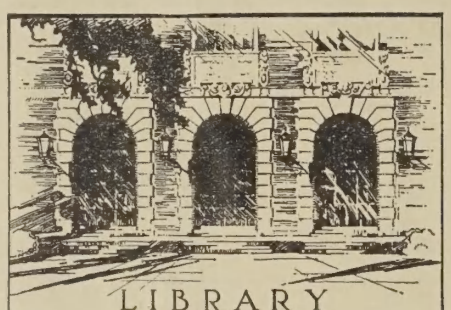


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

9913.611
C13m
v.11

CLASSICS

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

OCT 19 1977
U. CA
2-27-06

L161—O-1096

Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign Alternates

https://archive.org/details/lesmonumentshist11cagn

LES MONUMENTS HISTORIQUES

DE LA

TUNISIE

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS

RÉGENCE DE TUNIS. — PROTECTORAT FRANÇAIS

DIRECTION DES ANTIQUITÉS ET ARTS

LES

MONUMENTS HISTORIQUES

DE LA

TUNISIE

PREMIÈRE PARTIE

LES MONUMENTS ANTIQUES

PUBLIÉS PAR

RENÉ CAGNAT
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

PAUL GAUCKLER
Directeur des Antiquités et Arts.

AVEC DES PLANS

EXÉCUTÉS PAR EUGÈNE SADOUX Inspecteur des Antiquités et Arts.

LES TEMPLES PAÏENS

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1898

13.611
-13 m
1'

A Monsieur

RENÉ MILLET

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE

RÉSIDENT GÉNÉRAL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE A TUNIS

L'ouvrage dont nous publions aujourd'hui le premier fascicule est le résultat d'une enquête méthodique ouverte par le Service des Antiquités et Arts sur les monuments historiques de la Régence. Commencée depuis sept ans, cette œuvre n'a donné tous ses fruits que du jour où M. René Millet, nommé Résident général de la République française à Tunis, a bien voulu la prendre sous sa haute protection, et nous fournir les moyens matériels d'utiliser et de faire connaître les documents ainsi recueillis. Que les premières lignes de ce livre lui offrent l'expression de notre gratitude pour l'appui qu'il nous a prêté et pour le service qu'il a rendu à la science.

Nous avons pris pour base et pour point de départ de notre travail la collection des photographies de monuments tunisiens exécutés par la Direction des Antiquités et Arts. Parmi les quatre mille clichés qui la composent aujourd'hui, nous avons choisi les plus intéressants; nous les publions en planches phototypiques. Ces documents forment, à proprement parler, la partie pittoresque de l'ouvrage : afin de leur donner toute leur valeur archéologique, il était nécessaire de les éclairer par des plans, des coupes, des croquis, même des essais de restitution, destinés à faire mieux comprendre le caractère, l'ordonnance de l'ensemble et tout le détail archi-

tectural des édifices, à suppléer à l'insuffisance des vues photographiques, à les remplacer au besoin.

Mais nous ne pouvions guère, dans une enquête qui, pour être scientifique, devait être aussi étendue, aussi large que possible, nous limiter aux restes antiques susceptibles d'être reproduits par la photographie. Nous avons donc été amenés peu à peu à étudier toutes les ruines de la Régence qui pouvaient présenter quelque intérêt, même quand elles sont rasées au niveau du sol ou presque entièrement enfouies. Beaucoup de ces monuments n'ont pu être déterminés dans leurs dispositions essentielles que grâce à des sondages, ou même à de vraies fouilles. Nos recherches étaient toujours étroitement limitées, il est vrai, par l'extrême modicité de nos ressources ; elles nous ont cependant permis d'atteindre le seul but que nous nous soyons proposé, qui est de jalonner et non d'épuiser le champ des découvertes archéologiques en Tunisie.

Tous les monuments que concernent les planches et les figures de l'ouvrage sont décrits dans un texte suivi, que nous avons cherché à rendre aussi concis et en même temps aussi explicite que possible ; nous avons cru devoir, en outre, ajouter à cette description la mention des édifices que les documents littéraires ou épigraphiques sont seuls à nous faire connaître, sans que leurs restes aient été identifiés d'une façon certaine. Les hasards des fouilles ou de la colonisation nous en rendront

sans doute quelques-uns. En tous cas il nous a semblé nécessaire de conserver leur souvenir. Loin de nous, d'ailleurs, la prétention de tout dire, et d'une manière définitive, sur les monuments de la Régence. Il nous suffira d'avoir posé ici les bases d'une série de travaux que d'autres, architectes ou érudits, mèneront à bonne fin plus tard, heureux s'il nous est donné de n'omettre aucun des principaux édifices de la Tunisie ancienne dont il est possible d'avoir aujourd'hui connaissance.

Nous avons tenu à faire appel à la science des antiquités africaines et au talent de M. H. Saladin, un des vétérans de l'archéologie tunisienne; il a bien voulu nous fournir une notice sur le temple de Zanfour et quelques dessins que nous publions dans le texte; il a, de plus, pris la peine de relire notre livre sur les épreuves. Parmi les observations qu'il nous a faites, quelques-unes nous ont paru si profitables que nous les avons imprimées en note sous sa signature.

Nous devons aussi des remercîments à deux jeunes architectes, M. Pradère, conservateur du Musée de Bardo, et M. Parmentier, élève de l'École des Beaux-Arts, qui ont exécuté spécialement pour ce recueil les relevés des temples de Saturne et de Caelestis à Dougga.

Nous avons largement utilisé, pour la rédaction de cet ouvrage, les travaux de nos devanciers dans la Régence et les études que nos compagnons d'armes en archéologie ont publiées sur les monuments du pays. Cette multitude de

recherches de détail a rendu possible notre œuvre d'ensemble, de même que la réunion de toutes ces découvertes en un tout coordonné mettra en lumière la véritable portée de chacune d'elles. La présente publication est le résultat, la synthèse de tous les travaux poursuivis depuis vingt ans sur l'archéologie monumentale en Tunisie; c'est presque une œuvre collective, signée de noms qui encadrent chronologiquement, pour ainsi dire, l'exploration des antiquités du pays : leur union indique la continuité de l'effort scientifique exercé sur la terre tunisienne, devenue terre française.

Paris-Tunis, 15 février 1898.

LES TEMPLES PAÏENS

CAPITOLES

CARTHAGE

Nous ignorons l'emplacement exact du Capitole de Carthage[1], qu'il ne faut pas confondre, comme on l'a fait, avec le temple de Junon Céleste[2]. Peut-être s'élevait-il sur la colline de Byrsa. Le seul document épigraphique qui fasse mention de cet édifice est un fragment insignifiant de plaque de marbre, où sont gravés les mots suivants : ... *atias puras tres* CAPITOLI(I) *vet*[*eris*?...] *prasina colore clavati*[3].

DOUGGA (*THUGGA*)

Situé au centre de la ville antique, au nord du village arabe actuel, et presque au sommet de la colline de Dougga, dans une position dominante admirablement choisie pour faire ressortir à distance l'harmonieuse beauté des proportions du temple[4]. Façade orientée au sud. Consacré à la Triade Capitoline. Construit sous le règne de Marc Aurèle et de Lucius Verus, entre les années 166 et 169, aux frais de L. Marcius Simplex et de L. Marcius Simplex Regillianus, ainsi que le fait connaître la dédicace suivante, gravée sur la frise du portique[5] :

1. Cagnat, *Rev. arch.*, 1894 (XXIV), p. 188 et suiv., avec la bibliographie. — *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de Carthage, n° XXIII du plan ; Babelon, *Carthage*, p. 156.

2. Castan, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1885, p. 112 et suiv., et *Les Capitoles romains*, p. 127 et suiv.

3. *C. I. L.*, 1013 = *Sup.*, 12464.

4. Voir les planches I et II. — Ce temple a été étudié en détail par M. Saladin. Cf. *Rapport*, II, p. 112 et suiv., fig. 106 à 119, et pl. III, IV, V.

5. *C. I. L.*, 1471 et p. 938 = *Sup.*, 15513, avec la bibliographie.

Jovi optimo maximo, Junoni reginae, Minervae Aug(ustae) sacrum. Pro salute Imp(eratorum) Caes(arum) M. Aureli(i) Antonini Aug(usti) et L. Veri Aug(usti), Armeniacor(um), Med(icorum), Part(hicorum) maximorum, L. Marcius Simplex et L. Marcius Simplex Regillianus sua p(ecunia) f(ecerunt).

Temple corinthien prostyle, tétrastyle, pseudo-périptère, précédé d'une cour, dont le dallage a été reconnu en 1896 par M. le lieutenant Hilaire, à 2 mètres environ du sol actuel, et qui était sans doute enfermée dans un péribole. Il faudrait une fouille pour s'en assurer.

Le portique est construit en pierre calcaire à grain très fin, aussi résistante que du marbre. Les blocs taillés avec le plus grand soin sont assemblés sans mortier. Les murs de la cella sont formés d'une maçonnerie de moellons très compacte, reliant des chaînages verticaux de longues pierres de taille disposées alternativement en hauteur et en largeur; les angles sont en grand appareil. Les murs étaient revêtus d'un épais enduit stuqué dans lequel étaient découpés tous les détails de la sculpture.

Le stylobate entièrement enterré a une hauteur de 2 mètres environ. La moulure de la base n'a pu être déterminée exactement, le profil en ayant été rongé par les infiltrations du terrain environnant dans les parties où M. Saladin a fouillé. Il croit néanmoins pouvoir avancer que la base offrait les mêmes moulures que la corniche. Celle-ci est formée d'un talon surmonté d'un listel. Le stylobate se prolonge en avant du pronaos par deux avant-murs moulurés, encadrant les marches de l'escalier, lequel existe encore, mais recouvert de terre. Il rachetait la différence de niveau entre le sol de la cella et celui de la cour qui précédait le temple.

Le pronaos, large de 13^{m},50 et profond de 7^{m},50, est bien conservé. Le dallage est intact. Les bases de l'ordre, élégamment profilées, se composent de deux tores, deux scoties et une baguette entre deux listels. Les colonnes, creusées de vingt-quatre cannelures et fusiformes, sont monolithes. Les chapiteaux sont d'un dessin très ferme et d'un fort beau travail, leurs tailloirs étant décorés d'oves et de canaux.

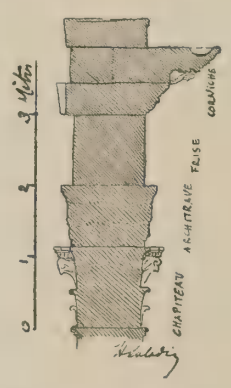


Fig. 1. — Coupe de l'entablement.

L'architrave porte des moulures unies sur ses deux faces, avec soffites moulurés au-dessous. La frise n'a d'autre ornement que la dédicace reproduite plus haut. La simplicité de ces deux parties de l'entablement fait ressortir la richesse de la corniche et du fronton, ornés de feuillages, de rosaces, de trèfles et de rais de cœur (fig. 1). Dans le tympan, un bas-relief représente une

figure à demi nue, enlevée par un aigle aux ailes éployées, sans doute une apothéose impériale.

La cella est large de 13 mètres et profonde de 14 mètres. Le milieu de la façade postérieure fait légèrement saillie sur les deux côtés. Les murs étaient décorés de pilastres corinthiens, dont il reste peu de trace. Ces pilastres étaient formés d'un enduit appliqué contre la maçonnerie et leurs

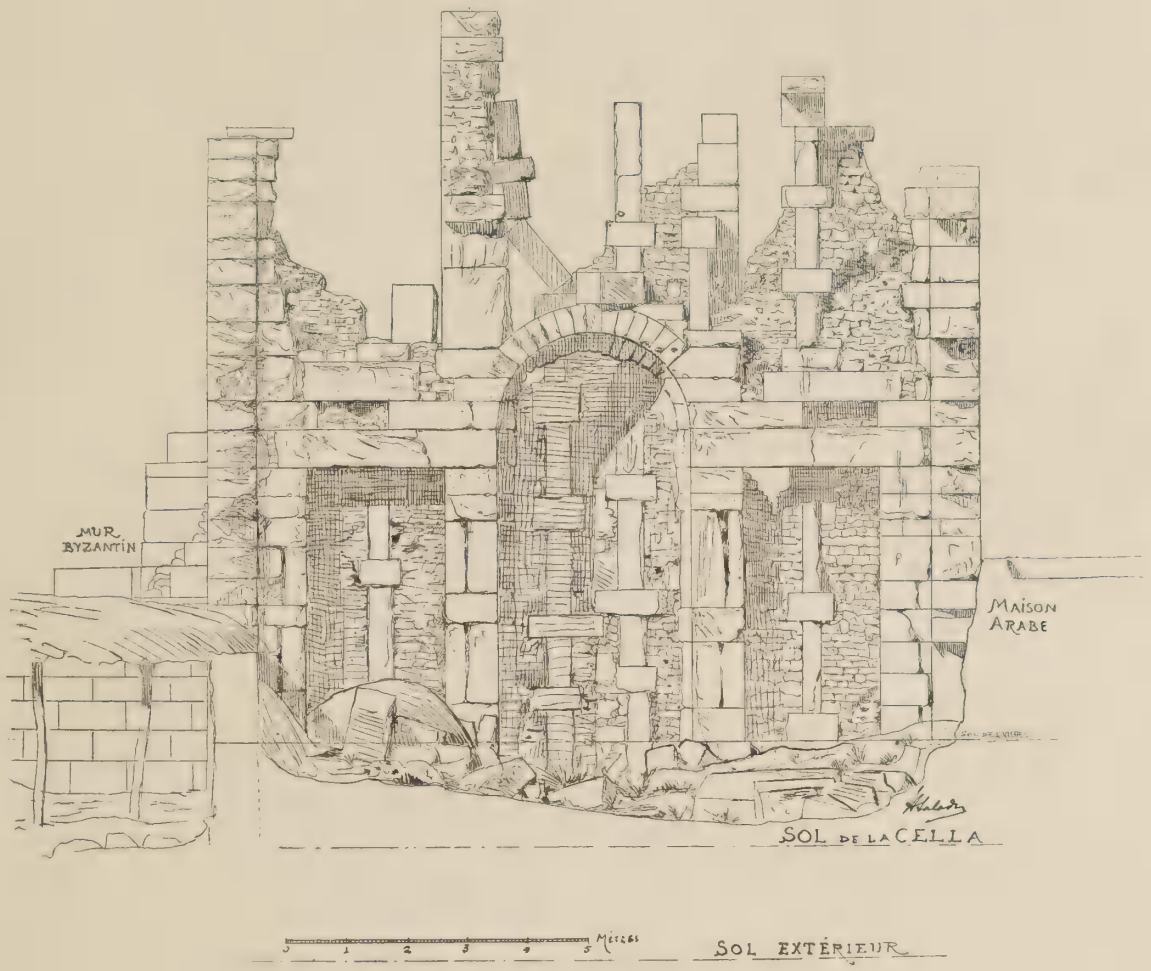


Fig. 2. – Coupe transversale de la cella. (Dessin de M. Saladin.)

chapiteaux en pierre maintenus au moyen de crampons de métal. Ils supportaient une corniche épannelée, recouverte, elle aussi, d'un enduit en stuc ouvragé. Des murs latéraux il ne subsiste presque rien et du mur de façade, rien que l'angle de droite et la porte.

Celle-ci, formée de deux montants monolithes hauts d'environ 7 mètres et supportant un linteau de 6 mètres de large, présente l'inscription suivante, gravée en grands caractères très élégants :

L. Marcius Simplex et L. Marcius Simplex Regillianus s(ua) p(ecunia) f(ecerunt)[1].

Le chambranle, à crossettes, se compose d'une moulure formée de deux talons séparés par des listels. Le linteau était surmonté d'une corniche qui gît au pied de la porte. Il n'y avait pas de frise.

Le fond de la cella est décoré de trois niches. La plus haute, au milieu, est demi-circulaire, et les deux autres, à droite et à gauche, sont rectangulaires en plan et en élévation (fig. 2).

Les murs étaient probablement revêtus d'un enduit avec peintures, et peut-être d'ornements en relief.

A l'époque byzantine, le temple fut englobé dans une citadelle dont il devint le réduit principal. Il subsiste des traces très visibles du mur par lequel on prolongea sa partie postérieure et qui correspond à une autre partie de la fortification, encore apparente aujourd'hui à 20 mètres en avant du temple.

HENCHIR-HARAT (*SEGERMES*)

Ce Capitole ne nous est connu que par le fragment de dédicace suivant, gravé sur un morceau de frise, large de 1^{m},70 et haut de 0^{m},48, ayant peut-être appartenu au portique du temple[2] : il est relatif à la construction, ou plus probablement à la restauration de l'édifice, sous le règne simultané de Dioclétien et de Maximien :

[*Jovi optimo maximo*, *Junoni Augusta*]*e reginae*, *Miner*[*vae Augustae sacrum. Pro salute d*(*ominorum*) *n*(*ostrorum*) ... *Diocletiani et Maxi*]*miani Augustorum*, CAPITOLI[UM... *idem*]*que dedicavit*, *curante rempubl*[*icam*...].

HENCHIR-ES-SOUAR (*ABTHUGNI*)

Occupe une terrasse, dominant la ville antique, dont les ruines s'étagent sur le penchant de la colline jusqu'à la rivière[3]. Entouré d'édifices impor-

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 15514.

2. *C. I. L.*, 906 = *Sup.*, 11167. Cf. Reinach et Babelon, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 72.

3. Voir les planches III et IV. Cf. Guérin, *Voyage*, II, p. 348 et suiv. ; Poinssot, *Bull. des Ant. afric.*, 1885, p. 267-268 ; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 556-557.

tants dont les restes sont très visibles : au-dessus, un second temple entièrement écroulé, mais dont il subsiste de belles colonnes cannelées ; au-dessous, une basilique à gauche, et à droite, un mausolée. Façade exactement orientée à l'est. Consacré à la Triade Capitoline, — si du moins, c'est bien à cet édifice que se rapporte le fragment d'inscription trouvé dans ses environs immédiats et concernant des travaux d'aménagement exécutés *in cellis* CAPI[TOLII][1], entre les années 388 et 392, sous le règne simultané de Valentinien, Théodose et Arcadius. Construit à une époque qui semble être la fin du second siècle et qui, en tous cas, ne saurait être antérieure au règne d'Hadrien, puisque sur un fragment de la frise du portique, retrouvé devant le temple, le municipe d'Abthugni, aux frais duquel il a été élevé, porte le surnom d'*Aelium*[2].

Temple corinthien, prostyle, tétrastyle, le portique étant accosté, à droite et à gauche, de deux ailes. Le sanctuaire se dressait probablement au fond d'une cour ceinte d'un péribole. Il faudrait une fouille pour s'en assurer. Construits entièrement en pierre calcaire, les murs sont formés d'assises de parpaing, soigneusement alignées, mais de hauteur inégale. Elles sont recouvertes, à l'extérieur, d'un épais enduit en stuc très fin, assez bien conservé sur la façade. L'enduit simule un appareil aux bossages parfaitement réguliers : par suite les refends de l'enduit ne correspondent pas aux joints de la pierre.

Le stylobate est enterré presque au niveau de la corniche. La moulure de base n'a pu être dégagée. La corniche est formée d'une scotie surmontée d'une doucine et d'un listel. L'escalier disparaît tout entier sous les décombres du portique.

Les bases des colonnes, de mouluration assez molle, sont seules en place. Les fûts cannelés et rudentés jusqu'au tiers de leur hauteur ont environ 6 mètres. Des chapiteaux et de l'architrave, il ne subsiste à la surface du sol que quelques débris ; de la frise, que deux fragments insignifiants. Une fouille en ferait retrouver davantage. La corniche est d'une ornementation riche et soignée.

Les ailes, en saillie sur la cella, qui prolongent le pronaos à droite et à gauche, n'ont conservé qu'une partie de leurs murs. Les parois qui encadraient en avant le portique de façade sont écroulées et nous manquons d'indications suffisantes pour les restituer. Celles qui ferment le pronaos aux deux bouts, et celles qui prolongent des deux côtés la façade de la

1. *C. I. L.*, 11205.

2. *C. I. L.*, 11206.

cella, subsistent jusqu'à 6 et 8 mètres de hauteur. Elles sont décorées de hautes niches rectangulaires, s'enfonçant peu dans l'épaisseur du mur, mais dont la profondeur semble avoir été doublée par la saillie de tablettes de pierre disposées à leur base pour recevoir des statues. Ces tablettes étaient soutenues par de belles consoles sculptées, réunies deux à deux par une moulure. Plusieurs sont encore en place.

La cella, rectangulaire, mesure à l'intérieur 10m,80 de profondeur, sur 8 mètres de large. La façade seule et l'un des angles du fond sont debout sur une hauteur de 8 à 10 mètres. Partout ailleurs les murs n'ont conservé que leurs assises inférieures.

La façade est décorée de deux pilastres cannelés et rudentés, correspondant aux colonnes du portique. Au milieu s'ouvre une grande baie, large de 3m,35, qu'encadraient deux montants supportant un linteau monolithe, comme au temple de Mercure à Aïn-Tounga (voir plus loin). Sur le chambranle, une frise sculptée développe de riches rinceaux d'acanthe.

A droite de l'entrée, à l'extérieur de la façade, des clous d'applique, dont les traces sont très visibles, maintenaient contre le mur une plaque de pierre ou de métal sur laquelle étaient sans doute gravés, comme dans les temples d'Henchir-Faouera et d'Henchir-Bez, les noms des souscripteurs aux frais desquels avait été construit le temple.

Nous n'avons aucun renseignement sur la décoration intérieure de la cella.

En avant du temple et des deux côtés, se voient des restes de constructions, conservant encore quelques arcades intactes; ils paraissent avoir entouré la place carrée qui s'étendait sans doute devant le sanctuaire.

HENCHIR-MAATRIA (*NUMLULI*)

Situé au nord et dans la partie la plus élevée des ruines de la ville antique[1]. Façade orientée au sud-est. Consacré à la Triade Capitoline et cons-

1. Voir les planches V et VI, 1. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1892, p. 447; Denis, *Bull. arch. du Comité*, 1892, p. 154; Carton, *Rev. arch.*, 1892, II, p. 214; Carton et Denis, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 74 et suiv., et fig. 1, 2, 3 : *Le Capitole de Numluli.*

truit sous le règne de Marc Aurèle, en 170, aux frais de C. Memmius Pecuarius Marcellinus, citoyen de Numluli, ainsi que le fait connaître la dédicace suivante, gravée sur la frise du portique :

[*I*]*ovi optimo maximo, Junoni reginae, Minervae Augustae sacrum.* [*P*]*ro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli(i) Antonini Aug(usti) Armeniaci, Medici, Par(thici) maximi, pont(ificis) maximi, trib(unicia) pot(estate) XXIV, imp(eratoris) V, co(n)su(lis) III, p(atris) p(atriae), liberorum-q(ue) ejus, totiusque domus divinae...* [*C.*] *Memmius Pecuarius Marcellinus, cum suo et L(ucii) Memmi(i) Marcelli Pecuariani, decurionis c(oloniae) J(uliae) K(arthaginis), flaminis divi Nervae designati, filii sui nomine,* TEMPLUM CAPITOLI(I) *liberalitate sua faciendum ex sestertium viginti mil(ibus) n(ummum) patriae suae pago et civitati Numlulitanae promisisset, et ob honorem flamoni(i) Juniae Saturninae, uxoris suae ex decreto utriusque ordinis, sestertium IV m(ilia) n(ummum) in id opus proc(uravisset ?). multiplicata pecunia,* SOLO SUO EXTRUXIT ET MARMORIBUS ET STATUIS OMNIQ(UE) CULTU EXORNAVIT, *itemq(ue dedicavit); ob quam dedicationem decurionibus utriusq(ue) ordinis sportulas item populo epulum et gymnasium dedit, praeterea exigente annona frumenta quantacumque habuit populo multo minore pretio quam tunc erat, benignissime praestitit, item ludos scaenicos et gymnasia adsidue dedit.*

Temple corinthien, prostyle, tétrastyle. Le portique et le soubassement sont construits en beaux blocs de calcaire coquillier, bien taillés et superposés sans addition de mortier. Les murs de la cella ayant entièrement disparu, nous n'avons aucune indication sur leur mode de construction.

Le temple est très-ruiné : il ne reste debout que le soubassement, enterré jusqu'à la corniche. Il supporte aujourd'hui, sur une portion de sa plateforme, une koubba arabe, construite probablement aux dépens de la cella.

Le stylobate avait $3^{m},15$ de hauteur; la corniche est formée d'un talon surmonté d'un listel. Il ne reste que l'amorce de l'escalier antérieur. Le retour que forme la corniche du stylobate sur la façade, à droite et à gauche, prouve que les degrés n'occupaient pas toute la largeur du pronaos.

Celui-ci, large de 9 mètres et profond de $4^{m},80$ environ, n'a conservé que son dallage. Le portique est entièrement écroulé. Ses principaux éléments, projetés en avant et affleurant le sol, ont été dégagés par MM. Carton et Denis dans leurs fouilles de 1891-92. Les bases, corinthiennes, mesurent $0^{m},32$ de hauteur. Les colonnes, hautes de $4^{m},80$, cannelées et légèrement galbées, sont monolithes. Les chapiteaux manquent.

L'architrave et la frise sont prises dans un même bloc de pierre et sculptées avec soin. Les soffites sont particulièrement remarquables. Le premier représente deux trophées et des armes éparses, de part et d'autre d'un olivier. Le second, qui rappelle l'un des soffites du temple B de Sbeitla, montre deux thyrses ornés de gerbes d'acanthe sortant d'un calice central; le troisième offre une rosace qui donne naissance à droite et à gauche à des rinceaux très élégants. L'architrave est ornée, sur ses deux faces, d'un chapelet de pirouettes et piécettes et d'une rangée de feuilles dentelées. La frise est, tout entière, occupée par les six lignes de la dédicace. La corniche est richement ornée, mais le travail est moins souple que celui du Capitole de Dougga. Il ne reste rien du fronton.

La cella offre une disposition assez rare dans les temples romains. Ses murs latéraux se prolongent en avant de la porte d'entrée de $2^{m},40$, et jusqu'à la moitié de la profondeur du pronaos. Ils sont décorés à leur extrémité de deux antes corinthiennes cannelées, correspondant aux deux colonnes extérieures du portique. Le chapiteau de l'une des antes a été retrouvé.

L'on ne peut savoir exactement la profondeur de la cella. La porte est indiquée sur le dallage par les trous des gonds. Elle avait $2^{m},20$ de largeur en arrière, $1^{m},80$ entre les deux chambranles décorés de moulures à crossettes dont il reste quelques débris. Elle devait être surmontée d'une inscription, gravée sur le linteau ou sur la frise, qui reproduisait, en l'abrégeant, le texte de la dédicace du portique; c'est du moins ce que semble indiquer un fragment épigraphique, signalé par MM. Carton et Denis[1].

MEDEINA (*ALTHIBURUS*)

Situé au centre des ruines de la ville antique[2]. Façade orientée à l'est. Consacré à la Triade Capitoline, et construit sous le règne d'un empereur dont le nom a été martelé, probablement Commode, aux frais du municipe d'Althiburus : c'est ce que prouve la dédicace qui était gravée en quatre lignes sur la frise du fronton, et dont nous proposons la restitution sui-

1. Carton et Denis, *Bull. arch. du Comité*, p. 78; Carton, *Découvertes en Tunisie*, p. 300, n° 538.

2. Voir les planches IV, 2 et VII. Cf. Guérin, *Voyage*, II, p. 81; Cagnat, *Arch. des Missions*, 3e série, XII, p. 248; XIV, p. 76 et suiv.; Saladin, *Rapport*, I, p. 195 et suiv. et fig. 339; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 458.

vante, d'après trois fragments déjà connus[1] et un quatrième inédit, découvert, en 1895, au pied du temple par MM. les lieutenants Ordioni et Quoniam.

[*Jovi optimo maximo*], *Jun*[*oni reginae*], *Minervae*. [*Pro salute Imp*(*eratoris*) *Caes*(*aris*) *L. Aureli*(*i*) *Commodi*?] *municipium Aelium* [.....*Al*]*thiburitanum*, *pec*[*unia p*(*ublica*)..... Capit]olium *a solo extructum* [....] *d*(*ecurionum*) *d*(*ecreto*) *p*[*erfecit et dedicav*]*it*.

Temple corinthien prostyle, tétrastyle, accompagné d'ailes latérales, précédé d'une cour dallée et probablement entouré d'un péribole. Construit en blocs de pierre calcaire bien appareillés et superposés sans mortier.

Le soubassement du pronaos est un stylobate, haut de 3 mètres, dont un sondage nous a permis de déterminer exactement les dimensions. Il se compose d'une partie verticale, formée de cinq à six assises dont les deux inférieures ont gardé leur bossage ; la corniche qui la couronne, haute de $0^m,32$, a pour moulures un listel, un talon, puis deux filets ; la base, haute de $0^m,60$, sur laquelle elle repose, est ornée de deux filets, d'un talon renversé et d'un listel.

Le soubassement est creux; ses murs sont garnis à l'intérieur d'une corniche, ménagée pour recevoir les deux rangées de dalles du pronaos, qui prennent sur elle un de leurs points d'appui et trouvent l'autre sur des piliers alignés au milieu.

Le pronaos, large de $8^m,50$ et profond de 4 mètres, forme une tribune sans communication avec la cour dallée qui s'étend à sa base. Il n'y a pas trace d'escalier précédant le portique et, dans l'état actuel des ruines, il est impossible de décider comment on accédait à la cella et aux deux ailes.

Le portique est entièrement écroulé, mais tous ses éléments existent épars devant le temple ou dans les murs de clôture arabes qui l'avoisinent. Les bases dont la place est nettement indiquée sur le mur du stylobate sont formées de deux tores, reliés par deux scoties que séparent une baguette et deux filets. Les chapiteaux accusent un travail très ferme. L'architrave, dont nous avons retrouvé tous les morceaux, montre au-dessous de la moulure qui souligne la frise, un chapelet de perles et de pirouettes et une rangée d'oves et de dards. Les trois soffites de la façade sont d'une exécution très soignée. Celui de gauche, le plus intéressant, représente un buste de Bacchus couronné de pampres et entouré de rinceaux et de grappes. Les deux autres, qui rappellent ceux des temples de Sbeitla, offrent des gerbes d'acanthe et

1. *C. I. L.*, 1824, 1836, 1831 = *C. I. L.*, *Sup.*, 16470.

des rosaces, réunies au centre par un fleuron. La frise portait la dédicace du temple. La corniche est d'une grande richesse.

La cella est accompagnée de deux ailes de dimensions moindres, avec lesquelles elle ne communique pas directement. Cette disposition présente quelque ressemblance avec celle du temple d'Henchir-Khima. Malheureusement ici et là, les ailes sont trop ruinées pour qu'on puisse, en l'absence de tout monument analogue en dehors de l'Afrique, déterminer leur nature et leur destination.

La cella et les ailes ont une moulure de base qui correspond à celle du portique. En outre, une corniche court à mi-hauteur des murs des côtés et du fond, qui ne semblent pas avoir eu d'autres ornements. La façade de la cella est décorée, aux angles, de deux pilastres non cannelés presque intacts ; au milieu, une haute et large porte, conservant encore l'amorce de son linteau monolithe, surmonté d'une arcade en plein cintre qui était ménagée pour laisser pénétrer le jour à l'intérieur, comme dans le temple B du Capitole de Sbeitla.

Le sol de la cella était formé de trois rangées de longues dalles, supportées aux deux extrémités par un bandeau saillant épannelé en biseau, et au milieu par deux murs de refend transversaux. Le mur du fond est presque entièrement ruiné. Le toit du temple était en charpente.

L'édifice se reliait en arrière à d'autres constructions qu'il serait nécessaire de fouiller pour avoir un plan d'ensemble complet de ce sanctuaire aux dispositions originales.

SOUK-EL-ABIOD (*PUPPUT*)

Nous ignorons l'emplacement exact de ce Capitole : nous savons seulement qu'il se dressait sur le forum de la cité, près d'autres temples et non loin de la Curie. C'est ce que nous apprend l'inscription suivante gravée sur un beau piédestal, découvert en place sur une aire dallée[1] :

Thoraci(i). Mirae integritatis et innocentiae, inimitabilis exempli viro, Caelio Severo, v(iro) patricio, consulari, cur(atori) r(ei)p(ublicae) et patrono col(oniae) Puppit(anorum), qui solus, sua liberalitate, FORUM VETUSTATE DILAP-

1. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 252, n° 46.

SUM CUM AEDIBUS E[T CAPI]TOLIO ET CURIA *meliori cultu restituit et dedicavit, [ordo Puppitanorum pat]rono perpetuo.*

Il faut ajouter à la liste de ces Capitoles, d'identification certaine, plusieurs autres sanctuaires, qui semblent avoir été consacrés à la même Triade divine, sans que nous ayons de texte qui nous permette de l'affirmer ; ou dont l'existence ne nous est révélée au contraire que par une inscription insuffisamment explicite.

AIN-DJOUGAR (*ZUCCHARI*)

Fragment d'inscription qui semble se rapporter à la dédicace d'un temple consacré à Jupiter, Junon et Minerve, si l'on admet la restitution suivante[1] :

[Jovi optimo maximo, Junon]i reginae, [Minervae sacrum. P]ro salute [Imp(eratoris) Caes(aris) divi Trajani Parthi]ci f(ilii), divi Nervae [nep(otis), Trajani Hadriani Aug(usti), po]ntif(icis) maximi, t(ribunicia) p(otestate)... aedem? a sol]o suis impensis ..... [fecit].

HENCHIR-BEN-ERGUEIA (*SUSTRI*)

Probablement situé au sommet du plateau sur lequel s'étageait la petite ville antique, et englobé dans le périmètre de la citadelle byzantine qui fut construite à ses dépens. Consacré aux deux grandes divinités de la Triade Capitoline, mais, chose singulière, sur l'inscription qui nous en fait connaître l'existence, Minerve a été remplacée par la Fortune Auguste. Construit à une époque indéterminée, agrandi et réparé en 238, par un citoyen de la *civitas Sustritana,* comme nous l'apprend le texte suivant gravé sur un morceau de frise large de 1^{m},45 et haut de 0^{m},40, découvert par M. le docteur Carton[2] aux environs de la citadelle :

1. *C. I. L.*, p. 928 et n° 921 = *Sup.*, 11198. 2. Carton, *Découvertes*, p. 317 et n° 557.

[*Jovi optimo maxi*]*mo*, *Junoni reginae*, *Fortunae Aug*(*ustae*) *sacrum*. [*Pro salute Imp*(*eratoris*) *Caes*(*aris*) *M.*] *Antoni*(*i*) *Gordiani pii felicis Aug*(*usti*), *p*(*ontificis*) *m*(*aximi*), *tr*(*ibunicia*) *p*(*otestate*), *co*(*n*)*s*(*ulis*), *p*(*atris*) *p*(*atriae*) [... AEDEM? VET]USTATE DILAPSAM A SOLO, FACTA CISTERNA, AMPLIATAM ..... NUS EX AERE COLLATO RESTITUIT *idemque dedicavit*, ... *natalis D*(*omini*) *n*(*ostri*) *Aug*(*usti*); *et ob utramq*(*ue*) *laetitiam epulatus est*.

BIJGA (*BISICA*)

Inscription gravée sur un linteau de pierre calcaire et paraissant relative à la dédicace d'un temple consacré à Jupiter, Junon et Minerve sous le règne d'Antonin le Pieux par Vetulenius Victor et Vetulenius Similis, au nom des habitants de la *civitas Rir. Aq. Sacar.* L'inscription ornait peut-être la frise du portique de ce temple[1] :

Pro salute⟨*m*⟩ *Imp*(*eratoris*) *Caesaris T. Aeli*(*i*) *Hadriani Antonini Aug*(*usti*) *Pii, liberisq*(*ue*) *ejus, Jovi Junoni Minervae civitas Rir*(*ensis*) *Aq. Sacar. voto fecerunt anno sufetum* [*H*]*onorat*[*i*] *Fortunati* [*f*(*ilii*)], *m*(*agistratus*) *R*(*irensis*), *et Fl*(*avii*) *Victoris, Similis* (*filii*), *magistrat*[*u*]*s, Vetuleni Victor et Similis, pro fratribus, p*(*ecunia*) *p*(*ublica*) *d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*) *fecerunt*.

DJÂMA (*ZAMA MAJOR*)

Fragment de dédicace gravée sur un morceau de frise, détaché de l'entablement d'un temple consacré à Jupiter et peut-être à la Triade Capitoline, entre les années 176 et 180[2] :

[*Jovi optimo m*]*axim*[*o, Junoni reginae, Minervae Aug*(*ustae*) *sacrum. Pro salute Imp*(*eratoris*) *Caes*(*aris*) *M. Aur*]*eli*(*i*) *Anto*[*nini Aug*(*usti*)... *et Imp*(*eratoris*) *Caes*(*aris*) *L. Aureli*(*i*) *Comm*]*odi Aug*[*usti*...].

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 12286.

2. *C. I. L.*, *Sup.*, 16439.

HENCHIR-BEDD

Fragment de dédicace gravée en quatre lignes sur un morceau de frise large de 1ᵐ,90 et haut de 0ᵐ,85, provenant d'un temple consacré à Jupiter et probablement à la Triade Capitoline, sous le règne de Caracalla[1] :

Jovi o[ptimo maximo, Junoni reginae, Minervae sacrum. Pro salute Imp(eratoris)] Caes(aris), divi L. Septim[i(i) Severi f(ilii), divi Traj[ani Parthici et div[i Nervae adnepotis... matris A]ugusti et castrorum et [senatus...

HENCHIR-KAOUSSAT (*UCUBI*)

Fragment de dédicace gravée sur un morceau de frise architravée, brisé à droite et à gauche et haut de 0ᵐ,50, découvert en même temps qu'une dédicace à Jupiter, dans les ruines d'un temple, qui semble avoir été consacré à la Triade Capitoline, sous le règne de Commode. Les restes de ce sanctuaire ont été détruits en 1886 par les entrepreneurs qui construisaient la route du Kef[2].

Jovi optimo maximo, Junoni reginae], *Minerva*[*e Aug(ustae) sacrum. Imp(erator) Caes(ar) M. Aurelius Commodus Antoninus Aug(ustus Pi*]*us Felix Arm*[...]*ius Fuscus pro*[*curator ejus*].

HENCHIR-ZIAN

Ensemble de trois temples juxtaposés, situés au nord-ouest du forum dont les substructions ont été dégagées dans les fouilles de MM. Reinach et Babelon en 1885. De nombreux morceaux d'architecture recueillis au même endroit, bases, chapiteaux ioniques et corinthiens, architrave et corniche,

1. *C. I. L., Sup.*, 14369. Cf. Cagnat et Reinach, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 109.

2. *C. I. L., Sup.*, 15663. Cf. Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 372 et note 1.

appartenaient peut-être à ces édifices, construits en grand appareil, et d'une excellente époque (première moitié du Ier siècle), mais entièrement démolis[1] aujourd'hui.

SBEITLA (*SUFETULA*)

Ensemble de trois temples juxtaposés, situés au centre de la ville antique, sur la rive gauche de l'Oued-Sbeitla[2]. Façades orientées au sud-est.

Les trois édifices sont reliés l'un à l'autre, en arrière, par deux hautes arcades en plein cintre, prolongeant leurs façades postérieures, et, en avant, par deux arcs en segment de cercle, moins élevés, qui ouvrent, entre les façades latérales des sanctuaires, deux passages aboutissant à la rue qui les longeait au nord-ouest. Ils sont précédés d'une grande place dallée, ceinte d'un péribole rectangulaire, avec une porte monumentale à trois baies, en avant.

La dédicace des temples n'a pas été retrouvée. Nous supposons qu'ils étaient dédiés à la Triade Capitoline, le sanctuaire du milieu B, le plus important, étant consacré à Jupiter, et les deux autres, A et C, à Junon et à Minerve. Quant à la date de leur construction, exécutée aux frais de la cité, elle peut être fixée approximativement; car ils sont certainement contemporains de la porte d'entrée du péribole, exactement datée de 139 par la dédicace gravée sur l'attique.

Les trois temples sont prostyles, tétrastyles, pseudo-périptères. Celui du milieu est d'ordre composite, les deux autres d'ordre corinthien.

Ils sont construits en beaux blocs de taille, parfaitement équarris et superposés, sans adjonction de mortier. L'appareillage laisse cependant à désirer : il n'a pas toujours été suffisamment tenu compte de la nécessité de liaisonner franchement les assises, ce qui a permis le décollement des angles.

Le temple B est le mieux conservé. C'est le plus important comme dimensions (fig. 3).

1. Cf. Reinach et Babelon, *Bull. arch. du Comité,* 1886, p. 54 et suiv., et plan de la pl. VII; Guérin, *Voyage*, I, p. 225 et suiv.

2. Voir les planches IX et X. Cf. Guérin, *Voyage*, I, p. 380; Saladin, *Rapport*, I, p. 68 et suiv., pl. I et II et fig. 125 à 140; Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 358 et suiv.; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 614 et suiv.

L'escalier disparaît entièrement sous les décombres de la façade. Il devait avoir quinze marches.

Le stylobate est à demi enterré. La moulure de base a été dégagée sur la façade postérieure par M. Saladin qui a pu ainsi mesurer la hauteur exacte de l'édifice. La corniche subsiste sur la façade postérieure et sur les faces latérales. Le sol dallé du pronaos et celui de la cella étaient supportés par deux caveaux voûtés.

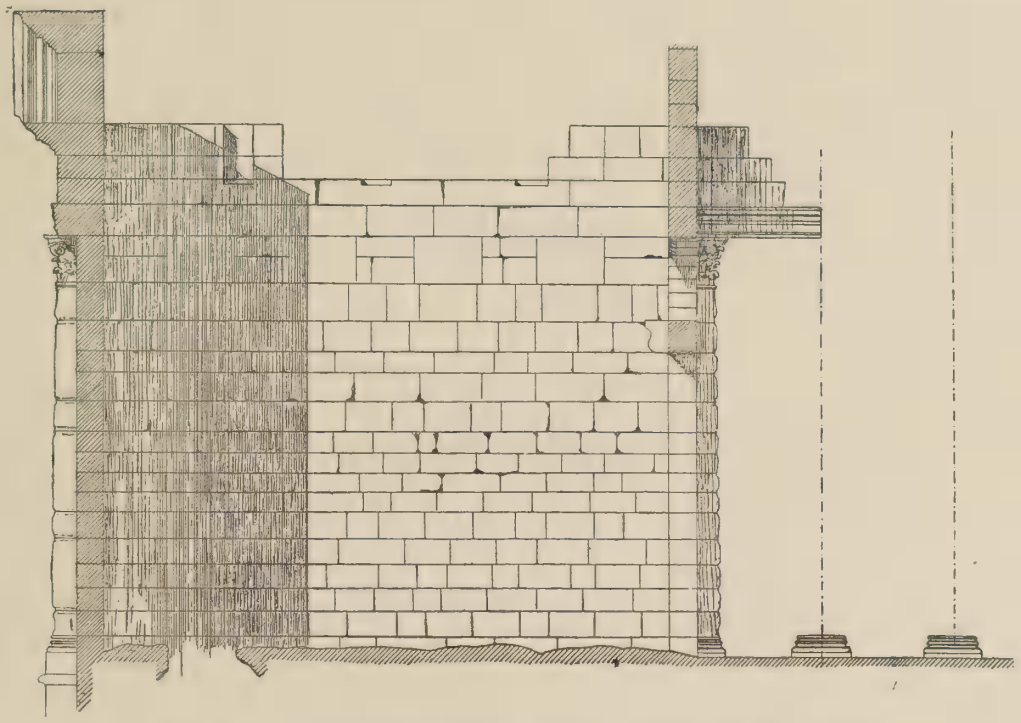


Fig. 3. — Coupe longitudinale du temple B. (Dessin de M. Saladin.)

Le portique est entièrement écroulé, à part trois bases de colonnes encore en place. Les divers éléments de la façade ont été projetés en avant et gisent pêle-mêle dans le plus grand désordre. Les bases sont bien profilées. Les colonnes ne sont pas cannelées, les chapiteaux composites sont d'une exécution remarquable.

Les soffites sont richement ornés de calices et de gerbes d'acanthes, comme à Medeina et à Maatria. L'architrave a des moulures unies. Nous supposons que la frise, encore à retrouver, portait la dédicace du temple. La corniche et le fronton sont décorés de moulures sculptées avec oves, rosaces, denticules, et traités avec élégance.

La façade du temple était reliée à la cella par un plafond en charpente. A l'extérieur, sur les côtés et sur la façade postérieure, les murs de la

cella sont décorés de demi-colonnes dont les fûts ne sont qu'épannelés. Seules, les deux colonnes engagées qui, aux deux coins de la façade antérieure, reçoivent les architraves du portique, sont ravalées avec soin. La porte, très simple, est surmontée d'un linteau au-dessus duquel s'arrondit un arc à jour en plein cintre. Celui-ci servait à éclairer la cella : protégé par un simple grillage, il restait ouvert, tandis que la porte se fermait à deux battants. Les gonds supérieurs des vantaux étaient maintenus à l'intérieur par deux consoles saillantes faisant corps avec le linteau. Les moulures du chambranle de la porte étaient rapportées, comme semble l'indiquer la série de petits trous qui sont visibles tout autour. L'intérieur de la cella ne conserve aucune trace de décoration. Le toit était supporté par une

Fig. 4. — Coupe longitudinale du temple A. (Dessin de M. Saladin.)

charpente dont la disposition est nettement indiquée par les entailles qui subsistent dans les murs.

Les temples A et C sont plus détruits que le temple B. Il ne reste debout que les murs de côtés et de fond de la cella. L'escalier est invisible. Du portique, on ne voit plus que trois bases en place pour le temple A et deux pour le temple C. Les façades étaient moins élevées que celles du temple B (fig. 4 et 5).

Les colonnes, lisses, supportaient des chapiteaux corinthiens dont on a retrouvé quelques fragments. L'entablement et le fronton sont du même style que ceux du temple B. La cella est extérieurement décorée de pilastres non cannelés. Il ne reste pas trace de la porte. A l'intérieur, les murs latéraux présentent chacun trois niches rectangulaires qui abritaient sans

doute des statues. Au fond, la profondeur de la cella est sensiblement diminuée par une cloison intérieure, construite en avant du mur de la façade postérieure, et s'incurvant en son milieu pour donner naissance à une grande niche demi-circulaire qui forme abside.

Les façades postérieures des temples A et C se raccordent par des harpes au mur d'enceinte de la cour, qui s'élevait au moins jusqu'à la moitié de la hauteur des sanctuaires. Le péribole, très remanié à l'époque chrétienne, se composait, semble-t-il, à l'origine d'une grande esplanade rectangulaire, longue de 71 mètres et large de 68 mètres, fermée au dehors par un mur continu percé de quelques portes, et s'ouvrant sur la cour par une colonnade dont il ne subsiste plus que les fondations. La galerie s'interrompt presque en face, mais non exactement dans l'axe du sanctuaire principal, pour faire place à une porte triomphale à laquelle se rattache directement le mur d'enceinte.

Fig. 5. — Coupe longitudinale du temple C. (Dessin de M. Saladin.)

La porte se compose d'une grande arcade, accostée de deux autres plus petites que surmontent, sur la face qui regarde la ville, deux niches rectangulaires profondes de $0^m,40$ seulement; il faut donc supposer que les statues qui y étaient exposées étaient aplaties par derrière, ainsi qu'il arrivait souvent. La façade est décorée en outre de quatre demi-colonnes corinthiennes, supportées par des piédestaux, et d'un entablement très soigné que couronne un attique à demi détruit, portant au-dessus des deux baies latérales et de la porte centrale les trois inscriptions suivantes, dédiées à l'em-

pereur Antonin et à ses deux fils Marc Aurèle et Lucius Verus (entre 140 et 161)[1] :

Imp(eratori) Caes(ari), divi Hadriani fil(io), divi Trajani Parth(ici) nepoti, divi Nervae pronepoti, T. Aelio Hadriano Antonino Aug(usto) Pio, pont(ifici) maximo, trib(unicia) pot(estate)..., co(n)s(uli) III (ou *[I]III*), *p(atr)i p(atriae)* :

L. Aelio Aurelio Commodo, Imp(eratoris) Caes(aris) T. Aeli(i) Hadriani Antonini Aug(usti) Pii f(ilio) p(ecunia) p(ublica).

M. Aelio Aurelio Vero Caesari, Imp(eratoris) Caes(aris) T. Aeli(i) Hadriani Antonini Aug(usti) Pii, p(atris) p(atriae), filio, d(ecurionum) d(ecreto) p(ecunia) p(ublica).

Le peu d'épaisseur de l'arc ne permet pas d'admettre qu'il ait été, comme on l'a supposé[2], surmonté d'un quadrige et de deux statues. En avant de la porte, un escalier de quatre marches rachetait la différence de niveau entre la cour et la voie d'accès, dont MM. Cagnat et Saladin ont retrouvé le dallage à 1^{m},90 du sol actuel. En arrière de la porte triomphale, deux rangées de quatre colonnes, correspondant exactement à celles de la façade, semblent avoir supporté un plafond en charpente, et s'être reliées aux deux galeries qui longeaient les murs de l'enceinte.

La cour, dont un égout traversait le sous-sol, était dallée. L'on transforma ces édifices à l'époque chrétienne, et l'on en construisit de nouveaux, notamment, à l'angle ouest de l'enceinte, une église dont l'abside est encore en place (4 du plan) et une grande salle voûtée (5) adossée au temple C. Tous ces bâtiments furent démolis au moment de la conquête arabe; leurs débris, colonnes, fragments d'entablement, inscriptions, mélangés à de simples moellons, et maçonnés avec du mortier, servirent à mettre le mur d'enceinte en état de défense et à transformer la cour en réduit fortifié.

1. *C. I. L*, *Sup.*, 11319.

2. *C. I. L.*, *Sup.*, *ibid.*

TEMPLES D'APOLLON

CARTHAGE

Nous savons par Appien[1] que le temple d'Apollon s'élevait à l'époque punique sur l'un des côtés du forum, situé entre le Cothon et Byrsa. Il renfermait une statue colossale du dieu, revêtu de vêtements d'or, *veste aurea*[2]; le toit du sanctuaire était également plaqué d'or. Le temple fut pillé et détruit au moment de la prise de la ville[3], et la statue fut transportée à Rome après 146.

Nous ignorons si le temple fut restauré plus tard. Les inscriptions ne nous fournissent aucun renseignement sur le culte d'Apollon dans la Carthage romaine.

HENCHIR-KHACHOUN (*MUZUC*)

Situé au sud-est de la forteresse byzantine, presque au sommet du coteau qui domine la vallée de l'Oued-Marouf, et sur les pentes duquel s'étageait la ville antique[4]. Façade orientée à l'est.

Consacré à Apollon et construit aux frais de Clodia Macrina, issue d'une famille sénatoriale et nièce d'un décurion de la ville de Muzuc, si c'est bien

1. Appien, *Punica*, VIII, 127. Cf. Babelon, *Carthage*, p. 128.
2. Valère Maxime, I, 1, 18.
3. Appien, *ibidem*.
4. Cf. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 76 et suiv.; Cagnat, *Arch. des Missions*, XIV, p. 9 et suiv. et n° 7.

à cet édifice que se rapporte la dédicace suivante, gravée sur un autel haut de 0ᵐ,70, large de 0ᵐ,60, trouvé dans son voisinage immédiat[1] :

Apollini Augusto sacr(um). AEDEM *quam C. Clodius Saturninus, duplicata summa honoraria decurionatus sui et Clodi(i) Celeris, fratris sui, a solo struendam et perficiendam promiserat, Clodia Macrina, c(larissima) f(emina), neptis ejus, super s(estertium) sex mil(ia) et quadringentos n(ummos) [ejus sum]mae honorariae adjectis amp[lius li]beralitate sua s(estertium) quinque mil(ibus) et sexc[entis] n(ummis) ex sestertium [duodecim] mil(ibus) n(ummum) a solo er(exit) et o[mni cultu] perfecit, cu(ran)te r(em) p(ublicam) [f..... sua] sponte* STATUIS MARMO[REIS EXORNA]VIT *eademq(ue) dedicavit.....*

Petit temple corinthien, prostyle, tétrastyle. Construit en blocs de pierre calcaire sommairement dégrossis. Le soubassement reste seul debout, très enterré vers l'ouest, mais assez élevé au contraire du côté de la pente dont il rachetait la déclivité. C'est un stylobate ayant pour base un talon surmonté d'un listel, pour corniche, une scotie surmontée d'une doucine. Le perron n'existe plus aujourd'hui ; il était encadré par les prolongements des côtés latéraux du stylobate. Du portique à six colonnes, dont quatre en façade, il ne subsiste qu'une base corinthienne en place. Les fûts, lisses et monolithes, avaient 0ᵐ,70 de diamètre. On en retrouve quelques débris, ainsi que des fragments de chapiteaux : le reste a disparu. Les matériaux de l'édifice ont servi à construire la citadelle byzantine voisine.

1. *C. I. L., Sup.*, 12058.

TEMPLES D'APOLLON ET DE DIANE

MAKTAR (*MACTARI*)

Situé à l'ouest de l'arc de Trajan et au nord du mausolée pyramidal[1]. Façade orientée à l'est. Consacré soit à Apollon seul, soit à Apollon et Diane, et construit avant le règne de Marc Aurèle. C'est du moins ce qui semble résulter de la découverte de deux inscriptions, trouvées devant le temple et dans l'enceinte consacrée. La première est une dédicace à Apollon *patrius Augustus*[2]; l'autre, qui s'adresse à *Diana Augusta*, provient de la façade même de la cella; elle est gravée sur les deux faces apparentes d'une pierre de taille qui entrait dans la construction du jambage placé à droite de la porte du sanctuaire. Sur le côté gauche, qui regardait l'intérieur de la porte, on ne distingue plus que quelques mots presque inintelligibles. Sur la face antérieure, se lit une dédicace assez mutilée, dont on a proposé la restitution suivante que nous adoptons[3] :

Dianae Augustae. Sex(tus) Julius, [*Sex(ti) f(ilius)*, *Vic*]*tor*, *proc(urator) Aug(usti)*, SIMULA[CRUM DIANAE AUGUSTAE *hac lege do dedico*] : *uti extra e*[*am* AEDE]M *quam me sentio ded*[*icare, uti ne ex*] *eo* T[EMPLO, *ubi nunc est*], *exportetur*, *neve ex eo loco*, *in quo nunc est*, *in ali*[*um*] *transferatur*, *deponatur*, *aliave qua ratione amoveatur*, *neve ab alio* [*quo*, *nisi ab eis o*]*mnibus*, *quibus ornandum tergendumve erit*, *continga*[*tur*, *contrectetur n*]*isi ab eo sa*[*cerdote*] *qui sacerdotum Apollinis primus erit sequ*[*ndove veniam*] *negotii*

1. Voir la planche VI, 2. — Cf. Guérin, *Voyage*, I, p. 409; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 622; Héron de Villefosse, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 361; Cagnat, *Arch. des Missions*, XIV, p. 58 et suiv., n° 42.

2. *C. I. L.*, 619.

3. *C. I. L.*, 620. = *Sup.*, 11796, avec la bibliographie.

[*petii*]*t, si quid laesum delabsumve erit uti ad pristinam for*[*mam reducatur restituatur*].

Le temple se dressait au milieu d'une enceinte consacrée autour de laquelle régnait un grand portique. Nous ne savons à quel type il se rattachait, car il n'a plus aujourd'hui que les premières assises de son soubassement, large de 6m,90 et long de 13 mètres environ. Les quelques morceaux d'architecture, trouvés dans les décombres, qui paraissent s'y rapporter, sont trop mutilés pour qu'on puisse en tirer des indications suffisantes.

Le péribole est mieux conservé. Il mesure 43 mètres de large sur 57m,50 de long. Fermé vers l'extérieur par un mur continu en blocage, maintenu de distance en distance par des piliers verticaux, il s'ouvrait à l'intérieur par une colonnade. Le mur d'enceinte, quoique rasé à fleur de terre, peut être suivi sur presque tout son périmètre. Il s'interrompait, sans doute, en avant, et dans l'axe du temple, pour faire place à une porte aujourd'hui détruite. Quant au portique qui s'y adossait, il n'en reste debout qu'une seule colonne qui se dresse encore sur sa base; mais presque tous les fûts gisent à terre auprès de leur place primitive. Le portique était large de 4m,70; les colonnes, au nombre de seize sur les grands côtés et de onze seulement en avant et en arrière, reposaient sur des bases présentant deux tores séparés par une scotie entre deux filets. Le fût, lisse, est légèrement galbé. Le chapiteau corinthien est d'un très bon travail. La mouluration de l'architrave est simple. La frise portait peut-être une inscription. La corniche, richement décorée, est d'un excellent style.

SIDI-BEN-NOUR, *au pied du Djebel-Reçass.*

Fragments d'inscription relative à des colonnes de marbre dont un important magistrat de la cité, nommé ... Felix, orna le temple d'Apollon et de Diane ? à une époque que nous ne pouvons préciser, pour célébrer son élection au flaminat perpétuel[1] :

... *Felix quaestor, pr*(*aefectus*) *j*(*ure*) [*d*(*icundo*) *d*(*uo*)*v*(*ir*) *quinq*(*uenna-*

1. *C. I. L., Sup.*, 12413.

lis), *fl*(*amen*) *p*(*er*)*p*(*etuus*)], *ob honorem flamonii* TEMPLUM] APOLLINIS ET [DIANAE ? COLUMN]IS MARMOREIS SOLIDIS ORNAVIT *idem*]*q*(*ue*) *dedica*[*vit*].

La pierre sur laquelle est gravé ce texte a été découverte au fond d'un puits. L'emplacement du temple n'a pas été retrouvé.

HENCHIR-DEBBIK

Une inscription importante, gravée sur un beau piédestal, haut de 1m, 14, est relative à une statue d'Apollon élevée aux frais d'un certain Q. Abonius Secundus, undecimprimus de la cité, et dédiée par lui pour le salut de l'empereur Commode, en 182[1]. Mais l'endroit où a été découvert ce piédestal n'est certainement pas celui qu'il occupait primitivement : par suite, nous ne pouvons dire s'il se rapporte à un temple dont nous donnerons plus loin le plan, ou à un autre sanctuaire, ou bien s'il se dressait sur le forum. Il en est de même de la dédicace à Sérapis[2] découverte dans un bordj arabe au sud de Ksar-Tir.

AUTEL D'AUGUSTE DIVINISÉ

TEBOURSOUK (*THUBURSICUMBURE*)

Fragment d'autel très mutilé, portant la dédicace suivante[3] :

... *io cum M. Rabirio*?.. AR[AM] DIVI AUGUSTI *fac*(*iundam*) *c*[*ur*]*avit idemque ded*[*icavit*].

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 14791.
2. *C. I. L.*, *Sup.*, 14792.
3. *C. I. L.*, *Sup.*, 15260.

TEMPLES DE CAELESTIS

CARTHAGE

Nous ne connaissons pas l'emplacement exact du temple de Caelestis[1]. Une phrase d'Apulée[2] permet de supposer qu'il se dressait dans la partie haute de la ville. On l'a placé sans aucune raison sérieuse sur la colline de Junon[3]. La voie romaine qui portait le nom de *via Caelestis*[4] conduisait probablement au sanctuaire, lequel était placé dans une position isolée.

Nous savons par un témoin oculaire anonyme qui assista, le jour de Pâques 399, à la consécration au culte chrétien du temple de Caelestis désaffecté, qu'il était très vaste et avait un périmètre d'environ deux mille pas. Le sanctuaire était précédé d'une grande place dallée, entourée de portiques, close de murs, et accompagnée des temples ou édicules de toutes les divinités spécialement adorées à Carthage.

Apud Africam, Carthagini, Caelestis inesse ferebant templum nimis amplum, omnium deorum suorum aedibus vallatum, cujus platea lithostrata, pavimenta ac pretiosis columnis et moenibus decorata, prope in duobus fere millibus passuum protendebatur[5].

1. Cf. Tissot, *Géogr. comp.*, I, p. 653 et suiv. ; Cagnat, *Rev. arch.*, 1894 (XXIV), p. 188 et suiv., et Babelon, *Carthage*, p. 154 et suiv., avec toute la bibliographie.

2. Apulée, *Metam.*, 4 : *sive celsae Carthaginis quae te... percolit, beatas sedes frequentas.*

3. Voir sur cette colline : *Atlas arch de la Tunisie*, feuille de *Carthage*, LXXXIV et LXXXV ; Delattre, *Bull épigr.*, IV, 1884, p. 315 et suiv., et *Mélanges de l'École de Rome*, XII, 1892, p. 243.

4. Victor de Vita, *De persecutione Vandalica*, I, 3.

5. Anonyme dont les œuvres sont jointes à celles de Prosper d'Aquitaine, *Lib. de promissis*, XXXVIII, 44, édition Mommsen, dans les *Monumenta Germaniae historica*.

Le temple renfermait une image de la déesse revêtue du peplum; en 264 ou 265, ce vêtement fut arraché à la statue et jeté sur les épaules de l'usurpateur Celsus, en guise de manteau de pourpre[1].

Le sanctuaire fut fermé en 391 par Théodose et solennellement consacré au culte chrétien en 399, le jour de Pâques. L'évêque Aurelius plaça son fauteuil épiscopal à l'endroit même où se dressait l'image de la déesse : *cathedram illic loco Caelestis et habuit et sedit*[2]. Sur le fronton du temple aurait été apposée alors la dédicace suivante, en grandes lettres d'airain ; *Aurelius pontifex dicavit*[3].

Cette prise de possession par les chrétiens irrita les fidèles de la déesse encore nombreux à Carthage, amena de graves désordres auxquels le tribun Ursus mit un terme, sous le règne de Constance et de Placidie, en faisant raser l'édifice dont l'emplacement fut converti en cimetière. Les Vandales détruisirent ensuite la voie d'accès du temple pour effacer jusqu'au souvenir de Caelestis, *ipsamque viam sine memoria sui nunc Vandalica manus evertit.*

On a émis l'opinion que les stèles votives à Tanit et Baal-Ammon découvertes par milliers dans les quartiers du forum et dans la tranchée de Feddan-el-Behim[4], étaient à l'origine déposées dans le péribole du temple de Caelestis, ce qui conduirait à placer celui-ci au pied de Byrsa, vers le forum[5]. Ne pourrait-on pas supposer aussi que ces stèles proviennent du temple de Baal-Saturne assez rapproché du point où elles ont été trouvées entassées?

DOUGGA (*THUGGA*)

Situé à l'ouest de la ville antique, sur un terrain en pente douce, au milieu d'une forêt d'oliviers[6]. Façade orientée au sud-est. Consacré à Caelestis, et construit, à ce qu'il semble, au début du IIIe siècle, aux frais

1. Un fragment de plaque de marbre découvert à Douar-ech-chott (*C. I. L.*, *Sup.*, 12501), présente une sorte d'inventaire de vases et d'instruments de culte où se trouve mentionné un *thorax*, qui rappelle le *thorax Caelestis* d'une inscription de Mraïssa (*Carpis*), *C. I. L.*, 993 (plus loin, p. 31) ; ce texte épigraphique se rapporte peut-être au sanctuaire de la déesse à Carthage, mais nous n'oserions l'affirmer.

2. Anonyme, *loc. cit.*.

3. *Ibid.*

4. S. Reinach et E. Babelon, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 36 et 38.

5. R. Cagnat, *Revue archéol.*, 1894, (XXIV), p. 195; cf. surtout la note 3.

6. Voir les planches XI, XII, XIII, XIV.

d'un riche citoyen de Thugga, Q. Gabinius Rufus Felix Beatianus, ainsi que nous l'apprend la dédicace qui régnait sur la frise du portique demi-circulaire[1]. Trente-six morceaux de cette frise, soit plus des trois quarts de la longueur totale, ont été retrouvés, les uns à fleur de terre, les autres dans les fouilles dirigées par M. Pradère en 1894 aux frais de l'Académie des Inscriptions[2], par lui et par M. le lieutenant Hilaire en 1896-97 aux frais de la Direction des Antiquités. Malheureusement le texte présente encore des lacunes telles que, si l'on en saisit nettement le sens général, il est impossible d'en proposer une restitution suffisamment précise.

Voici toute la série de ces fragments, groupés, autant que faire se peut, dans l'ordre où ils devaient se suivre :

...cation... in parentum su[orum... patris et A]villiae Gab[iniae? Venus]tae matris ex pollicitat[ione ...TEMPLUM ?] DEAE CAELESTIS [*quod ob hon*]*ore[m fl]amonii perp[etui ...]is q(uin)q(uennalis) reip(ublicae) Thuggensium ante [fieri ex] s(estertium) sexaginta mi(libus) n(ummum) coeptum est, inlatis sestertium triginta mil(ibus) [n(ummum) quae] at deas Caelestes argenteas fabricanda[s] ...ala...urnius Avillius ...[Fe]lix testamento suo ab heredibus praestari voluit, itemque ... ratis ex testamento Avilli[ae Gabiniae? V]enustae ex quorum reditu sportulae et ludi praest[are]ntur, Q. Gabinius Rufus Felix Beatianus multiplicata a se pec[unia] p]erfecit excoluit et cum statuis cete-risq(ue) solo privato dedicat[is?] ... ae sua liberalitate constitutis... [ob] diem dedicationis reip(ublicae) n[u]me[ratis]?... ded[it], [adjec]tis sportulis et epulo et gymnasio.*

Temple corinthien, prostyle, tétrastyle et probablement périptère. Placé au centre d'une cour qu'entoure un péribole et qui a la forme d'un demi-cercle, prolongé à sa base par un rectangle de longueur égale à son diamètre.

Construit en pierre calcaire du pays, d'un grain compact et résistant. Les blocs taillés avec soin sont assemblés sans mortier et agrafés les uns aux autres par des crampons métalliques à queues d'aronde. Le mur d'enceinte extérieur seul est en maçonnerie de moellons, qui devait être revêtue d'un enduit.

Du sanctuaire proprement dit, il ne reste debout que le soubassement. C'est un stylobate, large à la base de $9^{m},60$, long de $17^{m},50$, avec les avant-

1. *C. I. L.*, 1501 et 1502.

2. La Blanchère, *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1895, p. 7. Cf. Saladin, *Rapport*, II, p. 140 et suiv., fig. 124 et 125.

murs qui encadrent l'escalier, et haut de 2m,40. La base et la corniche sont très saillantes et vigoureusement traitées. Une seule assise de blocs, admirablement appareillés, occupe toute la hauteur du dé. Les degrés de l'escalier, limités à droite et à gauche par deux avant-murs moulurés, ont été remplacés à une basse époque par un grossier emmarchement qui subsiste en partie.

Le portique et la cella ont disparu sans laisser d'autre trace sur le soubassement que deux pierres, affleurant le sol au milieu de la terrasse, et qui semblent indiquer l'emplacement des jambages de la porte[1].

Parmi les autres débris qui paraissent provenir du temple proprement dit, nous mentionnerons seulement : deux grandes bases malheureusement très endommagées, dont la plinthe mesure 0m,80 de côté; de nombreux fragments d'architrave, à soffite simple déterminé par un filet; deux fragments de caissons ouvragés qui faisaient peut-être partie du toit du portique de façade; des fragments de corniches à denticules inclinés ayant appartenu aux rampants du fronton, et un acrotère à palmettes, large de 0m,90 et haut de 0m,50 qui couronnait peut-être ce dernier.

Le temple se dresse au milieu d'une cour demi-circulaire, non dallée, dont l'enceinte extérieure a 52 mètres de diamètre, et que précède une plate-forme rectangulaire large de 42 mètres et profonde de 19. Le portique de façade du temple s'aligne exactement sur le diamètre de base du demi-cercle qui sous-tend également les deux extrémités du portique de pourtour. Le dallage indique nettement les parties de la cour ouvertes à la circulation des fidèles : large promenoir en avant, avec voie d'accès au sanctuaire, et galerie au pourtour. Le reste devait être planté d'arbres et former un *lucus* qui encadrait le temple, comme dans celui de Saturne à Carthage.

L'ensemble de l'esplanade, présentant une surface presque horizontale, nivelée aux dépens d'un terrain en pente, est enterré à l'ouest et au nord de 2 mètres environ et forme sur la façade une terrasse remblayée qui domine

1. [La cella devait être de dimensions réduites, semblable, par exemple, au temple d'Amrit (Renan, *Mission de Phénicie*, pl. 8 et 10), l'isolement d'un sanctuaire de cette sorte au milieu d'une vaste cour entourée de portiques indiquant clairement, comme disent MM. Perrot et Chipiez à propos du Maabed d'Amrit (*Hist. de l'art dans l'antiquité*, III, p. 245), « une arche ou tabernacle analogue à l'arche des Hébreux destinée à renfermer des objets sacrés » — ici, ce sont des statues d'argent — « une sorte de *Caaba* avec son *haram* ou enceinte réservée. » — H. Saladin].

l'extérieur, d'une hauteur variant de 2 à 5 mètres; elle ne serait, par conséquent, accessible de ce côté que par un escalier, dont il n'existe aucune trace.

Aussi n'est-ce pas en avant de la cour, mais à droite et à gauche, que sont ménagées les entrées. L'on arrivait à la porte sud-ouest par une voie d'accès reposant sur une voûte rampante d'inclinaison assez forte, dont les traces subsistent.

La porte nord-est, presque de plain pied avec le dehors, est la mieux conservée. Le seuil, exhaussé de deux marches sur l'extérieur, s'ouvre sous un portique à fronton triangulaire soutenu par deux colonnes saillantes dont les bases sont en place. L'ordre est le même que celui du portique. Sur la frise de l'entablement était gravée une dédicace à Caelestis. Il semble bien que celle de la porte nord-est soit la suivante, longue de 1^{m},60 dans l'état actuel; elle a été découverte dans les oliviers à peu de distance de l'entrée :

[C]aelesti Aug(ustae) sac[rum. Pro sal]ute Imp(eratoris) M. Aur[eli(i) Severi] Alexandri pii felicis [Aug(usti)] [1].

D'autre part, non loin de la porte sud-ouest on a relevé depuis longtemps une autre dédicace à Caelestis qui offre tout à fait les mêmes apparences (longueur actuelle : 1^{m},40) :

[Caelest]i Aug(ustae) sacr(um). [Q. Gabinius Felix] Beatianus liberali-[tate sua multi]plicavit excoluit ded(icavit) [2].

Cette double entrée donne accès à la large plate-forme qui s'étend devant le temple, fermée en avant par un mur, percé ou non d'arcades, qui se terminait aux extrémités de la façade par deux gros massifs de maçonnerie pleins, ayant peut-être supporté des pylônes et par deux constructions carrées, sortes de loges qui abritaient probablement les gardiens du temple [3]. Le dallage s'interrompt également dans la partie centrale et dans l'axe du temple, et laisse libre un espace de 9 mètres de large sur 4^{m},50 de profondeur, c'est-à-dire de dimensions précisément égales à celles du pronaos et reposant sur deux caveaux voûtés qui existent encore et dont la

1. *C. I. L., Sup.*, 15512.

2. *C. I. L.*, 1474 (notre copie). Un autre exemplaire du même texte a été recueilli près de l'arc de triomphe par M. Poinssot (*Ibid., Sup.*, 15530). Il provient aussi du temple, peut-être d'une troisième porte.

3. [Les chapiteaux des pilastres d'angle de ces avant-corps semblent avoir été constitués par des moulures de trois boudins espacés par deux faces planes, le dernier surmonté par une autre moulure analogue à la gorge égyptienne. (Cf. les piliers de Gébal : Renan, *Mission de Phénicie,* pl. 25.) On en a retrouvé plusieurs. H. Saladin].

porte s'ouvre au bas de la terrasse. Il y avait certainement à cet endroit un arrangement architectural répondant à celui du temple et le soulignant sur la façade extérieure de même que les loges des angles correspondaient, en les masquant, aux deux portiques placés aux extrémités de la galerie demi-circulaire. Nous en sommes malheureusement réduits sur ce point à des conjectures.

La galerie du pourtour est mieux conservée et peut donner lieu à une restitution certaine. Sa forme demi-circulaire rappelle le croissant lunaire qui surmonte la tête de Caelestis dans ses représentations figurées. La galerie est limitée à l'extérieur par le mur d'enceinte, uni et plein; à l'intérieur par une colonnade ouverte dont le soubassement s'élève d'un degré au-dessus du niveau de la cour. Elle comprend en tout vingt-trois colonnes et se termine aux deux extrémités par un pilastre encastré dans le pilier monumental qui supportait l'arc d'origine du portique. Dans la face intérieure de ce pilier, était ménagée une niche arrondie et cintrée, qui abritait sans doute une statue, se dressant à l'entrée de la galerie.

L'ordre de la colonnade est complet. Les bases, qui sont pour la plupart encore en place, présentent deux tores que relie une baguette entre deux scoties encadrées de filets. Elles sont hautes de $0^m,25$. Les chapiteaux corinthiens, hauts de $0^m,59$, sont d'un bon style. La frise et l'architrave sont taillées dans le même bloc, long linteau légèrement courbe dont les extrémités en biseau se joignaient exactement aux morceaux voisins, à l'aplomb de chaque colonne. La mouluration est ferme et sobre. Le soffite présente un caisson bordé d'un simple filet. L'inscription de la frise est gravée en beaux caractères hauts de $0^m,12$. La corniche, ornée de denticules, présente une particularité remarquable. Nous avons relevé, en effet, sur plusieurs de ses morceaux, gravées en lettres de $0^m,05$ sur la bande verticale supérieure, les inscriptions suivantes : *Thugga*, *Laodicea*, *Syria*, *Dalmatia*, *Mesopotamia*, *Judaea*. Ces noms paraissent se rapporter à des sculptures, bustes ou statues de villes ou de provinces qui auraient couronné la corniche, rompant de distance en distance la monotonie des lignes horizontales de l'entablement.

La colonnade était réunie à l'enceinte extérieure par une série de voûtes d'arête prenant d'un côté leurs points d'appui au-dessus des architraves à l'aplomb des colonnes et s'encastrant de l'autre suivant une série de demi-circonférences dont les vestiges sont encore visibles sur la partie des murs où se liaisonnaient les retombées des voûtes. La galerie était pavée de mosaïque blanche : les cubes de marbre étaient disposés en arcs de cercle imbriqués.

Le temple a subi, sans doute à l'époque byzantine, de graves remaniements qui en rendent l'étude particulièrement difficile. Le plan général a été conservé, mais toutes les parties ont été modifiées et reconstruites aux dépens de l'arrangement primitif. La plate-forme d'accès a été rétrécie et tranformée en corridor. Le temple, dont l'escalier a été refait, a été doté de deux absides concentriques en mauvais blocage. La colonnade demi-circulaire a été doublée d'un mur continu. Partout les architraves ont été utilisées en guise de colonnes, tandis que les fûts étaient déplacés et rangés en ordre à droite et à gauche du temple, comme pour les préparer à être enlevés et transportés ailleurs.

Les fouilles ont amené la découverte de nombreux morceaux d'architecture et de sculpture disséminés un peu partout et dont nous ne pouvons indiquer la provenance exacte, notamment : un beau torse d'Esculape, un fragment de buste d'Antonin, plusieurs fragments d'une statue féminine brisée, qui représentait peut-être Caelestis. Nous savons, d'autre part, par l'inscription du portique, que le temple renfermait des statues d'argent de la déesse et d'autres sculptures dont il ne reste malheureusement plus trace.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, le temple de Caelestis n'en est pas moins un des monuments les plus intéressants de la Tunisie : la tête d'une série dont on retrouvera sans doute d'autres spécimens.

HENCHIR-BELDA

Situé au sommet d'un des pics rocheux du Djebel-Alia, dominant la vallée où passait la route de Carthage à Theveste et la riche plaine du Khrib. Façade orientée à l'est. Consacré à Caelestis et à Cérès, et construit sous le règne de Gordien III, entre les années 238 et 244, si c'est bien au même édifice que se rapportent les deux inscriptions suivantes :

La première, gravée sur un linteau de pierre brisé à gauche, haut de $0^{m},40$ et large de $1^{m},10$, qui semble avoir surmonté la porte de la cella du sanctuaire[1] : *M. Cornelius.... [Cae]lesti et Cereri fecit.*

La seconde, gravée sur deux pierres de taille, haute de $0^{m},45$ et larges

1. Carton, *Découvertes*, p. 216, n° 405.

de 1 mètre et 1m,15, paraissant provenir de la frise d'entablement qui couronnait le portique du temple[1] : [*Pro salute*] *Imp(eratoris) Caes(aris) M. Antoni(i) Gor[di]ani pii felicis Aug(usti), (pontificis) m(aximi), trib(unicia) po(testate) V...ere destinaverat non su[ppete]ntibus? publicis sumptibus ...atianius Amerimnus, Septim[i]us Luciscus, Ju[l]ius? Nam(p)hamo ca... [cu]m* PORTICU PERFICIENDA *pollicit[us] ... omnium civium pra... publicum exactionis universo populo adsistente ... biduum universo popul[o epulum dedit]*.

Les ruines du temple sont trop bouleversées pour qu'on puisse en déterminer le plan, sans fouille sérieuse.

MRAÏSSA (*CARPIS*)

Dédicace d'un temple, promis en vœu à Caelestis par une flaminique de la divine Plotine, Cassia Maximula, élevé et dédié par son mari Sextilius Martialis, *sacerdos publicus*, et par son fils, flamine perpétuel, qui ornèrent l'édifice construit à leurs frais de marbres, de mosaïques, d'une statue de la Pudicité Auguste et d'un *thorax* de Caelestis. La pierre sur laquelle était gravée l'inscription, beau bloc de marbre haut de 0m,33 et large de 2m,13, appartenait probablement à la frise du portique précédant le temple : Guérin la vit à Soliman, où elle avait été transportée de Mraïssa[2]. Elle a disparu depuis :

AEDEM *quam Cassia Maximula, flaminica divae Plotinae, Caelesti deae voverat, Sextili(us) Martialis maritus, sacerdos publicus, omnibus honoribus functus et Martialis filius, flamen perpetuus, aedilis, suo sum[p]tu a solo aedificatam, d(ecreto) d(ecurionum),* MARMORIBUS ET MUSEIS ET STATUA PUDICITIAE AUG(USTAE) ET THORACE CAELESTIS AUGUSTAE ORNAVERUNT *et die dedicationis decurionibus sportulas dederunt.*

1. Carton, *Découvertes,* p. 217, n° 410.

2. Guérin, *Voyage,* II, p. 198, n° 441 ; *C. I. L.*, 993.

SIDI-KHALIFA (*FVNDUS...*)

Sanctuaire dédié à Caelestis, sous le règne d'un empereur dont le nom a été martelé, peut-être Maximin, et orné de colonnes ouvragées (*ornatae*) par les colons d'un *fundus* dont le nom manque[1] :

Caelesti [*Augustae sacrum. Pro salute*] *Impe*(*ratoris*) *Caesaris C... totiusque domus ejus divinae, coloni Fun* [*di...* AEDEM ? *fecerunt*] CUM COLUMNIS ORNATIS *i*(*i*)*demque dedicaverunt.*

TAKI (*PAGUS THACIA*?)

Inscription gravée dans un cartouche à queues d'aronde sur une pierre de taille utilisée dans une construction byzantine, et qui semble provenir non d'un arc de triomphe comme on l'a supposé, mais d'un édicule probablement soutenu par des colonnes et abritant une statue de la déesse[2] :

Cael[*esti Augustae sacrum*]. ARCUM CU[M COLUMNIS?...] *Pagus Thac*[*iensium*] *fecit d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*), *in qu*[*em*] *contuli*[*t*] ..., etc.

THALA

Situé sur le versant nord-est du ravin de Thala, où s'étageaient les principaux monuments de la ville antique, à une centaine de mètres de la fontaine romaine, et dans le voisinage immédiat des temples de Saturne et de Pluton. Sanctuaire précédé d'un portique à colonnes et de sept degrés, ainsi que nous le fait connaître l'inscription suivante, gravée sur une plaque de pierre calcaire, en caractères assez négligés :

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 16411. Cf. Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 356.

2. Carton, *Découvertes*, p. 72, n° 92.

Caelesti Aug(ustae) sacrum. P. Geminius Martialis, anno flam(inatus) sui, PORTICUM COLUMNATAM, CU[M] GRADIBUS SEPTEM, *d(e) s(uo) [f(ecit)], curante L. Fl(avio) Salvia[no]*.

Ce texte a été découvert au mois d'octobre 1897 dans les travaux de la nouvelle esplanade, en même temps que de nombreux morceaux d'architecture, colonnes, chapiteaux, corniches, des autels et des stèles votives ornées du croissant, le tout en pierre calcaire, d'exécution assez grossière, paraissant remonter au temps de Dioclétien, époque de la plus grande prospérité de la cité romaine. Les ruines de l'édifice auquel ces débris appartenaient sont malheureusement trop bouleversées, pour qu'il ait été possible d'en lever le plan.

TOUKABER (*TUCCABOR*)

Dédicace conservée aujourd'hui au Musée de Florence, et relative à la construction d'un emmarchement devant un temple de Caelestis. Nous n'avons pas d'autre renseignement sur cet édifice [1] :

Caelesti Aug(ustae) sac(rum). Q. Mattius Primus, AD AMPLIATIONEM TEMPLI, GRADUS *donavit sestertiis centum et viginti quinque : vot(um) sol(vit) lib(ens) ani(mo)*.

En outre, deux dédicaces à Caelestis, gravées sur des morceaux d'architecture qui peuvent avoir appartenu à des sanctuaires consacrés à cette divinité, ont été découvertes dans les localités suivantes :

AIN-EL-ABID

Inscription gravée en caractères élégants sur la plinthe d'une console présentant à sa partie inférieure un losange en relief [2] :

Caelesti Aug(ustae) sac(rum)

1. *C. I. L.*, 1318 = *Sup.*, 14850.

2. Carton, *Découvertes*, p. 242, n° 428.

HENCHIR-EZ-ZAOUIA

Inscription gravée dans un cartouche à queues d'aronde sur un linteau de porte, haut de 0ᵐ,50 et large de 1ᵐ,50 : *C(a)elesti* ? ?..... *inae Aug(ustae) s(acrum)... dedic(avit)*[1]. La lecture de ce texte est tout à fait incertaine.

1. Carton, *Découvertes*, p. 202, nº 376.

TEMPLES DE OU DES CÉRÈS

AIN-HEDJA (*AGBIA*)

Te mple consacré aux Cérès. Il ne nous est connu que par la dédicace suivante, relative à la restauration du portique de ce sanctuaire, exécutée sous le règne d'Antonin par un patron de la cité, Cincius Victor. Le texte est gravé sur un beau piédestal, encastré dans un mur de la citadelle byzantine[1] :

Pro salute Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii, liberorumq(ue) ejus, Cincius, C. f(ilius), Arn(ensi) [*tribu*], *Victor, cum ad tuendam rempublicam suam ex consensu decurionum omnium jampridem patronus factus esset,* PORTICUM TEMPLI CERERUM VETUSTATE CONSUMPTUM *a solo restituit, et statuam Genii Curiae ex sestertium quatuor m(ilibus) n(ummum) in curia posuit, et die dedicationis decurionib(us) sportulas asses octonos et universis civibus epulum ded(it), cumq(ue) propter ejusdem Cinci(i) Victoris merita, quae circa r(em) p(ublicam) s(uam) et universos cives exhibuisset M. Cincium Felicem Julianum fil(ium) ejus, ex consensu et favore patronum expostulassent et fecissent, Cincius Victor pater ejus, ad ampliandam benignitatem suam, statuam Fortunae cum ex sestertium quinque m(ilibus) promisisset, ampliata pecunia d(e) s(uo) p(osuit) idemq(ue) ded(icavit), et ea die decurionib(us) pagi et civit(atis) sportulas a(ssium) octonorum et universis civibus epulum dedit.*

BÉJA (*VAGA*)

Fragments de dédicace, gravés sur deux morceaux d'une frise haute de 0^{m},46 qui paraît avoir couronné le portique de façade d'un temple pro-

1. *C. I. L.*, 1548. Cf. Guérin, *Voyage*, II, p. 145, n° 371.

style consacré aux Cérès. Ce sanctuaire fut restauré et les statues des divinités furent refaites en 197, sous le règne de l'empereur Septime Sévère, aux frais des *sacerdotales* et des *Cereales*, avec l'aide pécuniaire d'un habitant de la cité[1] :

[*Pro salute*] *Imp(eratoris) Caes(aris) L. Septimii S*[*everi Pii Pertinacis Aug(usti), pont(ificis) max(imi), tr(ibunicia) pot(estate) V, imp(eratoris) IX, co(n)*]*s(ulis) II, patris patriae et M. Aureli(i) Antonini Ca*[*es(aris), principis juven*]*tutis, imp(eratoris) designati ..... mus* CELLAM CUM PRONAO VET[USTATE... COLLAPSAM QU]AM *sacerdotales et Cerea*[*les refecerant exornavit, et ad reficiendas*? STATUAS CE]RERUM *cum pro splendore coloniae* [*pecuniam... contu*]*lissent, erogata summa ex arca,* [*ut perficeret.....*]*tarem summam de suo intulit.*

BOU-DJELIDA (*GENS BACCHUIANA*)

Édicule (*janua cum ornamentis*)[2] consacré à Tellus et à Cérès (voir plus loin).

CARTHAGE

Nous n'avons aucun renseignement sur l'emplacement du temple que Diodore de Sicile[3] nous cite comme ayant été consacré à Cérès et à Proserpine, et que Beulé[4] a identifié à tort avec le monument circulaire dont les ruines sont encore visibles au sommet de la colline de l'Odéon.

1. *C. I. L.*, 10569 = *Sup.*, 14394. Cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, XII, p. 194, n° 80.

2. *C. I. L.*, *Sup.*, 12322. Cf. l'épitaphe d'une prêtresse de Cérès, *ibid.*, 12325, et Audollent, *La Ceres Africana* dans les *Comptes rendus du 25e Congrès de l'Assoc. franç. pour l'avancement des sciences*, 1897, p. 802 et suiv.

3. *Diod.*, XIV, 77, 5.

4. Beulé, *Fouilles à Carthage*, p. 44; Falbe, *Plan de Carthage*, n° 70; Babelon, *Carthage*, p. 80 et 165; *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de *Carthage*, n° CIV du plan; Guérin, *Voyage*, I, p. 161.

HENCHIR-SALAH (*dans l'Enfida*).

Inscription relative à la construction, sous le règne simultané de Marc Aurèle et de Lucius Verus, et aux frais des habitants d'un *fundus* dont le nom manque, d'un péribole autour du sanctuaire consacré aux Cérès[1] :

[*Pro salut*]*e Imp*(*eratorum*) *Caesarum Aug*(*ustorum*) *M. Aurelli*(*i*) *Antonini* [*Ar*]*meniaci lib*(*erorum*)*que ejus, L. Aurelli*(*i*) *Veri Armeniaci, plebs fundi ..... itani* MACERIAM DOMUS CERERUM *s*(*ua*) *p*(*ecunia*) *f*(*ecit*) *idemque dedicavit, magistro P. Statilio Silvano qui et...*

OUED-ARKO, *près d'HENCHIR-KHIMA*

Ruines confuses d'un temple situé à 1 kilomètre d'Henchir-Khima, au point où la voie romaine d'Uci majus à Thacia traversait l'Oued-Arko. La dédicace suivante, gravée sur une frise d'entablement, haute de $0^m,50$ et large de $2^m,20$, nous apprend que ce sanctuaire, consacré à Cérès par un certain C. Arafrius, avait été reconstruit de fond en comble, après écroulement, par le fils du dédicant M. Arafrius Cursor[2] :

CERERI TEMPLUM SACRUM *quod C. Arafrius pater fecerat, vetustate ad solum corruptum, ab solo M. Arafrius Cursor d*(*e*) *s*(*ua*) *p*(*ecunia*) *restituit.*

OUED-ZERGA, *au confluent de la Medjerda.*

Autel avec degrés, dédié à la Cérès grecque par un prêtre nommé M. Lartidius A...mbugaeus, et dont il ne reste aujourd'hui d'autre trace que l'inscription suivante[3] :

1. *Bull. arch. du Comité,* 1892, p. 486.
2. Carton, *Découvertes*, p. 276, nº 517.
3. *C. I. L.*, 10564 = *Sup.*, 14381.

Ex imperio CERERI GRAECAE *sacrum, M. Lartidius A...mbugaeus, sacerdos primus,* ARAM CUM GRADIBUS *dedicavit in suo.*

LORBEUS (*LARES*)

Inscription très effacée, relative à un édicule consacré à Cérès par un certain M. Titinius Romuleanus[1] :

M. Titinius Romu[*leanus*?] AEDICULAM CERE[RIS *quam ob a*]*morem* [*civium .....promis*]*erat...*, etc.

HENCHIR-NEGACHIA

Inscription gravée sur un linteau de pierre haut de $0^{m},50$ et large de $2^{m},10$ qui semble provenir d'un sanctuaire consacré aux Cérès et à d'autres divinités[2] :

... Aug(*usto*)*, Cer*[*eri*]*b*(*us*) *Aug*(*ustis*)*, Mauris Aug*(*ustis*)*,... ex decreto publico ordinis concessu multi*[*plicata pecunia .....*].

1. *C. I. L.*, 1781 = *Sup.*, 16319.

2. *C. I. L.*, *Sup.*, 14438.

TEMPLES DE LA CONCORDE

CARTHAGE

Situé au sommet de la colline de Byrsa, ainsi que permet de le supposer la découverte faite, dans les travaux de construction de la cathédrale, de nombreux morceaux d'architecture, colonnes, chapiteaux et corniches, et du fragment d'inscription suivant, gravé sur une plaque de marbre malheureusement très mutilée[1] :

... [*O*]*ctavio* [... *flamini*] *perpetuo Divi* [... *q*]*uod pollicitus mu*[*nificentia sua*]... AEDEM CONCORDIA[E..... POR]TICIS ET RELIQUIS OR[NAMENTIS ..... *d*(*ecreto*)] *d*(*ecurionum*) *p*(*ecunia*) [*p*(*ublica*).]

DOUGGA (*THUGGA*)

Situé probablement au sud-est de la ville antique, au-dessous du Capitole[2]. Consacré à la Concorde et construit sous le règne d'Hadrien, en même temps que d'autres sanctuaires dédiés à d'autres dieux, aux frais de deux patrons de la *civitas* et du *pagus*, l'un dont le nom ne nous a pas été conservé, l'autre appelé M. Gabinius Bassus, ainsi que nous l'apprend la dédicace suivante, gravée sur une frise d'entablement haute de 0^{m},48 dont il manque, à droite, une partie, probablement le tiers[3] :

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 12569. Cf. Delattre, *Bull. épigr.*, 1885, p. 132, n° 313, et *Mélanges de l'Éc. de Rome*, 1892, p. 239.

2. Cf. Carton, *Découvertes*, plan de Dougga, p. 152.

3. *C. I. L.*, *Sup.*, 15520.

Pro salute Imp(eratoris) Caesaris Trajani Hadrian[*i Aug(usti)...*]*patronus pagi et civitatis, M. Gabinius, Quir(ina tribu), Bass*[*us ... patronus pagi*] *et civitatis,* TEMPLA CONCORDIAE, FRUGIFERI, LIBERI PATR[IS...] *solo suo a fundamentis sua pecunia struxerunt, inqu*[*e eam rem deinde*] *multiplicata pec(unia) consummaverunt, itemque dederunt cura*[*ntibus. ....*]*Fortunato...*

SIDI-KHALIFA (*APHRODISIUM*)

Fragment d'inscription relative peut-être à un sanctuaire dédié à *Pantheus Augustus* et à la Concorde[1] :

Panthe[*i*? *Aug(usti) ... et*] CONCOR[DIAE AEDEM?] *munic ipibu*[*s suis...*].

1. *C. I. L.*, 11162. Cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, XI, p. 16, n° 18.

TEMPLES D'ESCULAPE

BIR-MAGRA (*THIBICA*)

Frise d'entablement haute de 0m,55 et large de 1m,50, gisant dans la partie septentrionale des ruines de la ville antique, et portant une dédicace à Esculape datée du règne d'Antonin[1] :

Aesculapio Aug(usto) sacr(um). Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) T. Aeli(i) Hadriani Antonini Aug(usti) Pii, liberorumq(ue) ejus, civitas Thibicaensis [*d(ecreto) d(ecurionum)*] *p(ecunia) p(ublica) fecit, instante operi Felice Victori*[*s*] *... ae filio sufete*?

La pierre semble provenir de la façade d'un temple, mais qui n'est probablement pas celui que nous décrivons plus loin.

CARTHAGE

Situé au sommet de la colline de Byrsa, probablement à l'emplacement qu'occupent actuellement la chapelle de Saint-Louis et le couvent des Missionnaires[2]. Des fragments de bas-reliefs sur lesquels se voit le serpent d'Esculape, un débris de cratère en marbre blanc, avec les quelques lettres suivantes : [*Aesc*]VLAPIO d'une inscription votive, quelques morceaux d'architecture[3] sont tout ce que l'on a retrouvé jusqu'ici de cet édifice. Bâti sur l'emplacement de l'ancien temple d'Echmoun, qui était, au dire d'Appien[4],

1. *C. I. L.*, 765 = *Sup.*, 12228. Cf. Guérin, *Voyage*, II, p. 364, n° 520.

2. Cf. Babelon, *Carthage*, p. 135-136 avec toute la bibliographie ; *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de *Carthage*, n° XLIII du plan.

3. Delattre, *Cosmos*, 11 janvier 1890, p. 161 ; *Bull. épigr.*, 1885, pp. 87 et 305 ; *Mélanges de l'Éc. de Rome*, 1890, p. 317.

4. Appien, *Punica*, VIII, 130.

le plus somptueux de Carthage, il se composait d'une cella avec cour, entourée de portiques et annexes, notamment la salle des Archives publiques et la Bibliothèque où Apulée[1] donna des leçons[2].

HAMMAM-LIF (*NARO*)

Temple consacré à Esculape par T. Julius Perseus, auprès des sources thermales, *Aquae Persianae*, qu'il avait aménagées. Nous n'avons conservé de cet édifice que la dédicace suivante, gravée sur une frise en marbre blanc qui devait surmonter la porte d'entrée de la cella : *Aesculapio T. Julius Perseus, cond(uctor) quattuor p(ublicorum) A(fricae)*[3].

HENCHIR-BEZ (*VAZI SARRA*)

Temple construit à peu de distance du sanctuaire de *Mercurius Sobrius* que nous décrirons plus loin et peu de temps avant celui-ci, c'est-à-dire probablement en 210, par le même donateur P. Opstorius Saturninus, en l'honneur de son undecimprimat. Il était accompagné d'une basilique — *aedem Aesculapio deo promissam, basilicae cohaerentem,* dit une inscription — acquise, elle aussi, par P. Opstorius Saturninus, *ab eodem Opstorio empta*, et où fut déposée une statue d'airain, représentant un dieu accompagné d'un cheval, *signum dei cum equo ex aere*[4], peut-être un des Dioscures.

1. *C. I. L.*, 997.
2. Apulée, *Florid.*, IV, 18.
3. *C. I. L.*, 997.
4. *C. I. L.*, *Sup.*, 11999. Les mots *ex aede vetere in hanc aedem munificentia P. Opstori Saturnini, fl(aminis) perp(etui) factam* ne peuvent s'appliquer qu'au temple de Mercure, puisque nous savons que celui-ci a été construit par le donateur en l'honneur de son flaminat perpétuel, et qu'à cette époque, il avait déjà fait construire le temple d'Esculape avec la basilique attenante, en l'honneur de son undecimprimat. L'hypothèse contraire de Schmidt est donc inadmissible.

HENCHIR-CHETT

Linteau de pierre, haut de 0m,42 et large de 1m,80, qui semble avoir surmonté la porte d'un petit temple et qui offre la dédicace suivante[1] à Esculape et à une autre divinité :

Sac(rum) dei Aesculapi(i) et [*Cereri*?].

HENCHIR-DOUAMIS (*UCI MAJUS*)

Situé au nord des ruines, au point culminant du plateau sur lequel s'élevait la ville antique, si c'est bien à cet édifice que se rapporte l'inscription suivante, gravée sur un morceau de frise d'entablement brisé à droite, haut de 0m,44 et large de 1m,40, et relative à un sanctuaire bâti en pierres de taille et dédié à Esculape par un habitant de la cité, L. Sollonius Lupus Marianus[2] :

Aesculapio Augusto sa[*crum*]. *L. Sollonius, P. f(ilius), Arn(ensi tribu), Lupus Marian*[*us ...*] *contulit et in patria sua omn*[*ibus honoribus functus* TEMPLUM EX OPERE] QVADRATO *sua pecunia fecit, idemque dedicavit, l(oco) d(ato) d(ecurionum) d(ecreto).*

Au revers de la pierre, est gravée une autre dédicace mutilée qui paraît antérieure en date[3].

HENCHIR-EZ-ZAOUIA, *près d'AIN-HEDJA*

Ruines assez bien conservées d'un temple corinthien prostyle qui était consacré à Esculape, si c'est bien à lui que se rapportent les fragments de

1. *C. I. L., Sup.*, 15475.
2. *C. I. L., Sup.*, 15446 ; Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1885, p. 38 ; Cagnat, *Arch. des Missions*, XII, p. 129, n° 26 ; Tissot-Reinach, II, p. 358 et suiv.
3. *C. I. L., Sup.*, 15456.

la dédicace suivante gravée sur deux morceaux de frise d'entablement hauts de 0m,32, que M. le docteur Carton a découverts dans les décombres[1] : [*Aesc*]*ulapio Aug*(*usto*) *sac*[*rum ... Marc*?]*ellus* TEMPLUM VETUS[TATE LAPS]UM *sua pecunia restituit.*

Le soubassement, voûté, est orné d'une corniche. Les murs de la cella sont construits en blocage : trois d'entre eux restent debout jusqu'à 10 mètres environ de hauteur. Deux niches, assez hautes pour pouvoir abriter des statues de grandeur naturelle, sont encore visibles sur les façades latérales, à l'intérieur de la cella. Le portique est écroulé, mais deux chapiteaux corinthiens, d'un bon travail, indiquent l'ordre auquel il appartenait.

Le temple devait être précédé d'une cour, entourée d'un portique sur l'entablement duquel régnait une dédicace. Un fragment de ce texte, gravé sur un morceau de frise architravée, large de 1m,25 et haute de 1m,25, a été retrouvé dans les ruines de l'édifice[2].

KRICH-EL-OUED (*THISIDUO*)

Temple qui ne nous est connu que par une inscription remontant au règne de Marc Aurèle, entre 175 et 180, et gravée sur un autel qui avait été érigé dans le sanctuaire par L. Memmius Felix, flamine du dieu, appelé ici *dominus Aesculapius* : le même prêtre avait en outre acheté de ses deniers, pour le temple, une burette de bronze, un réchaud, un vase et une lampe de bronze[3] :

Pro salute Imp(*eratoris*) *Caes*(*aris*) *M. Aureli*(*i*) *Antonini Augusti Germanici Sarmat*(*ici*), *liberorum domusq*(*ue*) *ejus divinae*, *L. Memmius Felix*, FLAMEN TEMPLI DOMINI AESCULAPII, HANC ARAM ET OLLAM AER(EAM), CALDARIUM ET URCEUM ET LUCERNAM AER(EAM) *s*(*ua*) *p*(*ecunia*) *fecit idemque dedicavit.*

1. Carton, *Découvertes*, p. 201, n° 374.
2. Carton, *Ibidem*, p. 201, n° 375.
3. *C. I. L.*, 1267. Cf. Guérin, *Voyage*, II, p. 184, n° 436.

TEMPLES DE LA FORTUNE

BIR-EL-AFOU

Frise d'entablement, haute de 0^{m},40 et large de 1^{m},90 quoique brisée à droite et à gauche. Ce morceau d'architecture appartenait probablement à la façade d'un temple qui aurait été dédié pour honorer l'empereur Alexandre Sévère, à son retour de la guerre Persique, en 233, par un flamine impérial, prêtre de Cérès et d'Esculape[1] :

Fortunae redu[*ci Imp*(*eratoris*) *Caes*(*aris*), *divi Seve*]*ri Pii*[*Augusti nepotis,*] *divi magni Antonini Pii* [*filii*], *M. Aureli*(*i*) [*Severi Alexandri Pii felicis Augusti... flamen div*]*i Antonini* [*Pii*], *flam*[*e*]*n divi Trajani*, *sac*(*erdos*) *Cereris et Aesculapi*(*i*), *s*[*acerdos... flamen*] *divi magni Antonini*, *sacerdos unicu*[*s...*]

Il ne reste aujourd'hui du temple lui-même que quelques colonnes et quatre grandes citernes juxtaposées qui en formaient l'étage inférieur.

CHAOUACH (*SUA*)

Temple de la Fortune dont les débris, architrave, colonnes, chapiteaux et corniches, gisent épars à la surface du sol sous les oliviers de Menzel. L'édifice est profondément enfoui ; il faudrait une fouille pour le dégager.

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 14447.

Un fragment de la frise d'entablement du portique nous a conservé une partie de la dédicace[1], gravée sur quatre lignes et facile à restituer : elle remonte à l'année 183 et au règne de Commode :

[*Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris), divi M. Antonini Pii Germ(anici) Sarmati]ci f(ilii), divi Pii nep(otis), divi Hadria*[*ni pron(epotis), divi Trajani Parthici abn(epotis), divi Nervae adn(epotis) M. Aurelii Commodi Antonini Pii Aug(usti) Germ(anici) Sarm(atici) pont(ificis) max(imi), trib(unicia)*] *pot(estate) VIII, imp(eratoris) VI, co(n)s(ulis)*[*IV, patris patriae... Saturnino, filiis* TEMPLUM FORTUNAE ... *l(api)de straverunt et ob dedic*[*ationem...*].

HENCHIR-BENT-EL-ARIAN, *dans la vallée de l'Oued-Soussa.*

Situé au sommet du mamelon qui domine le confluent de l'Oued-Soussa et de l'Oued-Arko. Consacré à la Fortune, comme le prouve la dédicace suivante, gravée sur une frise[2], haute de 0m,50 :

Fortunae Aug(ustae) sacrum.

Temple corinthien, prostyle, tétrastyle, dont une partie a servi à construire une basilique, à une basse époque. Il subsiste encore des tronçons de colonne, des pilastres cannelés et des chapiteaux corinthiens assez finement travaillés.

HENCHIR-MEST (*MUSTI*)

Temple consacré à la Fortune Auguste en 164, et situé probablement en façade sur la grande voie romaine de Carthage à Théveste, entre les deux portes triomphales. C'est à cet endroit qu'a été trouvé un superbe monolithe de marbre, haut de 0m,55 et large de 4m,90, qui semble avoir composé à lui seul la frise d'entablement du portique et qui présente la dédicace suivante, gravée sur six lignes en caractères élégants[3] :

1. *C. I. L.*, 1311 = *Sup.*, 14811. Cf. Bouyac, *Note sur la ville de Sua* (*Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 322).
2. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1885, p. 29, n° 706 ; Carton, *Découvertes*, p. 242 et suiv. ; *C. I. L., Sup.*, 15494.
3. *C. I. L.*, 1574 = *Sup.*, 15576.

Fortunae Augustae sacrum. Imp(eratori) Caes(ari) M. Aurelio Antonino Aug(usto), Armeniaco, et Imp(eratori) Caes(ari) L. Aurelio Vero Aug(usto) Armeniaco TEMPLUM *quod C. Julius, C. f(ilius), Corn(elia) [tribu], Galba, centurio leg(ionis) XXII Primig(eniae), hastatus, ex sestertium triginta mil(ibus) n(ummum) testamento suo fieri jussit, L. Julius, L. fil(ius), Corn(elia tribu), Rogatus Kappianus frater patruelis et heres ejus, adjectis ob honorem flam(onii) perp(etui) sui sestertium decem mil(ibus) n(ummum), et amplius quae professus est sestertium triginta mil(ibus) n(ummum), cum fratribus Potito, Natale, Honorata faciendum curavit, L. Julius Titisenus Rogatus Kappianus, fil(ius) sororis et heres ejus, consummavit, et cum A. Titiseno Honorato Kappiano fil(io) suo dedicavit, et ob dedicationem triduo ludos decurionibus, sportulas populo, epulum et gymnasium dedit.*

Les restes de l'édifice lui-même n'ont pas encore été retrouvés.

SIDI-NAOUI

Temple consacré à la Fortune en 196 : il n'en reste que la dédicace suivante, gravée sur les trois morceaux de la frise d'entablement du portique, qui devait être tétrastyle, et mesurer 5 mètres environ de largeur[1] :

Fortunae reduci Aug(ustae) sacrum. Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris), divi M. Antonini Pii Germanici Sarmatici fili(i), divi Commodi fratris, divi Antonini Pii ne[p(otis), divi] Hadriani pronep(otis), divi Trajani Parthici abnep(otis), divi Nervae adnep(otis), L. Septimi(i) Severi Pii Pertinacis Aug(usti) Arabici Adiabenici, pontif(icis) max(imi), trib(unicia) pot(estate) IV, imp(eratoris) VIII, co(n)s(u)lis II, p(atris) p(atriae), et M. Aureli(i) Antonini Caesaris fili(i) ejus, totiusque divinae domus, M. Pinarius Fortunatus, fl(amen) p(er)p(etuus), TEMPLUM FORTUNAE *quod, adjectis sestertiis mille n(ummis) ad summam flam(onii) sui, ex sestertium septem mil(ibus) distribuendum promiserat, M. Salvius Celsus Pinarianus, nepos et heres, in amorem patriae suae, multiplicata pecunia,* SIMULACRO AURO RECULTO, *solo publico* CONSUMMAVIT, *idemq(ue) dedicavit, et ob dedicationem sportulas decurionibus, item epulum et gymnasium universis civibus dedit, et spectaculum ludorum scaenicorum ed(idit).*

1. Cagnat d'après Toussaint, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 236 et suiv.

TEMPLES D'HERCULE

CHAOUACH (*SUA*)

Édicule, avec niche ornée d'une statue et porte, dont nous n'avons conservé que la dédicace [1] : *Herculi Aug(usto) sac(rum). Fabius, Larini Stachumelis filius,* ARCUUS CUM CAMERA SIGNINA ET OSTEO *patriae dono dedit idemq(ue) ded(icavit).*

A peu de distance de la pierre sur laquelle est gravée cette inscription, a été découvert un bel autel, haut de 1 ,45, consacré à la même divinité ainsi désignée : *Herculi conservatori, genio civitatis*[2].

HENCHIR-CHETT

Fragments de deux frises d'entablement de mêmes dimensions, toutes deux brisées à droite, que l'on peut supposer avoir orné, l'une le portique, l'autre la façade de la cella d'un sanctuaire renfermant une statue d'Hercule, et consacré à cette divinité par trois membres d'une même famille. Les inscriptions qu'elles portent semblent rédigées à peu près de la même façon[3]; mais l'une d'elles est très effacée :

[*H*]*erculi Aug(usto) Geni*[*o patriae sacrum*]. *L. Valerius Maximu*[*s...*]

1. *C. I. L.*, 1309 et p. 937 = *Sup.*, 14807. Cf. Bouyac, dans le *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 323.
2. *C. I. L., Sup.*, 14808.
3. *C. I. L., Sup.*, 15476 et 15477.

Valerius Faustinus filius e[jus] ob honorem Faus[tini fili sui cum... sestertium tot milia] promisisset, AT ORNANDUM OPUS QUOT IN HONO[REM CIVITATIS PATER FECERAT, STATUAM] HERCULIS SUA PECUNIA POSUIT *itemque dedicavit; P. V[alerius Faustinus hoc] promissum a se ob honorem L. Valeri(i) Faustini fil(ii) sui sua pecunia fecit...*

SBIBA (*SUFES*)

Les nombreuses colonnes de marbre qui restent encore debout dans la basilique chrétienne de Sufes semblent avoir été empruntées à un temple païen, sur lequel nous n'avons malheureusement aucun renseignement. Peut-être était-ce le sanctuaire consacré à cet Hercule *genius patriae*, connu par une dédicace de Sbiba où il est question du *dies natalis dei Herc(ulis) geni(i) patriae*[1] et par une lettre de saint Augustin[2] adressée *auctoribus ac principibus vel senioribus coloniae Sufetanae* : il s'y plaint du meurtre de soixante chrétiens condamnés à mort pour avoir brisé la statue d'Hercule, sans doute conservée dans ce temple.

AUTEL

HENCHIR-BEZ (*VAZI SARRA*)

Piédestal de statue, encastré dans un mur de la citadelle byzantine, portant une inscription relative à l'érection d'un autel et de statues consacrées à Hercule[3] :

Deo Herculi, Q. Magnius Eutyches eq(ues) r(omanus), ARAM CUM ORNAMENTIS ET SIGNIS SUIS *fecit idemq(ue) dedicavit cum suis.*

1. *C. I. L.*, 262 = *Sup.*, 11430.
2. August. *Epist.*, 50. Cf. *Martyrologium*, III kal. sept.
3. *C. I. L.*, *Sup.*, 12000.

[*Pro salute Imp(eratorum) Caes(arum) M. Aureli(i) Antonini et P. Septimi(i) Getae Aug(ustorum)*] *principum juventutis* PO[DIUM STATUA]E JUNONIS *quod Firmia. M.* [*filia*)... *inchoaverat*] *sua provisione* UNA CUM ABSIDES ET [PORTICU *c*]*onsummaverunt et dedic*[*averunt d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*)].

Même observation que pour le temple précédent.

SOUGDA (*URUSI*)

Situé à l'est et au sommet de la ville antique, qui s'étageait sur la pente d'une colline bien dégagée [1]. Façade orientée à l'est. Consacré à Junon, sous le règne de l'empereur Commode et construit, avec un sanctuaire dédié à Jupiter, aux frais de la *civitas Urusitana*. C'est ce que nous fait connaître la dédicace gravée dans un cartouche à queue d'aronde sur un linteau de pierre qui surmontait la porte d'entrée de la cella et qui gît aujourd'hui au pied [2] :

Junoni Aug(*ustae*) *sacrum. Pro salute Imp*(*eratoris*) *C*[*a*]*es*(*aris*) *M. Aureli*(*i*) *Commodi Antonini Aug*(*usti*) *Germ*(*anici*) *Sarmatici Brittan*[*ni*]*ci p*(*atris*) *p*(*atriae*) [*fortissimi principi*]*s, civitas Urusitana* TEMPLUM CUM SANCTUARI[O JO]VIS *fecit et dedicavit, d*(*ecurionum*) *d*(*ecreto*), *p*(*ecunia*) *p*(*ublica*).

Le temple, de petites dimensions, est très démoli et il manque quelques données essentielles pour le restituer : il semble avoir été *in antis*, puisqu'on ne trouve aucune trace de colonnes ni de bases. Il est construit en belle pierre calcaire. La taille des lits est soignée, mais les blocs sont de formes et de dimensions variables et les assises très inégales de hauteur.

Le soubassement est entièrement enterré. Le pronaos avait $2^{m},75$ de profondeur et de $6^{m},80$ de largeur, ainsi que l'escalier. Le périmètre de la cella, profonde de $11^{m},70$, peut être suivi dans toute son étendue, mais l'angle gauche de la façade reste seul debout jusqu'à une hauteur de 4 mètres environ.

La porte, large de $1^{m},90$, était encadrée de montants monolithes sans

1. Voir les planches XV et XVI, 1. Cf. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 246, n° 558 ; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 603; Cagnat, *Arch. des Missions*, 3e série, XIV, p. 35.

2. *C. I. L.*, *Sup.*, 12014.

moulures, brisés aujourd'hui, mais dont la partie inférieure est en place. Elle était couronnée d'un linteau portant la dédicace et d'une corniche formée de deux doucines et de deux listels qui régnait sur toute la façade.

La façade du pronaos se prolonge à droite et à gauche par deux murs affleurant le sol actuel ; ils paraissent appartenir à quelque construction annexe peut-être à deux autres temples latéraux; car il y a lieu de faire à propos de ce sanctuaire de Junon la même observation que pour les précédents.

TEMPLES DE JUPITER

CARTHAGE

Sanctuaire avec autel, élevé aux frais d'un prêtre de Jupiter et apparemment consacré à cette divinité. Cet édifice ne nous est connu que par la dédicace suivante, gravée sur un autel brisé à gauche, et que l'on a tenté de restituer ainsi[1] :

M. Titius? *Ae*]*sculapius sac*(*erdos*) *I*(*ovis*) *o*(*ptimi*) *m*(*aximi*) [*coemptis spatiis* TEMPLUM? CU]M ARA *et opere albari ex*[*aedificavit et in dedicatione divisionem pro*]*miscue exhibuit d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*) *p*(*ecunia*) *s*(*ua*).

SOUGDA (*URUSI*)

Sanctuaire de Jupiter faisant partie du même ensemble que le temple de Junon décrit plus haut (voir la p. 52).

TABARKA (*THABRACA*)

Temple de Jupiter qui ne nous est connu que par la dédicace suivante relative à sa restauration, sous le proconsulat de L. Cassius..., par un magistrat de la cité, M. Junius...[2] :

1. *C. I. L.*, 1141.

2. *C. I. L.*, *Sup.*, 17329.

I(ovi) o(ptimo) [m(aximo) sacrum.] Quod M. Junius [...a splendi]dissimo ordin[e... creatus est, AEDEM JOVIS VETUSTATE] DILAPSAM *p[roprio sumptu restituit, procon]sulatu L. Cassi... [idemq(ue) dedic(avit)].*

Peut-être ici encore, l'*aedes Jovis* faisait-elle partie d'un Capitole.

HENCHIR-KAOUSSAT (*UCUBI*)

Autel à Jupiter Auguste trouvé dans les ruines du temple du Capitole ? que nous avons mentionné plus haut (voir la p. 13) et portant la dédicace suivante[1] : *Jovi Aug(usto) [s]acru[m].*

HENCHIR-R'RAO ? (*FUNDUS TIGIBELLE*?)

Autel en pierre calcaire, dédié à Jupiter par les habitants d'un *fundus* qui était administrativement rattaché à la *colonia Teana*. L'autel était fixé à un mur par des tenons en fer dont les traces subsistent. Voici le texte de la dédicace[2] :

ARA(M) DEO JOVI, *fundo Tigibelle, rei[p]ublicae [co[l(oniae) Teanensium, posuerunt universi pagani.*

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 15662.

2. Carton, *Découvertes*, p. 18, n° 9 et fig. 8.

AUTEL DES LARES AUGUSTES

CHEMTOU (*SIMITTHU*)

Autel de marbre rouge, situé à un kilomètre de Chemtou, dans la direction de Bordj-Hellal, et consacré aux dieux Lares et à un certain Locus sanctus par Primus, affranchi d'Auguste, procurateur des carrières[1] :

Laribus Aug(ustis) et Loco sancto Primus, Aug(usti) lib(ertus), proc(urator) m(armorum) N(umidicorum), ARAM *consecravit.*

TEMPLES DE LIBER PATER

BORDJ-HELLAL

Linteau de pierre, haut de $0^m,36$ et large de $2^m,30$, qui paraît avoir surmonté la porte de la cella d'un sanctuaire consacré à *Liber Pater*, construit sous le règne de Trajan, après l'année 103. L'inscription dédicatoire est

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 14552.

gravée sur quatre lignes, dont les deux premières seules restent suffisamment lisibles[1] :

[L]ibero Patri Aug(usto) sacrum. Pro salute et victo[ria I]mp(eratoris) Nervae Trajani Caesaris Aug(usti) Germ(anici) Dac(ici)..., etc.

DOUGGA (*THUGGA*)

Temple mentionné en même temps que d'autres sanctuaires dans la dédicace que nous avons reproduite plus haut[2] (voir la p. 40).

HENCHIR-BINIANA

Temple ou édicule, avec un autel et une statue de *Liber Pater*; nous n'avons conservé de cet édifice qu'une dédicace qui lui est relative et qui est gravée sur un beau piédestal de marbre blanc, haut de 1^{m},55[3] :

Libero Patri Augusto, Salvius Antoni(i) Salvi(i) f(ilius) [super legitima honoris] adjecta amplius..... [a]ram A SOLO AEDIFICAVIT ET OPERE ALBARI EXORNAVIT ET STATUAM LIBERI PATRIS *pos(uit)*.

HENCHIR-MEST (*MUSTI*)

Fragment d'une frise d'entablement haute de 0^{m},40, brisée à droite et à gauche, portant une dédicace[4] gravée sur quatre lignes incomplètes, et relative à divers travaux de construction et d'embellissement accomplis dans un temple consacré à Liber Pater et à Vénus[5] :

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 14546. Cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, XI, p. 99, n° 175.
2. *C. I. L.*, *Sup.*, 15520.
3. Conservé dans la collection Gandolphe à Sousse. *C. I. L.*, 73 = *Sup.*, 11151.
4. *C. I. L.*, *Sup.*, 15578. Cf. La Blanchère, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 533, n° 8.
5. Cf. les représentations de Liber Pater, associé à Vénus, sur la série des stèles punico-romaines provenant de Dougga et conservées pour la plupart aujourd'hui au Musée du Bardo. La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 62, n^{os} 741 à 752 et pl. III à VI.

... *m suum* TEMPLO *sua impensa exstruxit, et ob memor[iam] ... donavit,* *et* ARCUM CUM PARIETIBUS CONJUNCTIS ET PORTICUS ... *et* IN TEMPLO LIBERI ET VENERIS *sua pecunia fecit et epulum ob dedic[ationem... dedit... sestertiis... mil(ibus), ex quorum usuris quodannis ob diem dedicationis epulum et [gymnasium populo daretur].*

KRICH-EL-OUED (*THISIDUO*)

Temple avec portique? consacré à Liber Pater et construit sous le règne de Caracalla : il ne nous est connu que par une dédicace dont les deux lignes sont gravées sur un fragment de frise haute de 0^{m},31 brisée à droite et à gauche[1] :

[*Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris), divi Severi Pii Arab(ici) Adiab(enici) Parth(ici) max(imi) Britann]ici max(imi) fil(ii), divi M. Antonini Pii Germ(anici) Sarm(atici) [nep(otis), divi... etia]m amplius* PORTICUM TEMPLI LIBERI PATRIS *intus...*

KSOUR-ABD-EL-MELEK (*UZAPPA*)

Temple situé dans le voisinage de la grande porte triomphale, ainsi que le prouvent les nombreux fragments d'architecture qui sont encore visibles à cet endroit, sur le bord de la voie romaine; un important débris de frise d'entablement architravée porte le commencement d'une dédicace à l'empereur Marc Aurèle, gravée postérieurement à l'année 175 par les soins de la ville d'Uzuppa[2] :

Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris), divi Ant[onini Pii fil(ii)... M. Aureli(i) Antonini] Augusti Germanici, Sarmatici... Uzappa TEMPLUM LIBERI PA[TRIS...].

1. *C. I. L.*, 1268 = *Sup.*, p. 436. Cf. Guérin, *Voyage*, II, p. 185, no 437.

2. Cf. Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 575, qui cite inexactement ce texte, sans l'avoir jamais vu. La pierre, enterrée depuis une trentaine d'années sous des amas de décombres, a été retrouvée en 1896. Cf. Gauckler, *Bull. des Antiquaires*, 1896, p. 270.

TEMPLE DE MARS

HENCHIR-DOUIRAT (*UCCULA*)

C'est soit dans un temple consacré à Mars, soit dans la salle de réunion du collège des *sodales Martenses* d'Uccula, que se dressait la statue de ce dieu qu'un sculpteur, nommé Cilonius, avait été chargé de restaurer. La dédicace suivante, de style confus et embrouillé et d'interprétation parfois douteuse, atteste que l'artiste se tira à son honneur de ce travail : l'inscription est en acrostiche; les premières lettres de chaque ligne forment la dédicace suivante : *Marti invicto Cilonius*[1].

...Inc[l]u[t]um felix duxit et majestas dei [invicti divi]na Martis fabricata manu constat. Dei num[ine Gradi]vi vidit factum similem sibi, suo cum [honore] in melius reformatum : fuit imago certa sig[num id], cum venerabilior voltus sit : et omnia signa sic tanta opera perfecta ipsa religio demonstrat omnis qu⟨a⟩e fecit castra nitere sua, Perpetuo Cilonio fabricante, cujus amor crescit adhuc in numerum majorum, quia hoc pra[es]tat diu[tis]sim[e] laetam vitam habere et fama meliore se no[bis] ostendit, verum et votum fecit libens anim[o]. Nam Martensibus gymnasium vinumq(ue) dedit si[c] immerito quia solvit donum numini p[r]aestans et signum pe[r]fe[cit] suo num[ini].

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 14365. Cf. Cagnat et Reinach, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 114.

TEMPLE DE MATER MAGNA

MAKTAR (*MACTARI*)

Sanctuaire situé dans la partie septentrionale des ruines de Mactari entre le cirque et l'arc de Trajan. Les fouilles dirigées en 1884 par M. Letaille ont amené la découverte de deux petits autels encore en place sur un dallage, au milieu duquel étaient encastrées deux semelles de plomb, longues de 0m,21. Il faut rapprocher ces *vestigia* de ceux dont il est question dans une inscription du Khanguet-el-Hadjaj relative au culte de Saturne[1], ainsi que de ceux qui sont figurés sur une dalle trouvée dans les ruines d'un petit sanctuaire du Djebel-Oust[2], et devant la porte de la cella principale du temple de Saturne à Dougga (voir plus loin).

Sur les autels étaient gravées les dédicaces suivantes :

1° *Bon(a)e deae August(ae) sac(rum). Julia Casta Felicitas votum solvit l(ibens) a(nimo)*[3].

2° *M(atri) M(agnae) et J(ano) P(atri)? Aug(ustis)*[4].

C'est sans doute du même sanctuaire que proviennent deux beaux autels en pierre calcaire, trouvés tous deux dans le voisinage, le premier dans les ruines de la petite basilique chrétienne de Rutilius, le second, à une centaine de mètres au nord de l'arc de Trajan, sur le trajet de la voie romaine. Ils présentent deux dédicaces, presque identiques, à la Grande Mère des Dieux datées, la première, du règne de Probus entre les années 276 et 282, et, la seconde, du règne simultané de Dioclétien et Maximien entre 286 et 305 :

1. *C. I. L., Sup.*, 12400.
2. La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 86, n° 359.
3. *C. I. L., Sup.*, 11795.
4. *C. I. L., Sup.*, 11797.

1° *M(atri D(eum) M(agnae) I(deae) Aug(ustae) s(acrum). Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli(i) Probi pii felicis Aug(usti), totiusque divinae domus Q. Arellius Optatianus, eques romanus, sacerdos, perfectis ritae sacris cernorum, crioboli et tauroboli, suffragio ordinis col(oniae) suae Mactaritan(ae) comprobatus antistes sum[p]tibus suis, tradentibus Rannio Salvio, e(quite) r(omano), pontifice, et Claudio Fausto, sacerdotibus, una cum universis dendroforis et sacratis utriusque sexus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*[1].

2° *M(atri) D(eum) M(agnae) I(deae) Aug(ustae) sac(rum). Pro salute Imp(eratorum) Caes(arum) C(aii) Valeri(i) Diocletiani Pii Fel(icis), Aug(usti) et M(arci) Aureli(i) Valer(ii) Maximiani, pii ‹pii› fel(icis) Aug(usti) totiusq(ue) domus divinae eorum, Q. Minthonius Fortunatus, sacerdos, perfectis ritae sacris cernorum, crioboli et tauroboli, suffragio ordinis col(oniae) suae Mact(aritanae) comprobatus antistes sumtibus suis, tradente Claudio Bono, sacerdote, una cum universis dendroforis et sacratis utriusque sexus v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*[2].

1. Cagnat, *Bull. arch. du Comité*, 1891, p. 529 et suiv.

2. Gauckler, *Découvertes archéol. en Tunisie*, dans les *Mémoires des Antiquaires de France*, t. LVI, 1897, p. 125 et suiv.

TEMPLES DE MERCURE

AIN-DJELLOULA

Temple précédé de degrés, probablement englobé dans la construction de la citadelle byzantine, qui fut construite en partie avec des matériaux empruntés à ses ruines. Nous ne le connaissons que par la dédicace suivante gravée sur cinq lignes dont il manque le dernier tiers à droite[1] :

Mercurio s[acrum]. Pro salute Imp(eratoris) Caesar(is)... L. Aemilius Donatus vet[eranus] CELLAM CUM GRADIBUS... *s(ua) p(ecunia) f(ecit).*

AIN-TELLA, *chez les Beni-Mazzen.*

Temple qui ne nous est connu que par la dédicace suivante, relative à une restauration de l'édifice par les *seniores Mas..... rensium*, sous le règne simultané de Dioclétien et de Maximien, entre les années 292 et 305[2] :

Pro salute d(ominorum) n(ostrorum) Diocletiani et Maximiani perpetuorum Aug(ustorum) et Constanti(i) et Maximiani nobilissimorum Caesarum, TEMPLUM DEI MERCURI(I) *vetustate delaps[um cultu ampl]issimo universi seniores Mas... rensium sumptibus suis restituerun[t et de]dicaverunt; anno Fortunatiani mag(istri), curatores Magidius? Primus.*

1. *C. I. L., Sup.*, 12111. Cf. *Bull. des Ant. afr.*, 1883, p. 288.

2. *C. I. L., Sup.*, 17327. Cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, XIV, p. 124, n° 91.

AIN-TOUNGA (*THIGNICA*)

Édifice situé dans la partie haute de la ville antique, à l'est de la citadelle[1]. Orienté vers l'ouest. Consacré à Mercure et construit sous le règne de Marc Aurèle, en 170, aux frais de la cité de Thignica, si toutefois c'est bien à ce temple qu'appartenait, comme le croit M. Saladin, la dédicace suivante, gravée sur une pierre longue de 1^{m},90, haute de 0^{m},50, qui semble avoir décoré la frise du portique[2] :

Mercurio [*Augusto sacrum.*] *Imp*(*eratori*) *Caes*(*ari*) *M. Aurelio A*[*ntonino Aug*(*usto*) *Armeniaco Medico Parthico maximo*], *pont*(*ifici*) *max*(*imo*), *trib*(*unicia*) *pot*(*estate*) *XXIII*, *im*[*p*(*eratori*) *II*, *c*(*on*)*s*(*uli*) *III*, *p*(*atri*) *p*(*atriae*)...].

Temple corinthien, prostyle, tétrastyle, pseudopériptère. Le portique et la façade de la cella sont construits en beaux blocs de grand appareil; les côtés et le fond de la cella, en murs de moellons, avec angles et piles interposées en pierre de taille. Ces piles, ayant toutes la même dimension, et placées à intervalles réguliers et symétriques, sont au nombre de trois de chaque côté et de deux dans le fond. Angles et piliers se détachaient à nu sur le crépi du remplissage en maçonnerie, comme des pilastres sans saillie, décorant l'extérieur de la cella. Le temple semble n'avoir jamais été entièrement terminé : l'une des colonnes du portique n'est que dégrossie. Les sculptures de l'architrave sont, par endroits, à peine indiquées au trait. Ce sont là d'ailleurs des négligences que nous avons pu signaler même dans les sanctuaires africains les plus soignés.

Le soubassement formé de cinq assises de pierres de taille et haut de 2^{m},50, est presque entièrement enterré aujourd'hui. C'est un stéréobate. La partie antérieure qui supporte le pronaos forme une légère saillie, destinée à compenser l'absence de corniche du soubassement ; on assure ainsi aux colonnes latérales du portique la place qu'elles doivent occuper dans le prolongement exact du mur de la cella, pour que l'architrave qu'elles supportent se développe tout entière sur le même plan vertical, sans le moindre ressaut.

1. Guérin, *Voyage*, II, p. 155 ; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 339 ; Saladin, *Rapport II*, p. 157 et suiv. et fig. 140 à 149. — Voir les planches XVI, 1 et XVIII.

2. *C. I. L.*, 1399. Cf. aussi *C. I. L.*, 1400. Dédicace relative à une statue de Mercure, qui était, sans doute, placée dans le sanctuaire.

Une fouille serait nécessaire pour déterminer la hauteur et les dispositions de l'escalier d'accès. On peut affirmer en tout cas qu'il n'occupait pas toute la largeur de l'édifice, le stéréobate faisant, en avant du portique, à l'aplomb des colonnes d'angle, un retour très net, sans trace d'arrachement. Rien ne permet d'affirmer l'existence d'un perron ayant précédé le temple.

Le pronaos était large de 12^{m},30 et profond de 8^{m},05. Il est très mal conservé. Le dallage a disparu. Le portique est entièrement écroulé et ses éléments gisent pêle-mêle en avant du temple. Il ne reste en place qu'une base. La place des cinq autres est indiquée, sur la pierre qui couronne le stéréobate, par un cercle en légère saillie et par quatre traits amorcés sur ce cercle. Les bases sont corinthiennes. Les colonnes, lisses et hautes de 7^{m},40, étaient assemblées aux bases et aux chapiteaux par des goujons de métal, scellés au plomb. Les chapiteaux corinthiens sont d'une bonne exécution.

Il en est de même pour l'architrave, dont il subsiste de très nombreux fragments sans aucune trace de ressaut. Elle était décorée sur sa face antérieure de trois rangées de moulures ouvragées, chapelets de pirouettes et de piécettes, gousses et palmettes ; au-dessous, sont des soffites à moulures plus simples. La frise portait peut-être l'inscription signalée plus haut. La corniche est du même style et de la même richesse que celle du temple de Dougga.

La cella mesure extérieurement 11^{m},70 de largeur, sur 13^{m},10 de profondeur. Les angles et les piles en pierre de taille restent encore debout jusqu'à près de 8 mètres de hauteur, mais la maçonnerie de moellons est presque entièrement détruite. La façade se compose des piliers d'angles et de la porte, l'espace intermédiaire étant occupé par deux piles parfaitement appareillées, mais sans aucun liaisonnement ni avec les angles, ni avec les montants. La porte indiquée sur le dallage par les trous de scellement des gonds et en avant par des trous plus petits où s'enfonçaient les barreaux d'une grille, était encadrée de deux montants monolithes, supportant un linteau large de plus de 6 mètres dont il reste de nombreux débris, notamment le retour d'angle du montant gauche. Le chambranle se composait de moulures unies encadrant une guirlande de roses en fort relief, à pétales multiples, pressées les unes contre les autres sans rinceaux.

L'intérieur de la cella est obstrué par les décombres.

BOU-FTIS (*AVITTA BIBBA*)

Morceau de frise d'entablement, haute de 0m,49 et large de 0m,90, brisée à droite. Il doit manquer les deux tiers de la frise, qui ornait sans doute la façade d'un temple consacré à Mercure; c'est peut-être l'édifice que nous décrirons plus loin, mais rien ne nous permet de l'affirmer. L'inscription, gravée sur cinq lignes, est relative à la réfection du sanctuaire en 337 ou 338, sous le proconsulat d'Aurelius Celsinus[1] :

Fanum dei Mercurii, *rui]na minante.., beatissimo saeculo] d(ominorum) n(ostrorum) Constantini et Constanti(i) et Cons[tantis Aug(ustorum) invictorum], proconsulatu Aureli(i) Celsini [v(iri) c(larissimi)... in administra]tione sua restauravit [... curante ac dedicante] Imbrio Geminio Fausti[no curatore...*].

DJEDEIDA (*AD MERCURIUM*), *près de Tourki.*

Le nom de la localité antique prouve qu'il existait à cet endroit un temple consacré à Mercure. Il ne reste rien de cet édifice que quelques débris d'architecture, fûts de colonnes et chapiteaux, employés dans la construction de la mosquée qui a été bâtie sur les substructions d'une basilique chrétienne[2].

HENCHIR-BESRA (*MUZUC*)

Temple qui ne nous est connu que par la dédicace suivante, relative à sa construction aux frais d'un certain C. Julius Glaucus, sous le règne simultané de Septime Sévère et de Caracalla, entre les années 198 et 211[3] :

Merc(urio) Aug(usto) sac(rum). Pro salute Imp(eratorum) Caes(arum) L.

1. *C. I. L., Sup.*, 12272.
2. Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 128.
3. *C. I. L., Sup.*, 12094.

Septimi(i) Severi Pertinacis Aug(usti) Arabici, Adiabenici, p(atris) patriae, et Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli(i) Antonini Aug(usti) C. Julius Glaucus AEDEM ... *s(ua) p(ecunia) f(ecit).*

HENCHIR-BEZ (*VAZI SARRA*)

Sanctuaire[1] situé au sommet du plateau qui s'élève à l'ouest de la ville antique, et domine le vallon où coule l'oued dont la source est au bas des ruines. Façade exactement orientée à l'est. Consacré au dieu protecteur de la cité (*deus patrius*), *Mercurius Sobrius*, ainsi nommé, au dire de Festus[2], parce qu'on lui offrait en libation du lait au lieu de vin : *lacte, non vino, supplicabatur*. Construit sous le règne et pour le salut de l'empereur Caracalla, à la fin de 211, ou au commencement de 212, par P. Opstorius Saturninus, prêtre du dieu, ancien *undecimprimus* de la *civitas Vazitana*, à l'occasion de sa promotion au flaminat perpétuel : comme nous le fait connaître l'inscription suivante, gravée sur la façade de la cella et répétée avec de légères variantes sur la frise du portique[3] :

[P]ro salute Imp(eratoris) Caes(aris), divi Septimi(i) Severi Pii Ara[bici], Adiabe[nic]i, Parthici maximi, Britannici maximi fil(ii), divi M. Antonini Pii Germanici Sarmatici nepot(is), divi Antonini Pii pronepot(is), divi Hadriani abnep(otis), divi Trajani Parthici et divi Nervae adnepot(is), M. Aureli(i) Antonini pii felicis, principis juventutis, Augusti, Parthici maximi, Britta(n)nici max(imi), pont(ificis) max(imi), trib(unicia) potest(ate) XV, imp(eratoris) II, co(n)sulis III, p(atris) p(atriae), et Ju[liae] Domnae Augustae Piae Felic[is], matris Aug(usti) et castrorum et senatus, totiusq(ue) domus divinae, P. Opstorius Saturninus, fl(amen) p(erpetuus) sac(erdos) Merc(urii), cum patriae suae Vazitanae triplicata summa fl(amonii) p(erpetui), sestertium tribus m(ilibus) nummum, AEDEM MERCURIO SOBRIO *pollicitus fuisset, ampliata liberalitate* EAMDEM AEDEM CUM PRONAO ET ARA *fecit, et ob dedicat(ionem) ‹a›epulum*

1. Voir les planches XIX, XX et XXI; Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 241 à 246; Cagnat, *Arch. des Miss.*, 3e série, XIV, p. 35 à 45; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 601-602.

2. Festus, p. 140 et 240. Cf. *C. I. L.*, VI, 9714 : *numularius a Mercurio Sobrio,* à Rome. En Afrique, l'épithète *Sobrius* accolée à *Mercurius* se retrouve à Sidi-Ali-bel-Kassem (*Thuburnica*), — voir plus loin la description du temple — et Cirta, *C. I. L.*, *Sup.*, 19490.

3. *C. I. L.*, *Sup.*, 12006 et 12007.

et gymnasium dedit, loc(o) dat(o) d(ecurionum) d(ecreto); idem jam ant(e) hoc, ob honorem undecimprimatus, aed[e]m Aesculapio deo promissam, bassil(icae) coherent(em) multiplicata pec(unia) fecit.

Temple d'ordre corinthien, prostyle, tétrastyle, précédé d'un autel placé au centre d'une grande cour dallée ; celle-ci, qu'entoure un péribole rectangulaire, s'ouvrait en avant, dans l'axe du temple, par une porte triomphale.

Construit en beaux blocs calcaires d'un gris rougeâtre, assemblés avec soin, par assises régulières, quoique de hauteurs inégales.

Le soubassement, qui subsiste intact, est entièrement enterré aujourd'hui. Un sondage pratiqué par M. Sadoux (1897) lui a permis de reconnaître la corniche du stylobate, formée d'un simple talon entre deux listels.

Le stylobate se prolonge en avant du pronaos par deux piédestaux allongés qui encadrent l'escalier. Celui-ci, entièrement recouvert par les débris du portique, rachetait par quelques marches la différence de niveau qui sépare le sol du pronaos de celui de la cour, plus bas de $1^{m},80$.

Le portique, complètement écroulé aujourd'hui, mais dont tous les éléments, projetés en avant, se retrouveraient dans une fouille sérieuse, se composait de quatre colonnes en façade et de deux autres sur les côtés dans le prolongement des murs latéraux de la cella. Les bases des colonnes sont toutes en place : elles sont corinthiennes. Les fûts de colonnes monolithes devaient avoir $4^{m},20$ de hauteur. Le seul chapiteau visible est assez mutilé. L'architrave est ornée de trois rangées d'ornements variés, acanthes, pirouettes, piécettes et gousses. La frise portait la dédicace dont presque toutes les pierres ont été retrouvées. La corniche présente des moulures unies. L'un des angles du fronton, resté apparent, donne l'inclinaison des rampants.

Les murs de la cella sont visibles sur tout son périmètre ; mais la seule partie bien conservée est le pan de mur placé à droite de la porte d'entrée, qui reste debout sur une hauteur de 6 mètres environ, avec le montant, une partie du linteau de la porte, et la dernière partie de la dédicace qui la surmontait.

La façade de la cella était ornée aux angles de pilastres corinthiens qui recevaient l'architrave du portique. Au milieu s'ouvrait la grande porte d'entrée formée de deux montants et d'un linteau monolithe. La mouluration du chambranle à crossettes se compose d'un évidement creusé entre deux talons. Au-dessus du linteau se développaient, sur presque toute la largeur de l'édifice, les cinq lignes de la dédicace, que nous possédons tout entière.

Septimi(i) Severi Pertinacis Aug(usti) Arabici, Adiabenici, p(atris) patriae, et Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli(i) Antonini Aug(usti) C. Julius Glaucus AEDEM ... *s(ua) p(ecunia) f(ecit).*

HENCHIR-BEZ (*VAZI SARRA*)

Sanctuaire[1] situé au sommet du plateau qui s'élève à l'ouest de la ville antique, et domine le vallon où coule l'oued dont la source est au bas des ruines. Façade exactement orientée à l'est. Consacré au dieu protecteur de la cité (*deus patrius*), *Mercurius Sobrius*, ainsi nommé, au dire de Festus[2], parce qu'on lui offrait en libation du lait au lieu de vin : *lacte, non vino, supplicabatur*. Construit sous le règne et pour le salut de l'empereur Caracalla, à la fin de 211, ou au commencement de 212, par P. Opstorius Saturninus, prêtre du dieu, ancien *undecimprimus* de la *civitas Vazitana*, à l'occasion de sa promotion au flaminat perpétuel : comme nous le fait connaître l'inscription suivante, gravée sur la façade de la cella et répétée avec de légères variantes sur la frise du portique[3] :

[P]ro salute Imp(eratoris) Caes(aris), divi Septimi(i) Severi Pii Ara[bici], Adiabe[nic]i, Parthici maximi, Britannici maximi fil(ii), divi M. Antonini Pii Germanici Sarmatici nepot(is), divi Antonini Pii pronepot(is), divi Hadriani abnep(otis), divi Trajani Parthici et divi Nervae adnepot(is), M. Aureli(i) Antonini pii felicis, principis juventutis, Augusti, Parthici maximi, Britta(n)nici max(imi), pont(ificis) max(imi), trib(unicia) potest(ate) XV, imp(eratoris) II, co(n)sulis III, p(atris) p(atriae), et Ju[liae] Domnae Augustae Piae Felic[is], matris Aug(usti) et castrorum et senatus, totiusq(ue) domus divinae, P. Opstorius Saturninus, fl(amen) p(erpetuus) sac(erdos) Merc(urii), cum patriae suae Vazitanae triplicata summa fl(amonii) p(erpetui), sestertium tribus m(ilibus) nummum, AEDEM MERCURIO SOBRIO *pollicitus fuisset, ampliata liberalitate* EAMDEM AEDEM CUM PRONAO ET ARA *fecit, et ob dedicat(ionem) ⟨a⟩epulum*

1. Voir les planches XIX, XX et XXI; Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 241 à 246; Cagnat, *Arch. des Miss.*, 3e série, XIV, p. 35 à 45; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 601-602.

2. Festus, p. 140 et 240. Cf. *C. I. L.*, VI, 9714 : *numularius a Mercurio Sobrio,* à Rome. En Afrique, l'épithète *Sobrius* accolée à *Mercurius* se retrouve à Sidi-Ali-bel-Kassem (*Thuburnica*), — voir plus loin la description du temple — et Cirta, *C. I. L.*, *Sup.*, 19490.

3. *C. I. L.*, *Sup.*, 12006 et 12007.

et gymnasium dedit, loc(o) dat(o) d(ecurionum) d(ecreto); idem jam ant(e) hoc, ob honorem undecimprimatus, aed[e]m Aesculapio deo promissam, bassil(icae) coherent(em) multiplicata pec(unia) fecit.

Temple d'ordre corinthien, prostyle, tétrastyle, précédé d'un autel placé au centre d'une grande cour dallée ; celle-ci, qu'entoure un péribole rectangulaire, s'ouvrait en avant, dans l'axe du temple, par une porte triomphale.

Construit en beaux blocs calcaires d'un gris rougeâtre, assemblés avec soin, par assises régulières, quoique de hauteurs inégales.

Le soubassement, qui subsiste intact, est entièrement enterré aujourd'hui. Un sondage pratiqué par M. Sadoux (1897) lui a permis de reconnaître la corniche du stylobate, formée d'un simple talon entre deux listels.

Le stylobate se prolonge en avant du pronaos par deux piédestaux allongés qui encadrent l'escalier. Celui-ci, entièrement recouvert par les débris du portique, rachetait par quelques marches la différence de niveau qui sépare le sol du pronaos de celui de la cour, plus bas de $1^{m},80$.

Le portique, complètement écroulé aujourd'hui, mais dont tous les éléments, projetés en avant, se retrouveraient dans une fouille sérieuse, se composait de quatre colonnes en façade et de deux autres sur les côtés dans le prolongement des murs latéraux de la cella. Les bases des colonnes sont toutes en place : elles sont corinthiennes. Les fûts de colonnes monolithes devaient avoir $4^{m},20$ de hauteur. Le seul chapiteau visible est assez mutilé. L'architrave est ornée de trois rangées d'ornements variés, acanthes, pirouettes, piécettes et gousses. La frise portait la dédicace dont presque toutes les pierres ont été retrouvées. La corniche présente des moulures unies. L'un des angles du fronton, resté apparent, donne l'inclinaison des rampants.

Les murs de la cella sont visibles sur tout son périmètre ; mais la seule partie bien conservée est le pan de mur placé à droite de la porte d'entrée, qui reste debout sur une hauteur de 6 mètres environ, avec le montant, une partie du linteau de la porte, et la dernière partie de la dédicace qui la surmontait.

La façade de la cella était ornée aux angles de pilastres corinthiens qui recevaient l'architrave du portique. Au milieu s'ouvrait la grande porte d'entrée formée de deux montants et d'un linteau monolithe. La mouluration du chambranle à crossettes se compose d'un évidement creusé entre deux talons. Au-dessus du linteau se développaient, sur presque toute la largeur de l'édifice, les cinq lignes de la dédicace, que nous possédons tout entière.

La cella, richement ornée, renfermait, d'après ce que nous apprend une dédicace retrouvée dans le temple[1], une statue de Mercure, un masque en argent du même dieu, des candélabres d'airain et des lampes offertes par les prêtres. Les noms des souscripteurs étaient gravés dans le pronaos, peut-être sur des tables d'airain, comme au temple de Volubilis[2], ou sur des plaques de calcaire comme au temple de Furni[3]. Il ne paraît pas probable qu'ils fussent inscrits sur les murs mêmes de la cella, comme au temple d'Henchir-Faouera : en tout cas, la partie droite de la façade n'en garde aucune trace.

L'esplanade au fond de laquelle se dresse le temple est pavée de belles dalles rectangulaires de $0^m,45$ sur $0^m,90$ soigneusement équarries, qui subsistent à une profondeur du sol actuel variant de $0^m,60$ à $1^m,50$. Au centre de la cour et dans l'axe du temple, devait se trouver l'autel mentionné dans la dédicace.

Le mur d'enceinte que l'on peut suivre sur toute son étendue, bien qu'il soit très ruiné, mesure extérieurement $38^m,50$ de largeur sur $42^m,50$ de profondeur. Peut-être s'interrompait-il au milieu de chaque côté pour laisser un passage : il faudrait une fouille pour s'en assurer. Il s'ouvrait en avant sur la façade, juste dans l'axe du temple, par une porte monumentale dont la partie inférieure des pieds droits demeure seule en place. L'arc projeté en avant est tombé tout d'une pièce et les voussoirs qui le composent restent encore réunis.

La porte, d'un type assez rare en Afrique, rappelle, par ses dispositions, l'arc de Gordien III à Henchir-Mest (*Musti*)[4] et celui de Zana (*Diana Veteranorum*)[5]. C'est un arc en plein cintre de $2^m,50$ d'ouverture soutenu par des pieds-droits de largeur moitié moindre. Chacun de ces pieds-droits était orné, à l'extérieur, d'une colonne corinthienne dégagée, reposant sur un piédestal haut de $1^m,75$ et supportant l'entablement qui fait saillie à son aplomb. L'arc, dont l'imposte mouluré file derrière les colonnes, n'a pas d'archivolte. Les moulures de l'entablement sont simples et unies. L'attique portait la dédicace, inscription de six lignes, dont le début a été retrouvé par M. Sadoux (1897), et qui peut être restituée ainsi :

Pro salute Imp(eratoris) [Caes(aris) divi Septimi(i) Severi Pii Arabici,

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 12001.
2. La Martinière, *Bull. d'Oran*, 1893, p. 223.
3. *C. I. L.*, *Sup.*, 12041.
4. Saladin, *Rapport*, II. p. 171 et suiv., fig. 154 et 155.
5. Gsell et Graillot, *Mélanges de l'École de Rome*, 1894, p. 533 et suiv., et fig. 6 à 8 ; cf. pl. XII.

Adiabenici, Parthici maximi, Britannici maximi fil(ii), divi M. Antonini Pii Germanici Sarmatici nepot(is)] divi Antonini [Pii pronepot(is), divi Hadriani abnepot(is), divi Trajani Parthici et divi Nervae adnepot(is) M. Aureli(i) Antonini pii felicis, principis juventutis, Au[g(usti), Parthici maximi, Britannici max(imi), pont(ificis) max(imi).... et Juliae Domnae Augustae] Piae felicis, m[atris Augusti et castrorum et senatus, totiusque domus divinae, P. Opstorius Saturninus..... nomine] suo et Coc[..... STATUAM *dedit idemque dedicavit....].*

Il résulte de ce texte que l'attique devait être surmonté d'une statue dont on retrouverait probablement les restes dans les décombres de la porte.

Sur les quatre côtés de la cour s'ouvraient des loges profondes d'environ 4 mètres, adossées au mur d'enceinte extérieur et s'ouvrant vers l'intérieur. Peut-être étaient-elles doublées d'un portique. Une fouille méthodique permettrait de le reconnaître et de déterminer le plan exact de cet ensemble très curieux : des recherches amèneraient certainement d'intéressantes découvertes.

Elles permettraient en même temps de savoir si le temple d'Esculape et la basilique, ornée de la statue d'un dieu accompagné d'un cheval (peut-être un Dioscure ?), dont il est question dans plusieurs inscriptions découvertes aux abords du temple[1] (plus haut, p. 42), se trouvaient enclos dans le péribole, ou situés dans son voisinage immédiat, comme cela nous paraît plus probable.

Le sanctuaire de Mercurius Sobrius ne semble avoir subi aucun remaniement. Il a dû être abandonné à la suite d'un tremblement de terre qui le détruisit de fond en comble, et ses ruines ont été à peu près respectées par les Byzantins; qui construisirent un fortin dans le voisinage, aux dépens de plusieurs autres temples et monuments de Vazi Sarra.

HENCHIR-BOUDJA (*FURNI*)

Temple prostyle, terminé sous le règne de Commode, entre les années 183 et 185, aux frais d'un magistrat important de Furni, P. Mummius Saturninus, ainsi que nous l'apprennent, d'une part les fragments de dédicace que présentent des morceaux de frise d'entablement encastrés dans les

1. *C. I. L., Sup.*, 11999 et 12006, 12007.

murs de la forteresse byzantine, et d'autre part l'inscription suivante, gravée sur le piédestal d'une statue élevée au donateur par ses concitoyens reconnaissants [1] :

P. Mummio, L. f(ilio), Papir(ia tribu), Saturnino, sac(erdoti) p(rovinciae) A(fricae) anni CXIII, dec(urioni), duoviral(icio), municip(es) Furnitani, cui, cum ordo honorem fl(amonii) obtulisset, PRON(AUM) CUM ORNAMENT(IS) TEMP(LI) MERCURII *[ob] excusation(em) hono[ris s(ua) p(ecunia) fec]it, ob cujus dedicatio]nem...*, etc.

Le temple avait peut-être été élevé par souscription publique; ce serait alors à ceux qui avaient contribué à sa construction que se rapporterait la longue liste de noms inscrits sur une pierre encastrée aujourd'hui dans le mur de la tour sud-ouest de la citadelle byzantine[2]. Cette inscription commémorative aurait été déposée dans la cella, ou sous le portique de façade du sanctuaire, comme le fait se produisit pour les temples d'Henchir-Bez, d'Henchir-Faouera et peut-être d'Henchir-es-Souar.

HENCHIR-KHIMA = SIDI-AMARA

Dédicace du portique? d'un temple consacré à Mercure, gravée sur la frise d'entablement, haute de $0^m,42$, qui devait couronner ce portique — sans doute un péribole —; nous n'avons conservé que quatre morceaux de cette frise[3] :

[Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M. A]ureli(i) An[to]nini pii [fe]li[cis Augusti], principis [juventutis,.... PORTICUM ? TE]MPLI MER[CU]RII *qua...*

Les travaux de construction ou de réfection mentionnés par ce texte ont été exécutés sous le règne de Caracalla.

HENCHIR-KASBAT (*THUBURBO MAJUS*)

Situé au centre de la ville antique, au sud d'une place entourée de monuments importants, qui était peut être le forum. Façade orientée au

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 12041.
2. *C. I. L.*, *Sup.*, 12039.
3. *C. I. L.*, 709. Cf. Peyssonnel et Desfontaines, *Voy. dans les régences de Tunis et d'Alger*, p. 116.

sud, autant qu'on peut en juger, dans l'état actuel des ruines. Consacré à Mercure et construit en 211, sous le règne de Caracalla, aux frais de la colonie romaine de Thuburbo majus, ainsi que nous l'apprend la dédicace gravée sur la frise du portique central, et dont plusieurs parties ont été retrouvées[1] :

[*Pro salute Imp(eratoris)* [*Caes(aris) M. Aureli(i) Ant*]*onini* [*Pii Felicis Augusti, et Juliae Augustae*] *matris Aug(ustorum) e*[*t castrorum*] *colonia Juli*[*a Aurelia Commoda Thu*]*burb*[*o majus... ...* AEDEM] MERCURI(I) *fecit.*

Temple dont les restes se composent d'un emmarchement, encadré de deux avant-murs qui se terminent par des piédestaux et d'une plate-forme sur laquelle se dressait un portique circulaire entourant un espace pavé de mosaïque, qui formait peut-être une sorte d'atrium ouvert par le haut. Les murs et les colonnes sont rasés au niveau du sol actuel. Il faudrait une fouille méthodique pour en relever exactement le plan et reconnaître la place de tous les morceaux d'architecture qui gisent au milieu des décombres.

Nos sondages n'ont porté que sur le portique central. Il se compose de huit colonnes inégalement espacées. Six entre-colonnements, mesurés de centre à centre, ont une largeur de $2^{m},75$. Celui de l'est n'a que $1^{m},55$, tandis que celui de l'ouest mesure $2^{m},95$. Le cercle que circonscrit la colonnade a 7 mètres de diamètre. Le sol est pavé d'une mosaïque dont nous n'avons pu dégager que la bordure. Les bases sont toutes en place, supportant encore des tronçons de colonnes corinthiennes, en marbre rouge, lisses et légèrement galbées, mesurant $0^{m},51$ à la base. Les chapiteaux corinthiens, d'un joli travail, ont $0^{m},45$ de diamètre à la base et $0^{m},57$ de hauteur. Nous avons retrouvé presque toutes les parties de l'architrave, qui est revêtue sur ses deux faces de moulures multiples, tandis que les soffites sont très simples. Ses éléments, coupés en biseau aux deux bouts, et rectilignes au lieu d'être courbes, correspondent aux entre-colonnements et se rejoignaient exactement au-dessus des chapiteaux, pour former un couronnement octogonal. Il en est de même pour la frise dont l'inscription dédicatoire occupe la face interne de l'édicule. Aucun fragment de la corniche n'a encore été retrouvé ; par suite nous manquons des indications nécessaires pour la restitution du toit de cet édicule, jusqu'ici unique en son genre dans l'Afrique romaine. M. Saladin admettrait volontiers, d'après la forme seule des architraves, que ce toit était en charpente.

1. *C. I. L., Sup.*, 12366. Voir les planches XXII et XXIII, 1, 2, 3.

SIDI-ALI-BEL-KASSEM (*THUBURNICA*)

Temple situé sur la rive gauche de l'Oued-el-Hendja et sur le versant de la colline, à la hauteur du barrage qui retenait les eaux de la rivière pour alimenter l'aqueduc de Thuburnica; c'est-à-dire à l'est et assez loin de la ville antique dont il est séparé par les restes de la forteresse byzantine. Façade orientée à l'est. Consacré à *Mercurius Sobrius*, au *Genius Sesas(a)e* et à *Pantheus Augustus,* et construit sous le règne de Caracalla, par une flaminique de la colonie de Thuburnica, nommée Lucilia Cale. C'est ce que nous apprend l'inscription dédicatoire qui surmontait la porte du temple, et qui gît aujourd'hui au pied de la façade[1].

Mercurio Sobrio, Genio Sesas(a)e, Pantheo Augusto sac(rum). Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli(i) Severi Antonini Aug(usti) pii felicis et Juliae Domnae Aug(ustae) matris Aug(usti) et castrorum et senatus et patriae, totiusque domus divinae eorum, Lucilia Cale, flaminica col(oniae) Thub(urnicensis), TEMPLUM *a solo fecit, libentique animo v(otum) s(olvit).*

Le temple est très ruiné, et ses lignes essentielles sont maintenant méconnaissables. Le soubassement et l'escalier sont enterrés. La cella, dont la porte, large de 2^{m},50, était surmontée de la dédicace, aurait été d'après M. le docteur Carton qui l'a étudié en 1890, construite sur plan carré, mesurant extérieurement 5^{m},35 de côté; le fond de la cella possédait un double mur, comme aux temples latéraux du Capitole de Sbeitla. Dans le milieu s'ouvrait, paraît-il, une grande niche sur plan demi-circulaire, réservée sans doute au dieu principal *Mercurius Sobrius*, tandis que deux autres niches sur les côtés abritaient peut-être des statues du *Genius Sesas(a)e* et de *Pantheus Augustus.*

Le sanctuaire aurait été précédé d'une cour et entouré d'un péribole dont le mur de fond s'amorçait, à droite et à gauche, à la façade postérieure de la cella. Les murs de l'enceinte sont encore visibles à l'ouest et à l'angle sud-est de l'aire qu'ils enfermaient.

1. *C. I. L., Sup.*, 14690. Cf. Carton et Chenel, *Thuburnica* dans le *Bull. arch. du Comité*, 1891, p. 175 et 179. Cf. fig. 7 (plan de la cella).

TEMPLE DE MINERVE

EBBA (*OBBA*)

Morceau de frise architravée, haute de 0ᵐ,40 et large de 1ᵐ,50, avec soffite à caisson, bordé d'un simple filet; ayant sans doute surmonté la porte d'un édicule qui était consacré à Minerve et orné d'une statue de la déesse, ainsi que nous le fait connaître la dédicace gravée sur la face antérieure[1] :

[Mi]nervae Aug(ustae) sac(rum)..... [SIMUL]ACRUM CUM G[RAD]IBUS .... *iam [..fe]cit idemq(ue) ei dedicavit... ib.*

Il se pourrait aussi que ce sanctuaire de Minerve fît partie d'un ensemble capitolin.

1. *C. I. L., Sup.*, 16354. Cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, 3ᵉ série, XII, p. 255, nº 316.

TEMPLE DE NEPTUNE

DOUGGA (*THUGGA*)

Sanctuaire situé entre le temple de Saturne et le théâtre, si c'est bien à lui que se rapportent les morceaux d'architecture qui ont été découverts à cet endroit, notamment une console, avec la dédicace suivante, gravée au-dessous de la corniche supérieure : *Neptuno Aug(usto) sacrum*[1] : et un gros bloc calcaire, provenant peut-être d'un mur de la cella contre lequel étaient accrochés des ex-voto. Il présente l'inscription versifiée suivante, relative à l'une de ces offrandes[2] :

H el]vius Suavis et Cr(i)s(e)ia Faustina, conjunx ejus, votum solverunt.
Helvius haec voto suscepi munera Divi
Constituique larem sedibus in patr[iae].
Haec eadem conjunx mecum Faustina loca[vit]
Undarum domino Nereidumque patr[i].

MAKTAR (*MACTARI*)

Dédicace gravée sur un linteau de pierre calcaire qui surmontait peut-être la porte d'un petit sanctuaire consacré à Neptune[3] :

Neptuno Aug(usto) sacr(um) decreto, d(ecurionum) p(ecunia), p(ublica).

1. Carton, *Découvertes*, p. 159, n° 289.
2. Carton, *ibid.*, p. 159, n° 290.
3. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 255, n° 51.

TEMPLE DE LA PIÉTÉ AUGUSTE

LE KEF (*SICCA VENERIA*)

Temple prostyle, tétrastyle, consacré à la Piété Auguste, comme nous l'apprend le seul débris que nous en ayons conservé, un morceau de la frise architravée du portique, qui représente en largeur le tiers du développement total de la façade, soit 5 mètres environ. La frise portait la dédicace suivante, en superbes caractères hauts de 0m,185[1] : *Pieta[ti Aug(ustae) sa-c(rum)]*.

Le soffite qu'elle offre à la partie inférieure est orné d'un bas-relief, élégamment sculpté, qui figure deux griffons affrontés de part et d'autre d'un cratère[2].

Ce morceau d'architecture doit être rapproché de ceux qui sont encastrés dans les murs de la basilique chrétienne de Dar-el-Kouss : il est du même travail et probablement du même temps (époque des Antonins) ; mais il ne saurait, en aucun cas, être confondu avec eux et ne provient pas du même sanctuaire, car il n'a pas les mêmes dimensions.

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 15849.
2. Saladin, *Rapport*, II, fig. 167, d'après une photographie de J. Poinssot.

TEMPLES DE PLUTON

DOUGGA (*THUGGA*)

Temple de (Pluton) Frugifère[1], mentionné avec d'autres sanctuaires dans l'inscription que nous reproduisons plus haut (voir la page 40).

KAIROUAN

Temple de Pluton, reconstruit sous le règne simultané de Dioclétien et Maximien, Constance et Galère, sur l'initiative de deux magistrats d'un certain *fundus Jubaltianensis*? Nous ne le connaissons que par l'inscription suivante de provenance inconnue, découverte en réparant un mur de la grande mosquée de Sidi-Okba[2] :

Deo Plutoni sac(rum). Pro salute d(ominorum) n(ostrorum) Diocletiani et Maximiani et Co(n)stantii et Maximiani nobilissim(orum) Caes(arum), TEMPULUM PLUT(O)NIS CO[L]LAPSUM *et dedicatum per instantia felici C. Aeli(i) Fortunati et L. C. Antoni(i) Marsuatis, mag(istrorum) f(un)d(i) Jub(a)l(tianensis?) et Fortunatus Aliquatis, arcarius, etia(m) hi n(uminis) po(testatem) et majest(atem) cura(ntes).*

TABARKA (*THABRACA*)

Temple consacré à Pluton Variccala, ou à Pluton et à Variccala, par un prêtre nommé : ...*us Adventus*, ainsi que nous le fait connaître la dédicace

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 15520.

2. *C. I. L.*, *Sup.*, 11217.

suivante, gravée en trois lignes, dont il manque la partie gauche, sur un morceau de frise d'entablement[1] :

... *Plut(oni) Variccalae Aug(usto?)..... us Adventus, sacerdos,* TEM[PLUM *a*] · *solo suis sumptib(us) fecit et dedic(avit).*

THALA

Sanctuaire situé sur le versant nord-est du ravin de Thala, à peu de distance des temples de Caelestis et de Saturne. Nous ne le connaissons que par la dédicace inédite suivante, gravée sur un linteau de pierre calcaire, brisé à droite, en lettres de basse époque, hautes de 0^{m},03 :

Plutoni Aug(usto) sac(rum) [. F]ortunatus f?... JANUAM [*l(ibens)*] *animo posuit.*

AUTELS

AIN-GHECHIL

Autel consacré à Frugifère par un certain T. Mutilius Optatus, exécuteur testamentaire de son parent C. Mutilius Optatus, *adsertor publicus,* comme nous l'apprend la dédicace suivante[2] :

Frugifero Augusto sacrum. Ex testamento T. Mutili(i) Felicis Annaelani, adsertoris publici, curante C(aio) Muti(lio) Optato, cognato et herede exinscribto ejus, epulo d(ecurionibus) dato.

1. *C. I. L., Sup.*, 17330. Cf. Toutain, *Mél. de l'Éc. de Rome*, XI, 1891, p. 81 et suiv.

2. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 261, n° 63.

AIN-KSIRA, *au nord de Chemtou.*

Autel, en marbre provenant des carrières romaines de Simitthu, haut de 0ᵐ,90 et présentant la dédicace suivante à Pluton Auguste[1] :

Plutoni Aug(usto) sacr(um). C. Rubrius Maturus ARAM *fecit idemque dedicavit ; l(ibens) animo) v(otum) s(olvit).*

HENCHIR-KASBAT (*THUBURBO MAJUS*)

Autel de marbre blanc, au nord des ruines, portant une dédicace à Pluton Frugifère par un certain Mercator, fils d'Arbaius Peregrinus, certainement d'origine indigène[2] :

Plutoni Aug(usto) Frugifero deo sacrum. Mercator, Arbai(i) Peregrini filius, voto suscepto, ARAM MARMOREAM *promissam de suo donavit idemque dedicavit.*

AUTEL DE PRIAPE

SIDI-ALI-BEL-KASSEM (*THUBURNICA*)

Pierre haute de 0ᵐ,16 et large de 0ᵐ,34 portant la dédicace suivante[3] :

T. Granius Frugi ARA[M] PRIAPO *de suo fecit majorio suo.*

1. *C. I. L., Sup.* 14553.
2. *C. I. L., Sup.*, 12362.
3. *C. I. L., Sup.*, 14691.

TEMPLES DE SATURNE

AIN-TOUNGA (*THIGNICA*)

Sanctuaire découvert dans les travaux d'établissement de la route de Tunis au Kef, qui traverse les ruines de la ville antique. Nous ne le connaissons que par la série de 538 stèles qui ont été retrouvées encore en place, fichées verticalement dans le sol d'une enceinte sacrée, à ciel ouvert, un *temenos*[1]. D'ailleurs, aucune trace de murs, ni d'édifice, rien qui puisse nous renseigner sur les dispositions du sanctuaire lui-même[2]. Les stèles présentent des inscriptions votives latines, et sont décorées de bas-reliefs figurant des emblèmes et attributs du culte de Saturne : la serpe, la pomme de pin, les pavots, la grenade, les gâteaux, les couronnes, une fois seulement le buste du dieu, souvent le triangle symbolique de la divinité, généralement aussi le taureau, victime offerte en sacrifice.

BORDJ-CEDRIA (*GUMI*?)

Dans la plaine qui s'étend entre les contreforts du Bou-Kourneïn et la mer, au bord de la voie romaine qui longeait la côte, restes très confus d'un petit sanctuaire, d'où l'on a retiré des morceaux d'architecture d'un bon style, architrave, chapiteaux corinthiens, colonnes et bases en marbre blanc,

1. Cf. Ph. Berger et Cagnat, *Bull. arch. du Comité*, 1889, p. 207 et suiv. ; La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 61, n 113 à 650, et pl. XVII.

2. Les recherches entreprises par M. le docteur Carton et par nous-même sur le terrain sont demeurées infructueuses. Cf. Carton, *Découvertes*, p. 95.

et l'inscription votive suivante, adressée à Saturne par un de ses prêtres, L. Pomponius Curius, qui portait un surnom d'origine indigène, Cacca[1] :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum). L. Pomponius Curius, qui et Cacca, v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo) sacerd(os).

BORDJ-CHABAN, *sur la route du Mornag.*

Temple important, signalé par Ximenès dans son *Diario*[2], et dont il ne reste aujourd'hui qu'une frise d'entablement, encastrée dans le mur d'une sebbala et présentant la dédicace suivante[2] :

Saturno Aug(usto) sac(rum). L. Caesonius Victor EPISTILIUM S(UA) P(ECUNIA) EXORNAVIT *idemque dedicavit et cum sacerdotibus in sumptum contulit.*

BORDJ-SEBBALAT (*AD AQUAS*)

Sur le bord de la voie romaine, vestiges d'un petit sanctuaire d'où l'on a retiré des chapiteaux corinthiens en marbre blanc, des colonnettes et le petit autel de marbre suivant consacré à Saturne[3] :

S(aturno) A(ugusto) s(acrum). M... F... P... P... v(otum) s(olvit).

BOU-DJELIDA (*GENS BACCHUIANA*)

Sanctuaire, dont il ne reste aujourd'hui que le linteau de pierre calcaire, haut de 0^{m},36 et large de 1^{m},97, qui devait surmonter la porte de la cella. La dédicace nous apprend qu'il était consacré au Saturne d'Achaïe, et qu'il avait été construit aux frais des membres de la *gens Bacchuiana*, et d'un certain Candidus, fils de Balsamon, *ex undecimprimis*[4].

1. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 185; *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de *La Goulette*, n° 11.

2. Ximenès, *Diario*, I, f. 77 v°, *Hist.* f. 28. Cf. Tissot, *Rev. afr.*, V, p. 292; *C. I. L.*, 998.

3. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 184; *C. I. L.*, 996; *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de *La Goulette*, n° 9.

4. Cagnat, *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 154; *C. I. L.*, *Sup.*, 12331.

Saturno Achaiae Aug(usto) sa(crum). Pro sal(ute) Imp(eratoris) Caes(aris) Antonini Aug(usti) Pii, p(atris) p(atriae), gens Bacchuiana TEMPLUM *sua pe-c(unia) fecerunt i(i)d(emque) dedic(averunt); Candidus Balsamonis fil(ius), ex undecimpr(imis) amplius spatium in quo templum fieret donavit.*

BOU-KOURNEIN (*Sanctuaire de SATURNUS BALCARANENSIS*)

Autel à ciel ouvert, découvert par M. Toutain en 1892, sur la cime occidentale du Djebel-Bou-Kourneïn [1]. Il ne reste debout qu'un massif de maçonnerie, à moitié ruiné (fig. 6), autour duquel ont été retrouvés de très nombreux débris des stèles votives qui étaient apportées par les fidèles et déposées au pied de l'autel [2]. D'un art plus savant que ceux de Thignica, et faits pour la plupart de marbre au lieu de pierre calcaire, ces ex-voto reproduisent en bas-relief : l'image de la divinité, Saturne figuré sous les traits d'un vieillard barbu, accosté du Soleil et de la Lune conservant leur type gréco-romain; la scène de l'offrande, avec le prêtre sacrifiant sur un autel, ou tout simplement la victime, taureau ou bélier; enfin de nombreux emblèmes ou symboles dont le plus important est la harpè, attribut caractéristique de Saturne. Les stèles, présentent toutes des dédicaces latines dont le principal intérêt est de faire connaître le surnom local de la divinité : *Saturnus dominus Balcaranensis*, Baal-Karnaïm, le dieu au deux cornes. Ce nom que reproduit l'appellation arabe actuelle, Bou-Kourneïn, rappelle à la fois la confusion faite dans la plastique entre Baal-Haman et Jupiter-Hammon, et la figure de la montagne elle-même avec ses deux cimes. Une seule stèle, apportée probablement par un prêtre du dieu qui habitait *Neapolis* (Nabeul), est dédiée par lui au Saturne protecteur de sa ville natale : *Saturno Neapolitano* [3].

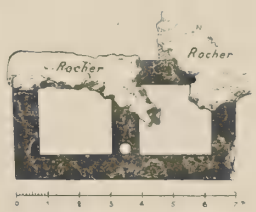


Fig. 6.

Quelques-uns de ces textes votifs, datés de la fin du IIe siècle, nous fournissent une indication approximative, sinon sur l'époque de la construc-

1. Toutain, *Mélanges de l'Éc. de Rome*, 1892, p. 19 et suiv. et planches.

2. Cf. Toutain, *ibid.*; La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 61 C, nos 651 à 655, et p. 85 D, nos 302-357; cf. pl. XVII; *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de *Tunis*, no 8.

3. La Blanchère et Gauckler, *ibid.*, p. 85 D, no 358.

tion de l'autel, qui devait avoir succédé à un sanctuaire punique, du moins sur le temps où le culte du dieu protecteur de la montagne sainte était le plus florissant.

CARTHAGE

Nous ignorons l'emplacement exact de ce sanctuaire[1], auquel se rapportent peut-être quelques dédicaces découvertes à l'est de Douar-ech-chott et au bas de la colline de Byrsa[2], l'une d'elles mentionnant un prêtre du dieu, *T. Minucius Felix, qui et Rogatus, sacerdos Saturni*[3]. Nous savons seulement, par les Actes du martyre de saint Cyprien[4], qu'il se trouvait à proximité du temple de Caelestis, entre ce dernier et le temple d'Esculape : d'après Tertullien[5], il était entouré d'un *lucus*. C'est aux arbres mêmes de ce bois que Tibère fit attacher, pour les supplicier, les prêtres qui, jusqu'à cette époque, immolaient librement des enfants offerts au dieu en holocauste.

DOUGGA (*THUGGA*)

Situé à l'extrémité nord-est des ruines de Thugga et presque isolé de la ville antique; adossé à la ligne de rochers à pic qui arrête brusquement au nord le plateau de Dougga, et bâti sur une plate-forme abrupte, qui domine au loin la vallée où passait la route de Carthage à Théveste, et qu'une étroite corniche, contournant le théâtre, reliait seule à la cité[6]. L'assiette du temple,

1. Cf. Falbe, *Plan*, n° 58; Guérin, *Voyage*, I, p. 61; Delattre, *Bull. épigr. de la Gaule*, VI, p. 317; Babelon, *Carthage*, p. 158 et suiv., *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de *Carthage*, n° XCIV du plan.

2. *C. I. L.*, *Sup.*, 12491 et 12494.

3. *C. I. L.*, *Sup.*, 12499.

4. Saint Cyprien passa la dernière nuit de sa vie chez le *strator* du proconsul Galerius Maximus : *in hospitio ejus, cum eo*, IN VICO QUI SATURNI *dicitur*, INTER VENERIAM ET SALUTARIAM *mansit*.

5. Tertullien, *Apologet.*, CIX.

6. Voir les planches XXV, XXVI et XXVII. Cf. Guérin, *Voyage*, II, p. 127 et suiv.; Saladin, *Rapport II*, p. 138 et suiv. et fig. 120, 121; Carton et Denis, *Bulletin de la Soc. de géogr. d'Oran*, 1893, p. 63 et suiv.; Carton, *Le sanctuaire de Baal Saturne à Dougga*, extrait des *Nouvelles Arch. des Missions*, VII, p. 367 et suiv.

prise d'un côté aux dépens du rocher, est, de l'autre, établie en remblai sur la pente. Le nivellement semble avoir été fait à l'origine pour un monument plus ancien dont les substructions se retrouvent sous les fondations du nouvel édifice. Façade orientée presque exactement à l'est.

Consacré à Saturne, construit aux frais d'un particulier, L. Octavius Victor Roscianus, et dédié en 195 par le *pagus* et la *civitas* de Thugga, comme le prouve l'inscription qui régnait sur la frise de la cour intérieure[1] :

Pro salute Imp(eratoris) Caesaris L. Septimi(i) Severi Pertinacis Aug(usti) Parthici Arabici, Parthici Adiabenici [(pont(ifici) max(imi)], tri[b(unicia) p]ot(estate) III, co(n)s(ulis) II, p(atris) [p(atriae)] et D. Clodii Septimi(i) Albini Caes(aris) et Juliae [Aug(ustae) matris castrorum et senatus], OPUS TEMPLI SATURNI *quod L. Octavius Victor Roscianus... ex summa honoris [legitima... faciendum promiserat] taxatis sestertium quinquaginta milib(us) n(ummum)... ulis suis? ad perficiendum id opus sestertium centum mili(a) n(ummum) legavit. Qua summa ab heredibus induta et publice inlata pagus et civitas Thuggensis d(ecreto) d(ecurionum) dedicavit.*

Construit en pierre calcaire qui paraît provenir des carrières exploitées par les Romains au nord de la ville. Détruit jusqu'au niveau du sol, il conservait pourtant, lors des fouilles de MM. le Dr Carton et le lieutenant Denis (1892-1893), tous les éléments nécessaires à l'étude et à la restitution du monument. D'un type original, il se compose de trois parties distinctes : un vestibule, une cour entourée d'un portique et une cella à trois loges.

Le vestibule est une salle étroite et longue, dirigée du nord au sud, qui s'étendait probablement sur un caveau voûté. Il ne subsiste que les soubassements des murs est et ouest et quelques débris des murs nord et sud. L'on y pénètre, en suivant l'unique rampe d'accès du temple, par une porte fort simple qui s'ouvre au midi. Elle correspondait probablement à une fenêtre ménagée à l'autre extrémité du vestibule, sur le ravin à pic qui limite au nord le plateau de Dougga. Le vestibule s'ouvre à l'est, en son milieu, par un portique de quatre puissantes colonnes corinthiennes, limité par deux pilastres extrêmes et précédé d'une terrasse d'où la vue s'étend sur toute la vallée de l'Oued-Khalled. Les bases hautes de $0^{m},30$ offrent la mouluration habituelle des sanctuaires africains construits au temps des Antonins : elles sont corinthiennes. Il en reste deux, dont l'une encore en place. Les fûts monolithes, lisses et légèrement galbés, devaient atteindre 6 mètres environ

1. Carton, *ibid.*, p. 18 et suiv.

de hauteur : il en reste d'importants tronçons. Les chapiteaux, dont on n'a retrouvé que quelques débris, avaient $0^m,87$ de hauteur. Rien ne subsiste de l'entablement ni du fronton, sauf quelques pierres qui semblent appartenir à la frise. Au milieu du côté ouest, s'ouvre la porte qui met le vestibule en communication avec la cour, et dont le seuil semble avoir été relevé du côté de l'extérieur par quelques degrés, si l'on tient compte d'un massif de maçonnerie en soubassement. Elle se prolonge à l'intérieur par un petit portique en saillie, formé de deux colonnes dont les bases sont encore en place. Le chambranle était orné de moulures plates et simples.

Sur les trois autres côtés de la cour, régnait un portique dont le niveau est relevé d'une marche, et qui devait être pavé de mosaïque. Fermé du côté de l'extérieur par un mur continu, il s'ouvrait au dedans par une colonnade corinthienne, de onze colonnes au nord et au sud, de huit colonnes à l'ouest. Nous avons tous les éléments de l'ordre, sauf la corniche : les bases, dont quatre sont encore en place, hautes de $0^m,22$ et présentant un profil analogue à celles du portique ; les fûts, lisses, mesurant $3^m,40$ de hauteur ; les chapiteaux du même style que ceux du portique, mais un peu moins riches. Le soffite n'est orné que d'un trait dessinant un caisson. L'architrave et la frise sont d'un seul tenant : l'architrave, décorée de moulures plates, assez molles ; la frise portant l'inscription en beaux caractères hauts de $0^m,16$, dont vingt et un morceaux ont été retrouvés. L'entablement était relié au mur extérieur par une voûte en berceau très surbaissé : c'est ce qu'indique la présence, sur la face postérieure de la frise architravée, d'une profonde rainure horizontale, à angles droits, taillée obliquement par rapport à l'aplomb du mur et formant sommier.

La cour a conservé en partie son dallage. Elle recouvre au nord-est une citerne à double compartiment, conservant encore son puisard avec margelle à l'orifice, et la canalisation d'amenée qui rassemblait les eaux de pluie, recueillies dans la cour par des rigoles, et sur les toits par des gouttières.

Deux autres citernes, fort ruinées, s'étendent sous la galerie nord. Elles paraissent antérieures en date à l'édifice, car on ne s'expliquerait pas sans cela leur présence à un endroit où elles menaçaient la stabilité du portique.

Sous la galerie ouest s'ouvrent les trois chambres de la cella, assez bien conservées, surtout en amont. Celle du centre, exhaussée de quelques marches et un peu plus large que les deux autres, est la plus importante. Elle est séparée de la galerie par une porte qui est placée dans l'axe de l'édifice, juste en face de l'entrée, et qu'annonce, sous le portique, un élargissement de l'entre-colonnement, correspondant à deux *vestigia* tournés

vers l'entrée de la cour et placés précisément dans l'axe sur le seuil du portique. D'autre part, l'examen des rainures ménagées dans les pierres d'architrave permet de supposer que la voûte de la galerie s'interrompait au devant de la salle centrale pour faire place à un mode de couverture qui laissait en ce point une plus grande hauteur libre sous le plafond, et dégageait la façade.

A droite et à gauche de la porte, dont il reste une partie des montants et du linteau, se trouvaient deux grilles mobiles qui interdisaient l'accès du sanctuaire, tout en permettant de le voir depuis la cour. Les trous des tourillons de ces trois fermetures sont encore apparents, et l'un de ceux de la porte conserve quelques traces de métal.

Les deux salles adjacentes sont entièrement ouvertes sur la galerie, dont elles ne sont séparées que par deux colonnes. Toutes trois possèdent des niches circulaires dans le mur du fond. Celle de la chambre centrale devait être précédée d'un arrangement architectural avec colonnettes, soutenu par un ressaut de maçonnerie qui reste visible sur le sol. Une niche rectangulaire sur le côté sud de l'enceinte extérieure en suppose d'autres symétriques dans les murs latéraux. Les salles étaient voûtées de trois berceaux parallèles au grand axe du temple. Le berceau central, dont il reste un fort morceau de voûte, est décoré de gracieux reliefs de stuc peint et découpé au fer, qui représentent des rinceaux de vigne, avec leurs pampres et leurs raisins. Dans la chambre du sud, a été retrouvée une statue acéphale de personnage vêtu de la toge : peut-être un portrait du donateur de l'édifice. Une tête informe, que nous avons découverte en 1896 dans un sondage du vestibule, ne semble pas avoir appartenu à cette statue. Dans la chambre du nord, on a recueilli un fragment de buste en marbre blanc, autrefois fixé à la muraille, des bases et des autels, une vasque brisée.

Le temple de Saturne s'élevait sur l'emplacement d'un édifice plus ancien dont on a retrouvé un mur, en fouillant les substructions du vestibule. Était-ce un sanctuaire dédié à la même divinité sous sa forme punique? La découverte de nombreuses stèles votives de style très barbare, portant parfois des dédicaces en caractères libyques ou puniques, entassées pêle-mêle avec des vases remplis d'ossements d'oiseaux dans des *favissae* enfouies sous le temple romain, a permis à M. le docteur Carton d'émettre cette hypothèse.

HENCHIR-BEN-GLAYA, *à l'ouest de Chaouach.*

Temple orné d'une statue de Saturne, que nous ne connaissons que par la dédicace suivante, gravée dans un cartouche à queues d'aronde sur un linteau qui devait surmonter la porte de la cella[1] :

Saturno Aug(usto) sacrum. L. Remmius Faustus cum Avito, fil(io) suo, TEMPLUM ET STATUAM *ejus a fundament(is) sua p(ecunia) fecit, itemq(ue) dedic(avit) : d(ecreto) d(ecurionum).*

HENCHIR-BEN-MANSOURA, *près de Dougga.*

Sanctuaire, élevé au plus tôt au temps d'Hadrien, et consacré à Saturne par la *civitas Thuggensis* : nous ne le connaissons que par la dédicace suivante, gravée dans un cartouche à queues d'aronde sur deux morceaux de linteau se raccordant exactement[2] :

Saturno Aug(usto) sacrum. Civitas Thuggensis decreto decurionum p(ecunia) p(ublica).

HENCHIR-DOUAMIS (*UCHI MAJUS*)

Sanctuaire? que nous ne connaissons que par un morceau de frise d'entablement, haut de 0^{m},35 et présentant le commencement des quatre lignes d'une dédicace assez difficile à déchiffrer[3] :

Saturno Aug[usto sa)crum]. Pro salute Imp(eratoris) Nervae ... d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia p(ublica) f[(ecit) idemq(ue) dedic(avit)].

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 14377. Cf. Cagnat et Reinach, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 117.
2. Carton, *Découvertes*, p. 70, n° 90.
3. Carton, *ibid.*, p. 257, n° 450.

KESSERA (*CHUSIRA*)

Sanctuaire? qui ne nous est connu que par le fragment d'inscription suivant, gravé sur une pierre actuellement encastrée dans un mur de maison arabe[1] :

... [PORTICUM ? AD AEDEM? *do]mini Saturni, pr[op]ter commodum populi, s(ua) p(ecunia) f(ecit) idemq(ue), ded(icavit) decurio col(oniae) Thelepthe, [ae]dilis, q(uaestor), duoviralis.*

KHANGUET-EL-HADJAJ, *au sud du Bou-Kourneïn.*

Sanctuaire consacré à *Saturnus Sobarensis*, et sans doute analogue à celui de Thignica. Nous ne le connaissons que par la série de stèles votives[2] découvertes dans les ruines de l'Henchir-bou-Beker, à peu de distance des restes de la ville antique de Neferis, et qui semblent presque toutes remonter aux dernières années du second siècle, ou au commencement du troisième[3].

Les dédicaces de ces ex-voto ne nous apprennent rien sur le sanctuaire où elles étaient déposées, sinon qu'il contenait un *vestigium* sans doute analogue à celui du temple de Saturne de Thugga, et un bas-relief? représentant un bélier (*birbecem*), consacrés au dieu par deux habitants de la colonie voisine d'Uthina[4] :

P. Petronius Proculinus et Papiria Nuptialica parentes Petroni(i) Zosimi et Petroni(i) Bucculi, qui VESTIGIUM ET BIRBECEM *fecerunt et titulos aeternos per filios habere desideraverunt ; de col(onia) Uthinensi.*

Cette inscription est gravée sur une tablette de marbre, trouvée en même temps et dans le même endroit que les ex-voto dédiés à Saturne *Sobarensis*. D'ailleurs aucune trace de mur ni de cella dans le voisinage de cet amas.

1. *C. I. L., Sup.*, 12126.

2. *C. I. L., Sup.*, 12388 à 12399 et p. 1275. Cf. Delattre et de La Blanchère, *Bull. arch. du Comité*, 1889, p. 269 et suiv., et Delattre, *Cosmos*, 1889, p. 186.

3. Cf. les dédicaces de la civitas *Neferitana*, trouvées dans le voisinage de ces ex-voto et datées, l'un de 196, l'autre de 203. *C. I. L., Sup.*, 12401 et 12402.

4. *C. I. L., Sup.*, 12400.

LA MOHAMMEDIA

Temple aujourd'hui entièrement détruit : mais nous en avons gardé une description fort curieuse, qu'en a donnée au XVII[e] siècle un voyageur italien, Giovanni Pagni[1]; trois stèles votives, retirées des ruines de l'édifice, sont conservées au Musée de Florence[2]. D'après Pagni, le temple aurait été carré à l'extérieur, rond à l'intérieur, orné de colonnes de marbre et surmonté d'une coupole ouverte au sommet[3]. Quatre *cellae* étaient ménagées dans le sanctuaire, qui abritait une statue du dieu. Ces particularités offrent assez d'intérêt pour que nous reproduisions ici les termes mêmes de la description de Pagni :

« Villa di M'hammedia.

« Si vede ancora in questa villa la forma d'un antico tempio quadrato perfettamente con la sua cupola. La muraglia quadrata e tutta di pietre lavorate in forma di mattoni di grossezza die tre dita, e di lunghezza d'un palmo e quasi mezzo. La cupola ha nella sommità una apertura rotunda. Ha dentro quattro grandi nicchiate divise in uguali spazzi e similmente quattro grandi finestre. Mi dicono che fuori era incrostato di pietre, le quali son poi servite per la fabbrica della casa di Sidi Amurat, che fu Dauletal, cioe Re di Tunis. Oggi serve per stalla di cammeli. Di fuori e largo per ciascuna parte ventiquattro passi. Dentro e rotundo e per circuito gira sessanta sei passi, e per diametro e largo diciotto. Ha quattro porte, tre volte a ponente, la maggior delle quali è alta diciotto palmi e larga dodici. Le due minori sono alte sette palmi e larghe cinque. La quarta guarda verso tramontana, alta dieci palmi et larga sette. Ma oggi son tutte serrate, avendo per l'ingresso rotta la muraglia da un' altra parte. Che questo fosse un tempio di Gentili e la statua[4] e la forma l'insegnano; oltre i frammenti di colonne di marmo misto verde e bianco, che a mio giudizio è una specie d'ofite, i quali ancora oggi si vedono sparsi all' intorno..., al che aggiungasi che

1. *Epistolae Tuscani medici Joh Pagnii.* Florence, 1829, p. 155 et suiv. Cf. *C. I. L.*, p. 110 ; Toutain, *De Saturni dei in Africa romana cultu*, p. 83 et suiv.

2. *C. I. L.*, 871, 872, 873. Dédicaces adressées à *Saturnus Augustus* par un personnage clarissime, et par deux prêtres du dieu.

3. Le petit temple de Mercure à Henchir-Kasbat, que nous avons décrit plus haut (p. 70 et 71), pourrait avoir présenté des dispositions analogues.

4. *C. I. L.*, VIII, 871, 873.

per dentro vi si son trovate tre piccole inscrizioni... Dal che si puo conjetturare che quel tempio fosse dedicato a Saturno, poiche oltre le inscrizioni, sopra la seconda vi e scolpita la testa di Saturno[1]... Aggiungasi che poco distante da detto tempio ritrovarono una larghissima pietra, la quale non essendo piu grossa d'un dito, nel cavarla andò in minutissimi pezzi, molti dei quali ho visto scritti da ambe le parti, da una con caratteri sesquipedali e belli, dall' altra con rozzi : in uno di questi era scritto IMP. CAES, in un' altro TEMPL... EV, in un altro SAT[2]. Dal che si comprende che in questa pietra si contineva la dedicazione di detto tempio a Saturno. »

MRIRA, *près de la Mohammedia.*

Dédicace à Saturne, découverte au nord-ouest de la maison Prouvost, en mème temps que divers fragments d'architecture très mutilés[3]. A peu de distance, dans la vigne, ont été trouvées deux stèles à bas-reliefs figurant une femme debout et voilée, la main droite dressée, du type que l'on rencontre si fréquemment à Carthage et à Utique, mais de travail certainement romain :

Sat(urno) Aug(usto) sac(rum). C. Valerius Felix vot(um) l(ibens) a(nimo s(olvit).

SIDI-MOHAMMED-EL-AZREG

Sanctuaire entouré d'un péribole qui ne nous est connu que par la dédicace suivante[4] :

Saturno Aug(usto) sac(rum). AEDEM A SOLO EXSTRUCTAM ET MACERIA CINCTAM *P. Octavius Fortunatus sacerdos fecit itemque dedicavit.*

1. *C. I. L.*, VIII, 871 : *persona barbata, sculptura satis rudi.*
2. *C. I. L.*, 874.
3. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 251, n° 43.
4. Carton, *Comptes rendus de l'Acad. des Insc.*, 1890, p. 467.

SOUK-EL-TLATA, *au nord-est de Fernana.*

Temple construit sous le règne de Septime Sévère et de ses fils, entre les années 198 et 209, par un prêtre nommé ... Lucanus, ainsi que nous le fait connaître la dédicace suivante, gravée sur un morceau de frise d'entablement qui couronnait probablement la façade du sanctuaire[1] :

[S]aturno Aug(usto) sacr(um). [Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) L. Se]ptimi(i) Severi Pertinacis Aug(usti) [et M. Aureli(i) Antonini Aug(usti) et P. Septimi(i) Getae Caes(aris)] et Juliae Dom[nae Aug(ustae) matris Aug(ustorum) et castrorum...]... fil(ius), Lucanus, sacerdos SATURNI TEMPLUM *[sua pecunia f]ecit et dedicavit.*

LA SOUKRA, *près de Carthage* (*AQUAE PALMENSES*)

Sanctuaire situé sur le rivage de la Sebkha-Er-Riana, à peu de distance de la chambre de captation qui rassemblait les eaux descendant des collines de l'Ariana pour les conduire, par un aqueduc qui subsiste, dans les jardins et la plaine de Megara. Dans ses ruines très bouleversées ont été découverts, en 1895, quelques morceaux d'architecture, chapiteaux corinthiens et fûts de colonnes cannelés et une stèle en marbre blanc fort analogue à celles du Bou-Kourneïn comme style, comme travail, comme dimensions, et présentant la dédicace suivante[2] :

Saturno Palmensi Aquensi Aug(usto) sac(rum). S. Julius Rufianus sacerdos, v(otum) l(ibens) a(nimo) fecit.

THALA

Sanctuaire situé sur le versant nord-est du ravin de Thala, à peu de distance des temples de Caelestis et de Pluton. Nous le connaissons par la

1. *C. I. L., Sup.*, 14465.

2. Gauckler, *Bull. des Antiquaires*, 1896, p. 186. Cf. La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, p. 65 et 87, section C n° 810, et section D n° 460 ; pl. XXI.

dédicace inédite suivante, gravée en lettres irrégulières et de basse époque, sur la doucine d'une corniche en calcaire blanc de profil assez mou :

Saturno Aug(usto) sacr(um). L. Pos[tumius ...]mus BAETILUM CUM COLUMNA *d(e) s(uo) fecit.*

Un autre fragment de corniche qui appartenait certainement au même édifice présente la fin de dédicace suivante :

...us PORT(ICUM) *d(e) s(uo) f(ecit).*

A peu de distance de ces deux textes ont été trouvés divers objets d'un caractère religieux qui se rapportent au culte de la même divinité :

Un autel en pierre calcaire présentant la dédicace suivante, dont malheureusement le début manque : [*Saturno*?] *Aug(usto) sa[crum]. P. Postumi[us] Proculus flaminatu suo* ARAM *d(e) s(uo) f(ecit)* ;

Une stèle, haute d'un mètre environ et large de 0^{m},33, portant à la partie inférieure une inscription votive : *Saturni Aug(usti). Extricati Naboris fili(i),* et au-dessus, sculptés en bas-relief, une série de figures et d'attributs dans cinq registres superposés ;

Un petit autel carré, mince et haut, qui paraît avoir servi de candélabre et de support de lampe.

Il faut noter encore la découverte au même endroit, au milieu de nombreux morceaux d'architecture dont le style dénote une assez basse époque (règne de Dioclétien?), de deux colonnes phalliques, l'une déjà connue, présentant un dessin au trait accompagné d'une inscription, l'autre simplement munie d'un phallus en relief.

TEMPLE DE SÉRAPIS

CARTHAGE

Nous savons à peu près où chercher l'emplacement du temple consacré par la ville de Carthage à Sérapis et à Isis. Ce sanctuaire, centre du *vicus Isidis*[1], s'élevait sans doute près de la maison arabe ayant appartenu à Si Ahmed Zarrouk, à un endroit où l'on a découvert des inscriptions votives à Sérapis rédigées en grec et en latin, une tête colossale du dieu, et une image de cynocéphale sur la poitrine duquel est gravée une dédicace votive[2]. Les fouilles faites autrefois à cette place par M. de Sainte-Marie ont amené la découverte de constructions qui peuvent avoir appartenu à un temple précédé d'une cour ; mais la description que nous en possédons est trop vague pour qu'on s'y arrête[3].

1. Tertullien, *De Idololatria*, 20; cf. *De Spect.*, 18.

2. Babelon, *Carthage*, p. 159; *C. I. L.*, p. 154 et *Sup.*, 12492; Delattre, *Bull. épigr.*, 1884, IV, p. 107 et suiv.; *Cosmos*, 11 fév. 1888, p. 294 et suiv.; *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de *Carthage*, n° XCVII du plan.

3. De Sainte-Marie, *Mission à Carthage*, p. 25; cf. p. 16, 17 et 19.

TEMPLES DE TELLUS

BÉJA (*VAGA*)

Temple qui ne nous est connu que par une inscription relative à sa réfection, sous le consulat d'Auguste et de M. Plautius Silvanus, deux ans avant notre ère[1] :

Imp(eratore) Caesare⟨m⟩ Aug(usto) X[II]I, M. Plautio Silvano co(n)s(ulibus), M. Titurnius, M(arci) f(ilius), Arn(ensi) [tribu], Africanus AEDEM TELLURIS *refec(it) h...n...c...*

C'est peut-être à ce temple qu'appartenaient les beaux chapiteaux d'une excellente époque (fin de la République romaine?)[2] qui ont été utilisés dans la construction de la grande mosquée de Béja.

BOU-DJELIDA (*GENS BACCHUIANA*)

Édicule consacré à Tellus et à Cérès par deux frères, Aebutius Saturninus et Aebutius Victor . nous en possédons seulement la dédicace gravée sur un linteau de pierre, haut de $0^{m},21$ et large de $1^{m},64$, qui semble avoir couronné la porte de l'édifice[3] :

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 14392.
2. [Ces chapiteaux, d'ordre corinthien, sont analogues à ceux du temple de Vesta à Tivoli et du temple de la Fortune à Préneste. H. SALADIN].
3. *C. I. L.*, *Sup.*, 12332.

Telluri et Cereri Aug(ustis) sac(rum). Aebuti(i) Saturninus et Victor, T. Aebuti(i) f(ilii), JANUAM CUM SUIS ORNAMENTIS *s(ua) p(ecunia) f(ecerunt) id(em)q(ue) d(edicaverunt)*.

HENCHIR-GHAIADHA

Temple construit sous le règne de Commode? Nous ne le connaissons que par le fragment de dédicace suivant, gravé sur un morceau de frise architravée, haut de 0m,42 et long de 1m,30, dont nous donnons ici une leçon plus complète que celle du *Corpus*[1] :

[*Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris)*] *divi M. Antonini Pii Germanici Sarmati*[*ci..... f(ilii)*? *L. Aureli(i) Commodi ...*] *em* TEMPLUM DEAE TELLURIS *vetustate* [*conlapsum restituit*].

1. *C. I. L., Sup.*, 11986.

TEMPLES DE VÉNUS

BIJGA (*BISICA*)

Temple prostyle, consacré à Vénus, si du moins l'on admet la restitution proposée par les éditeurs du *Corpus* pour une dédicace mutilée, gravée en quatre lignes sur une frise d'entablement haute de 0m,60 et dont il ne subsiste que la partie de droite. Ce texte est relatif à la réfection et à l'embellissement du temple et de son portique par un magistrat de la cité, Geminius Aurelius Auctor[1] :

[*Aedem Veneris vetustate et incuria foedatam, et signi deae vultum super*?]*iorem quem veternosa caries squalorque taeterrimus ita possede*[*rat, ut... et* VEN]ERIS VERTEX *intuentium fugaret aspectum,* PORTICU, IACTIS FUNDAMINIBU[S RENOVATA *et..., pristino splendori elega*]*ntiaeque restituit Geminius Aurelius Auctor, fl*(*amen*) *p*(*er*)*p*(*etuus*), *cur*(*ator*) *r*(*ei*)*p*(*ublicae*), *et* AMOREM [TOTUMQUE TEMPLUM? *adhibito adjutorio splen*]*didissimi ordinis totiusque populi labore perfecit excoluit et dedicavit.*

C'est peut-être à cet édifice qu'appartiennent les remarquables morceaux d'architecture que nous décrirons plus loin, découverts en même temps qu'une statue de Vénus Genitrix[2], un torse de l'Abondance[3], et une petite tête de Caelestis[4].

HENCHIR-MEHEIMES, *près de Bijga.*

Édicule ? consacré à Vénus et restauré par un esclave, Delius, *vicarius* d'un esclave *vilicus* de l'empereur ; nous ne le connaissons que par la

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 12285 .
2. Cf. La Blanchère et Gauckler, *Musée Aloui*, I, p. 48 et n° 9, série C.
3. *Ibidem*, p. 49 et n° 16.
4. *Ibidem*, p. 56 et n° 65.

dédicace suivante, gravée sur un linteau de pierre calcaire qui surmontait probablement l'entrée du monument[1] :

Veneri Aug(ustae) sac(rum). Delius Ahascanti, Aug(usti servi), vil(ici), vic(arius), TELONEUM A FUNDAMENTIS SUA IMPENSA *restituit et ampliavit.*

LE KEF (*SICCA VENERIA*)

Célèbre sanctuaire de la déesse[2], dont nous ignorons l'emplacement exact, et dont les textes épigraphiques ne nous ont conservé d'autre souvenir que l'inscription suivante, gravée sur le piédestal d'une statue élevée en l'honneur de Valerius Romanus, curateur de la cité de Sicca, pour avoir rétabli la statue de Vénus que des voleurs avaient soustraite, en brisant les clôtures du temple[3] :

Mirae bonitatis adque integritatis viro Valerio Romano, v(iro) c(larissimo), curatori reip(ublicae) col(oniae) Siccensium et Veneris, ob restauratum DEAE SIMULACRUM *quod jamdudum a latronibus fuerat, interrupta* TEMPLI MUNITIONE, *sublatum,* STATUAM *Venerii ad propagandam saeclis omnibus memoriam patrono fido amore posuerunt.*

1. *C. I. L., Sup.*, 12314. Cf. Mommsen, *Ephem. epigr.*, V, p. 112, n° 305.

2. Valère-Maxime, II, 6, 15. Cf. Tissot, *Géogr. comp* , II, p. 377.

3. *C. I. L., Sup.*, 15881; La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 96 et n° 451, série D.

TEMPLES DES VICTOIRES

CARTHAGE

Fragment d'inscription, trouvé entre la Malga et Douar-ech-chott, et relatif à des statues en argent de Victoires[1]; celles-ci étaient peut-être déposées dans un sanctuaire dédié à ces divinités, à moins qu'elles n'aient été conservées dans le temple du Capitole, comme à Constantine[2] :

...s. aureos... Victorias ar[genteas...] et basem eju[s...].

Nous rappellerons à ce propos que l'un des remarquables bas-reliefs, découverts sur la colline de Byrsa en même temps que de nombreux morceaux d'architecture provenant certainement d'un temple, représente une Victoire debout, et appuyée contre un trophée[3].

CHAOUACH (*SUA*)

Temple? renfermant des statues de Victoires, que nous ne connaissons que par une dédicace mutilée, et de restitution incertaine, gravée sur un morceau de frise d'entablement, haut de 0^{m},52, et datée du règne d'Alexandre Sévère[4] :

[*Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris), divi Septimi(i) Severi Pii nep(otis), divi Magni Anton*]*ini Pii fili(i) M. Aureli(i) Seve*[*ri Alexandri pii felicis*

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 12496.
2. *C. I. L.*, 6981.
3. Delattre, *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1894, p. 199.
4. *C. I. L.*, 1313 = *Sup.*, 14816. Cf. Bouyac, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 323.

Aug(usti), p(atris) patriae), pont(ificis) max(imi), trib(unicia) pot(estate)... co(n)s(ulis)... et Juliae Mamaeae Augustae, matris Augusti et castr]orum, respublica [Suensium... TEMPLUM ? CUM STATUIS VI]CTORIARUM *ex indu[lgentia...*

CHAOUAT (*THURARIA*)

Temple des Victoires de l'empereur Gordien III, situé probablement sur une légère élévation, à un endroit où l'on a trouvé récemment une place dallée avec soin, divers morceaux d'architecture, tronçons de colonnes cannelées, chapiteaux et bases corinthiennes, et une belle tête de l'empereur. Près de cet emplacement, avait déjà été découvert précédemment un morceau de frise d'entablement, haut de $0^m,50$ et large de $2^m,20$. Sur cette pierre est gravée la fin des six lignes de la dédicace d'un temple des Victoires, construit par un magistrat de la cité dont le nom manque, et orné de colonnes et de trois statues acrolithes des Victoires de l'empereur[1] :

[*Pro salute et victoriis Imp(eratoris) Caes(aris), divi Gordiani nep(otis), divi Gordi]ani sororis fili(i), M(arci) Antoni(i) Gordiani pii felicis Aug(usti), fortissimi felicis(simi) imp(eratoris) pont[ificis maximi ...ille] duovir, fl(amen) perpetuus,* TEMPLUM VICTORIARUM, *quod ex duplicata pecunia hon[oris... promiserat],* CUM STATUIS VICTORIARUM TRIBUS ACRO[L]ITHIS AUG(USTI) N(OSTRI) ET COLUMN[IS ... *aedificavit et dedicavit idemque] sportulas decurionibus et epulum curiis et universo populo dedit.*

HENCHIR-EL-OUST, *dans le Djebel-Bou-Kahil.*

Temple des Victoires de l'empereur Alexandre Sévère, construit entre les années 233 et 235. Nous ne connaissons que le commencement et un autre fragment d'une dédicace, gravés sur deux morceaux de frise hauts de $0^m,65$ [2] et longs l'un de $2^m,20$, l'autre de 2 mètres. Les dimensions de ces

1. Gauckler, *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1895, p. 71.

2. *C. I. L.*, 16416. Cf. Tissot, *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1887, p. 83 et Poinssot, *Bull. des. Ant. afr.*, 1885, p. 111, n° 845.

pierres semblent indiquer qu'elles couronnaient le portique d'un temple plutôt que l'attique d'un arc de triomphe.

Victoriis Aug(ustis) sacr(um). Pro salute [..... *Imp(eratoris) Caes(aris)*] *M. Aureli(i) Severi Alexandri pii feli*[*cis, Au*]*gusti pontificis maximi trib*[*unicia potestate...*].

HENCHIR-ZAKTOUN (*THACA*)

Temple construit en 212 et dédié aux Victoires de l'empereur Caracalla, comme nous l'apprend la dédicace suivante, gravée sur une frise d'entablement, haute de 0m,35, et longue de 7m,86, encastrée dans un mur de la citadelle, qui semble avoir été construite sur l'emplacement et aux dépens du temple [1] :

[*Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli(i) Antonini pii felicis Aug(usti), Parthici max(imi), Britannici maximi, pontif*]*icis maximi tr(ibunicia) p(otestate) XV, imp(eratoris) II, co(n)s(ulis) III, p(atris) p(atriae), divi Septimi Pii Arabici Adiabenici Parthici maximi* [*Britannici max(imi) fil(ii), divi M. Antonini Pii Germanici Sarmatici nep(otis), divi Antonini Pii pronep(otis)*], *divi Hadriani abnepot(is), divi Trajani Parthici e*[*t divi Ner*]*vae adne*[*pot(is), et Juliae Domnae Augustae Piae Felicis, matris Augusti et castrorum, item senatus ac patriae*], *civitas Thacensium* AEDEM VICTORIIS EJUS *pecunia publica fecit.*

1. *C. I. L.*, 11194. C. Cagnat, *Arch. des Miss.*, XI, p. 34, n° 35.

TEMPLES DE LA VIRTUS AUGUSTA

HENCHIR-KHAMED (*dans la vallée de la Siliana*).

Linteau de pierre calcaire, haut de 0^{m},35 et large de 2^{m},35, qui paraît avoir couronné la façade d'un petit sanctuaire dédié à la Vertu Auguste ; il porte la dédicace suivante [1] :

Virtuti Aug(ustae) sac(rum).

LE KEF (*SICCA VENERIA*)

Petit fragment d'une frise d'entablement de temple, présentant les lettres suivantes [2] :

[Vi]rtuti [Aug(ustae) sac(rum)?...].

1. *C. I. L., Sup.*, 15638.

2. *C. I. L., Sup.*, 15850.

TEMPLES DE DIVINITÉS INDÉTERMINÉES

AIN-HEDJA (*AGBIA*)

Fragment de dédicace mentionnant un temple consacré à une divinité dont le nom manque[1] : ...

Aug(usto) ou *(ustae) sacrum... sis* TEMPLUM *cum* [*columnis* ou *ornamentis*] *... sua pecunia ... dedicavit.*

Fragment d'une frise d'entablement haute de 0m,45, découverte près de la porte du bordj et portant une dédicace relative à un sanctuaire consacré à une divinité dont le nom manque, par un flamine perpétuel[2] :

[... sa]cr(um) d(ecreto) d(ecurionum) [... fla]m(en) perp(etuus), cum pro honore [...promisis?]set, praeter CELLAM *quam sua pecunia [fecerat ...] a, post hujus muneris pollicitationem a t..... ...ione promisisset, majori animo r(ei)-p(ublicae) suae don[avit].*

AIN-TLIT

Vestiges très effacés de deux temples[3].

AIN-TOUNGA (*THIGNICA*)

A. — A gauche de la citadelle et plus haut vers l'est. Des fûts de colonnes, encore debout sur leurs bases, peuvent avoir appartenu au por-

1. *C. I. L.*, 1546.
2. Carton, *Découvertes*, p. 49, n° 48.
3. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1883, p. 321.

tique d'un temple, comme le supposait Guérin qui les a, le premier, signalés[1]. Des sondages pratiqués à cet endroit en 1881 par M. le docteur Darré, ont amené la découverte d'un dallage et de quelques murs ; mais ils n'ont pas été poussés suffisamment loin pour qu'on puisse décider si l'on se trouve en présence d'un temple, d'un péribole ou d'un forum[2].

B. — Au sud du temple de Mercure, édifice demi-circulaire[3]. L'enceinte extérieure construite en blocage revêtu d'un enduit est encore debout sur une hauteur de 4 à 6 mètres. Le monument est très enterré, et il faudrait le déblayer d'une manière méthodique pour pouvoir en lever le plan, et en déterminer la nature. Les sondages pratiqués à cet endroit en 1894 ont prouvé que les soubassements de l'édifice, rasés à la surface du sol, subsistent sous terre sur une hauteur de plusieurs mètres. Il est certain que ce n'était ni un théâtre, ni un réservoir. Il est tout à fait probable qu'il faut y voir un sanctuaire à péribole circulaire comme le temple de Caelestis à Dougga.

BIJGA (*BISICA*)

Temple situé à une certaine hauteur, sur la rive gauche du torrent qui traversait la ville antique, et précédé d'une terrasse (platea), ornée de portiques et de statues et défendue contre les inondations par des murs de quais étagés, munis d'escaliers dont les marches subsistent. Lorsque les travaux de défense des rives cessèrent d'être entretenus, à une époque qu'il est impossible de préciser, mais qui est certainement postérieure au règne de Théodose, Honorius et Arcadius, les berges, rongées, perdirent leur stabilité et entraînèrent dans leur glissement la chute des édifices qu'elles supportaient. Temple et portiques, projetés en avant, s'effondrèrent dans le torrent où l'on retrouve aujourd'hui leurs débris épars, tandis que les substructions de l'édifice, que des fouilles en cours d'exécution doivent bientôt dégager, demeuraient seules en place au sommet de la berge.

D'après les morceaux d'architecture qui gisent sur la pente et dans le

1. Guérin, *Voyage*, II, p. 156, n° 2.
2. Darré, *Bull. des Ant. afric.*, 1884, p. 137. Cf. Saladin, *Rapport*, II, p. 154, n° 5 et p. 157.
3. Guérin, *ibid.*, p. 157, n° 5 ; Saladin, *ibid.*, p. 155, n° 8.

lit du torrent, le temple aurait été précédé d'un péristyle corinthien, probablement tétrastyle. Les bases sont corinthiennes; les colonnes sont lisses. Les chapiteaux sont fouillés avec une admirable délicatesse dans une pierre calcaire blanche d'un grain très fin. L'un d'eux présente une petite tête, remplaçant sur une de ses faces le fleuron habituel qui orne le milieu de l'abaque. Plusieurs morceaux de l'architrave subsistent, décorés sur la face antérieure de riches ornements moulurés; les soffites figurent, dans un encadrement d'oves et de dards, des vases d'où s'échappent des rinceaux de vigne chargée de pampres et de grappes, ou des gerbes d'acanthe s'étalant à droite et à gauche d'un fleuron central. La frise était ornée d'une inscription, mais l'on ne peut savoir actuellement si c'était, comme cela nous paraît probable, la dédicace à Vénus que nous avons publiée plus haut (voir page 95), ou bien un autre texte, relatif à de nombreux travaux d'art et d'embellissement de la ville; l'inscription était gravée sur trois grands linteaux dont les deux derniers seuls ont été retrouvés [1].

Un fragment de corniche, avec l'angle de droite du fronton, permet de compléter la restitution du portique de façade. Il est, lui aussi, très richement décoré, chargé d'ornements, où dominent l'ove, l'acanthe et la palmette, mais traités avec une certaine rudesse qui trahit déjà une époque de décadence.

Nous ne pouvons préciser les dispositions exactes du portique corinthien qui entourait le temple, mais nous avons conservé de nombreux débris de sa colonnade et de son entablement, notamment cinq fragments de frise architravée, dont trois se raccordent exactement. Hauts de 0 ,55, ils se développent sur près de 7 mètres de longueur. Cette frise portait une inscription gravée en belles lettres de 0m,18, qui se place en l'année 261, sous le règne de Gallien et pendant la captivité de l'empereur Valérien, prisonnier de Sapor. Elle peut se restituer ainsi [2] :

Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) P. Licini(i) Valeriani pii felicis Aug(usti), pont(ificis) max(imi), Germ(anici) max(imi) [tr(ibunicia) p(otestate)... co(n)s(ulis)... p(atris) p(atriae) et Imp(eratoris) Caes(aris) P. Licini(i) Egnatii Gallieni pii] felicis Aug(usti) pont(ificis) max(imi), Germ(anici) max(imi) trib(unicia) pot(estate) IX, co(n)s(ulis) IV, p(atris) p(atriae), proco(n(s)ulis).

L'architrave présente une série de moulures unies, d'un profil peu sail-

1. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 249, et n° 40 *a* et *b*.

2. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.* 1883, p. 305, nos 163, 164; Gauckler, *ibid.*, p. 275, n° 3; *C. I. L., Sup.*, 12294.

lant. Les soffites sont décorés de caissons bordés d'un double filet et occupés par des motifs très simples, dessinés au trait.

Quelques fragments de la corniche, dont le style rappelle celle du temple lui-même, ont également été retrouvés dans le lit du torrent.

BIR-EL-FAOUERA, *près de DJERADOU*

Situé au centre et au sommet de la ville antique[1]. Façade orientée à l'est-nord-est. Nous ne savons ni à quelle divinité il était consacré, ni à quelle époque il a été construit, la dédicace du sanctuaire n'ayant pas encore été retrouvée. Il semble dater, au plus tôt, du commencement du IIIe siècle.

Temple corinthien prostyle, tétrastyle, qui paraît avoir été précédé d'une cour avec péribole; celle-ci fut englobée plus tard dans la construction de la forteresse byzantine dont le temple devint le réduit principal. Construit en assises régulières de 0m,35 à 0m,45 de hauteur, formées de blocs calcaires soigneusement taillés et assemblés.

Le soubassement, bien conservé, est actuellement caché par les décombres. La partie qui supporte la cella est un stéréobate, avec une moulure de base. Le stylobate complet n'existe que sous le péristyle. Il faudrait une fouille pour le dégager. Ses faces latérales se prolongent en avant pour encadrer l'escalier, complètement enterré aujourd'hui.

La colonnade du portique est assez bien conservée. Toutes les bases, hautes de 0m,48, sont en place : elles sont attiques, mais d'une mouluration assez molle. Les trois colonnes à gauche du portique sont encore debout. Les autres gisent devant le temple. Les fûts monolithes sont légèrement galbés et mesurent 0m,60 de diamètre à la base et 5m,80 de hauteur. L'un d'eux porte encore son chapiteau, haut de 0m,70, orné de trois rangs d'acanthe, d'un travail lourd et grossier. L'entablement est entièrement écroulé. Il serait intéressant d'en rechercher les débris dans les décombres qui recouvrent le pronaos; car la dédicace du temple devait être gravée sur la frise du portique.

1. Guérin, *Voyage*, II, p. 308 et suiv.; De Belenet, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 196. Voir les planches XXVIII et XXIX.

La cella, large intérieurement de 8m,70 et profonde de 10 ,68, porte les traces de graves remaniements. La façade, qui reste debout jusqu'à 8 ou 9 mètres de hauteur, et les quatre angles subsistent dans leur état primitif, mais les murs des côtés et du fond semblent avoir été démolis, puis reconstruits à la hâte avec des matériaux de toute grandeur, empilés au hasard. Le sol de la cella fut à ce moment exhaussé de 3 mètres environ, tandis que celui du pronaos restait à son niveau primitif. Il fallut rétablir la communication entre les deux parties, au moyen d'un escalier dont les grossières substructions sont encore très reconnaissables.

La porte devait être encadrée de deux montants monolithes qui n'existent plus. A droite et à gauche, sur les murs de la façade, était gravée la liste des souscripteurs du temple. Les pierres sont malheureusement très effritées et l'inscription est devenue presque illisible. Voici tout ce qui a pu en être déchiffré[1] :

A droite de la porte :

Calpurnius Felix $\bar{I}CC$, *Cornel(ius) Gratianus....*, *Mattius Venustus* $\bar{I}CC$, *Terentius Campatius* $\bar{I}CC$, *L. Aelius Largus* $\bar{I}CC$, *Val(erius) Felix Qu[i]et[us]* $\bar{I}CC$, *Aurel(ius) Erotianus* $\bar{I}CC$, *Aemil(ius) Turannus..... Aurelius Erotianus ....*$\bar{I}C$...

A gauche :

[Jul?]ius Gabi[nianus]..... Aurel(ius) Restutus $\overline{II}$..... ..*Julius Tertius* $\overline{II}CCCC$, *et spatium III amn?*, *Aurel(ius) Severianus* $\overline{II}D$ *et calcis aere P. XXM*, *Aurel(ius) Quintianus* $\overline{II}CCCC$, *Lusius Saturninus* $\overline{II}CCCC$, *Numisius Felix...*, *Otacil(ius) Donatus* $\overline{II}C$, *Turpillius Secundus* $\overline{II}C$, *Julius Charito* $\overline{II}C$, *L. Julius Tertius*...

L'enceinte byzantine nous paraît occuper la place du péribole qui entourait à l'origine la cour précédant le temple; elle a la forme d'un rectangle, large de 30 mètres et long de 40, augmenté à l'angle ouest d'un réduit accolé à la cella, et limité par un mur qui prolonge la façade postérieure du sanctuaire. Au milieu, du côté nord-ouest, s'ouvrait la seule porte de l'enceinte, qui était en plein cintre; l'arcade en subsiste encore intacte.

1. Ximenès, *Diario*, I, f. 155, v.; *Hist.* f. 214; Guérin, II, p. 309, n° 496; *C. I. L.*, 912 = Pélissier, *Revue arch.*, 1845, p. 496, p. 409; *Sup.*, 11182.

BIR-EL-HEUCH (*SULULI*)

Au centre de la ville antique, ruines d'un temple corinthien prostyle, tétrastyle, qui fut transformé en forteresse à l'époque byzantine [1].

BIR-MAGRA (*THIBICA*)

Situé sur la rive droite de l'oued qui traverse la ville antique. Façade orientée à l'est [2].

Nous ne pouvons dire si c'est à ce temple que se rapporte la dédicace à Esculape que nous avons reproduite plus haut (page 41).

Il est si ruiné qu'on ne peut définir sa nature. Il ne reste debout que le soubassement, très enterré à l'est, entièrement visible, au contraire, sur la façade postérieure de l'édifice. C'est un stylobate, haut de plus de 2 mètres, dont la base est simplement formée par une assise saillante de blocs à grossier bossage, et la corniche d'un talon et d'une doucine, surmontés l'un et l'autre d'un listel.

Aucune trace du péristyle. La cella, entièrement rasée, mesurait extérieurement 5m,20 de large sur 7m,40 de profondeur. La porte était encadrée, comme dans le petit temple d'El-Aouria, de deux montants et d'un linteau monolithe dont nous avons retrouvé quelques fragments. Le linteau était orné sur la face antérieure d'un cratère que gardent deux griffons affrontés, et sur la face intérieure de rosaces, séparées par des imbrications.

Une console, de profil très simple, qui gît en avant du temple, appartenait peut-être à la façade de la cella où elle jouait le même rôle que celles du temple d'Henchir-es-Souar.

Il se pourrait que cet édifice de petites dimensions ne fût qu'un mausolée.

1. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1885, p. 92. 2. Voir la planche XXX, 1.

BIR-MCHERGA (*GIUFI*)

Restes de plusieurs temples dont il ne subsiste que les fondations. Les nombreuses dédicaces adressées à diverses divinités : Apollon, Caelestis, Diane, Mercure, Pluton, Pax Augusta, etc.[1], que l'on a copiées dans les ruines, ne paraissent pas se rapporter à ces sanctuaires : elles sont gravées sur de beaux piédestaux de statues qui appartenaient sans doute au forum ou à quelque grand édifice de la cité.

BOU-FTIS (*AVITTA BIBBA*)

Temple A. — Situé au centre et dans la partie la plus élevée des ruines de la ville antique[2]. Façade orientée à l'est. Peut-être est-ce à ce temple que se rapportent la dédicace à Mercure datée de 337 ou 338 que nous avons publiée plus haut, ainsi que l'inscription suivante, relative à la restauration et au dallage de l'édifice et portant une date précise, celle du 11 mars 338[3] :

Aeterno numini praestanti propitio sacrum[... *Vi*]*ctoris sacerdotis et Arri*(*i*) *Servili*(*i*) *rem agentib*(*us*) [... *nec*] *non et* SILICEM OMNE SANCTUARIUM STRAVIT [*a*(*nte*) *d*(*iem*)] *quint*(*um*) *Idus Martias Ursi et Pollemi consulatus*; comm e aussi une dédicace, relative à la réfection d'un portique, due à la générosité d'un prêtre des Cérès de Carthage[4] :

Q. Agrinio, Q. f(*ilio*), *Arn*(*ensi*) [*tribu*], *Sperato Speratiano, sacerdoti Cerer*(*um*), *c*(*olonia*) *J*(*ulia*) *K*(*arthagine*) *anni CLXXXXVII, cui cum ordo statuam,* OB PORTICUM E[JUS] LIBERALITATE N[OVAM] EXSTRUCTAM *decrevisset, de suo posuit d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*).

Temple prostyle, tétrastyle, précédé d'un large perron maçonné et d'une grande esplanade. Rasé à fleur de terre et tellement détruit qu'il est impossible de relever le plan de la cella.

1. *C. I. L.*, 858 à 863 ; *C. I. L.*, *Sup.*, 12376 à 12382 ; Cagnat d'après Toussaint, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 207, n° 8. Cf. *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille d'*Oudna*, n° 172.

2. Guérin, *Voyage*, I, p. 429 ; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 545 ; Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1883, p. 310. Voir la planche XXXI, 1.

3. *C. I. L.*, 796.

4. *C. I. L.*, 805.

La terrasse qui précède le péristyle est profonde de 8 mètres. Elle devait communiquer d'une part avec l'esplanade qui s'étend devant elle, et dont le dallage est resté très visible, par un emmarchement qui a disparu; de l'autre avec le pronaos, plus haut de 0ᵐ,30, par un simple degré. Elle était soutenue par deux voûtes en blocage, recouvrant deux caveaux parallèles, larges de 3ᵐ,30, à demi comblés aujourd'hui.

De la colonnade du péristyle, il ne subsiste que le soubassement. Mais on retrouve, dans les débris qui entourent le temple, une base corinthienne bien profilée; un fût de marbre rouge presque intact, galbé, ayant 0ᵐ,50 de diamètre au sommet, 0ᵐ,60 à la base et près de 5 mètres de hauteur; un chapiteau corinthien, haut de 0ᵐ,60, d'un excellent travail, mais fort endommagé.

Temple B. — Situé à 50 mètres de la zaouia, sur un terrain en pente[1]. Façade orientée à l'est.

Temple corinthien prostyle, tétrastyle, qui paraît dater de la fin du IIᵉ siècle. Les murs, enterrés de 2 mètres à partir du sol de la cella, sont rasés au niveau du sol actuel. Un déblaiement méthodique serait nécessaire pour relever le plan complet de l'édifice qui présente des particularités intéressantes.

Le soubassement avait une longueur totale de 22ᵐ,10; il faudrait creuser le sol à 4 mètres de profondeur pour le dégager. L'escalier est caché sous les décombres. Le proanos qui a une largeur de 8ᵐ,20 et une profondeur inconnue est très ruiné; mais l'on retrouve devant la façade de nombreux débris de la colonnade? et de l'entablement; des bases corinthiennes hautes de 0ᵐ,57 ; des fûts de colonnes, mesurant 0ᵐ,55 de diamètre à la base; des chapiteaux corinthiens; quelques fragments de l'architrave, ornée d'un chapelet de perles et de pirouettes et d'une rangée de feuilles, et d'autres appartenant à la corniche de façade.

La cella mesure intérieurement 7 mètres de large, sur une profondeur indéterminée, le mur antérieur qui la sépare du pronaos n'ayant pu être reconnu. Elle était ornée, sur les faces latérales, de pilastres corinthiens saillants de 0ᵐ,12, qui se correspondent peut-être à l'intérieur et à l'extérieur du mur. Ils ont la même largeur, 0ₘ,55, la même mouluration à la base, et la même décoration des chapiteaux que la colonnade du portique. La corniche du couronnement présente les mêmes moulures au dedans qu'au

1. Voir la planche XXXI, 2.

dehors. Les ornements sont d'un très bon style et d'une grande richesse. L'édifice semble avoir été recouvert d'un toit en charpente.

CARTHAGE

A. — A mi-côte de la colline de Byrsa, vers le sud-ouest, l'on a retrouvé divers morceaux d'architecture, frise, chapiteaux de pilastre corinthiens de dimensions colossales, tronçons de colonnes, qui paraissent avoir appartenu à un temple dont les substructions restent seules en place, à peine reconnaissables [1].

B. — Sur le haut de la colline, a été découvert, en creusant les fondations de la cathédrale, un fragment d'inscription très mutilé qui se rapportait, à ce qu'il semble, à la construction ou à l'embellissement d'un portique de temple : [... *porti*]*cus ae*[*dis ... exor*]*navit* [2].

C. — A droite de la cathédrale, l'on distingue encore la partie inférieure et les premières assises du stylobate d'un temple construit en très bel appareil de pierre calcaire, et qui devait être orné de colonnes de marbre [3].

CHAOUACH (*SUA*)

Temple prostyle, avec péribole entouré de portiques auquel on accédait par une porte monumentale; construit entre les années 166 et 169, sous le règne simultané de Marc Aurèle et de Lucius Verus. Nous ne le connaissons que par un fragment de sa dédicace; peut-être n'est-il autre que le sanctuaire de la Fortune dont nous avons parlé plus haut (voir la page 45) c'est ce qui résulterait de la restitution que nous proposons pour le nom de la divinité gravé au commencement de l'inscription. Mais la pierre, qui appartenait certainement à une grande frise d'entablement, a été transportée au Musée de Florence; et nous n'avons aucun renseignement qui puisse nous éclairer sur l'endroit précis où elle a été trouvée [4] :

1. Delattre, *Cosmos*, 27 février 1892, p. 363; *Mélanges de l'Éc. de Rome*, XII, 1892, p. 251; *Carte arch. de la Tunisie*, feuille de *Carthage*, n° LVII du plan.
2. *C. I. L.*, *Sup.*, 12515.
3. Babelon, *Carthage*, p. 140, n° LIV.
4. *C. I. L.*, 1310 = *C. I. L.*, *Sup.*, 14810.

[*Fortunae*? *Augu*]*stae sacrum.* [*Pro salute Imp*(*eratoris*) *M. Aureli*(*i*) *Antonini Aug*(*usti*) *Armeniaci Parthic*]*i maximi Medici, et L. Aureli*(*i*) *Veri Aug*(*usti*) *Armeniaci Part*[*hici maximi Medici...* TEM]PLUM CUM ARCU ET PORTICIBUS ET OSTEIS ET OPERE ALBARI A *fun*[*damentis... exstruxit...*].

CHEMTOU (*SIMITTHU*)

Situé au nord de la ville antique, dans le voisinage des carrières de marbre [1]. Construit à l'époque romaine, sur l'emplacement d'un édifice plus ancien, et détruit à l'époque byzantine pour la construction d'un fortin qui occupe le sommet de la colline. Il n'en reste aujourd'hui que de très faibles vestiges : les premières assises du soubassement [2], en blocs de marbre parfaitement appareillés, et assemblés au moyen de crampons en queue d'aronde, comme au temple de Caelestis à Dougga ; des fragments de moulure de la corniche du soubassement, formée de deux talons superposés, séparés par un assez large listel. D'autres morceaux de style grec très accusé : un chapiteau de pilier carré engagé, orné d'une chimère, qui appartenait peut-être à l'ante d'une porte, un débris d'architrave dorique avec triglyphes et gouttes, morceau unique en Afrique, à notre connaissance, trois fragments d'une frise, haute de 1^{m},18, ornée de boucliers et des signes du zodiaque en bas-relief, ont été découverts dans le même amas de décombres ; ils semblent faire partie d'un temple élevé sur le même emplacement que le sanctuaire romain, à une époque antérieure, et par conséquent, remonter, suivant M. Saladin, à la période de la domination punique.

DJEBEL-OUST

Ruines très effacées d'un petit temple dans les ruines duquel M. Tou-

1. Saladin, *Rapport*, II, p. 12 et suiv., fig. 5 à 13.

2. Cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, XI, p. 109.

tain a découvert une dalle calcaire avec deux *vestigia* indiqués au trait et au-dessous l'inscription suivante[1] :

Sacrati fecerunt d(e) s(uo).

DOUGGA (*THUGGA*)

A. — Fragment d'inscription[2], trouvé à peu de distance d'une des pierres de la dédicace relative aux temples de Concorde, de Frugifère et de *Liber Pater*; il porte les mots suivants : ... *Datus... patronus pagi*[... TE]MPLIS ET XYSTIS... *promisissent... [curantibus] Fortunato, L. Instan...*

B. — A un kilomètre à l'est de Dougga, près de la source d'Aïn-el-Bern, restes très effacés d'un temple; bases attiques, tronçons de colonnes non cannelées, pilastres cannelés, soffites simples et architraves à moulures plates. Débris de statuettes et de stèles votives analogues à celles qui ont été recueillies dans les fondations du temple de Saturne[3].

EL-AOURIA

Situé au centre des ruines de la petite ville antique[4], que dissimulent aujourd'hui d'épais massifs de lentisques et de thuyas. Façade orientée à l'est. Petit temple corinthien, prostyle, tétrastyle, probablement précédé d'une cour entourée d'un péribole. Construit en beaux blocs calcaires bien appareillés.

Le soubassement, large de 5^{m},70, long de 9^{m},50 et haut de 2^{m},50, est bien conservé, mais enterré, sauf en arrière de l'édifice. C'est un stylobate dont la mouluration, très simple, se compose d'un talon et d'un listel pour la base, d'un listel et d'une doucine pour la corniche. Les deux faces latérales se prolongent en avant du péristyle pour encadrer l'escalier invisible aujourd'hui, mais qu'un sondage a permis de retrouver intact.

1. La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 86, n° 359, série D, pl. XXV.
2. Carton, *Découvertes*, p. 177, n° 320. Cf. *C. I. L., Sup.*, 15520.
3. Carton, *ibid.*, p. 195 et fig. 366.
4. Guérin, *Voyage*, II, p. 353. Voir la planche XXX, 2.

Le portique est écroulé, mais les bases sont en place, supportant encore des tronçons de colonnes. Elles sont attiques, avec tores décorés de stries obliques. De l'entablement, nous n'avons retrouvé qu'un fragment de soffite, décoré de caissons que borde une double moulure.

La cella qui mesure extérieurement 5m,45 de largeur, sur 6m,75 de profondeur, a conservé ses murs jusqu'à une hauteur de 6 à 7 mètres. La porte, large de 1m,90 environ, semble avoir été encadrée, comme aux temples d'Aïn-Tounga et d'Henchir-es-Souar, d'un linteau monolithe dont les débris gisent à côté d'elle. Ils présentent d'élégants rinceaux sur la face antérieure qui donnait sur le pronaos et un réseau d'imbrications sur la face qui était tournée vers l'intérieur de la porte.

La façade postérieure du temple se raccorde, à droite et à gauche, à deux murs qui semblent avoir appartenu à un péribole entourant le temple. Il faudrait une fouille pour s'en assurer.

EL-BOUIA

Situé à 2 kilomètres à l'ouest de Dougga, à l'entrée d'un col, auprès d'une source dont les travaux d'aménagement romains subsistent en partie[1]. Façade orientée au nord-est. Il semble avoir été construit à la fin du second siècle; mais nous n'avons de renseignement précis ni sur la date exacte de sa dédicace, ni sur le nom de la divinité à laquelle il était consacré.

Édifice corinthien prostyle, tétrastyle (fig. 7), construit en assises régulières de moellons, séparées de distance en distance par des rangées de longues dalles plates et renforcées aux angles par des piliers de pierre de taille de plus grande hauteur. Les pilastres de la façade sont formés chacun de deux fûts carrés, superposés, chaque fût étant encadré et maintenu par deux boutisses formant bagues et s'encastrant dans la maçonnerie.

Le soubassement est un stéréobate en moellons, avec pierres de taille aux angles.

Le pronaos seul avait un stylobate, très endommagé aujourd'hui. Il ne reste en place qu'une petite partie de la corniche d'un profil très simple.

1. Carton, *Découvertes*, p. 221 et suiv., fig. 65 à 70, pl. VI et VII. Voir la planche XVII, 2.

L'escalier n'existe plus et les indications manquent pour le restituer. Le pronaos, profond de 3m,80, était dallé. Il s'étendait au dessus d'un caveau construit en blocage. Cette crypte, voûtée en berceau, était éclairée à l'ouest par une petite lucarne que fermait une dalle mobile glissant entre des rainures. La porte devait se trouver à l'est, mais les décombres qui l'obstruent ne nous ont pas permis de l'étudier. Le portique s'est écroulé. Une fouille, pratiquée dans les débris accumulés devant le temple, en ferait certainement retrouver tous les éléments (fig. 7).

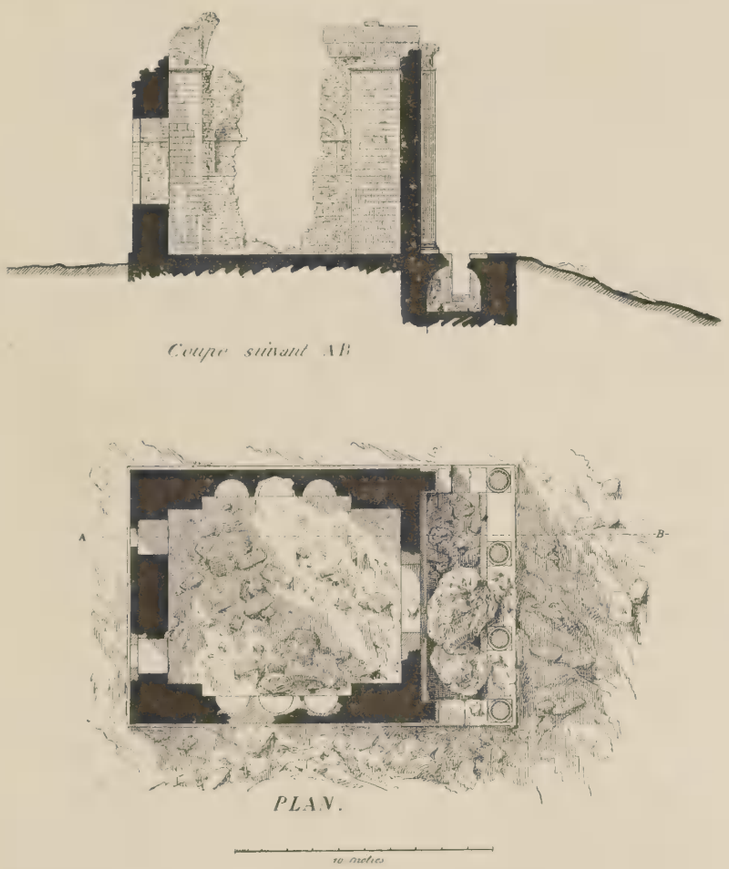


Fig. 7. — Plan et coupe du temple d'El-Bouïa.

Apparaissent seuls à la surface du sol : deux bases corinthiennes, hautes de 0m,40, un débris de colonne de 0m,85 de diamètre; plusieurs fragments de l'architrave, décorés de simples moulures et de la corniche très richement ornée. Aucun fragment de la frise, qui portait sans doute la dédicace de l'édifice, n'a encore été retrouvé.

Deux pilastres cannelés, aux angles de la cella, répondaient aux colonnes extérieures du portique. L'un d'eux est encore intact. Le fût est rudenté jusqu'à une hauteur de 1m,50; le chapiteau corinthien est traité avec élégance, sans surcharge.

La cella, profonde de 10m,30 sur 9m,50 de large, est assez ruinée. Le mur ouest reste en partie debout à une hauteur de plus de 8 mètres, supportant encore l'architrave et la frise: l'angle sud-est n'existe que jusqu'à mi-hauteur, le reste est écroulé. Elle était recouverte par une voûte d'arête que soutenaient aux quatre angles de forts piliers en pierre de taille, s'élevant jusqu'à la hauteur de l'architrave extérieure, et se terminant par une corniche.

La porte, sans ornements, était large de 1m,80.

Les murs étaient intérieurement revêtus d'un enduit en stuc avec ornements en relief, figurant des rinceaux fleuris. Les faces latérales présentaient chacune, à une assez grande hauteur, trois niches demi-circulaires en plan et en élévation, Au fond, deux hautes fenêtres cintrées éclairaient la cella.

Peut être n'était-ce, somme toute, qu'un simple mausolée[1].

EL-LEIIS

Fragment de dédicace relative au pavage d'un temple[2] dont il ne reste plus trace :

.... [Strat]uram totius templ[i *sua p*]*ecunia fecerunt et* [*dedicaverunt*].

GAFSA (*CAPSA*)

Morceau d'une frise d'entablement, haute de 0m,43, brisée à droite et à gauche. La dédicace qu'elle porte est relative à un temple indéterminé,

1. [L'édifice était certainement voûté en voûte d'arête; cette particularité, comme la présence des niches demi-circulaires, tend à prouver qu'il faut y voir un mausolée. H. Saladin].

2. *C. I. L.*, *Sup.*, 16459. Cf. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 255, n° 564.

agrandi sous le règne de Probus, entre les années 280 et 285, et orné de marbres, d'une statue de bronze et de portes en bronze[1] :

[Pro salute d(omini) n(ostri) Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci)] Aur(elii) Probi invicti Aug(usti) totiusque domus divinae e[jus..... T]EMPLUM COEMTIS SPATIIS AMPLIATUM ET A SOLO EXAEDIFICATUM [ET MARMORIBUS ORNATU]M, CUM SIMULACRO AENEO ET AEREIS JANUIS, *Turius verna... reip(ublicae) Taca[pitanorum et Cap]sensium d(e)d(icavit) (ante diem) IIII Non(as) Oct(obres) Me[ssalla et Grato co(n)s(ulibus)...] epulu[m civibus dedit et ludos per t]riduum ob dedicatio[nem exhibuit]*.

HAIDRA (*AMMAEDARA*)

Situé au nord et dans la partie la plus élevée de la ville antique[2]. Façade orientée à l'est.

Temple tétrastyle, bâti en blocs de mauvaise pierre calcaire du pays, et très détruit. Il ne reste de traces que des substructions du pronaos, larges de 12^{m},60, et de l'escalier, encadré entre les prolongements des murs latéraux du soubassement et supporté par une voûte en blocage recouvrant un caveau à deux combles.

La colonne d'angle à droite du portique reste seule debout aujourd'hui, tandis qu'il en existait encore deux, du temps de Guérin (fig. 8).

La base, tout effritée, est haute de 0^{m},65. La colonne se compose de neuf tambours cylindriques, ayant chacun 1^{m},15 de diamètre et 1 mètre de hauteur, sauf le premier qui mesure 1^{m},15.

Il n'y a plus trace ni du chapiteau, ni de l'entablement qu'il portait.

1. *C. I. L.*, 100.
2. Guérin, *Voyage*, I, p. 356; Saladin, *Rapport*, I, p. 170.

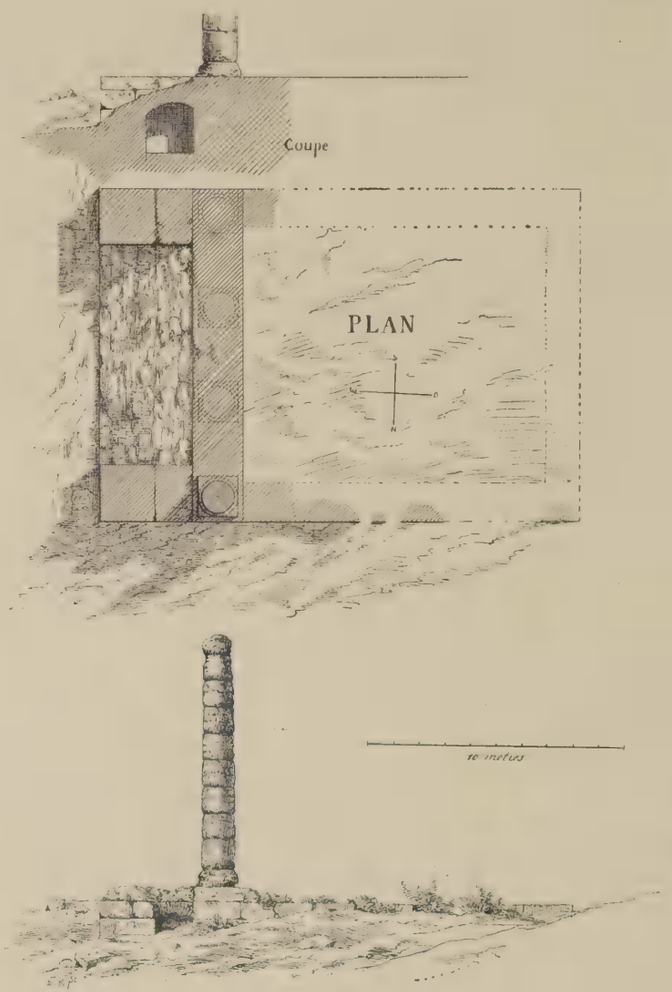


Fig. 8. — Coupe, plan et élévation du temple d'Haïdra.

HENCHIR-BEL-AIT (*OPPIDUM TEPELTENSE*)

Temples indéterminés que nous ne connaissons que par une dédicace très endommagée, relative à leur réfection, et à leur embellissement [1] :

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 12253. Cf. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1883, p. 316 et suiv.

...io, Mascanis f(ilio), Adiu[tori, flam(ini)] perp(etuo), aedil(i), decurio[ni in col(onia) Ma]xulit(ana), civi optimo, qui [egregia fi]de, maxima sollici-[tudine... reip]ubl(icae) nego[tia gessit, aliisque rebus pu]blicis ab [imperatore?...] praepo[situs...,] quique... [T]EMPLA PECU[NIA SUA RESTITUIT, ET... OPERIS M]USEI... [TEMP]LO DEDI[CAVIT *et ludos scaenicos ad]siduo edidit, [statuam quam splendidissim]us ordo p(ecunia) p(ublica) [ponen(dam) decreverat, honore contentu]s de suo p[osuit], [d(ecurionum)] d(ecreto).*

M. Poinssot a signalé, dans les ruines de l'Henchir-Bel-Aït, les vestiges de plusieurs temples et de nombreux morceaux d'architecture, et tronçons de colonnes.

HENCHIR-DEBBIK

Situé au centre et au sommet de la ville antique[1]. Façade orientée à l'est. Construit probablement à la fin du IIe siècle. Nous ne savons à quelle divinité il était consacré. Les piédestaux, avec dédicaces relatives à des statues de Sérapis et d'Apollon, qui ont été découverts à Henchir-Debbik (plus haut, page 23) semblent provenir du forum et non de cet édifice.

Temple prostyle, tétrastyle, pseudopériptère. Construit en grands blocs de pierre calcaire, avec portique de marbre. Rasé au niveau du sol actuel.

Il ne reste en place que le soubassement, lui-même en partie démoli. C'est un stylobate dont un sondage nous a permis de reconnaître la base, talon encadré de listels, et la corniche, doucine également encadrée de listels. Le perron, qui occupait toute la largeur du portique, a disparu.

Le pronaos, large de 12 mètres et profond de 7m,50, reposait sur une voûte, recouvrant un caveau presque aussi étendu que le péristyle lui-même. La porte d'entrée de cette crypte subsiste encore à gauche du pronaos, sur le côté sud. Large de 2m,40, elle est couronnée par un arc en plein cintre, à claveaux bien appareillés. Sur le côté nord, opposé à la porte, s'ouvrait une fenêtre qui subsiste en partie. Au-dessous du caveau règne une grande citerne voûtée, large de 2m,50, qui recueillait le produit des pluies tombant sur l'édifice, et d'où l'on tirait l'eau par un regard s'ouvrant au fond du caveau, près de la fenêtre. Le portique de façade a disparu, moins

1. Voir la planche XXXIII.

quelques débris épars devant le temple : bases corinthiennes en marbre blanc, hautes de 0m,41; belles colonnes cannelées et rudentées, ayant 0m,72 de diamètre. Aucun vestige de l'entablement.

La cella devait être large de 11 mètres et profonde de 15m,80. Il ne subsiste que quelques pierres des premières assises sur les côtés nord ouest, et avec les bases des pilastres d'angles nord-ouest et sud-ouest. Les pilastres de la façade ont la forme de piliers carrés engagés qui recevaient l'architrave du portique. Ceux qui décoraient les côtés et le fond de la cella sont moins saillants. Leur base est de style corinthien.

HENCHIR-DOUIRAT (*UCCULA*)

Temple prostyle, consacré à une divinité dont le nom manque, par un certain M. Afranius? Pacatianus. L'inscription qui nous le fait connaître est gravée sur deux morceaux d'un linteau qui surmontait probablement la porte de la cella [1]:

... *Aug(usto) sacrum M. A[fr?]a[nius], L. f(ilius), Arn(ensi) [tribu Pac]atianus suo et filiorum suorum nomine,* TEMPLUM ATQUE COLUMNAS *sua pecunia restituit, idemque dedicavit.*

HENCHIR-EL-ALOUIN

Temple orné de colonnes, construit sous le règne de Marc Aurèle, entre les années 175 et 180 et consacré à une divinité dont le nom manque. L'inscription qui nous le fait connaître est gravée sur un morceau de frise haute de 0m,40, brisée à droite et à gauche, et qui devait couronner l'entablement du péribole[2]. Elle a été découverte à 300 mètres environ à l'ouest du bordj :

1. *C. I. L., Sup.*, 14361; Cagnat et Reinach, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 114.

2. *C. I. L., Sup.*, 14754. Cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, X, p. 63, n° 2. C'est peut-être au même édifice que se rapporte le fragment de dédicace publiée au *Corpus* sous le n° 14755.

[*Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli(i) Antonini Aug(usti) Armeniaci Medic]i Parthici max(imi) G[ermanici Sarmatici, pont(ificis) max(imi)* ... AEDE]M CUM COLUMN[IS... *s(ua) pec(unia) f(ecit)*.

HENCHIR-EL-HAMMAM, *près de Bordj-el-Arbi* (*SALTUS MASSIPIANUS*)

Temple avec péribole et portes triomphales. Le temple proprement dit, construit à une époque indéterminée, fut restauré sous le règne de Caracalla; le portique du pourtour et les deux arcs de triomphe furent élevés, le premier sous le règne de Septime Sévère et de son fils, les seconds, quelques années plus tard, en même temps que l'on réparait la cella. C'est ce que nous apprennent les deux dédicaces suivantes :

Pro salute Imperatorum Caesarum L. Septimi(i) Severi Pii Pertina[cis Aug(usti)] p(atris) p(atriae) i(mperatoris) II co(n)s(ulis) et M. Aureli(i) Antonini pii felicis Aug(usti) co(n)s(ulis) et Juliae [Domnae] Augustae matris Augusti n(ostri) et castrorum, totiu[sque domus] Caesarum nostrorum, PORTICUM SACRAM *a solo co[loni saltus Massipiani fecerunt]*[1].

Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli(i) Antonini, liberorumq(ue) ejus, coloni saltus Massipiani AEDIFICIA VETUSTATE CONLAPSA S(UA) P(ECUNIA) R(EFECERUNT), ITEM ARCUUS DUOS A S(OLO) F(ECERUNT), *jubente Provinciale, Aug(usti) lib(erto), procuratore eodemque dedicante*[2].

HENCHIR-KASBAT (*THUBURBO MAJUS*)

Temple A. — Temple dont l'existence ne nous est révélée que par l'inscription suivante, gravée sur un linteau de pierre qui devait surmonter la porte de la cella[3]. Nous ne savons à quelle divinité il était consacré :

L. Numiseus, L. f(ilius), Arn(ensi tribu), Vitalis AEDEM *a solo s(ua) p(ecunia) f(ecit)*.

1. *C. I. L.*, 588 = *Sup.*, 11731.
2. *C. I. L.*, 587.
3. *C. I. L.*, 842.

Temple B. — Situé au centre de la ville antique, à flanc de coteau[1] entre la basilique au sud et la grande porte triomphale du nord. Façade orientée à l'est. Construit probablement à la fin du IIe siècle. Nous ne savons à quelle divinité il était consacré.

Grand temple corinthien, prostyle, hexastyle. Construit en grands blocs de pierre calcaire, taillés avec soin, assemblés sans mortier et portant des traces de scellements métalliques.

Le soubassement du temple, long de 25m,60 et large de 16 mètres, est à peu près intact. Rachetant l'inclinaison du terrain sur lequel est construit l'édifice, il est beaucoup plus élevé à l'ouest qu'à l'est. C'est un stylobate dont la base présente un talon entre deux listels, et la corniche, une doucine également encadrée de listels. Les faces latérales du stylobate se prolongent en avant de 7m,60, pour encadrer les vingt marches de l'escalier, dont il ne reste plus que l'amorce. Le soubassement était creux et abritait une ou plusieurs salles effondrées aujourd'hui et remplies de décombres. Celles-ci paraissent avoir été recouvertes par des voûtes en blocage dont les arrachements se voient encore aux angles. Elles s'ouvrent de plain pied sur l'extérieur par trois portes larges de 2 mètres, percées dans la façade postérieure de l'édifice et surmontées chacune d'une fenêtre grillée, large de 0m,80, qui assurait l'éclairage des salles Le portique reposait également sur un caveau voûté. Le sol du pronaos, effondré aujourd'hui, était formé d'un béton très dur qui était peut-être revêtu de mosaïque.

Toute la partie supérieure du temple est rasée aujourd'hui, mais on retrouve dans les décombres de nombreux débris de la colonnade du portique. Celle-ci se composait de six colonnes en façade, et, sur les côtés, de trois colonnes reliées à un pilastre formant l'angle de la façade de la cella. Deux bases sont encore en place. Les autres gisent au pied du temple. Hautes de 0m,42, elles sont corinthiennes. Chaque base était fixée au soubassement par trois goujons de fer scellés avec du plomb, et réunie à la colonne par un autre goujon de fer placé au centre. Les colonnes mesurent 0m,95 de diamètre et 6 mètres environ de hauteur : elles sont cannelées et rudentées. Les chapiteaux corinthiens, d'un bon style, sont hauts de 0m,95.

Il reste également quelques débris de l'architrave décorée de moulures

1. Guérin, *Voyage*, II, p. 369 et suiv.; Poinssot, *Bull. des Antiq. afr.*, 1883, p. 319 et suiv.; Cagnat, *Arch. des Missions*, XI, p. 4 et suiv.; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 548. Voir les planches XXII, 1; XXIII, 4 et XXIV.

unies, et de la corniche, d'une ornementation sobre et ferme. La frise, qui devait porter la dédicace, n'a pu être retrouvée.

Le temple se dressait au fond d'une grande place dallée, peut-être le forum, entourée sur les quatre côtés de monuments importants, comme le prouvent les nombreux morceaux d'architecture qui gisent sur son périmètre. C'est sur le côté sud que se trouvait le temple de Mercure que nous avons décrit plus haut (p. 70 et suiv.).

HENCHIR-KHACHOUN (*MUZUC*)

Temple orné de statues signalé par l'inscription suivante, gravée sur un piédestal dont il manque la partie supérieure avec les premières lignes du texte[1] :

[...*Ex testamento*] *Plautiae Ep... quae ob hon(orem) flam(onii) p(er) p(etui)* AEDEM A SOLO CUM STATUIS *ex sestertiis viginti m(ilibus) n(ummum) promiserat, Plautii Faustus et Auge, her(edes), ampl(ius) pecun(ia) perfecerunt.*

HENCHIR-KHIMA, *près de l'Oued-Arko.*

Temple païen englobé postérieurement dans la construction d'une basilique chrétienne dont il forme le chevet[2].

Situé au centre de ruines assez étendues sur la rive gauche de l'Oued-Arko. Façade orientée à l'est. Nous ne savons ni à quelle divinité était consacré cet édifice, ni à quelle époque il fut construit. Il semble remonter à la fin du IIe siècle ou au commencement du IIIe siècle.

Temple composite *in antis*, d'un type original qui présente une certaine analogie avec la partie postérieure du temple de Saturne à Dougga et aussi avec le Capitole de Medeïna.

Cella centrale, encadrée à droite et à gauche de deux autres chambres qui ne communiquent pas avec elle, et probablement précédée d'un péri-

1. *C. I. L., Sup.*, 12067.

2. Carton, *Découvertes*, p. 277; Gauckler, *Le pays de Dougga* (*Revue tunisienne*, 1896, p. 48). Voir les planches XXXIV et XXXV.

bole dont le mur d'enceinte aurait été plus tard utilisé dans la construction de la basilique chrétienne. Bâti en grands blocs de pierre calcaire, sommairement dégrossis pour le soubassement, bien taillés pour les murs des *cellae*, et assemblés avec soin.

Le soubassement est un stéréobate avec trois assises en saillie à sa base. L'escalier n'existe plus. Le pronaos a $2^{m},40$ de profondeur sur $6^{m},60$ de largeur. Le portique central se compose de deux colonnes entre deux antes. Il est écroulé, mais les bases corinthiennes sont en place. Les fûts, lisses et galbés, avaient $3^{m},65$ de hauteur. Les chapiteaux composites des antes, sculptés sur trois côtés et ornés de pommes de pin au tailloir, sont d'une très grande richesse et d'un bon travail. Nous avons retrouvé la plupart des éléments de l'architrave, qui semble avoir régné sur toute la façade. Les moulures sont simples ; les soffites indiquaient, par des caissons bordés d'un simple filet, la largeur des entre-colonnements. La corniche est très saillante et bien comprise, avec une gouttière destinée à garantir la façade contre l'infiltration lente des eaux tombant du toit. Les indications manquent pour la restitution du fronton et des deux portes des ailes.

La cella centrale, placée en retrait des deux autres, a conservé les angles de ces murs, qui atteignent par endroits près de 10 mètres de hauteur. Les espaces intermédiaires, qui semblent avoir été bouchés avec un remplissage de moellons, ont moins bien résisté et offrent de grandes brèches. Les deux montants de la porte sont en place, mais brisés. Le chambrale, sans crossettes, offre une moulure saillante, simple mais bien profilée : deux doucines superposées, encadrées de filets.

Les deux cellae latérales, moins larges, moins profondes et probablement moins hautes que celle qu'elles encadrent, sont très démolies. Il n'en reste guère que les premières assises, assez cependant pour prouver qu'elles appartiennent bien au monument primitif. Dans la basilique chrétienne qui succéda à celui-ci, elles formèrent le fond des bas-côtés, tandis que le sanctuaire principal terminait la grande nef.

HENCHIR-MERABBA

Situé sur le flanc du coteau où s'étage la ville antique, au centre des ruines et à une dizaine de mètres au-dessus des grands thermes[1]. Façade orientée à l'est. Construit à une époque indéterminée, et réparé sous le règne de Valentinien, Théodose, Arcadius et Maxime, si c'est bien à lui que se rapporte l'inscription suivante, gravée en double exemplaire sur deux frises d'entablement, dont cinq morceaux ont été retrouvés[2] :

Fig. 9. — Plan et élévation du temple d'Henchir-Merabba.

Ad indictum b(eatissimorum tem)porum d(ominorum) Aug(ustorum)q(ue) n(os)trorum Valenti(niani, The)odosii, Arcadii [et Maximi...] quibus romanum nomen confirmatur et moenia recidiva consurgunt, PORTICUM CUM

1. Peyssonnel, I, p. 96 et suiv. Cf. Guérin, *Voyage*, II, p. 348, sous le nom de *Merhatta* ; *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille d'*Oudna*, n° 54, avec un plans de ruines sous le nom de *Djebel-Moraba*.

2. Cagnat, d'après Toussaint, *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 211.

AED[E VETUS]TATE CONLAPSAM *C... restituit, dedicante V... adio, proconsule Africae et sacri audito[rii cognitore], insistente.....*

Temple corinthien, prostyle, tétrastyle, probablement précédé d'une cour ceinte d'un péribole. Construit en maçonnerie de moellons maintenue par des chaînes verticales en pierre de taille, avec angles en grand appareil et superbe colonnade de marbre blanc (fig. 9).

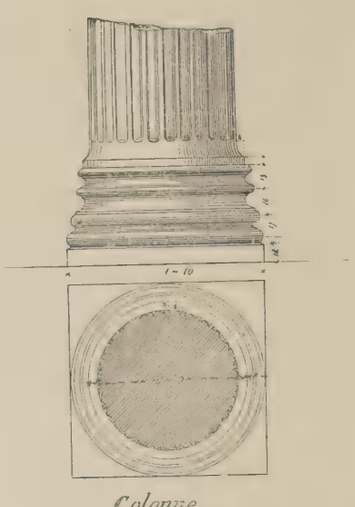


Fig. 10. — Coupe et profil d'une base de la colonnade du portique.

Il ne reste en place que les premières assises du soubassement, à fleur de terre. L'escalier qui devait occuper la moitié de la largeur du pronaos, est détruit à sa partie supérieure, le bas est enterré. Les éléments de la colonnade écroulée du portique gisent pour la plupart en avant du temple. Les bases, très élevées, ont un profil compliqué, formé de quatre moulures convexes, séparées par trois scoties (fig. 10). Les colonnes qui mesurent 0^{m},90 de diamètre et qui devaient avoir plus de 8 mètres de hauteur sont cannelées et galbées. Un grand chapiteau corinthien, le seul qui subsiste, est haut de 0^{m},84.

La cella mesurait intérieurement 10^{m},50 de largeur sur 12^{m},20 de profondeur. Il n'en reste presque plus rien.

HENCHIR-MEST (*MUSTI*)

Temple dédié à Pluton, ou peut-être à Junon, suivant la restitution qu'on admettra pour le fragment suivant de la dédicace gravée jadis sur la frise de façade[1] :

[*Plut*? ou *Jun*?]*oni Aug*(*usto* ou *ustae*) *sac*(*rum*)... ET PARIETEM FRON[TIS] *...sui... L. Julius... ieinu... ... sac*(*erdos*?). *M. Julius*? *T. f*(*ilius*) *Cor...icio M. S...cius...*

1. Trouvé par M. le capitaine Flick, chef de brigade topographique (1897), notre lecture, d'après un estampage de cet officier.

HENCHIR-SNAB

Au sommet d'un mamelon que contourne, au sud et à l'est, la rivière qui prend sa source à Aïn-Berka, ruines très dégradées qui paraissent être celles d'un temple, dominant les restes confus de la petite ville antique[1]. Façade orientée à l'est.

De la cella, large de 12 mètres et profonde de 14 mètres, et du péristyle profond de 3m,80, il ne subsiste que la première assise du soubassement, sortant à peine du sol. Nulle trace de portique ni de colonnes. La porte de la cella, large de 2m,80 et haute intérieurement de 3m,20, reste seule debout. Elle est formée d'un linteau monolithe sans moulures, supporté par deux piliers formés de blocs de pierre calcaire grise, assez effritée. Ces piliers se raccordent, par des harpes qui subsistent, avec deux murs qui s'avançaient dans le péristyle, perpendiculairement à la façade de la cella, mais qui sont trop ruinés pour qu'on puisse savoir le rôle qu'ils jouaient dans la construction.

KAIROUAN

Temple construit sous le règne simultané de Septime Sévère et de Caracalla, entre les années 199 et 208. Il ne nous est connu que par le texte mutilé suivant, gravé sur deux fragments encastrés dans la façade du minaret de la mosquée Sidi-Okba, et de provenance inconnue[2] :

[...*Par*]*thici maximi, divi M. Antonini fili*(*i*) [*et Impe*]*ratoris Caes*(*aris*) *M. Aurelii Antonini* [*abnepotis*] *divi Trajani adnepotis divi Nervae adnepotis* [...*publi*]*cae*? AEDEM FECERUNT *et dedicaverunt*.

1. Voir les planches XVI, 3 et XXXVI, 2. 2 *C. I. L.*, 80 = *Sup.*, 11218.

LE KEF (*SICCA VENERIA*)

A. — Nombreux morceaux d'architecture empruntés à plusieurs édifices païens, et encastrés dans les murs de la basilique chrétienne de Dar-el-Kouss[1]. Parmi tous ces débris, les plus remarquables semblent provenir d'un temple prostyle de bonne époque, dont on retrouve presque tous les éléments : belles bases de marbre blanc, tronçons de colonnes lisses, chapiteaux corinthiens, et surtout plusieurs morceaux de la frise architravée sur laquelle était gravée la dédicace. Tous ces morceaux, sauf un, ont été retaillés et ont perdu leur frise.

De l'inscription, très mutilée, il ne reste que les mots suivants : ...]*lio Flavinio amplissimo procon*[*sule*]. Mais les moulures richement décorées de l'architrave et les soffites sont parfaitement conservés. Ces derniers représentent des acanthes et des palmettes avec des dauphins enlacés, des rinceaux de vigne s'échappant d'un calice, ou une tête de Méduse se détachant sur un fond imbriqué.

B. — Temple dont l'existence résulte du fragment épigraphique suivant, gravé sur un morceau de frise d'entablement du portique, trouvée à Bordj-Turki[2] :

....*Aug*(*usto* ou *ae*) *sacrum... us et Secundianus d*[... TE]MPLI *solverunt.*

KERN-EL-KEBCH (*AVNOBARI*)

Temple? signalé par le fragment de dédicace suivant, relatif à sa reconstruction à la suite d'un tremblement de terre[3] :

...*sacr*(*um*) [TEMPLUM? *quod...*] *Hilarus sua pecunia a solo* [*fecerat et exornaverat per* TE]RRAE MOTUM DILABSUM [... *et Ser*]*vatus, fili i*) *ejusdem, sua* [*pecunia restituerunt iid*]*emq*(*ue*) *dedicaverunt.*

1. Giudicelli, *La basilique chrétienne de Dar-el-Kouss au Kef*, Tunis, 1897. Cf. *Cosmos*, 29 juillet 1893.

2. *C. I. L*, *Sup.*, 15851.

3. *C. I. L.*, *Sup.*, 15562. Cf. Poinssot, *Bull. des Antiq. afr.*, 1885, p. 101, n° 808.

Peut-être est-ce à ce temple qu'appartenaient les nombreux morceaux d'architecture, architraves, corniches richement sculptées, fûts de colonnes lisses, aujourd'hui encastrés dans les murs de la forteresse byzantine qui domine l'emplacement de la ville antique, sur le versant de la montagne[1].

KSAR-KOUTI (*AUGARMI*)

Au sommet d'un mamelon qui domine la ville antique existent, d'après M. le Dr Carton, les vestiges d'un temple orné de pilastres, dont les substructions auraient été utilisées à une basse époque pour la construction d'un mausolée[2]. Six belles colonnes, qui se trouvent encore au nord-ouest du mausolée, paraissent provenir du sanctuaire primitif.

KSAR-SOUDANE

Situé au centre et au sommet des ruines de la ville antique[3], à quelques mètres des réservoirs publics qu'alimentait l'aqueduc amenant les eaux d'Aïn-Cherichera. Façade orientée à l'est. Construit probablement au temps des Antonins, en blocs calcaires, taillés avec soin et parfaitement assemblés. Les murs de la cella paraissent avoir été bâtis en blocage revêtu d'un enduit stuqué.

Temple corinthien prostyle, tétrastyle, pseudo-périptère.

Le stylobate bien conservé, mais à demi enterré, mesure 14m,70 de longueur, sur 9m,50 de large et 3 mètres de haut. Les murs, admirablement appareillés, sont ornés de cinq décrochements sur les côtés et de quatre sur la façade postérieure[4].

Les moulures, très brillantes et finement traitées, se composent d'un talon entre deux listels pour la base, et, pour la corniche, d'un listel au-

1. Carton, *Découvertes*, p. 207.

2. Carton, *Bull. arch. du Comité*, 1888, p. 444 et suiv.

3. Voir les planches XXXI, 3 et XXXII.

4. [Ces décrochements correspondent à autant de pilastres qui décoraient les façades et qui sont actuellement détruits. H. Saladin.]

dessous d'une gorge et d'une doucine que surmontaient en outre deux listels.

Le soubassement est creux et abrite une crypte plus basse de 4 mètres que le niveau du sol antique et parfaitement conservée. Elle se compose d'une première galerie étroite et longue, mesurant 7m,45 sur 2m,35 de largeur, recouverte d'une voûte en blocage qui supporte le pronaos. On y descend aujourd'hui par un escalier, construit à une basse époque avec des matériaux pris au temple lui-même, et qui cache probablement l'ancienne porte. Cette galerie communique avec la salle principale, placée sous la cella, par une porte cintrée, haute de 3m,50 et large de 1m,80 en très bel appareil. Cette crypte, sur plan carré ayant à peu près 7m,50 de côté, a une voûte d'arête dont les premiers claveaux sont seuls en pierre de taille. Les quatre piliers d'angle qui la supportent sont couronnés par une corniche très saillante, formée de deux gorges superposées que surmonte un listel. Elle reçoit le jour de trois petites fenêtres qui s'ouvrent au milieu des faces latérales et du fond. Au-dessous de chaque fenêtre, à la hauteur de la corniche, c'est-à-dire à 3m,80 du sol antique, sont deux consoles, soit six en tout, chacune présentant un type différent de mouluration.

L'escalier est complètement enterré; il faudrait une fouille pour en reconnaître les dispositions. Le pronaos est caché par les décombres. Le portique est écroulé, mais on a retrouvé de nombreux fragments de la colonnade : bases attiques ; fûts de colonne cannelés et rudentés en marbre noir, ayant 0m,70 de diamètre à la base. La cella carrée est très ruinée; les murs portent la trace de remaniements en matériaux hétérogènes. Elle semble avoir été transformée en tour de refuge, à l'époque byzantine.

LEMSA (*LIMISA*)

A. — Temple qui ne nous est connu que par trois fragments d'une dédicace gravée sur une frise d'entablement, haute de 0m,50, dont les morceaux sont encastrés dans le rempart et la tour sud-est de la citadelle byzantine[1] :

1. *C. I. L., Sup.*, 12037.

... *res* TEMPLI *et a solo* [*ex auctorit*]*ate Jun*[*ii... iani proco*(*n*)*s*(*ulis*), *c*(*la-rissimi viri* AEDEM[... P]UBLICAM[VETUST]ATE DILAPSAM DE SUO RES[TITUE-RUNT *iidemque dedica*]*verunt.*

Ce temple a probablement fourni une partie des nombreux morceaux d'architecture qui ont servi à élever la citadelle.

B. — Un autre sanctuaire, construit en marbre celui-là, et qui fut également mis à contribution pour la même forteresse, ne nous est connu que par le fragment épigraphique suivant, gravé sur une pierre encastrée dans la tour sud-ouest[1] : [... A]EDEM MARMOR[EAM...].

MAKTAR (*MACTARI*)

A. — Situé au nord-est de la ville antique, à peu de distance de l'arc de Trajan. Façade orientée à l'est. Construit en pierre de taille assemblées sans mortier et maintenues par des crampons en fer. Englobé plus tard dans une basilique chrétienne, bâtie à ses dépens, aujourd'hui rasée à fleur de terre. Il ne reste que la partie inférieure du stylobate et de l'escalier déblayés, en 1893-94, par M. Bordier. Le soubassement n'était orné de moulures que dans la partie postérieure qui supportait la cella, longue de 8 mètres et large de 5. La corniche a disparu. La base se compose d'une assise verticale, grossièrement taillée, soutenant une plinthe moulurée, avec un talon et une scotie encadrés de listels. L'escalier occupait toute la largeur du temple, ses côtés étant à l'aplomb du dé du stylobate. Nous n'avons retrouvé aucun débris d'architecture permettant de définir l'ordre du péristyle qui avait $2^{m},50$ de profondeur. La cella est totalement détruite.

B. — Temple néopunique, dont il ne reste que la dédicace gravée sur un linteau qui surmontait la porte est du sanctuaire[2]. La traduction que nous donnons ici est due à M. Ph. Berger.

Colonne I

Ceci est le Mizrach du Dôr, qu'ont construit comme sanctuaire du parvis [*les Pachas*] *des choses sacrées* [Mehazot] *de Tat-Amon*

1. *C. I. L., Sup.*, 12038.

2. M. Ph. Berger, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1893, p. 6 et suiv.

comme couronne brillante pour lui et pour son peuple habitant le pays
à la divinité du sanctuaire [Setaheth] *céleste* [*à Tsor*],
roi Hathor-Miskar, prince des jours, seigneur [*de la terreur sacrée*]
Pour leur [*collège*] ...[*écrit*].... ... [*donné*].... *Repos.*

Colonne II

L[*a*] *statue*..... [*pieux a achevé son exécution Abd*].....
le [*marbrier*]; *et les sculptures... de Tat*, [*ornement de*]
sa tête, les a [*taillées*.....], *à l'exception de l'*aqçab] *cloisonné*
qu'[*a sculpté*] .....*Et à nous ensuite* [*qu'elle*] *donne*.....
.... [*avec un cœur tranquille*] *l'œuvre* [*de notre maison*]. *Repos*.

Colonne III

Les [..... *du*] *Mirzach qui*
..... [*l'offrande*]
ont été énumérés.....
[*A leur Dame*] *secourable.*

Colonne IV

Le[*s*] *chef*[*s*] *du Mirzach : Çahalc*[*anius*] *fils de Ménzamâr*
Maçir, fils de Palcaius, *Çahal*[*canius*], *fils de Jaçutat,*
Baalsama, fils de Maçiqlat, *Sapargam, fils de Dabar,*
Quartus, fils de Çalaçmin, *Matanbaal, fils de Baricbaal,*

Colonne V

Rufus, fils de Maçtibor,
Matanbaal, fils de [*R*]*aout,*
Baaljaton, fils de Bubil,
Jaçuctan, fils de.....,

Colonne VI

Iarca[*nius*], *fils d'Aris,*
Matanbaal, fils de Çalc[*anius*],
Restitutus, fils de Razbius,
Aiphna, fils de Marsama,
Çalcanius, fils de Maçiklat,
....., *fils d'Arisam,*

I

המזרח אש לדרת אש בנא מקדש חצרת
פחנת קדשם מחזתשתעת א עמן
עטרת אדראת לא ולעמא ישב אדמת
לאלם הקידש לשאתאחת שמם בצו[ר]
מלך חטר מיצכר רזן ימם בעל חרדת
על [ח]ברנם כיתבתי יתנם שבעת

II

צמלמר[נ] . . [ח]ציד תמפלתא עלם עבד . . .
ירד בעמק הלח ואהרצת . . . . תעת אדרת
ראשא צלק אתם ליט[ם] [ב]דל עק.צב חפערת
שהרץ דירכן ולנאחן יתן נ[כ]תחת
כילן בא[ש]רלב פעלת ביתן שבעת

III

[ש]מאת המזרח אש
איכרמא תהמנחת
קרא לם מעלא מתא
למ[ר]ת[נם] מעזרת

IV

רב מזרח צדרלכ[ני] בן מאנשמער
מעציר בן פ[ל]כעי צהלכ[ני] בן יצתען
בעלשמע בן מעצקלת שעפרגם בן דבער
קערטא בן צלצמין מתנבעל בן ברכבעל

V

ראפא בן מעצתיבער
מתנבעל בן בעות
בעליתן בן בוביל
יעצכתן בן . . . . . ל

VI

יערכ[ני] בן ארש
מתנבעל בן צלכ[ני]
ראצתיטטא בן רי[כ]י
איפנע בן מערשמא
צלכ[ני] בן מעצקלת
א . . . . . בן ארשא

VII

רעפא בן בעליתן
לקי בן גלגצת
עבדמלקרת בן בעליתן
שעפרגם בן ברכבעל
בעצא בן אדרבעל
[מצ]רו[לני] בן מצ[נ]יצען

VIII

ברכבעל בן דבער
כ[צצ]פנל בן בעלמלך
יצכתען בן בעליתן
בעלשמע בן מערוזא
מעצקלת
ברכבעל בן גע[ג]ירת

IX

ראגעטא בן הכהנת
אזרמען בן ישתענת
אומזגוער בן מעצירחן

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Colonne VII

[Rufus], fils de Baaljaton,
Lucius, fils de Ga[l]gaçat,
Abdmelqart, fils de Baaljaton,
Sabargam, fils de Baricbaal,
Bassus, fils d'Aderbaal,
Maçr[ulbius], fils de Maçiçân,

Colonne VIII

Baricbaal, fils de Dabar,
Cançafon, fils de Baalmelek,
Jaçuctân, fils de Baaljaton,
Baalsama, fils de Marusus,
Maçiqlat,
Baricbaal, fils de Ga[gir]at,

Colonne IX

Rogatus, fils de [la prêtresse],
Azarmân, fils de Istan[it],
Aouma[z]guar, fils de Maçirhân.

La frise et la corniche sont sculptées sur le même bloc. L'inscription est surmontée d'un rang de denticules et d'une série de moulures unies d'un style si plat et si vulgaire, qu'elles ne peuvent guère dater d'une époque antérieure au IIIe siècle.

MATRIA (*NUMLULI*)

Temple indéterminé, englobé dans la forteresse byzantine, et dont il ne reste que le stylobate, surmonté de murs en blocage qui semblent dus à un remaniement postérieur[1].

1. Carton, *Découvertes*, p. 298.

OUM-EL-ABOUAB (*SERISSITA*)

Situé au milieu des ruines[1]. Façade orientée à l'est. Grand temple cons-

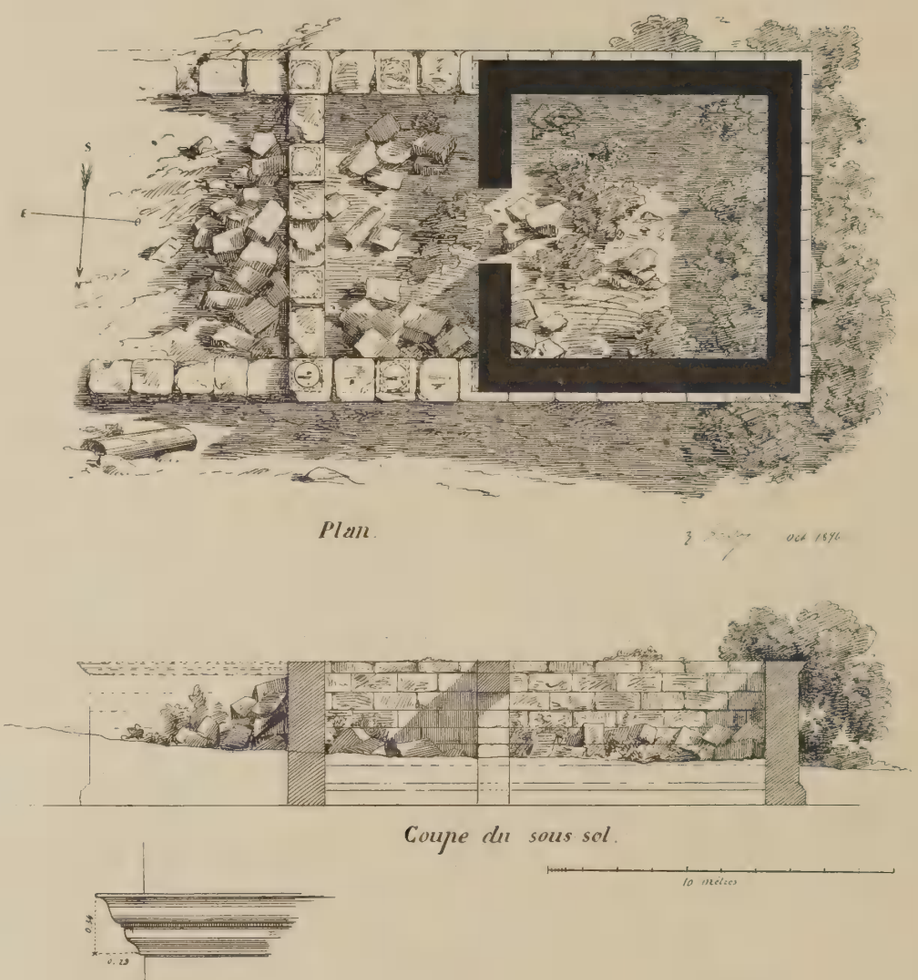


Fig. 11. — Plan et coupe du temple d'Oum-el-Abouab.
Coupe de la corniche du stylobate.

truit en blocs calcaires, disposés en assises régulières hautes de 0m,45 (fig. 11).

1. Cf. Guérin, *Voyage*, II, p. 355.

Le soubassement subsiste seul, long de 14m,80 et large de 9m,60 et haut d'environ 3 mètres. C'est un stylobate dont la corniche se compose d'un talon et d'une doucine, séparés par un listel. La base est enterrée. Les côtés latéraux se prolongeaient en avant du pronaos pour encadrer l'escalier entièrement détruit aujourd'hui. Le portique n'existe plus. Quelques tronçons de colonnes lisses, ayant 0m,65 de diamètre, gisant auprès du temple, paraissent en provenir.

La porte de la cella avait 2m,10 de largeur.

SBEITLA (*SUFETULA*)

Édifice isolé au nord des ruines, à proximité de la rivière et du pont-aqueduc[1]. Façade orientée au nord-est. Nous ne savons ni quand il a été construit, ni à quelle divinité il était consacré. Il semble postérieur en date aux trois temples.

Bâti en assises régulières de beaux blocs calcaires, il semble avoir été composé d'un perron, d'un pronaos avec ou sans portique et d'une cella (fig. 12).

Le soubassement, bien conservé, et haut de 3m,20, est un stylobate. La base se compose d'une haute bande verticale, surmontée d'un tore, d'un filet et d'un talon ; la corniche est formée, comme celle du temple de Medeina, d'une scotie surmontée d'une doucine.

Les deux faces latérales du stylobate se prolongent en avant pour encadrer l'escalier, dont les marches ont disparu.

Le pronaos a été remanié à l'époque byzantine de telle sorte qu'on ne peut dire s'il était orné d'un portique.

La cella, large de 10m,10 et profonde de 12m,10, a conservé ses murs intacts jusqu'à 9 mètres de hauteur, sauf sur le côté nord-ouest où s'ouvre une large brèche. Les deux premières assises des murs restent à l'aplomb du stylobate et forment une sorte de plinthe : les assises suivantes sont en léger retrait sur elles. L'entablement était formé d'une architrave dont

1. Saladin, *Rapport*, I, p. 90 et fig. 121, n° 7.

quelques pierres restent en place, d'une frise unie et d'une corniche dont on

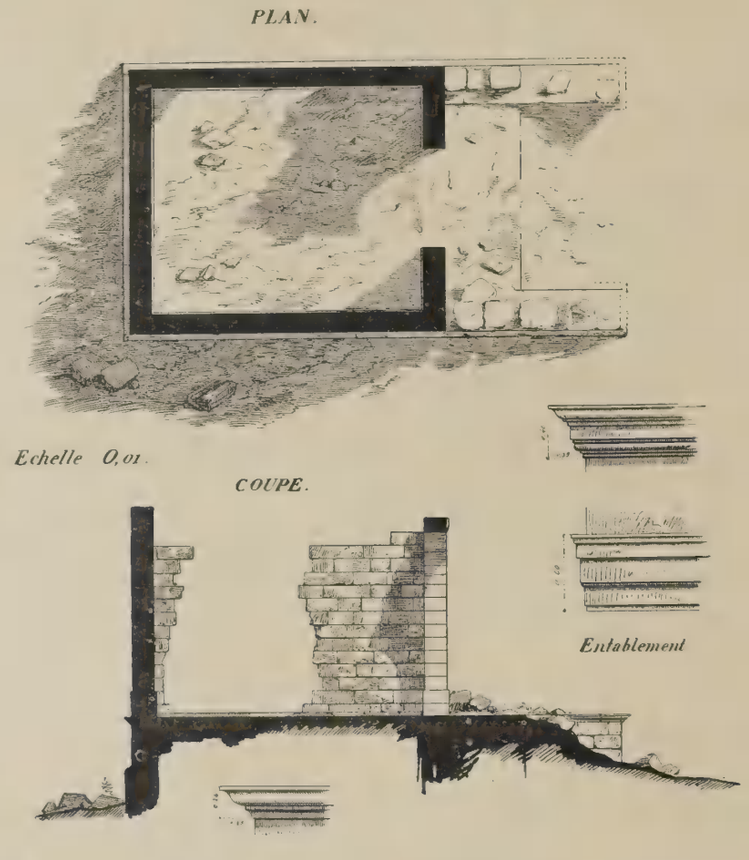


Fig. 12. — Coupe et élévation du temple de Sbeitla. Détails de l'entablement et du stylobate.

retrouve les débris dans les décombres. La mouluration est très simple. La porte est une grande arcade en plein cintre, large de 3^{m},70.

Le temple a été transformé en redoute fortifiée à l'époque byzantine.

SIDI-AMARA (*FOUM-EL-AFRIT*)

Péribole de temple occupant un terrain en pente dans la partie la plus élevée des ruines, au sud-est de la ville antique[1]. Il est contigu à la citadelle byzantine qui le prolonge à l'ouest. Le mur d'enceinte, très détruit, demeure cependant visible sur tout son parcours, sauf en arrière.

La façade, dirigée vers le sud-est, a 34 mètres de largeur. Au milieu, s'ouvre une porte monumentale dont les pieds-droits, intacts jusqu'à l'origine du couronnement, conservent encore de chaque côté les premiers claveaux de l'arc effondré. Celui-ci, ayant $2^{m},76$ d'ouverture, était supporté par deux piliers de largeur égale et de faible épaisseur : $0^{m},90$. Chacun des pieds-droits est décoré, sur la façade, de deux pilastres peu saillants qui encadrent une niche rectangulaire, profonde de $0^{m},46$, large de $1^{m},10$ et haute de 2 mètres. Les chapiteaux manquent, ainsi que toutes les parties du couronnement, que l'on retrouverait certainement avec l'inscription de l'attique dans l'énorme amas de décombres amoncelés devant la porte. L'imposte règne autour du monument, sauf au fond des niches. L'arc a une archivolte moulurée.

La porte donne accès dans une cour, entourée d'un portique en marbre gris, dont quelques colonnes se dressent encore en place, enterrées presque jusqu'au sommet : deux à gauche de l'entrée et six autres à droite, distantes l'une de l'autre de $2^{m},73$ et ayant $0^{m},55$ de diamètre. Au fond de la cour, faisant face à l'entrée, devait se présenter le temple ; mais les restes de ce sanctuaire sont entièrement recouverts aujourd'hui par un énorme amoncellement de terres et de décombres. Une partie des morceaux d'architecture du temple a été transportée devant la porte d'entrée du péribole. On retrouve notamment à cet endroit de magnifiques soffites dont nous reproduisons un spécimen sur notre planche.

1. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 92 et suiv. ; Guérin, *Voyage*, I, p. 424 ; Cagnat, *Arch. des Missions*, XIV, p. 31 et suiv. ; de Belenet, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 207. Voir la planche XXXVII.

SIDI-KHALIFA, *ou* HENCHIR-FRADIZ (*APHRODISIUM*)

Situé sur le versant nord-est et presque au sommet de la colline qui domine la ville antique. Façade orientée au sud-est. Rien ne nous autorise à supposer qu'il était consacré à Vénus Aphrodite, comme le suppose Guérin[1].

Construit en magnifiques blocs de pierre calcaire : la taille des lits est remarquable, les assises sont de hauteur égale, mais leur régularité est plus apparente que réelle.

Nous ne savons à quel type se rattachait ce temple, car il n'a conservé que son soubassement. Celui-ci, rachetant la pente très prononcée de la colline, se trouve, à l'est, presque de plain pied avec la cour qui précédait le portique, et atteint au contraire, sur la façade postérieure, une très grande hauteur. C'est un stylobate, avec une doucine à la base et une gorge très saillante pour corniche. Au milieu de la façade postérieure, se trouvaient deux consoles, l'une d'elles encore en place, dont la saillie était rappelée par un ressaut de la moulure de base. Nous ignorons le rôle qu'elles jouaient dans la construction. L'intérieur du soubassement comprenait deux étages de chambres et de caveaux. L'étage supérieur était éclairé sur la façade latérale par trois fenêtres, garnies de *clathri*, intactes sur le côté qui regarde la mer.

Le portique et la cella ont disparu sans laisser aucune trace, sauf une pierre d'angle sculptée sur les deux faces qui étaient apparentes, et ornée de bas-reliefs représentant, d'un côté, un lion appuyé à un cratère, de l'autre, un griffon. Cette pierre devait occuper l'angle nord-est d'une frise qui régnait probablement autour des murs de la cella.

1. Guérin, *Voyage*, II, p. 314; cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, XI, p. 15 et suiv. et fig. .

Voir la planche XXII, 2.

SIDI-MEDIEN (*VALLIS*)

Situé au sommet du plateau couvert de ruines que longe à l'est l'Oued-el-Ahmar, au centre de la ville antique[1]. Englobé dans la forteresse byzantine dont il forme l'angle sud-ouest. Façade orientée à l'est. Nous ne savons, ni à quelle divinité ce temple était consacré, ni à quelle époque il a été construit. Les fragments épigraphiques retirés des ruines de l'édifice sont trop mutilés pour nous renseigner d'une façon précise; mais il faut, en tous cas, rejeter l'hypothèse de Guérin, à savoir que le sanctuaire aurait été dédié à Diane, le texte sur lequel l'explorateur s'appuyait ayant été lu par lui d'une manière inexacte[2]. L'importance de l'édifice, l'analogie de plan qu'il présente avec les Capitoles de Medeina et d'Henchir-es-Souar, nous porteraient plutôt à croire, sans que nous puissions l'affirmer, qu'il était dédié à Jupiter, Junon et Minerve.

Temple prostyle, pseudopériptère, ayant peut-être été précédé d'une cour avec péribole, sur l'emplacement de laquelle s'éleva plus tard la citadelle byzantine. Construit en beaux matériaux de pierre calcaire, taillés avec soin et admirablement appareillés. Le soubassement intact, et haut de plus de 3 mètres, est presque entièrement enterré. C'est un stylobate aux moulurations finement traitées et très saillantes. Les sondages pratiqués par M. Sadoux en 1896 lui ont permis de reconnaître la base, formée d'un talon entre deux listels, et la corniche correspondante avec une doucine entre deux listels. Le plan offre une disposition originale. Il a la forme d'un T dont la cella représente la haste et le portique de façade la barre horizontale. L'escalier, caché sous les décombres, n'a pu être étudié.

Le pronaos, très intéressant, a, malheureusement, été si bouleversé à l'époque byzantine qu'il est difficile de le restituer avec précision. Il est large de 19 mètres et profond de 8 mètres aux deux ailes. Il semble que la colonnade de façade se retournait sur les côtés du temple pour former deux ailes, encadrant la partie antérieure de la cella; mais il ne reste en place que trois des piédestaux, hauts de $1^{m},20$, qui supportaient les colonnes et dont la mouluration très simple rappelle celle du stylobate; les fûts de

1. Voir la planche XXXVIII.
2. Guérin, *Voyage*, II, p. 177, n° 418. Il a été depuis revu par les auteurs du *Corpus* qui l'y ont inséré sous le numéro 14781.

colonne ont disparu (fig. 13)[1]. Quelques chapiteaux corinthiens, gisant près de la porte de la zaouia de Sidi-Medien, semblent avoir appartenu au portique. L'architrave est sculptée avec une grande richesse, sur trois de ses faces : au-dessous le soffite, avec des bouquets d'acanthe très élégants; en avant, trois rangs superposés de feuilles, de calices, de perles et d'olives; en arrière, deux rangées d'ornements seulement.

Fig. 13.

La cella semble avoir eu une profondeur de 15m,80 sur une largeur de 10 mètres environ. Les murs ont disparu presque totalement. Il ne reste en place que les montants de la porte, large de 2m,40, et les premières assises de la façade à gauche, à moins que ces débris n'appartiennent à un remaniement postérieur, ce qui nous paraît vraisemblable. Sur le côté droit, une pierre encore en place sur la corniche du stylobate présente une base moulurée de pilastre, ce qui nous fournit une utile indication pour la décoration extérieure de la cella.

Il faudrait une fouille importante pour arriver à relever le plan complet de cet édifice qui, malgré son mauvais état de conservation, présente encore, par la rareté de ses dispositions, un grand intérêt.

SOLIMAN (*MEGALOPOLIS*)

Temple que nous ne connaissons que par le fragment épigraphique suivant, gravé sur une plaque de marbre de provenance inconnue, encastrée dans le seuil de la mosquée des Andalous[2] :

...uleus v(ir) c(larissimus) TEMPLUM... [CUM COLUMNIS ?] DUOB(US) *a fundamentis voto res(tituit)... sub cura Alcibiadis acto(ris).*

1. A mon avis, les piédestaux de la façade ne soutenaient pas des colonnes, sans quoi l'ordre auquel elles auraient appartenu n'aurait pas pu régner avec l'ordre des pilastres qui décorait la cella et dont la base a été trouvée en place. H. SALADIN.]

2. *C. I. L.*, 939.

SOUSSE (*HADRUMETUM*)

A. — Temple d'époque romaine, et non punique, comme le croyait Tissot, dont les fondations, utilisées pour la construction de la kasba arabe, restent encore visibles au pied de l'angle sud-ouest de la forteresse[1].

B. — Temple mentionné sur un fragment épigraphique encore inédit, trouvé par M. Gandolphe : *alasse...* [TE]MPLUM ; d'ailleurs complètement inconnu.

TARF-ECH-CHENA (*APISA MAJUS*)

Tronçons de colonnes, chapiteaux mutilés, architraves, encastrés dans les murs de la forteresse byzantine et qui proviendraient d'un temple dont l'emplacement n'a pas encore été retrouvé[2].

TEBOURSOUK (*THUBURSICUM BURE*)

Temples qui ne nous sont connus que par des fragments épigraphiques, gravés sur des morceaux d'architecture encastrés dans les murs de la citadelle byzantine.

A. — Temple orné d'une statue. — Morceau de frise d'entablement[3]. *Q. Cornificius, Q. f(ilius), Arn(ensi tribu) S... s* TEMPLUM A SOLO [... CUM] ORNAMENTIS SUIS ET STATUAM *sua pecunia fec(it) idemq(ue) ded(icavit).*

B. — Temple pavé de mosaïque[4] : ... *quam in hoc* TEMPLO *ob... vap. sua pecunia restituit* OPERE M[USEO *adjecto...*] *pav. et... plebi.*

C. — Temple orné de portiques. Fragments de dédicace gravée sur

1. *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de *Sousse*, n° VII du plan. Cf. Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 152.
2. Guérin, *Voyage*, I, 425; Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1883, p. 325 et suiv.
3. *C. I. L.*, 1441.
4. *C. I. L.*, 1442.

plusieurs morceaux d'une frise d'entablement de péribole[1] : ... *Pro felicitate dominorum nostrorum ...rum Sextius Rus*[*ticus Julianus*, *v*(*ir*) *c*(*larissimus*) *proco*(*n*)*s*(*ul...*]...*ia at instar* TEMPL[I... *decurionibu*]*s* ⟨*a*⟩*epulas unive*[*rsis civ i-bus...*].

D. — Temple[2] : AEDEM *quam T. Palatius Honoratus... Bonifatiae uxori s suae sestertiis viginti mil*(*ibus*) *n*(*um num*) *ex testamento* [*facere debuerat*], *multiplicata pecunia excoluit et omni re per*[*fecit*].

E. — Temple reconstruit[3] : ... TEMPLUM *v*[*etustate conlapsum refecit...*].

TEMDA

A. — A l'est de la ville antique, sur un plateau qui domine la vallée de l'Oued-Marouf[4]. Grand temple écroulé dont les décombres, accumulés pêle-mêle, cachent entièrement les substructions.

Dans cet amas de gros blocs calcaires, taillés avec soin, on ne trouve aucune trace de la colonnade du portique, mais seulement quelques débris de l'architrave et de nombreux morceaux d'une très belle frise à bas-reliefs, délicatement sculptée. Elle représente des amours et des génies à demi nus, recouverts de légères banderoles flottantes, portant des thyrses ou des guirlandes de fleurs; ils dansent isolés ou groupés deux à deux et séparés par des médaillons qui figurent des divinités. Le mieux conservé de ces médaillons représente en buste un dieu barbu dont le type rappelle tout à fait le *Saturnus dominus* des stèles du Bou-Kourneïn.

Peut-être est-ce à ce dieu qu'était consacré le temple de Temda?

B. — Auprès de cet édifice se trouvent les restes, également très détruits, d'un second sanctuaire qu'il faudrait pouvoir dégager pour en faire le plan.

TOUKABER (*TUCCABOR*)

Temple très enterré[5]; les seuls restes visibles à la surface du sol actuel sont : un des angles postérieurs de la cella, et la porte, large de 3^{m},87,

1. *C. I. L.*, 1447.
2. *C. I. L.*, 1463.
3. Carton, *Découvertes*, p. 121, n° 180.
4. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 89.
5. Cagnat, *Bull. des Missions*, IX, p. 76 et suiv.

formée d'un linteau et de deux montants monolithes. Une fouille permettrait probablement de retrouver tout le soubassement.

C'est peut-être à ce sanctuaire que se rapporte le fragment de dédicace suivant[1], gravé en belles lettres de 0m,08 à 0m,10 de hauteur sur un morceau de frise encastré dans le seuil d'une maison arabe :

... *Aug(ust..)* [*pro salute Imp(eratoris) C*]*aesaris Antonini Aug(usti) Pii... Augustianus* CELLAM OMN[EM ... *idemq*[*ue dedicavit*].

UTIQUE (*UTIKA*)

Temple à trois *cellae*, mentionné sur le fragment d'inscription suivant, gravé au revers d'un texte plus ancien, et relatif à sa restauration. Ce texte est aujourd'hui conservé au Musée de Leyde[2] :

AEDEM TRIUM CAMERARUM VETUSTATE COLLAPSAM, ADDITO CULTU MELIORI LAQUEARIORUM *pecunia propria reformavit spl(endida) col(onia) Utik(a), curante et dedicante Silio Tertullo, c(larissimo) v(iro), cur(atore) suo.*

ZAOUIET-EL-LAALA

Temple que nous signale le fragment d'inscription suivant, relatif à des travaux de réfection et d'embellissement de l'édifice[3] :

Inchoatum adjecit[... *squalore ob*]*tecta sordebat tra... ter pictur*[*as*] *ante* TEMPL[UM..., etc.

ZEGERA ?

Temple que nous ne connaissons que par le fragment d'inscription suivant[4] : [...*ca*]*strorum Dia... p. f... cti Aug... ensium ex sum*[*ma legitima* ?...] *piam* AEDEM *S(aturni* ??) *rat. perfecto... doris in pace.*

1. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 245, n° 33.
2. *C. I. L.*, 1183.
3. *C. I. L.*, 10524 = *C. I. L., Sup.*, 12432.
4. *C. I. L.*, 1396 : « Titulus fortasse ex diversis fragmentis conflatus est ».

ZANFOUR (*ASSURAS*)

Edifice situé au nord-est des ruines, sur un tertre, orienté de l'est à l'ouest[1]. Construit en pierres de taille appareillées avec soin, mais assez irrégulièrement.

Il a la forme d'un temple d'ordre corinthien, tétrastyle, prostyle, pseudopériptère. Cella carrée, décorée sur ses faces extérieures de pilastres d'une faible saillie, reliés entre eux à une hauteur égale aux deux tiers de l'élévation de l'ordre, par une frise composée de panneaux rectangulaires, encadrés par une moulure sculptée (fig. 14).

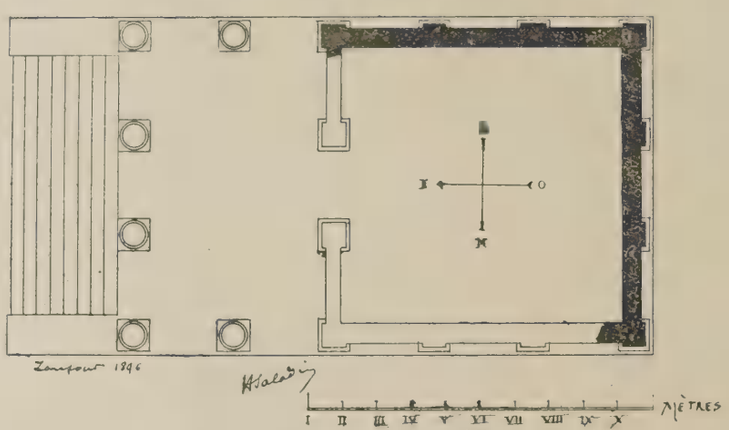


Fig. 14. — Plan du temple de Zanfour.

Ces panneaux sont ornés chacun de deux guirlandes avec bandelettes, accompagnées d'instruments de sacrifice et soutenus à leurs extrémités par des bucrânes, sauf à l'angle nord-ouest où un masque remplace les bucrânes. Dans l'axe du panneau, des candélabres soutiennent les guirlandes; dans l'entre-colonnement milieu de la face sud, un génie soutient ces deux guirlandes.

Cet édifice est élevé sur un soubassement mouluré, enterré en partie. Il était précédé d'un escalier dont les traces, ainsi que celles du péristyle, sont encore reconnaissables sur la façade est; les autres murs ne sont qu'amorcées. Les murs nord et ouest sont seuls debout jusqu'à la hauteur de l'architrave dont deux fragments sont encore en place.

1. Notice rédigée par M. Saladin. — Voir la planche XXXIX.

AUTELS DE DIVINITÉS INDÉTERMINÉES

TARF-ECH-CHENA (*APISA MAJUS*)

Fragments d'une tablette de marbre qui couronnait un autel. Sur la tranche l'inscription suivante, dédiée sous le règne de Commode et, postérieurement à l'année 184, à une divinité dont le nom manque [1] :

... Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) L. Aeli(i) Aureli(i) Commodi [*Aug(usti) pi*]*i felic(is)* [*et pro gene*]*re ejus* ARAM OMNIBUS OR[NAMENTIS PER]FECTAM...

TOUKABER (*TUCCABOR*)

Autel brisé en haut et en bas, portant une dédicace incomplète, datée du règne de Marc Aurèle ? et de Commode [2] :

[*...et Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli(i)*] *Antonini Aug(usti) f(ilii) L. Aureli(i) Commodi Aug(usti) totiusque domus eorum, C. Volcius Quietus* ARAM *a solo ex sestertiis D n(ummis) s(ua) p(ecunia) f(ecit), idemq(ue) dedicavit et ob dedicatione*[*m*] *congentilibus et sacerdotibus viscerationem et epu*[*lum...*].

1. *C. I. L.*, 775 = *Sup.*, 12235.

2. *C. I. L.*, 1321 = *C. I. L.*, *Sup.*, 14853.

TEMPLES INCERTAINS

AIN-BOURBITA *(sur la route de Sousse à Kairouan)*

Restes d'un monument en grand appareil, orné de colonnes. C'est probablement un mausolée, plutôt qu'un temple[1].

AIN-BARCHOUCH *à l'est de Medeina*

Sanctuaire punico-romain qui ne nous est connu que par la découverte[2] faite en 1895 de trente et une stèles votives, utilisées comme dalles dans la construction d'un canal d'adduction souterrain, allant capter les eaux de la source d'Aïn-Barchouch dans les profondeurs de la montagne.

D'un type intermédiaire entre les ex-voto néopuniques de Maktar et les ex-voto punico-romains de Dougga, ces pierres semblent provenir d'une enceinte consacrée, enfermant un autel à ciel ouvert dont il ne reste plus trace aujourd'hui.

1. Doumet-Adanson, *Arch. des Missions*, 3e série, IV, p. 373.

2. Les quatorze stèles les plus intéressantes sont conservées au Musée du Bardo : les autres ont été transportées dans le jardin du Contrôle civil au Kef. Cf. La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 64, nos 777 à 791, série C.

AIN-TEBOURNOK (*TUBERNUC*)

Sanctuaire punico-romain que nous a révélé la découverte de onze stèles votives[1] amassées dans une *favissa* souterraine, comme à Battaria (voir ci-dessous) et à Dougga (voir la page 85). Ces ex-voto qui présentent, avec une dédicace latine très peu explicite, des attributs et des emblèmes se rapportant aux cultes puniques, semblent provenir d'une enceinte sacrée entourant un autel à ciel ouvert dont il ne reste plus trace aujourd'hui.

BATTARIA (*BIJA*)

Sanctuaire punico-romain où ont été recueillies vingt-huit stèles[2] votives, amassées pêle-mêle dans une sorte de cachette ou *favissa* souterraine. Ces ex-voto grossièrement sculptés sur des dalles calcaires, terminées en pointe au sommet, rappellent pour le style et l'exécution, comme pour les symboles dont ils sont ornés, les plus imparfaits des monuments analogues découverts dans les fondations du temple de Saturne à Dougga. Les dédicaces latines que portent sept d'entre eux se bornent à énoncer le nom du dédicant et ne nous renseignent aucunement sur leur provenance. Ils semblent avoir été déposés dans une enceinte sacrée, *téménos*, fichés verticalement en terre autour d'un autel semblable à celui qui se dressait sur la cime occidentale du Djebel-bou-Kourneïn. Il ne reste aujourd'hui plus trace du sanctuaire dont ils révèlent l'existence.

BORDJ-SIDI-MRAD, *près d'Henchir-Reukba*

Édifice isolé, temple ou mausolée dont les débris, notamment six colonnes, ont servi à construire le bordj[3].

1. Conservées au Musée du Bardo. La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 63 et suiv., nos 765 à 776, série C. Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 295 à 303 et fig. 1 à 3.

2. Les dix-sept stèles les plus intéressantes sont au Musée du Bardo. Cf. La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 64 et suiv. et nos 792 à 808, série C.

3. Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 316.

EFKERIA, *à 1.500 mètres au nord de Kebili*

Quelques blocs de pierre et deux tronçons de colonnes gisant près de la source de Ras-el-Aïn marquent peut-être l'emplacement d'un temple. Mais l'on ne peut conclure, comme le fait Tissot, du nom arabe que porte cet henchir, à l'existence d'un temple qui aurait été consacré à « la Bonne Fortune romaine », la Gâd orientale, sous son nom byzantin Εὐκαιρία[1].

HENCHIR-BAROUCH, *dans la vallé de l'Oued-Marouf*

Construction carrée en pierre de taille, mesurant environ 15 mètres de façade. Débris de colonnes et de chapiteaux carrés en marbre blanc[2]. Plutôt mausolée que temple.

DOUGGA (*THUGGA*)

Sanctuaire punico-romain qui ne nous est connu que par la présence à Dougga d'une stèle votive à bas-reliefs et inscription latine, encastrée dans un mur de la maison Dar-el-Acheb[3]. Cet ex-voto semble appartenir à la même série[4] que les stèles dites de la Manouba, conservées dans les Musées du Bardo[5], du Louvre, de Vienne, et au British Museum. Tous ces monuments provenaient sans doute d'un même sanctuaire consacré à des divinités puniques, et sur lequel nous n'avons d'ailleurs aucun renseignement.

1. Cf. Guérin, *Voyage*, I, p. 242; Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 704.

2. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 154.

3. Saladin, *Rapport*, II, p. 111 et pl. II. Cf. Carton, *Découvertes*, p. 158 et fig. 48.

4. Étudiée dans son ensemble par La Blanchère, *Douze stèles votives du Musée du Bardo*, *Bibliothèque d'archéologie africaine*, I, p. 31 et suiv. et pl. III à VI. Cf. Gauckler, *Bull. de la Société des Antiquaires*, séance du 21 juillet 1897. D'après Sainte-Marie, *Mission à Carthage*, p. 5 et suiv. et figure, les stèles de la Manouba auraient été trouvées à Carthage.

5. La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 62, nos 741 à 752.

HENCHIR-BEN-GLAYA

Inscription gravée sur un fragment de frise d'entablement haut de 0m,42, qui couronnait peut-être la façade d'un temple ou la colonnade d'un péribole, construit en 170[1] :

[Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) M. Aureli(i) Antonini Me]dici Parthici maximi tr(ibunicia) pot(estate) XXIII, im[p(eratoris) V, co(n)s(ulis) III, p(atris) p(atriae)... TEMPLUM ? CUM ORNAMENTIS] ET COLUMNIS DUABUS CUM OPERE DED[ICAVIT... *et ob dedicati]onem populo gymnasium et [epulum dedit l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum).*

HENCHIR-MOREGAN (*Plaine de la Rohaïa*)

Édicule qui ne nous est connu que par l'inscription suivante, actuellement déposée dans le jardin du caïd Salem ben Ali Debbich[2] :

Ex of(f)icina Victoriani, alumni Usthamarithensis?, gratis AEDICULA(M) *aedificavit.*

HENCHIR-EN-NAAM (*ABBIR CELLA*)

Cella d'un temple indéterminé[3] ou d'un mausolée.

HENCHIR-SEMMACHER, *à l'ouest d'Aïn-Tebournok*

Temple signalé par Guérin[4]; situé sur un monticule voisin d'un poste militaire important, et converti lui-même en fortin à une basse époque. Cet

1. *C. I. L., Sup.*, 14378.
2. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 257, n° 56.
3. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1883, p. 322,
4. Guérin, *Voyage*, II, p. 202.

édifice, construit en belles pierres de tailles, est large de 9m,80 et profond de 11m,20. Le toit était orné de deux frontons triangulaires : la façade principale qui portait sans doute l'inscription dédicatoire a été remplacée par un mur plus récent. C'est probablement un mausolée.

KSAR-KSIBA

L'édifice en grand appareil, que M. Poinssot[1] donne pour un temple, est certainement un mausolée.

MAKTAR (*MACTARI*)

Colonne en pierre calcaire portant une inscription d'interprétation incertaine, peut-être relative à un temple[2] :

Per Cardelum novum sacerdotem, Arzugiu(m) cant. et cet. TEMP[LUM?]...

OUDNA (*UTHINA*)

Nous n'avons pas retrouvé traces de l'édifice désigné par Guérin comme un temple transformé plus tard en basilique[3]. Les seuls vestiges visibles à la surface du sol qui puissent être rapportés à un sanctuaire païen sont d'énormes tronçons de colonnes en marbre rose, cannelées et rudentées qui gisent à terre auprès de la citadelle.

1. Poinssot, *Bull. des Ant. afr.*, 1884, p. 151. Cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, XIV, p. 30.

2. Gauckler, *Bull. des Antiquaires*, 1895, p. 228.

3. Guérin, *Voyage*, II, p. 283, n° 5.

SIDI-ALI-BEL-KASSEM (*THUBURNICA*)

A 60 mètres à l'ouest de la forteresse byzantine, ensemble de trois *cellae*, juxtaposées sans communication entre elles, et donnant toutes les trois sur un portique dont il reste quelques tronçons de colonnes brisés à ras du sol. Les trois salles ont la même largeur : 7 mètres. Les deux premières sont construites en blocage. La troisième, en pierres de taille, est plus profonde (12 mètres) ; elle est divisée en deux par une cloison, parallèle à la façade, qui s'ouvre en avant par deux portes. L'ensemble de ces constructions était peut-être entouré d'un péribole, dont on peut suivre le mur extérieur en blocage sur une longueur d'environ 35 mètres [1].

Dans la salle centrale on a découvert une dédicace au Génie de la colonie [2], et devant la cella la plus importante une dédicace à Junon [3].

TEBOURSOUK (*THUBURSICUM BURE*)

Fragment de frise d'entablement, haute de $0^{m},50$, portant la dédicace suivante relative à un temple de la Victoire Auguste ou bien à un arc de triomphe [4] : ... *Victoriae Augustae* (*sacrum*?).

TOZEUR (*TUZURUS*)

Ruines de Belidet-el-Adher : vestiges d'un temple qui aurait été transformé plus tard en basilique chrétienne, puis en mosquée. Le plan de l'édifice primitif n'est plus reconnaissable : il n'en reste qu'un certain nombre de tronçons de colonnes et quelques débris de chapiteaux [5].

1. Carton et Chenel, *Bull. arch. du Comité*, 1891, p. 166 et suiv.
2. *C. I. L.*, *Sup.*, 14687.
3. *Bull. arch. du Comité*, *ibid.*, p. 185, n° 32.
4. Carton, *Découvertes*, p. 126, n° 201.
5. Guérin, *Voyage*, I, p. 262. Cf. *C. I. L.*, nos 92 et 93.

TUNIS

Nombreux chapiteaux et colonnes antiques, employés pour soutenir les

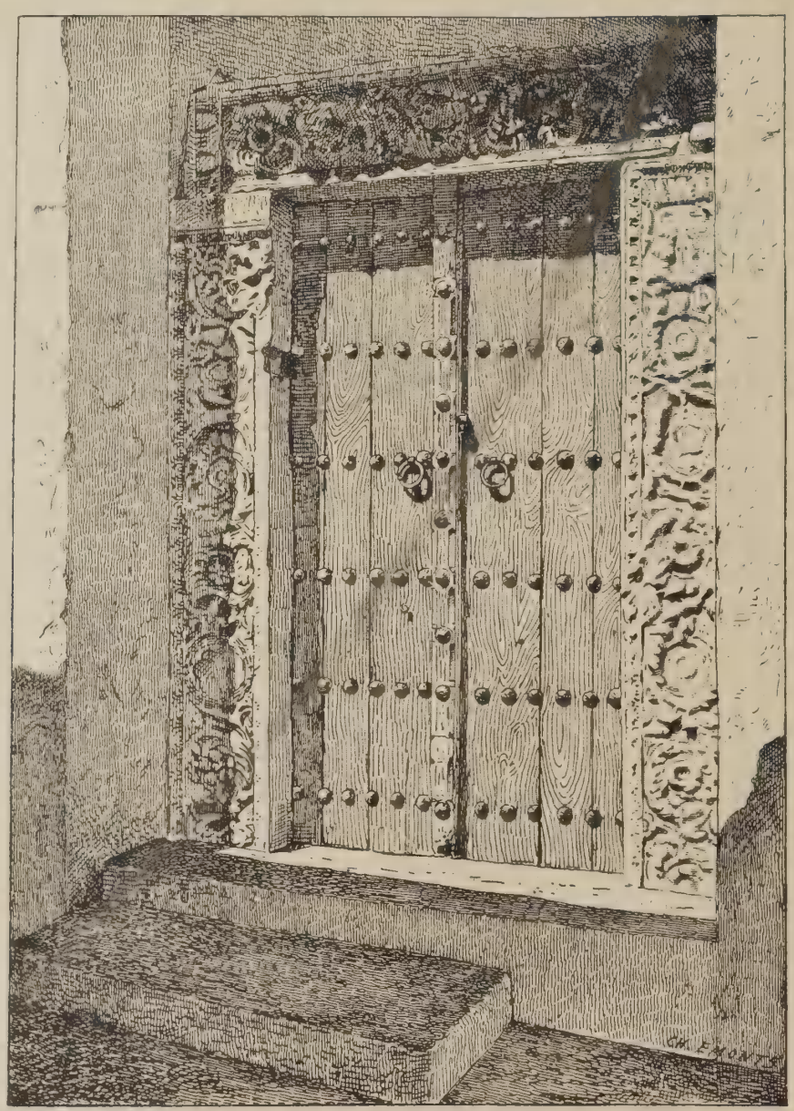


Fig. 15. — Porte de la Grande Mosquée à Tunis.

arcades des rues, ou consolider les angles des maisons. Beaucoup de bases en marbre blanc, entièrement évidées dans leur milieu, sont utilisées depuis

des siècles comme margelles de puits. Les mosquées les plus anciennes de Tunis renferment également un grand nombre de morceaux d'architecture, romains ou byzantins, empruntés à des édifices en ruines de Carthage : thermes, basiliques, théâtres et temples. Les plus remarquables de ces débris se trouvent dans les mosquées d'El-Houa, d'El-Ksar, de Bab-Djezira.

Dans la Grande Mosquée ou Djemaa Zitouna, la plupart des colonnes et tous les chapiteaux sont antiques, ainsi que le linteau, orné d'une épaisse guirlande de laurier, qui surmonte le passage mettant en communication le portique du souk de la rue de l'Église, avec la cour intérieure de la mosquée. Il en est de même des trois bas-reliefs qui encadrent la porte secondaire donnant sur le souk de la Laine [1]; les sculptures, que nous reproduisons ici dans leur état actuel, débarrassées de l'épaisse couche de chaux qui les recouvrait depuis des siècles, encadraient primitivement une porte de temple, ou peut-être de mausolée, analogue à celles des sanctuaires d'Aïn-Tounga, de Bir-Magra, d'Henchir-es-Souar (voir les planches XVIII; XXX, 1; IV, 1). Actuellement le linteau qui couronnait la porte primitive, facilement reconnaissable à la couronne qui marque le milieu de la pierre et au retour à angle droit que forment les moulures à ses extrémités, se dresse à gauche de la porte, tandis que les deux montants antiques sont placés, l'un à droite et l'autre au sommet.

1. Cf. Saladin, *Rapport*, II, p. 6 et suiv., fig. 2.

SYNAGOGUE

HAMMAM-LIF (*NARO*)

Synagogue découverte en 1883 par le capitaine de Prudhomme sur la plage d'Hammam-Lif [1], entre la mer et le palais arabe construit sur les substructions des thermes antiques élevés par C. Julius Perseus, au pied du Bou-Kourneïn. Façade orientée au sud-ouest.

Nous reproduisons ici le plan de l'édifice, tel qu'il fut levé au moment des fouilles (fig. 16) ; nous n'avons pu vérifier l'exactitude de ce document qu'il ne faut accepter que dans ses grandes lignes : les restes de murs en blocage, qui étaient à peine visibles à l'époque du déblaiement, ont depuis totalement disparu. L'on ne trouve plus aujourd'hui sur l'emplacement de la synagogue que des fragments de celles des mosaïques qui étaient trop grossières pour avoir tenté la cupidité des collectionneurs qui ont pillé le monument peu après sa découverte [2].

Le plan ne suffirait pas d'ailleurs à nous éclairer sur la destination de l'édifice et la distribution de ses parties, si nous n'avions pour nous guider les inscriptions en mosaïque, aujourd'hui conservées au Musée du Bardo [3], qui ornaient le pavement des salles principales.

1. *Journal officiel tunisien*, 18 et 29 mars et 11 mai 1883 ; Schlumberger, *Rev. arch.*, 1883, I, p. 157 et suiv. ; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1883, p. 15 ; Renan, *Rev. arch.*, 1884, I, p. 273 et suiv. et fig. et pl. VII, VIII, IX, X, avec le plan de l'édifice. — D. Kaufmann, *Revue des Études juives*, 1886, p. 46 et suiv. ; Reinach, *ibid.*, p. 217 et suiv. ; De Rossi, *Archives de l'Orient latin*, II, p. 452.

2. Les fragments de mosaïque conservés par M. de Prudhomme ont été vendus après sa mort, et sont aujourd'hui au Musée de Toulouse. Cf. *Bull. des Antiquaires*, 1895, p. 150.

3. *C. I. L.*, *Sup.*, 12457 A, B, C. Cf. La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, I, p. 12 et nos 15, 16, 17, 18, série A.

La synagogue proprement dite se composait, semble-t-il, d'une cour extérieure sur laquelle s'ouvrait, dans un encadrement architectural soutenu par deux colonnes, la grande porte d'entrée : elle donnait accès dans une galerie à colonnade qui conduisait à un vestibule et de là au sanctuaire, rectangle allongé présentant à l'ouest une niche arrondie, analogue au mihrab des mosquées arabes, mais orientée en sens contraire.

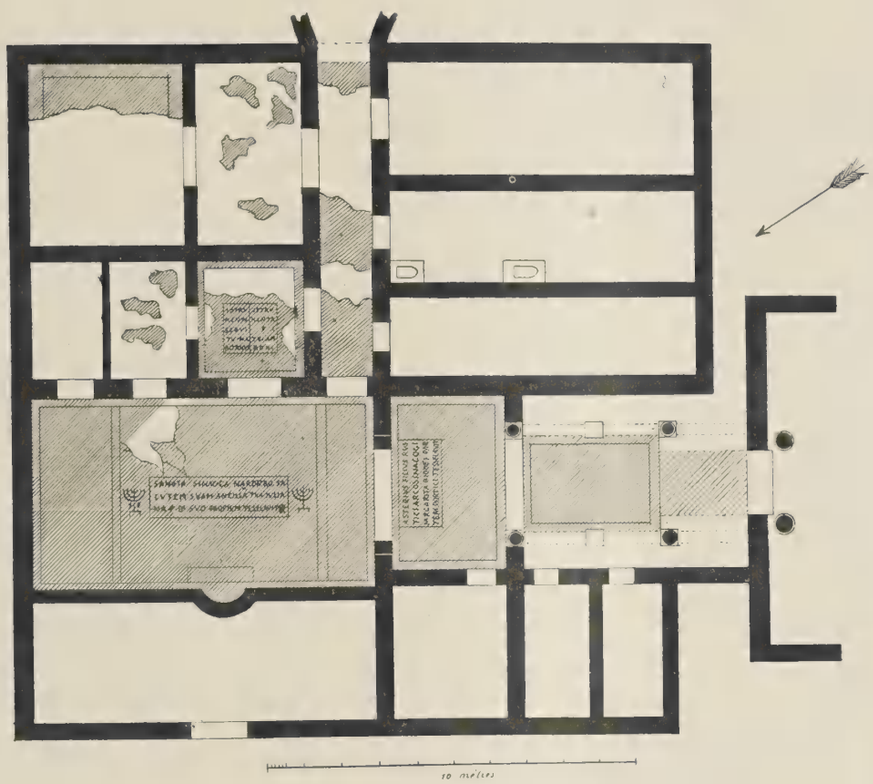


Fig. 16. — Plan de la synagogue.

A droite et à gauche s'étendaient diverses chambres dont nous ignorons généralement la destination : seule, la petite chambre qui s'ouvre presque en face de la niche à l'est du sanctuaire, nous est connue par l'inscription de son pavement [1]. Elle servait de dépôt pour les instruments du culte et les rouleaux de la loi :

I[n]strumenta servi tui Nar[on]itanus; i[n]strumenta servi tui a Narone.

1. *C. I. L., Sup.*, 12458 *c*.

Sur le seuil précédant l'entrée du sanctuaire était l'inscription suivante[1]:

Asterius filius Rustici arcosynagogi, Margarita Riddei filia PARTEM PORTICI *tesselavit.*

Enfin la synagogue proprement dite était pavée d'une grande mosaïque de 9 mètres sur 5 m, 25, divisée en trois champs de dimensions inégales[2]. Le champ de gauche, assez large et celui de droite, plus étroit, étaient ornés de fleurs, de fruits, d'oiseaux et de quadrupèdes encadrés par des rinceaux rappelant tout à fait, pour le style et l'exécution, ceux d'une chambre de la maison d'Industrius à Oudna (IIIe siècle).

Le milieu se partage lui-même en trois compartiments superposés, disposés en longueur parallèlement au seuil de la niche et s'étageant devant elle : en haut, un paysage maritime avec poissons et oiseaux aquatiques : en bas, un paysage terrestre, avec des palmiers ombrageant un cratère sur les anses duquel sont perchés deux paons affrontés. Enfin au milieu, entre deux chandeliers à sept branches dont l'un est accosté de l'*ethrog*[3] et du *loulab* ou de la corne, l'inscription dédicatoire suivante dans un cartouche à queues d'aronde :

Sancta[m] SYNAGOGA[M] *Naronitana[m] pro salutem sua ancilla tua Juliana puella de suo prop[r]ium te[s]se[l]lavit.*

Le style et l'exécution de ces mosaïques et de celles, moins importantes, qui ornaient les autres salles de l'édifice, ne permet pas de les dater d'une époque antérieure au IIIe siècle, ni postérieure au règne de Constantin.

1. *C. I. L.*, *Sup.*, 12458, *b*.

2. Cette mosaïque a été reproduite sur une planche hors texte jointe à l'article de M. D. Kaufmann, et insérée dans la *Revue des Études juives*, 1886, p. 48.

3. *C. I. L.*, *Sup.*, *ibid.*, *a*.

INDEX ANALYTIQUE

A

Aïn-Barchouch, à l'est de Médeina. Temple incertain, 144.
Aïn-Bourbita, sur la route de Sousse, à Kairouan. Temple incertain, 144.
Aïn-Djelloula. Temple de Mercure, 62.
Aïn-Djougar (*Zucchari*). Temple du Capitole, 11.
Aïn-el-Abid. Sanctuaire consacré à Caelestis, 33.
Aïn-Ghechil. Autel à Frugifère, 77.
Aïn-Hedja (*Agbia*). Temple consacré aux Cérès, 35; temple indéterminé, 101; sanctuaire indéterminé, 101.
Aïn-Tebournok (*Tubernuc*). Temple incertain, 145.
Aïn-Tella, chez les Beni-Mazzen. Temple de Mercure, 62.
Aïn-Tlit. Temples indéterminés, 101.
Aïn-Tounga (*Thignica*). Temple de Mercure, 63, 64; temple de Saturne, 79; deux temples indéterminés A, 101, 102. — B. 102.
APOLLON (Temple d'). Carthage, 19; Henchir-Khachoun (*Muzuc*), 19, 20.
APOLLON (Temple d'... et de Diane). Maktar (*Mactari*), 21, 22; Sidi-Ben-Nour, au pied du Djebel-Reçass, 22, 23; Henchir-Debbik, 23.
AUGUSTE DIVINISÉ (Autel à). Teboursouk (*Thubursicum Bure*), 23.

B

Battaria (*Bija*). Temple incertain, 145.
Béja (*Vaga*). Temple des Cérès, 35, 36; temple de Tellus, 93.
Bijga (*Bisica*). Temple du Capitole, 12; temple de Vénus, 95; temple indéterminé, 102, 103, 104.
Bir-el-Heuch (*Sululi*). Temple indéterminé, 106.
Bir-el-Afou. Temple de la Fortune, 45.
Bir-el-Faouera, près de Djeradou. Temple indéterminé, 104, 105.
Bir-Magra (*Thibica*). Temple d'Esculape, 41; temple indéterminé, 106.
Bir-Mcherga (*Giufi*). Temple indéterminé, 107.
Bordj-Cedria (*Gumi?*). Temple de Saturne, 79, 80.
Bordj-Chaban, sur la route du Mornag. Temple de Saturne, 80.
Bordj-Hellal. Temple de Liber Pater, 56, 57.
Bordj-Sebbalat (*Ad Aquas*). Temple de Saturne, 80.
Bordj-Sidi-Mrad, près d'Henchir-Reukba. Temple incertain, 145.
Bou-Djelida (*Gens Bacchuiana*). Temple de Saturne (d'Achaïe), 80, 81. Édicule consacré à Tellus et à Cérès, 36, 93, 94.
Bou-Ftis (*Avitta Bibba*). Temple de Mercure, 65; temple indéterminé, A, 107, 108. — idem B, 108, 109.
Bou-Kournein. Temple de Saturne (*Saturnus Balcaranensis*), 81, 82.

C

CAELESTIS (Temple de). Carthage, 24; Dougga (*Thugga*), 25, 30; Mraïssa (*Carpis*), 31; Thala, 32, 33; Toukaber (*Tuccabor*), 33.
—— (Temple de... et de Cérès). Henchir-Belda, 30.
—— (Sanctuaire dédié à). Sidi-Khalifa (*fundus...*), 32; Aïn-el-Abid, 33; Henchir-ez-Zaouia, 34.
—— (Édicule abritant la déesse). Taki (*pagus Thacia* ?), 32,
CAPITOLE (Temple du). Carthage, 1; Dougga (*Thugga*), 1; Henchir-Harat (*Segermes*), 4; Henchir-es-Souar (*Abthugni*), 4-6; Henchir-Maatria (*Numluli*), 6-8; Medeina (*Althiburus*), 8-10; Souk-el-Abiod (*Pupput*), 10-11; Aïn-Djougar (*Zucchari*), 11; Henchir-Ben-Ergueïa (*Sustri*), 11-12; Bijga (*Bisica*), 12; Djama (*Zama major*), 12; Henchir-Kaoussat (*Ucubi*), 13; Henchir-Bedd, 13; Henchir-Zian, 13-14; Sbeitla (*Sufetula*) 14-18.
Carthage. Temple du Capitole, 1; temple d'Apollon, 19; temple de Caelestis, 24; temple de Cérès et de Proserpine, 36; temple de la Concorde, 39; temple d'Esculape, 41-42; temple de Jupiter, 54; temple de Saturne, 82; temple de Sérapis et d'Isis, 92; temple des Victoires, 97; temples indéterminés : A, 109. — B, 109. — C, 109.
CÉRÈS (Temple de, ou des). Aïn-Hedja (*Agbia*), 35; Béja (*Vaga*), 35, 36; Oued-Arko, 37.
—— (Temple de Caelestis et de). Henchir-Belda, 30.
—— (Temple de... et de Proserpine). Carthage, 36.
—— (Sanctuaire consacré aux). Henchir-Salah (dans l'Enfida), 37; Henchir-Negachia, 38.
—— grecque (Autel dédié à la). Oued-Zerga (au confluent de la Medjerda), 37.
—— (Édicule consacré à Tellus et à...). Bou-Djelida (*Gens Bacchuiana*), 37.
—— (Édicule consacré à ...). Lorbeus (*Lares*), 38.
Chaouach (*Sua*). Temple de la Fortune, 45, 46; temple d'Hercule, 48; temple des Victoires, 97, 98; temple indéterminé, 109, 110
Chaouat (*Thuraria*). Temple des Victoires, 98.
Chemtou (*Simitthu*). Autel des Lares Augustes, 56; temple indéterminé, 110.
CONCORDE (Temple de la). Carthage, 39; Dougga (*Thugga*), 39, 40.
—— (Sanctuaire dédié à Pantheus Augustus et à la ...). Sidi-Khalifa (*Aphrodisium*), 40.

D

DIANE (Temple d'Apollon et de...). Maktar (*Mactari*), 21, 22; Sidi-Ben-Nour, au pied du Djebel-Reçass, 22, 23; Henchir-Debbik, 23.
DIVINITÉS INDÉTERMINÉES (Temples de). Aïn-Hedja (*Agbia*), 101; 'Aïn-Tlit, 101; Aïn-Tounga (*Thignica*), A. 101, 102; — B. 102; Bijga (*Bisica*), 102, 103, 104; Bir-el-Faouera, près de Djeradou, 104, 105; Bir-el-Heuch (*Sululi*), 106; Bir-Magra (*Thibica*), 106; Bir-Mcherga (*Giufi*), 107; Bou-Ftis (*Avitta Bibba*), A, 107, 108. — B. 108, 109; Carthage, A. 109; — B. 109; — C. 109; Chaouach (*Sua*), 109, 110; Chemtou (*Simitthu*), 110; Djebel-Oust, 110, 111; Dougga (*Thugga*), A. 111; — B. 111; El-Aouria, 111, 112; El-Bouia, 112, 113, 114; El-Lehs, 114; Gafsa (*Capsa*), 114, 115; Haïdra (*Ammaedara*), 115, 116; Henchir-Bel-Aït (*oppidum Tepeltense*), 116, 117; Henchir-Debbik, 117, 118; Henchir-Douirat (*Uccula*), 118; Henchir-el-Alouin, 118, 119; Henchir-el-Hammam, près de Bordj-el-Arbi (*saltus Massipianus*), A. 119. — B. 120, 121; Henchir-Khachoun (*Muzuc*), 121; Henchir-Khima, près de l'Oued-Arko, 121, 122; Henchir-Merabba, 123, 124; Henchir-Mest (*Musti*), 124; Henchir-Snab, 125; Kairouan, 125; Le Kef (*Sicca Veneria*), A. 126; — B. 126; Kern-el-Kebch (*Aunobari*), 126, 127; Ksar-Kouti (*Augarmi*), 127; Ksar-Soudane, 127, 128; Lemsa (*Limisa*), A. 128, 129. — B. 129; Maktar (*Mactari*), A. 129; — B. 129, 130, 131; Matria (*Numluli*) 131; Oum-el-Abouab (*Serissita*), 132, 133; Sbeitla (*Sufetula*), 133, 134; Sidi-Amara (Foum-el-Afrit), 135; Sidi-Khalifa ou Henchir-Fradiz (*Aphrodisium*), 136; Sidi-Medien (*Vallis*), 137, 138; Soliman (*Megalopolis*), 138; Sousse (*Hadrumetum*), A. 139. — B. 139; Tarf-ech-Chena (*Apisa majus*), 139; — Teboursouk (*Thubursicum Bure*), A. 139. — B. 139, — C. 139, 140. — D. 140. — E. 140; Temda, A. 140. — B. 140; Toukaber (*Tuccabor*), 140, 141; Utique (*Utika*). 141; Zaouiet-el-Laala, 141 : Zegera (?), 141; Zanfour (*Assuras*), 142.
—— (Autels de). Tarf-ech-Chena (*Apisa majus*). 143; Toukaber (*Tuccabor*), 143.
Djama (*Zama major*). Temple du Capitole, 12.
Djebel-Oust. Temple indéterminé, 110, 111.

Djedeida (*Ad Mercurium*), près de Turki. Temple de Mercure, 65.
Dougga (*Thugga*). Temple du Capitole, 1; temple de Caelestis, 25, 30; temple de la Concorde, 39, 40; temple de Liber Pater, 57; temple de Neptune, 74; temple de Pluton, 76; temple de Saturne, 82, 85; temple indéterminé, A. 111. — idem, B. 111; temple incertain, 146.

E

Ebba (*Obba*). Temple de Minerve, 73.
Efkeria, à 1.500 mètres au nord de Kebili. Temple incertain, 146.
El-Aouria. Temple indéterminé, 111, 112.
El-Bouia. Temple indéterminé, 112, 114.
El-Lehs. Temple indéterminé, 114.
ESCULAPE (Temple d'). Bir-Magra (*Thibica*), 41; Carthage, 41, 42; Hammam-Lif (*Naro*), 42; Henchir-Bez (*Vazi Sarra*), 42; Henchir-Chett, 43; Henchir-ez-Zaouïa, près de Aïn-Hedja, 43, 44; Krich-el-Oued (*Thisiduo*), 44.
—— (Sanctuaire à). Henchir-Douamis (*Uci majus*), 43.

F

FORTUNE (Temple de la). Bir-el-Afou, 45; Chaouach (*Sua*), 45, 46; Henchir-Bent-el-Arian, dans la vallée de l'Oued-Sousa, 46; Henchir-Mest (*Musti*), 46, 47; Sidi-Naoui, 47.
FRUGIFÈRE (autel à). Aïn-Ghechil, 77.

G

Gafsa (*Capsa*). Temple indéterminé, 114, 115.

H

Haïdra (*Ammaedara*). Temple indéterminé, 115, 116.
Hammam-Lif (*Naro*). Temple d'Esculape, 42; synagogue, 152.
Henchir-Barouch, dans la vallée de l'Oued-Marouf. Temple incertain, 146.
Henchir-Bedd. Temple du Capitole, 13.
Henchir-Bel-Aït (*oppidum Tepeltense*). Temples indéterminés, 116, 117.
Henchir-Belda. Temple de Caelestis et de Cérès, 30.
Henchir-Ben-Ergueïa (*Sustri*). Temple du Capitole, 11, 12.
Henchir-Ben-Glaya, à l'ouest de Chaouach. Temple de Saturne, 86; temple incertain, 147.
Henchir-Bent-el-Arian, dans la vallée de l'Oued-Sousa. Temple de la Fortune, 46.
Henchir-Besra (*Muzuc*). Temple de Mercure, 65, 66.
Henchir-Bez (*Vazi Sarra*). Temple d'Esculape, 42; temple de Mercure, 66. Autel à Hercule, 49.
Henchir-Bîniana. Temple ou édicule de Liber Pater, 57.
Henchir-Boudja (*Furni*). Temple de Mercure, 69, 70.
Henchir-Chett. Temple d'Esculape, 43; temple d'Hercule, 48, 49.
Henchir-Debbik. Temple d'Apollon et de Diane?, 23; temple indéterminé, 117, 118.
Henchir-Douamis (*Uci majus*). Temple d'Esculape, 43; temple de Saturne, 86.
Henchir-Douirat (*Uccula*). Temple de Mars, 59; temple indéterminé, 118.
Henchir-el-Alouin. Temple indéterminé, 118, 119.
Henchir-el-Hammam, près de Bordj-el-Arbi (*saltus Massipianus*). Temple indéterminé, 119.
Henchir-el-Oust, dans le Djebel-Bou-Kahil. Temple des Victoires, 98, 99.
Henchir-en-Naam (*Abbir Cella*). Temple incertain, 147.

Henchir-es-Souar (*Abthugni*). Temple du Capitole, 4, 6.
Henchir-ez-Zaouia. Sanctuaire consacré à Caelestis, 34.
Henchir-ez-Zaouia, près de Aïn-Hedja. Temple d'Esculape, 43, 44.
Henchir-Ghaïadha. Temple de Tellus, 94.
Henchir-Harat (*Segermes*). Capitole, 4.
Henchir-Kaoussat (*Ucubi*). Temple du Capitole, 73; Autel à Jupiter, 55.
Henchir-Kasbat (*Thuburbo majus*). Temple de Mercure, 70, 71; temple indéterminé **A.** 119. — idem B. 120, 121; autel à Pluton Auguste Frugifère, 78.
Henchir-Khachoun (*Muzuc*). Temple d'Apollon, 19, 20; temple indéterminé, 121.
Henchir-Khamed (dans la vallée de la Siliana). Sanctuaire dédié à la Vertu Auguste, 100.
Henchir-Khima-Sidi-Amara. Temple de Mercure, 70; temple indéterminé, 121, 122.
Henchir-Maatria (*Numluli*). Temple du Capitole, 6, 8.
Henchir-Meheimes, près de Bijga. Édicule? consacré à Vénus, 95, 96
Henchir-Merabba. Temple indéterminé, 123, 124.
Henchir-Mest (*Musti*). Temple de la Fortune, 46, 47; temple de Janus, 50; temple de Liber Pater et de Vénus, 57; temples indéterminés, 124.
Henchir-Moregan (Plaine de la Rohaïa). Temple incertain, 147.
Henchir-R'rao ? (*fundus Tigibelle*). Autel à Jupiter, 55.
Henchir-Salah (dans l'Enfida). Sanctuaire consacré aux Cérès, 37.
Henchir-Semmacher, à l'ouest d'Aïn-Tebournok. Temple incertain, 147, 148.
Henchir-Snab. Temple indéterminé, 125.
Henchir-Zaktoun (*Thaca*). Temple des Victoires, 99.
Henchir-Zian. Temple du Capitole, 13, 14.
HERCULE (Temple de). Henchir-Chett, 48, 49; Sbiba (*Sufes*), 49.
—— (Autel à). Henchir-Bez (*Vazi Sarra*), 49.
—— (Édicule dédié à). Chaouach (*Sua*), 48.

I

INCERTAINS (Temples). Henchir-Semmacher, à l'ouest d'Aïn-Tebournok, 147, 148; Sidi-Ali-Bel-Kassem (*Thuburnica*), 149; Teboursouk (*Thubursicum Bure*), 147; Tozeur (*Tuzurus*), 149.
—— (Temple?). Maktar (*Mactari*), 148; Oudna (*Uthina*), 148; Elkeria, à 1.500 mètres au nord de Kebili, 146; Tunis, 150, 151.
—— (Temple ou Mausolée). Ksar-Ksiba, 148; Aïn-Bourbita (sur la route de Sousse à Kairouan), 144; Bordj-Sidi-Mrad, près d'Henchir-Reukba, 145; Henchir-Barouch, dans la vallée de l'Oued-Marouf 146; Henchir-en-Naam (*Abbir Cella*), 147.
—— (Sanctuaire punico-romain). Aïn-Barchouch, à l'est de Médeina, 144; Aïn-Tebournok (*Tubernuc*), 145; Battaria (*Bija*), 145; Dougga (*Thugga*), 146;
—— (Temple à péribole (colonnade). Henchir-Ben-Glaya, 147.
—— (Édicule). Henchir-Moregan (plaine de la Rohaïa), 147.
ISIS (Temple de Sérapis et d'...). Carthage, 92.

J

JANUS (Temple de). Henchir-Mest (*Musti*), 50.
JUNON (Temple de). Lemsa (*Limisa*), 51; Sidi-Amara, 51, 52; Sougda (*Urusi*), 52, 53.
JUPITER (Temple de). Carthage, 54; Tabarka (*Thabraca*), 54.
—— (Sanctuaire de). Sougda (*Urusi*), 54.
—— (Autel à). Henchir-Kaoussat (*Ucubi*), 55; Henchir-R'rao? (*fundus Tigibelle* ?), 55.

K

Kairouan. Temple de Pluton, 76; temple indéterminé, 125.
Kessera (*Chusira*). Temple de Saturne, 87.
Khanguet-el-Hadjaj, au sud du Bou-Kournein. Temple de Saturne, 88.
Krich-el-Oued (*Thisiduo*). Temple d'Esculape, 44; temple de Liber Pater, 58.
Ksar-Kouti (*Augarmi*). Temple indéterminé, 127.
Ksar-Ksiba. Temple incertain, 148.
Ksar-Soudane. Temple indéterminé, 127, 128.
Ksour-Abd-el-Melek (*Uzappa*). Temple de Liber Pater, 58.

L

La Mohammedia. Temple de Saturne, 88, 89.
LARES AUGUSTES (Autel des). Chemtou (*Simitthu*), 56.
La Soukra, près de Carthage (*Aquae Palmenses*). Sanctuaire à Saturne, 90.
Lemsa (*Limisa*). Temple de Junon, 51; temples indéterminés, A, 128, 129. — B, 129.
Le Kef (*Sicca Veneria*). Temple de la Piété Auguste, 75; temple de Vénus, 96; temple de la Vertu Auguste, 100; temples indéterminés, A, 126. — B, 126.
LIBER PATER (Temple de). Bordj-Hellal, 56; Dougga (*Thugga*), 57; Henchir-Biniana, 57; Krich-el-Oued (*Thisiduo*), 58; Ksour-Abd-el-Melek (*Uzappa*), 58.
—— (Temple de... et Vénus). Henchir-Mest (*Musti*), 57.
Lorbeus (*Lares*). Édicule consacré à Cérès, 38.

M

Maktar (*Mactari*). Temple d'Apollon et de Diane, 21, 22; temple de Mater Magna, 60; temple de Neptune, 74; temples indéterminés, A, 129. — B, 130, 131; temple incertain, 148.
MATER MAGNA (Temple de). Maktar (*Mactari*), 60.
Maatria (*Numluli*). Temple indéterminé, 131.
MARS (Temple de). Henchir-Douirat (*Uccula*), 59.
Medeina (*Althiburus*). Temple du Capitole, 8, 9, 10.
MERCURE (Temple de). Aïn-Djelloula, 62; Aïn-Tella, chez les Beni-Mazzen, 62; Aïn-Tounga (*Thignica*), 63, 64; Bou-Ftis (*Avitta Bibba*), 65; Djedeïda (*Ad Mercurium*), près de Tourki, 65; Henchir-Besra (*Muzuc*), 65, 66; Henchir-Bez (*Vazi Sarra*), 66, 69; Henchir-Boudja (*Furni*), 69, 70; Henchir-Khima = Sidi-Amara, 70; Henchir-Kasbat (*Thuburbo majus*), 70, 71; Sidi-Ali-bel-Kassem (*Thuburnica*), 72.
MINERVE (Temple de). Ebba (*Obba*), 73.
Mraïssa (*Carpi*). Temple de Caelestis, 31.
Mrira, près de La Mohammedia. Temple de Saturne, 89.

N

NEPTUNE (Temple de) Dougga (*Thugga*), 74.
—— (Sanctuaire consacré à). Maktar (*Mactari*), 74.

O

Oued-Arko, près d'Henchir-Khima. Sanctuaire consacré à Cérès, 37.
Oued-Zerga, au confluent de la Medjerda. Autel dédié à la Cérès grecque, 37.
Oudna (*Uthina*). Temple incertain, 148.
Oum-el-Abouab (*Serissita*). Temple indéterminé, 132, 133.

P

PANTHEUS AUGUSTUS (Sanctuaire dédié à... et à la Concorde). Sidi-Khalifa (*Aphrodisium*), 40.
PIÉTÉ AUGUSTE (Temple de la). Le Kef (*Sicca Veneria*), 75.
PLUTON (Temple de). Dougga (*Thugga*), 76; Kairouan, 76; Tabarka (*Thabraca*), 76, 77; Thala, 77.
—— (Autel à). Aïn-Ksira, 78.
PLUTON AUGUSTE FRUGIFÈRE (Autel à). Henchir-Kasbat (*Thuburbo majus*), 78.
PRIAPE (Autel à). Sidi-Ali-bel-Kassem (*Thuburnica*), 78.
PROSERPINE (Temple de Cérès et de.....). Carthage, 36.

S

SATURNE (Temple de). Aïn-Tounga (*Thignica*), 79; Bordj-Cedria (*Gumi*?), 79, 80; Bordj-Chaban sur la route du Mornag, 80; Dougga (*Thugga*), 82, 85; Henchir-Ben-Glaya, à l'ouest de Chaouach, 86; La Mohammedia, 88, 89; Mrira, près de La Mohammedia, 89; Souk-el-Tlata, au nord-est de Fernana, 99.
—— (Sanctuaire consacré à) Bordj Sebbalat (*Ad Aquas*), 80; Bou-Djelida (*Gens Bacchuiana*), 80, 81; Bou-Kournein (Sanctuaire à *Saturnus Balcaranensis*), 81, 82; Carthage, 82; Henchir-Ben-Mansoura, près de Dougga, 86; Henchir-Douamis (*Uchi majus*), 86; Kessera (*Chusira*). 87; Khanguet-el-Hadjaj, au sud du Bou-Kournein, 87; Sidi-Mohammed-el-Asreg, 89; La Soukra, près de Carthage (*Aquae Palmenses*), 90; Thala, 90, 91.
Sbeitla (*Sufetula*). Temples du Capitole, 14-18; temple indéterminé, 133, 134.
Sbiba (*Sufes*). Temple d'Hercule, 49.
SÉRAPIS (Temple de..... et d'Isis). Carthage, 92.
Sidi-Ali-Bel-Kassem (*Thuburnica*). Temple de Mercure, 72, temple incertain, 149; autel à Priape, 78.
Sidi-Amara. Temple de Junon, 51, 52; temple de divinités indéterminées, 135.
Sidi-Ben-Nour, au pied du Djebel-Reçass. Temple d'Apollon et de Diane (?), 22, 23.
Sidi-Khalifa, ou **Henchir-Fradiz** (*Aphrodisium*). Temple indéterminé, 136. — Sanctuaire à Pantheus Augustus et à la Concorde, 40.
Sidi-Khalifa (*Fundus*).Sanctuaire dédié à Caelestis, 32.
Sidi-Medien. Temple indéterminé, 137, 138.
Sidi-Mohammed-el-Azreg. Sanctuaire à Saturne, 89.
Sidi-Naoui. Temple de la Fortune, 47.
Soliman (*Mégalopolis*). Temple indéterminé, 138.
Sougda (*Urusi*). Temple de Junon, 52, 53. Sanctuaire de Jupiter, 54.
Souk-el-Abiod (*Pupput*). Temple du Capitole, 10, 11.
Souk-el-Tlata, au nord-est de Fernana. Temple de Saturne, 90.
Sousse (*Hadrumetum*). Deux temples indéterminés, A. B., 139.
SYNAGOGUE. Hammam-Lif (*Naro*), 152, 154.

T

Tabarka (*Thabraca*). Temple de Jupiter, 54, 55; temple de Pluton, 76, 77.
Taki (*pagus Thacia*) (?). Édicule consacré à Caelestis, 32.
Tarf-ech-Chena (*Apisa majus*). Temple indéterminé, 139, autel (*idem*), 143.
Teboursouk (*Thubursicum Bure*). Temples indéterminés, A. B. C. D. E., 139, 140; temple incertain, 149; autel d'Auguste divinisé, 23.
TELLUS (Temple de). Béja (*Vaga*), 93; Henchir-Ghaïada, 94.
—— (Édicule consacré à ..... et à Cérès). Bou-Djelida (*Gens Bacchuiana*), 36, 93, 94.
Temda. Temples indéterminés, A. B., 140.
Thala. Temple de Caelestis, 32, 33; temple de Pluton, 77; sanctuaire à Saturne, 90, 91.
Tozeur (*Tuzurus*). Temple incertain, 149.

Toukaber (*Tuccabor*). Temple de Caelestis, 33; temple indéterminé, 140, 141; autel indéterminé, 143.
Tunis. Temples incertains, 150, 151.

U

Utique (*Utika*). Temple indéterminé, 141.

V

VÉNUS (Temple de). Bijga (*Bisica*), 95; Le Kef (*Sicca Veneria*), 96.
—— (Temple de Liber Pater et de .....). Henchir-Mest (*Musti*), 57.
—— (Édicule ? consacré à). Henchir-Meheimes, près de *Bijga*, 95.
VERTU AUGUSTE (Temple de la). Le Kef (*Sicca Veneria*), 100.
—— (Sanctuaire dédié à la). Henchir-Khamed, dans la vallée de la Siliana, 100.
VICTOIRES (Temple des). Carthage, 97; Chaouach (*Sua*), 97, 98; Chaouat (*Thuraria*), 98; Henchir-el-Oust, dans le Djebel-Bou-Kahil, 98, 99; Henchir-Zaktoun (*Thaca*), 99.

Z

Zanfour (*Assuras*). Temple indéterminé, 142.
Zaouiet-el-Laala. Temple indéterminé, 141.
Zegera. Temple indéterminé, 141.

TABLE DES FIGURES

FIGURES.		PAGES.
1.	— Capitole de Dougga. — Coupe de l'entablement	2
2.	— Capitole de Dougga. — Coupe transversale de la cella	3
3.	— Capitole de Sbeitla. — Coupe longitudinale du temple B	15
4.	— Capitole de Sbeitla. — Coupe longitudinale du temple A	16
5.	— Capitole de Sbeitla. — Coupe longitudinale du temple C	17
6.	— Temple de Saturnus Baalcaranensis. — Plan de l'autel	81
7.	— Temple d'El-Bouia. — Plan et coupe.	113
8.	— Temple d'Haïdra. — Coupe, plan et élévation	116
9.	— Temple d'Henchir-Merabba. — Plan et élévation	123
10.	— Temple d'Henchir-Merabba. — Coupe et profil d'une base de la colonnade du portique	124
11.	— Temple d'Oum-el-Abouab. — Plan et coupe. Coupe de la corniche du stylobate.	132
12.	— Temple de Sbeitla. — Coupe et élévation. Détails de l'entablement et du stylobate	134
13.	— Temple de Sidi-Medien. — Soubassement et base des colonnes.	138
14.	— Temple de Zanfour. — Plan.	142
15.	— Porte de la grande mosquée de Tunis.	150
16.	— Synagogue d'Hammam-Lif. — Plan.	153

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

TABLE DES PLANCHES

PLANCHES.

I. — Dougga. — Temple du Capitole. Vue générale. (Phototypie.)
II. — Dougga. — Temple du Capitole. Plan. (Gravure.)
III. — Henchir-es-Souar. — Temple du Capitole. Vue générale. (Phototypie.)
IV. — 1° Henchir-es-Souar. — Temple du Capitole. Plan et détails. (Gravure.)
2° Medeina. — Temple du Capitole. Plan et détails. (Gravure.)
V. — Maatria. — Temple du Capitole. (Phototypie.)
VI. — 1° Maatria. — Temple du Capitole. Vue générale. Plan et détails. (Gravure.)
2° Maktar. — Temple d'Apollon et de Diane. Plan et détails. (Gravure.)
VII. — Medeina. — Temple du Capitole. Vues générales. (Phototypie.)
VIII. — Sbeitla. — Temples du Capitole. Façade antérieure. (Phototypie.)
IX. — Sbeitla. — Temples du Capitole. Façade postérieure. (Phototypie.)
X. — Sbeitla. — Temples du Capitole. Plan général. (Gravure.)
XI. — Dougga. — Temple de Caelestis. Vue générale. (Phototypie.)
XII. — Dougga. — Temple de Caelestis. Plan. (Gravure.)
XIII. — Dougga. — Temple de Caelestis. Élévation et coupe longitudinale. (Gravure.)
XIV. — Dougga. — Temple de Caelestis. Détails. (Gravure.)
XV. — Sougda. — Temple de Junon. Vue générale. (Phototypie.)
XVI. — 1° Sougda. — Temple de Junon. Plan et détails. (Gravure.)
2° Henchir-Kachoun. — Temple d'Apollon. Plan et détails. (Gravure.)
3° Henchir-Snab. — Temple. Plan et détails. (Gravure.)
XVII. — 1° Ain-Tounga. — Temple de Mercure. Vue générale. (Phototypie.)
2° El-Bouia. — Temple ou mausolée. Vue générale. (Phototypie.)
XVIII. — Ain-Tounga. — Temple de Mercure. Plan et détails. (Gravure.)
XIX. — Henchir-Bez. — Temple de *Mercurius Sobrius*. Vue générale. (Phototypie.)
XX. — Henchir-Bez. — Temple de *Mercurius Sobrius*. — Plan. (Gravure.)
XXI. — Henchir-Bez. — Temple de *Mercurius Sobrius*. Détails. (Gravure.)
XXII. — Henchir-Kasbat. — Temple de Mercure et grand temple. Vue générale. (Phototypie.)
Sidi-Khalifa. — Temple. Vue générale. (Phototypie.)
XXIII. — Henchir-Kasbat. — 1, 2, 3. Temple de Mercure. Plan et détails. — 4. Grand temple. Coupe de l'escalier. (Gravure.)
XXIV. — Henchir-Kasbat. — Grand temple. Plan et détails. (Gravure.)
XXV. — Dougga. — Temple de Saturne. Vue générale. (Phototypie.)

PLANCHES.

XXVI. — Dougga. — Temple de Saturne. Plan : état actuel. (Gravure.)
XXVII. — Dougga. — Temple de Saturne. Plan restauré. (Gravure.)
XXVIII. — Bir-el-Faouera. — Temple. Vue générale. (Phototypie.)
XXIX. — Bir-el-Faouera. — Temple. Plan et détails. (Gravure.)
XXX. — 1° Bir-Magra. — Temple. Plan et détails. (Gravure)
2° El-Aouria. — Temple. Plan et détails. (Gravure.)
XXXI. — 1° Bou-Ftis. — Temple A. Plan et détails. (Gravure.)
2° Bou-Ftis. — Temple B. Plan et détails. (Gravure.)
3° Ksar-Soudane. — Temple. Plan et détails. (Gravure.)
XXXII. — Ksar-Soudane. — Temple. Vue générale. (Phototypie.)
XXXIII. — Henchir-Debbik. — Temple. Plan et détails. (Gravure.)
XXXIV. — Henchir-Khima. — Temple. Vues générales de face et postérieure. (Phototypie.)
XXXV. — Henchir-Khima. — Temple. Plan et détails. (Gravure).
XXXVI. — 1° Henchir-Kachoun. — Temple d'Apollon. Vue générale. (Gravure.)
2° Henchir-Snab. — Temple. Vue générale. (Phototypie).
XXXVII. — Sidi-Amara (Foum-el-Afrit). — Temple. Plan et détails. (Gravure.)
XXXVIII. — Sidi-Medien. — Temple. Plan et détails. (Gravure.)
XXXIX. — Zanfour. — Temple. Vue générale. (Phototypie.)

TABLE DES MATIÈRES

PAGES.

Avant-propos VII

Temples de divinités déterminées 1

Temples de divinités indéterminées 101

Temples incertains 144

Synagogue 152

Index analytique 155

Table des figures 163

Table des planches 165

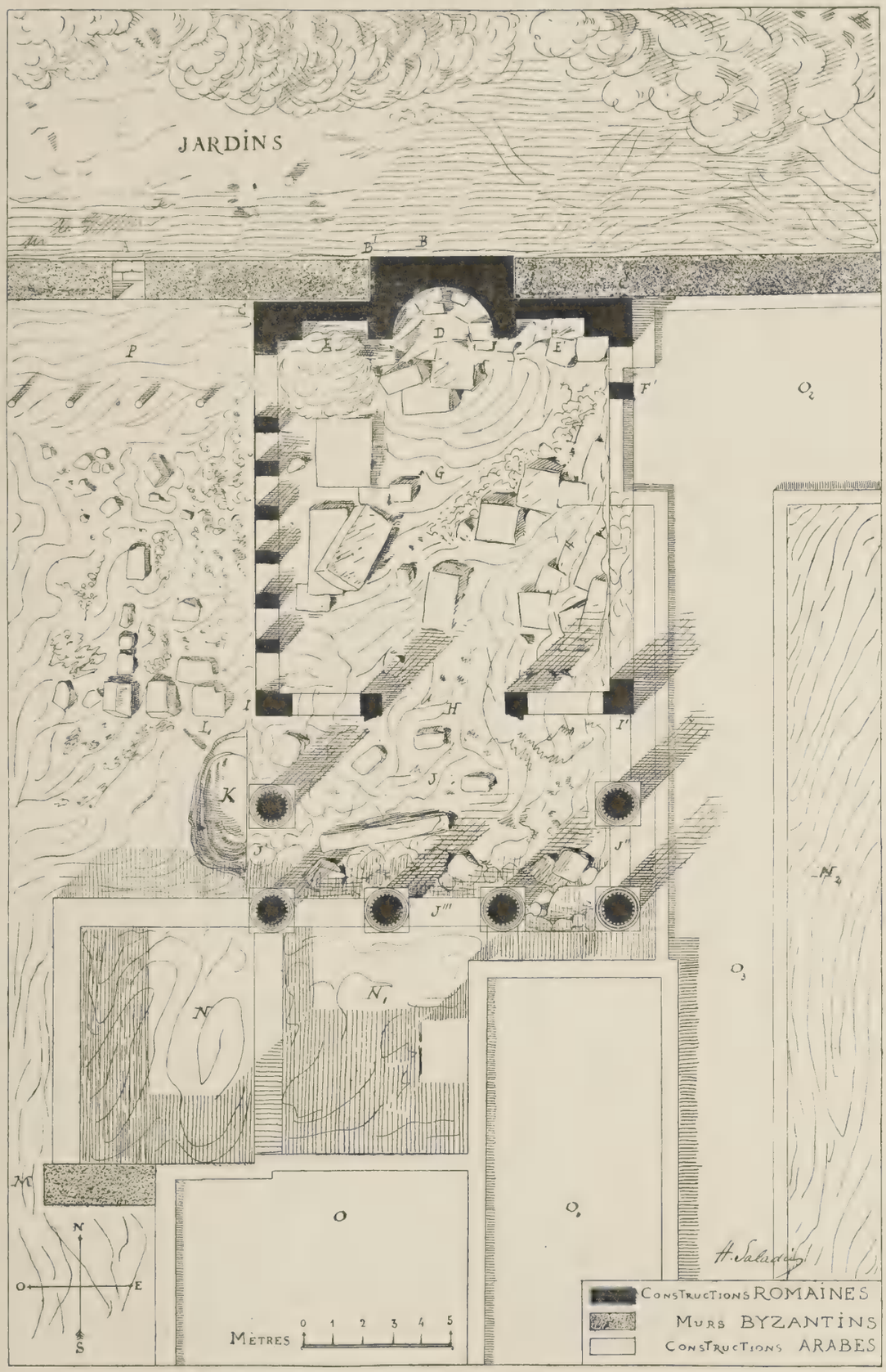
ANGERS, IMPRIMERIE DE A. BURDIN, 1, RUE GARNIER

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Photogravure Berthaud, Paris.

DOUGGA. — TEMPLE DU CAPITOLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



LÉGENDE

A. Mur byzantin.
C, B, B', C'. Face postérieure de la cella.
D, E, E'. Niches.
F, F'. Murs latéraux.
G. Intérieur de la cella.
K. Fouille.
H. Porte.
I. Couronnement de la porte.
I, I'. Angles de la cella.
J'.J''.J'''. Colonne.
N. Cour.
O, O¹, O². Construction arabe.
K. Écurie.

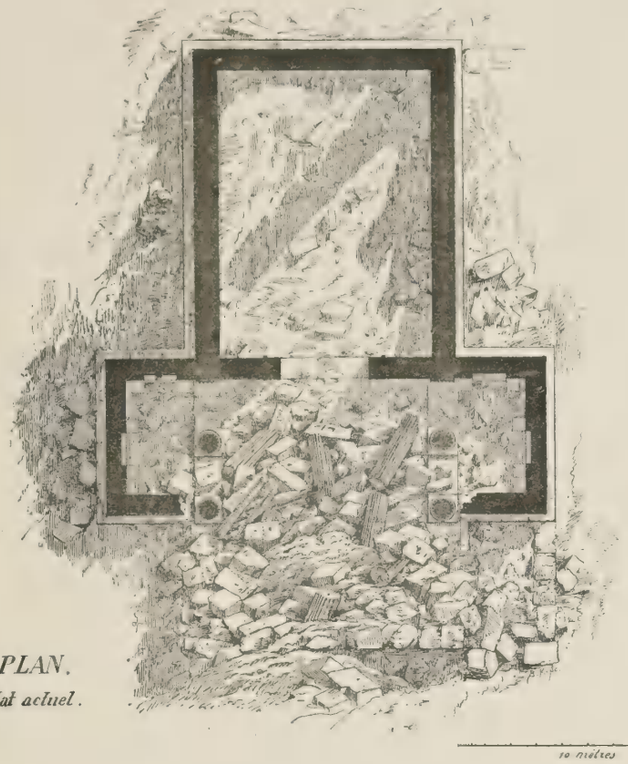
DOUGGA — TEMPLE DU CAPITOLE (Plan de M. Saladin).

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Phototypie Berthaud, Paris.

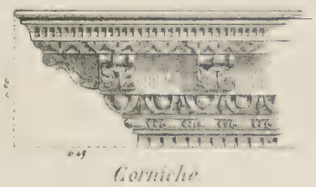
HENCHIR-SOUAR. — TEMPLE DU CAPITOLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

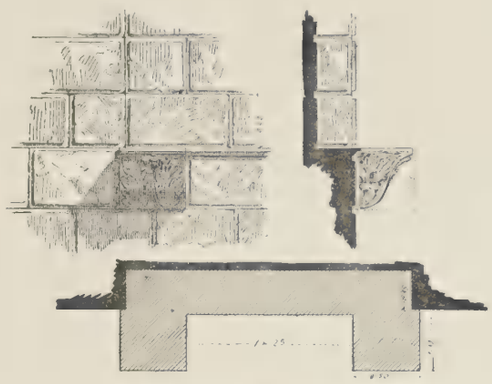


PLAN.
Etat actuel.

10 mètres

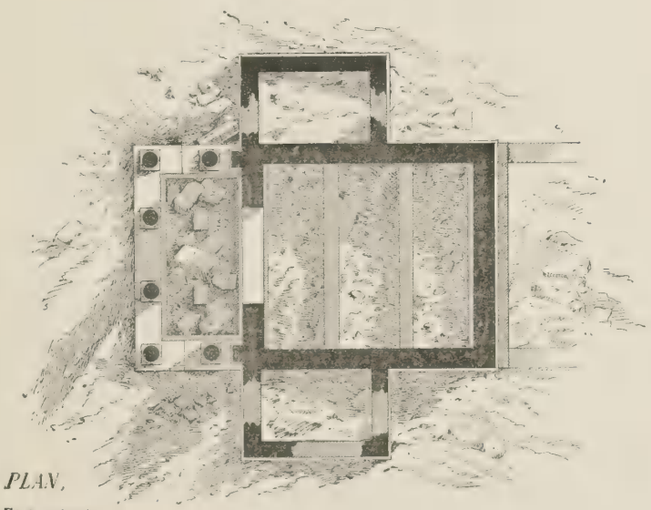


Corniche.

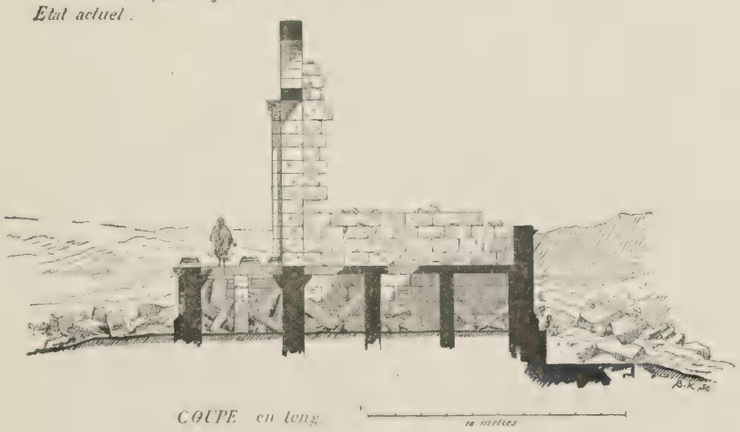


Plan, Coupe, Elévation d'une niche et des consoles, et détail des Bossages simulés en stuc.

1° HENCHIR-ES-SOUAR — TEMPLE DU CAPITOLE.

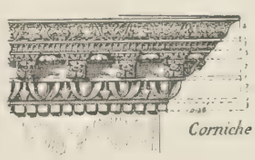


PLAN,
Etat actuel.

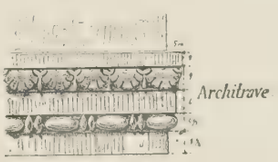


COUPE en long.

10 mètres



Corniche



Architrave

Soffites.

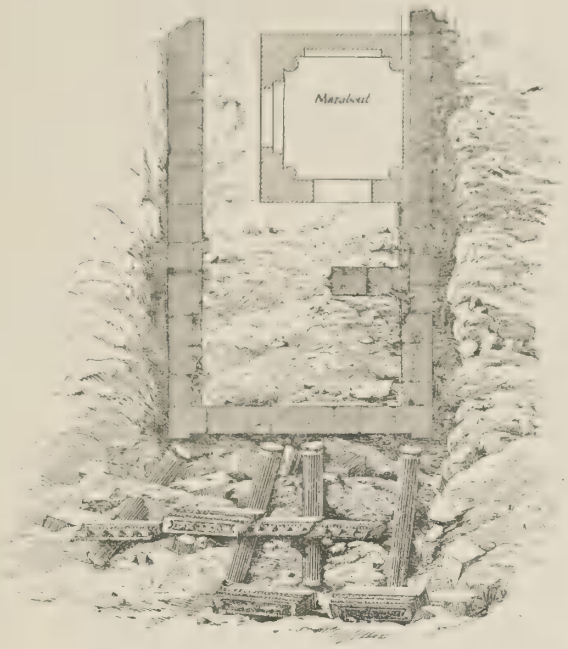
2° MEDEINA. — TEMPLE DU CAPITOLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

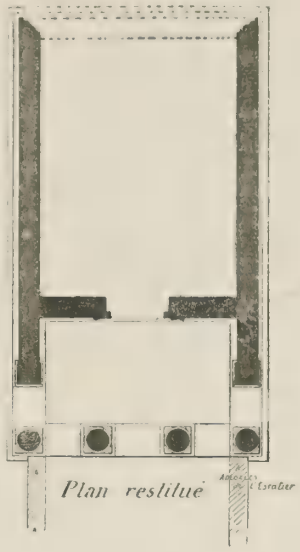
Phototypie Berthaud, Paris.

MAATRIA. — TEMPLE DU CAPITOLE.

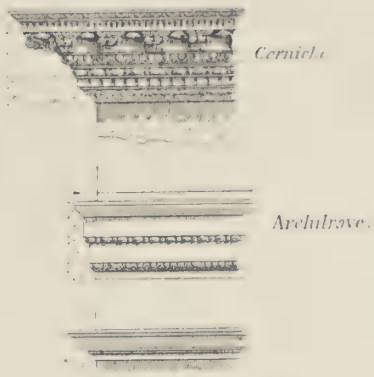
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Plan de l'état actuel des fouilles



Plan restitué



Moulure des bas côtés.

1° MAATRIA. — TEMPLE DU CAPITOLE.

Plan.

Coupe en large.

Ordre de la Colonnade.

2° MAKTAR. — TEMPLE D'APOLLON ET DE DIANE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Phototypie Bernard, Paris.

MEDEINA. — TEMPLE DU CAPITOLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Phototypie Berthaud, Paris.

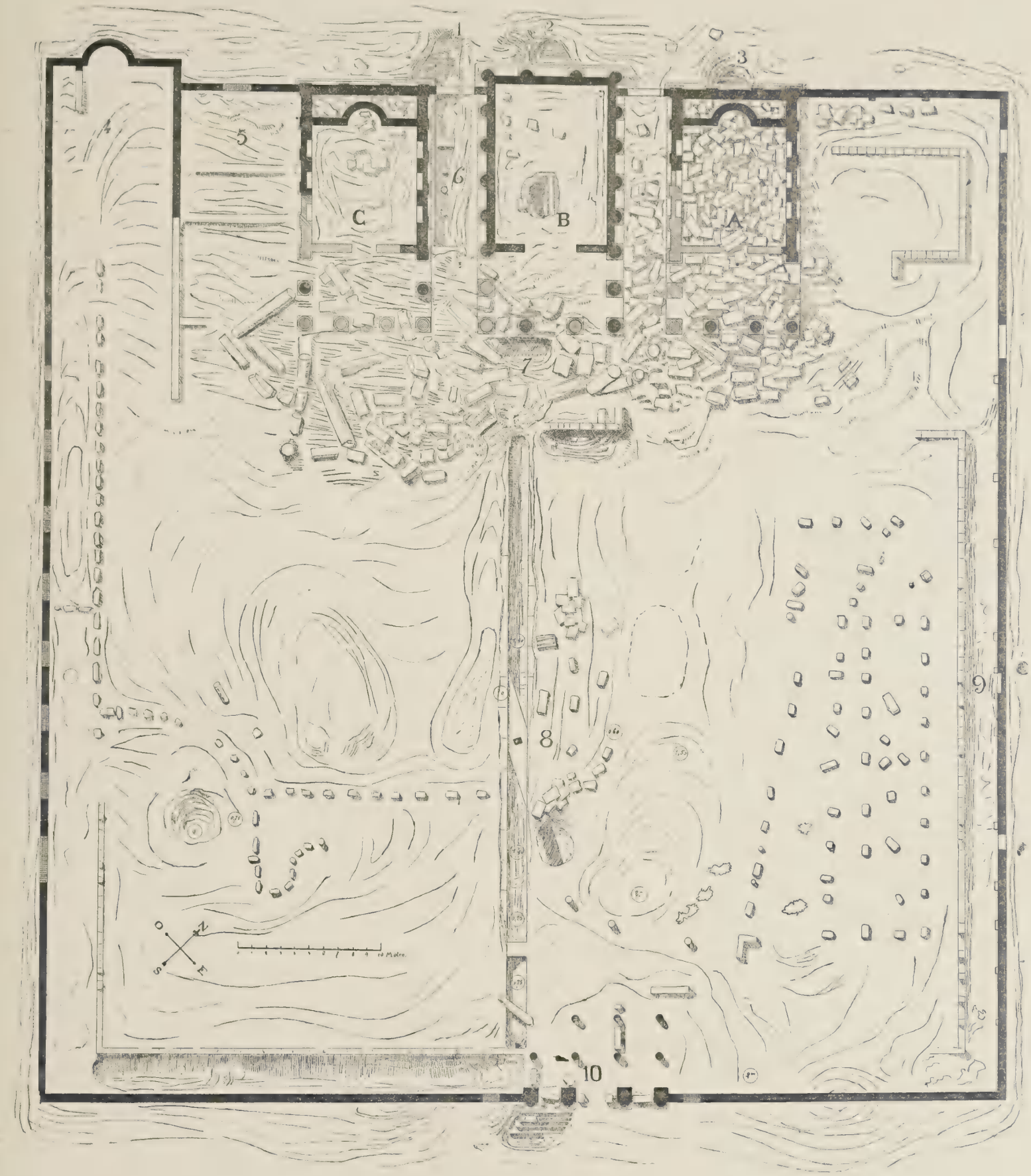
SBEITLA. — TEMPLES DU CAPITOLE (FAÇADE ANTÉRIEURE).

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Phototypie Berthaud, Paris.

SBEITLA. — TEMPLES DU CAPITOLE (FAÇADE POSTÉRIEURE).

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



LÉGENDE

A,B,C. Temples.
1,2,3. Fouilles derrière les temples.
4. Église.
5. Construction voûtée en voûte d'arête.
6. Fouilles entre les temples B et C.
7. Fouille devant le temple B.
8. Fouille de la cour (égout).
9. Dépression indiquant probablement un étage sous les portiques qui entouraient le téménos.
10. Porte triomphale.

SBEITLA. — TEMPLES DU CAPITOLE (Plan de M. Saladin).

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Phototypie Berthaud, Paris.

DOUGGA. — TEMPLE DE CAELESTIS.

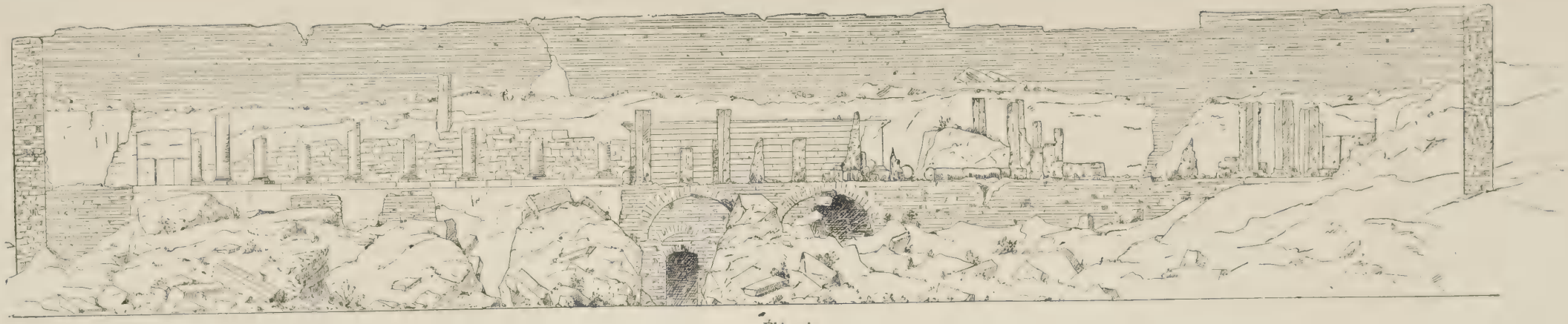
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

PLAN

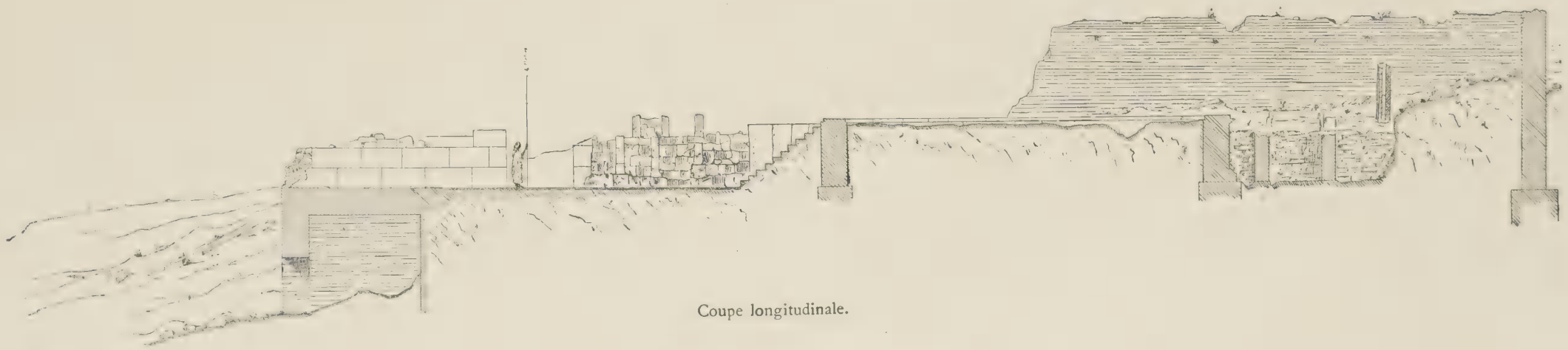
10 Metres

DOUGGA. — TEMPLE DE CAELESTIS (Plan de M. Pradère).

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



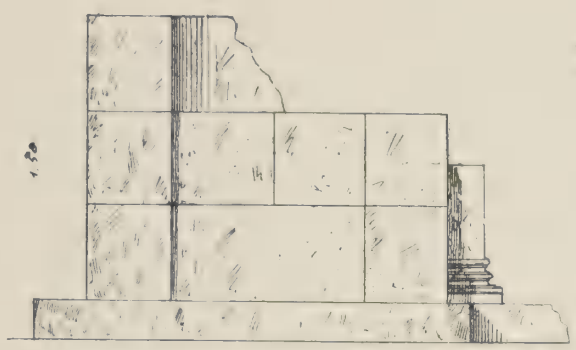
Élévation.



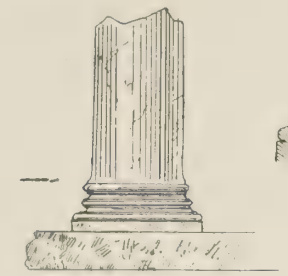
Coupe longitudinale.

DOUGGA. — TEMPLE DE CAELESTIS (Élévation en EF et coupe longitudinale sur AB).

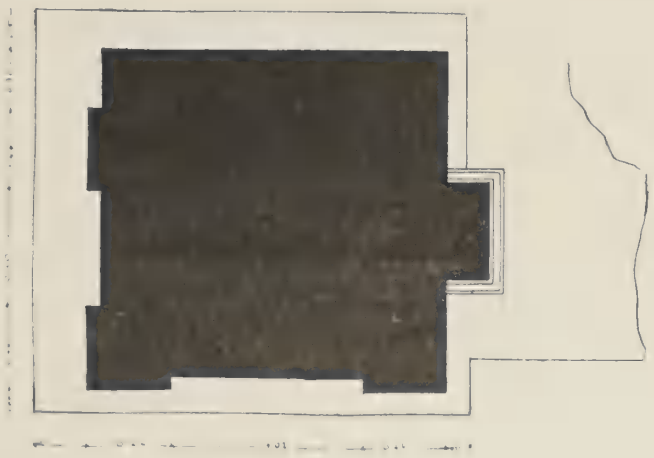
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



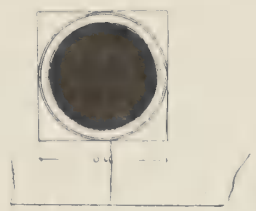
1.



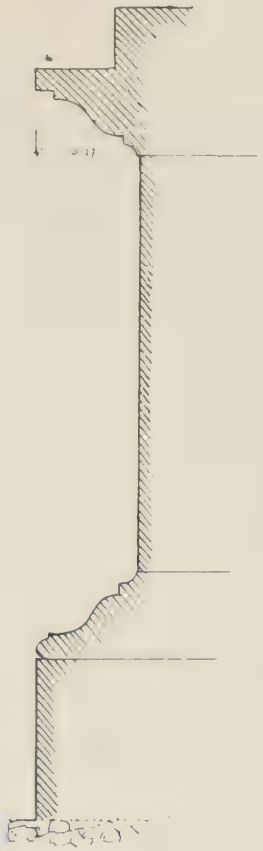
3.



2.

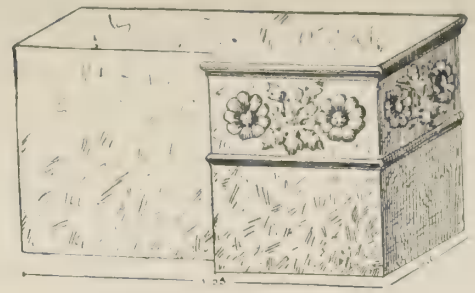


4.

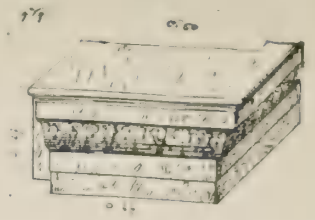


Profil du stylobate du Temple

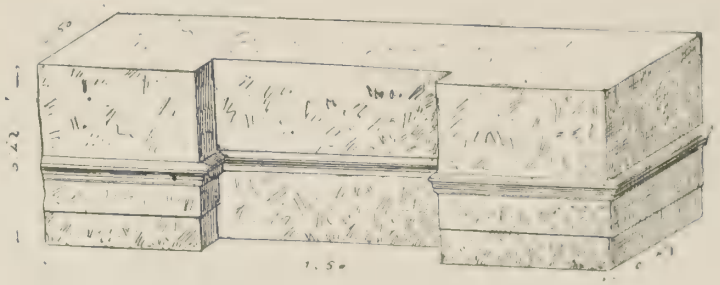
5



6.



7.



8.

LÉGENDE

1. Élévation du pilier placé à l'entrée du portique demi-circulaire.
2. Plan de ce même pilier.
3. Ordre du portique demi-circulaire.
4. Plan d'une colonne.
5. Profil du stylobate du temple.
6. Détail des pilastres du pilier.
7. Corniche du temple.
8. Soffitre du temple.

DOUGGA. — TEMPLE DE CAELESTIS (Détails).

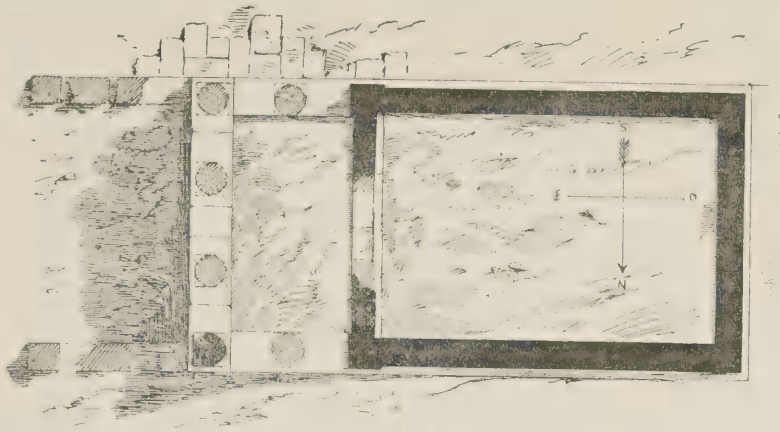
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Phototypie Berthaud, Paris.

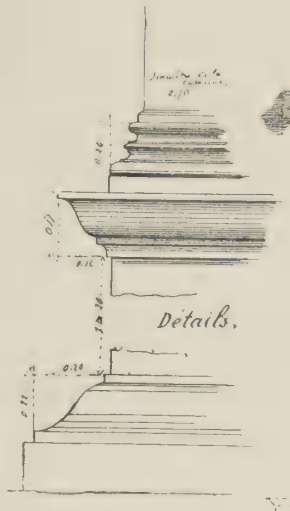
SOUGDA. — TEMPLE DE JUNON.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

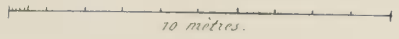
2° HENCHIR-KHACHOUN. — TEMPLE D'APOLLON.



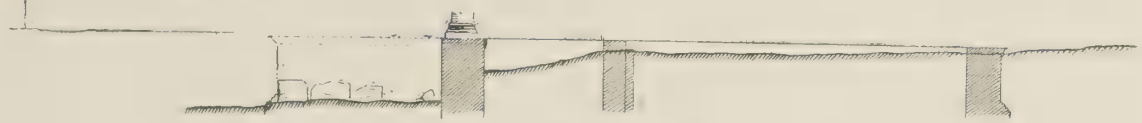
PLAN.



Détails.

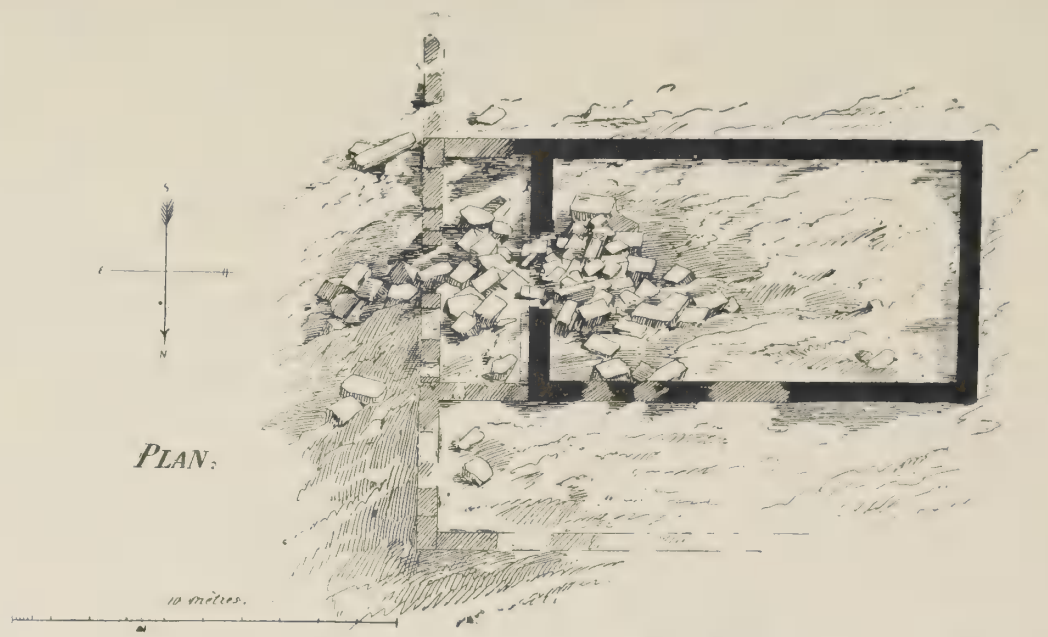


10 mètres.



Coupe en long.

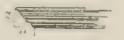
1° SOUGDA. — TEMPLE DE JUNON.



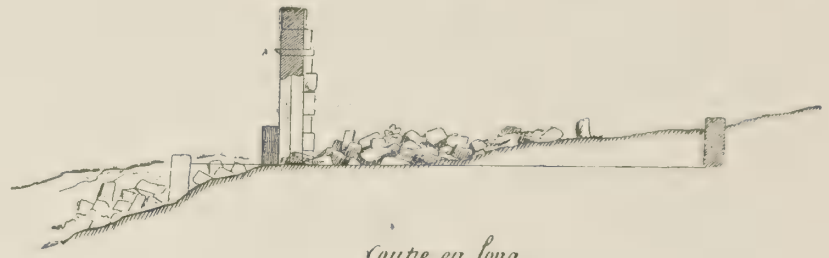
PLAN.

10 mètres.

Cartouche de l'inscription sur la porte.

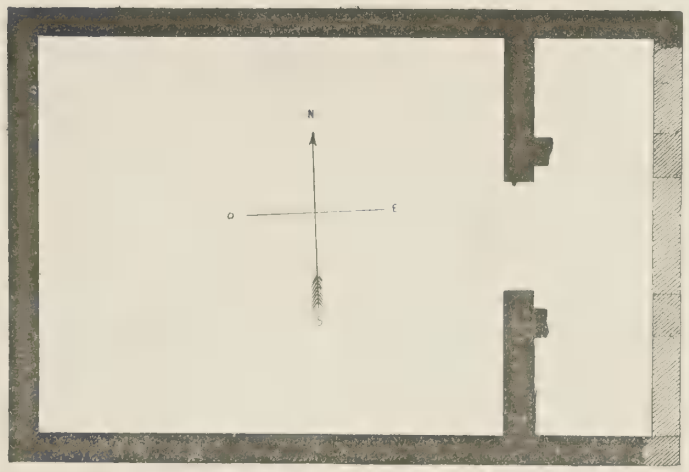


Moulure A de la coupe et du plan



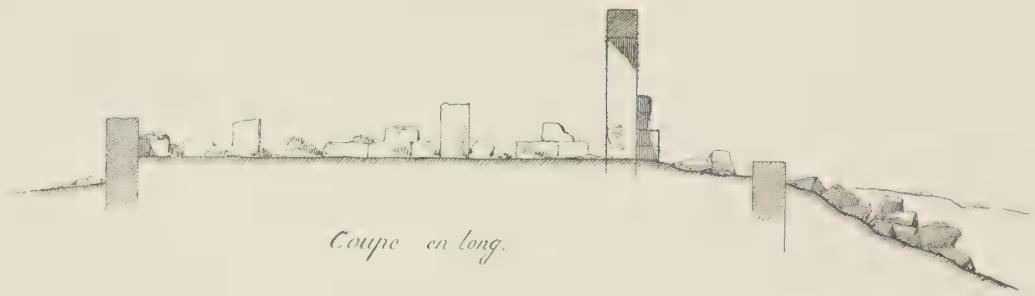
Coupe en long.

3°. HENCHIR-SNAB. — TEMPLE



PLAN.

10 mètres.



Coupe en long.

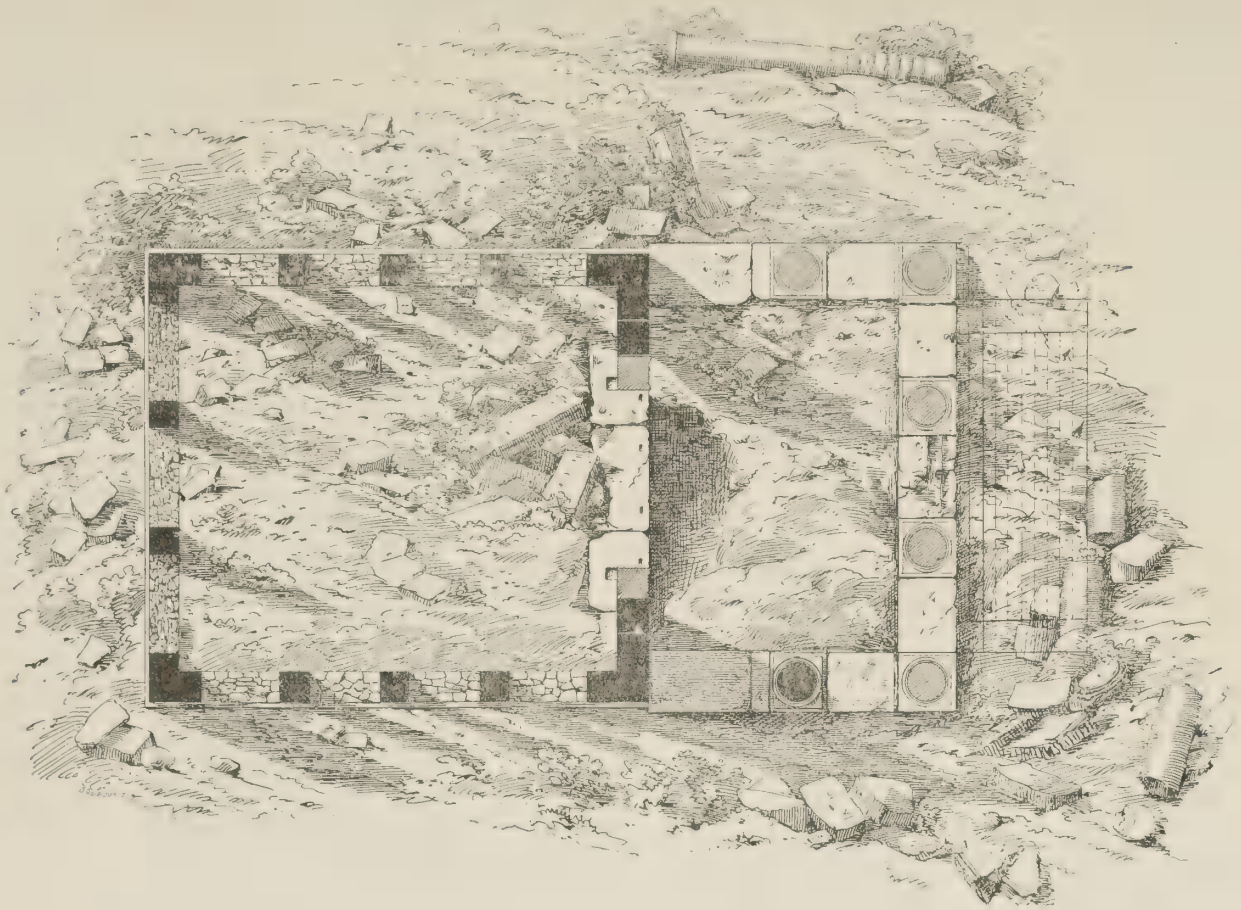
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

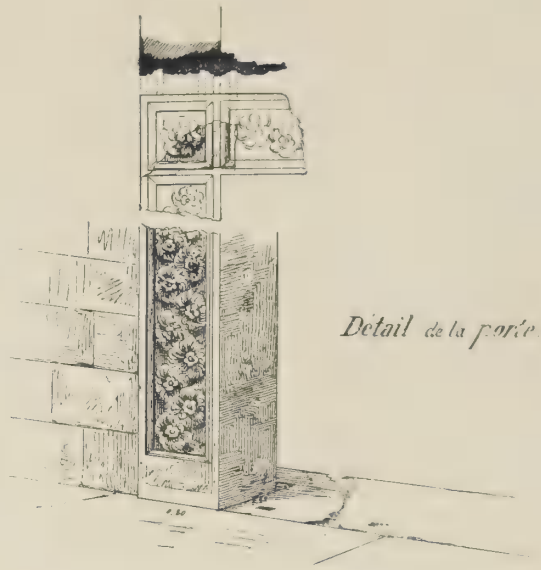
EL-BOUIA. — TEMPLE.

Phototypie Berthaud, Paris.

AIN-TOUNGA. — TEMPLE DE MERCURE.

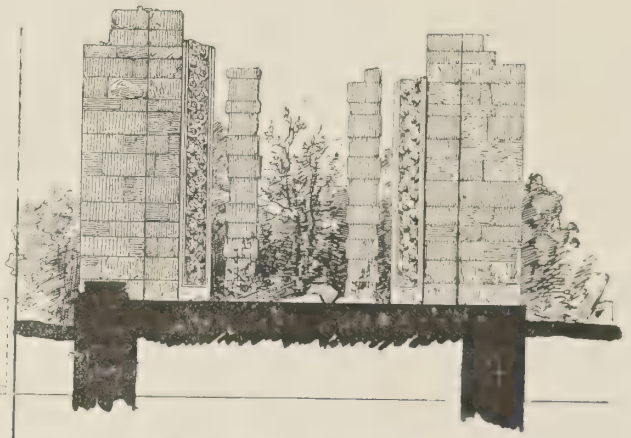
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS





Détail de la porte

Elévation d'un des côtés (état actuel)



Elévation de la Porte, restitution des montants.

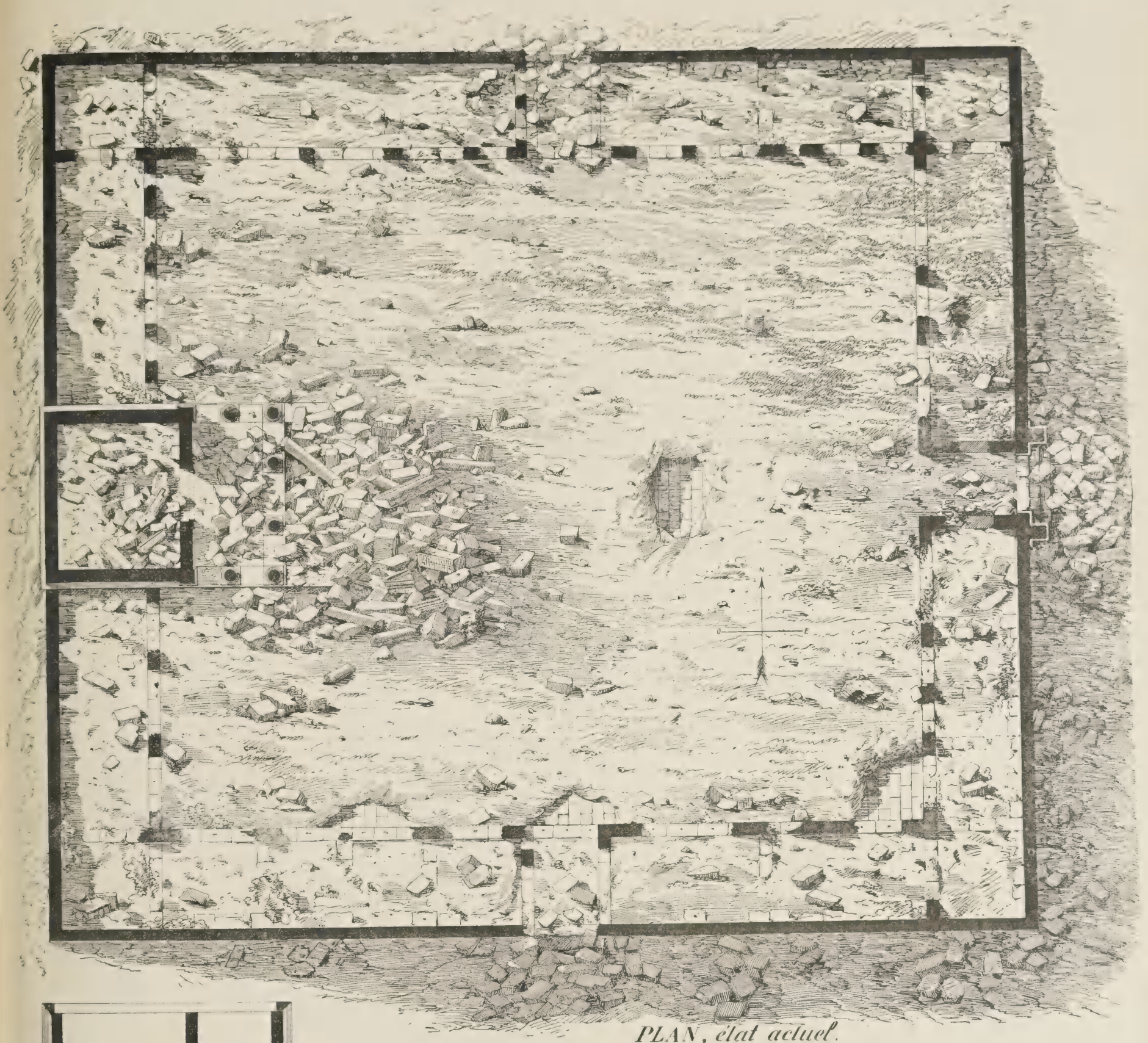
AIN-TOUNGA. — TEMPLE DE MERCURE. Échelle : $\frac{1}{200}$.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Phototypie Berthaud, Paris.

HENCHIR-BEZ. — TEMPLE DE MERCURIUS SOBRIUS.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



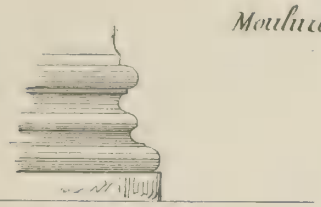
PLAN, état actuel.

Essai de restitution

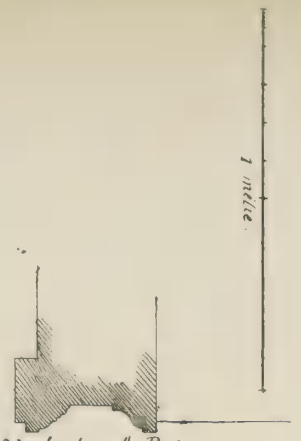
HENCHIR-BEZ. — TEMPLE DE MERCURIUS SOBRIUS.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

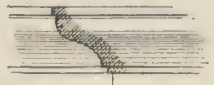
Moulures de l'architrave.



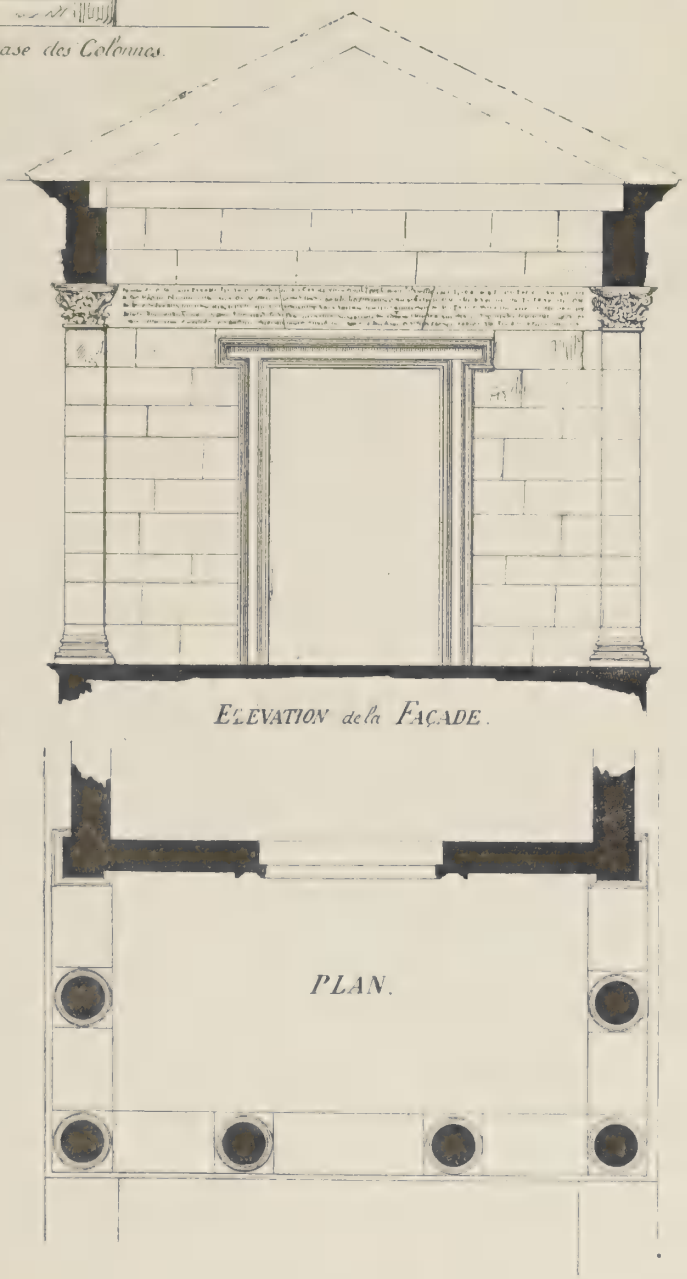
Base des Colonnes.



Montant de la Porte

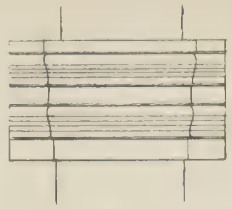


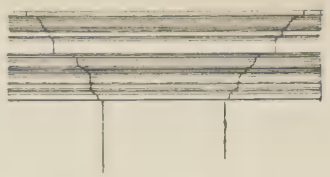
Corniche du Stylobate du Temple.



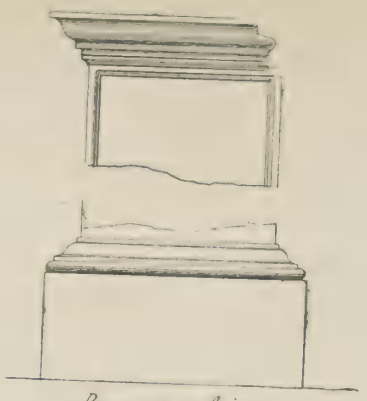
ELEVATION de la FAÇADE.

PLAN.



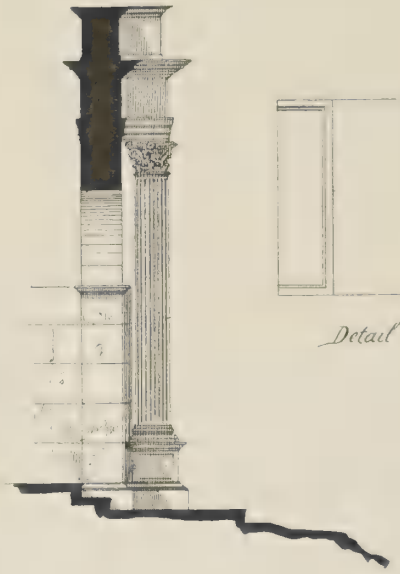


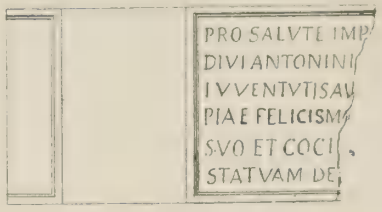
Moulures de l'entablement du Portique



Base des pilers

ELEVATION, essai de restitution.





Detail de l'attique

PLAN.

PORTIQVE.

HENCHIR-BEZ. — TEMPLE DE MERCURIUS SOBRIUS.

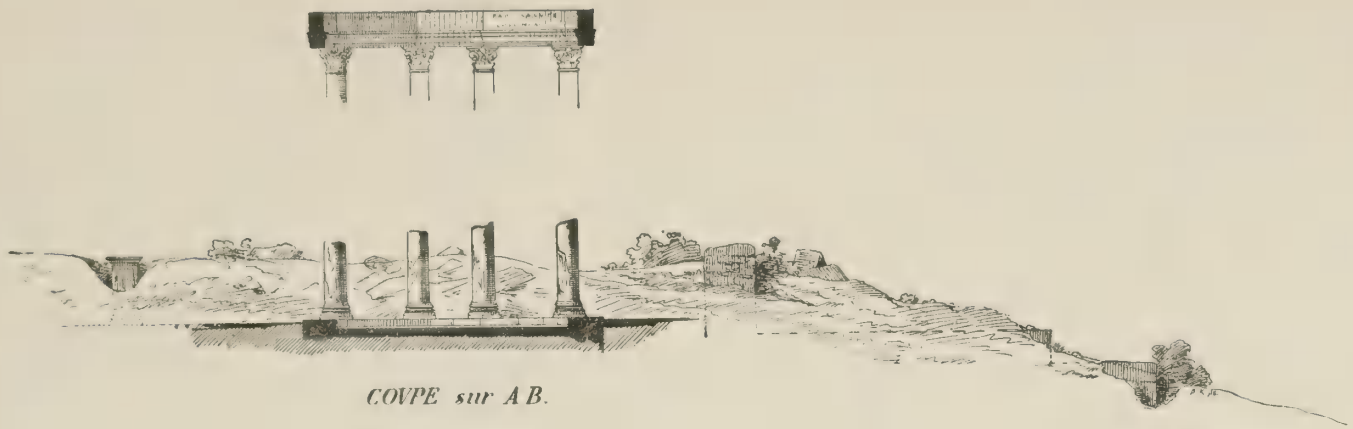
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

HENCHIR-KASBAT. — TEMPLE DE MERCURE ET GRAND TEMPLE.

Phototypie Berthaud, Paris

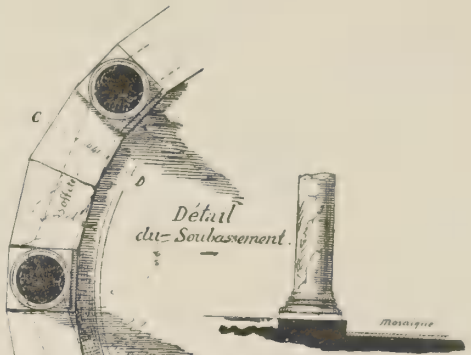
SIDI-KHALIFA. — TEMPLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



COUPE sur AB.

2



3

PLAN,
Etat actuel.

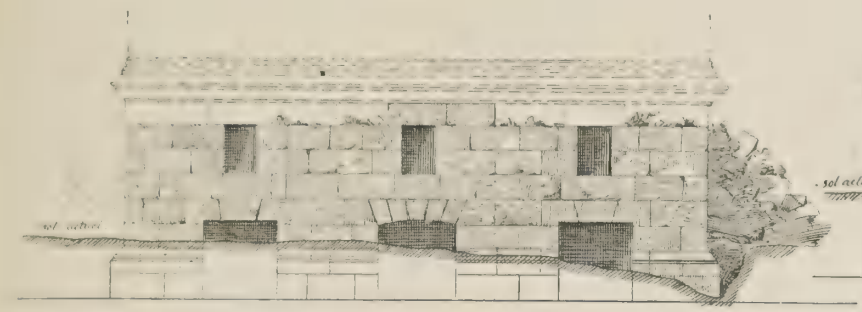
1

Coupe du Péristyle et de l'Escalier. (restitution)

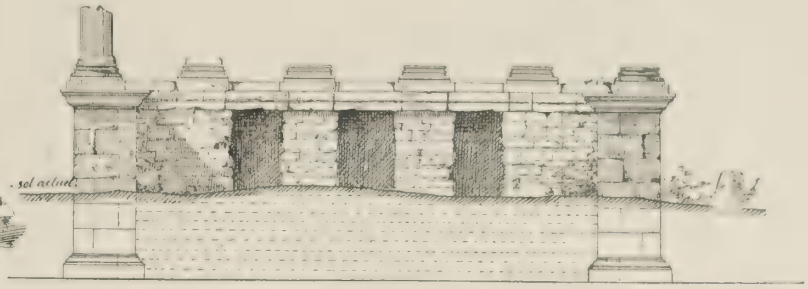
4

HENCHIR-KASBAT. — TEMPLE DE MERCURE (fig. 1, 2, 3). — GRAND TEMPLE (fig. 4). Échelle : $\frac{1}{200}$.

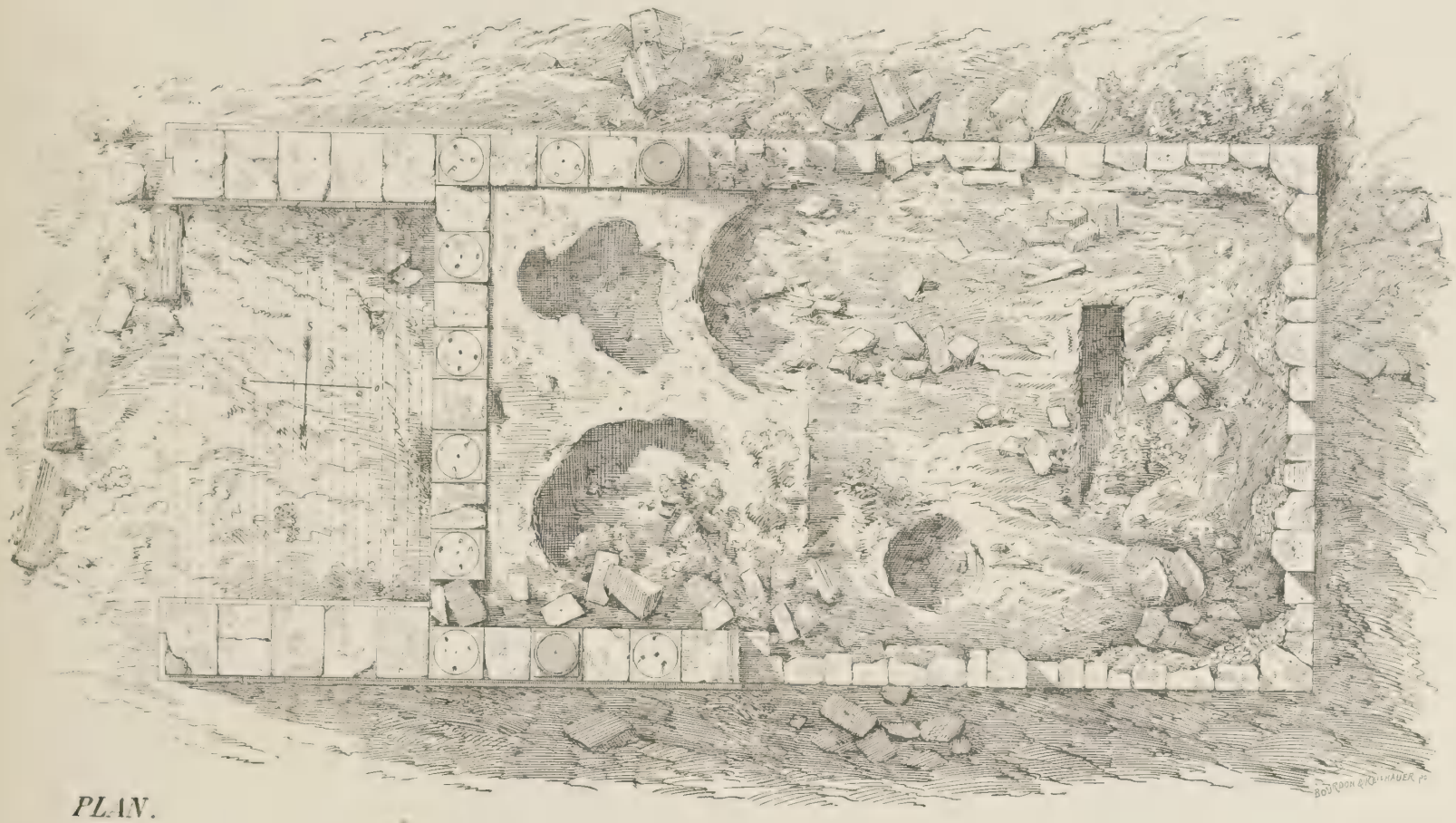
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



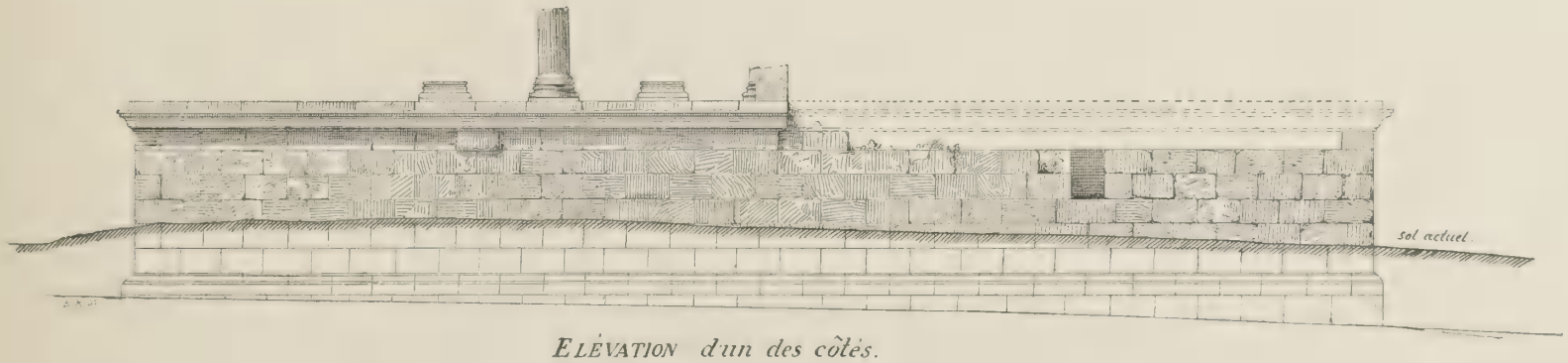
Façade postérieure.



Façade et Escalier.



PLAN.



Élévation d'un des côtés.

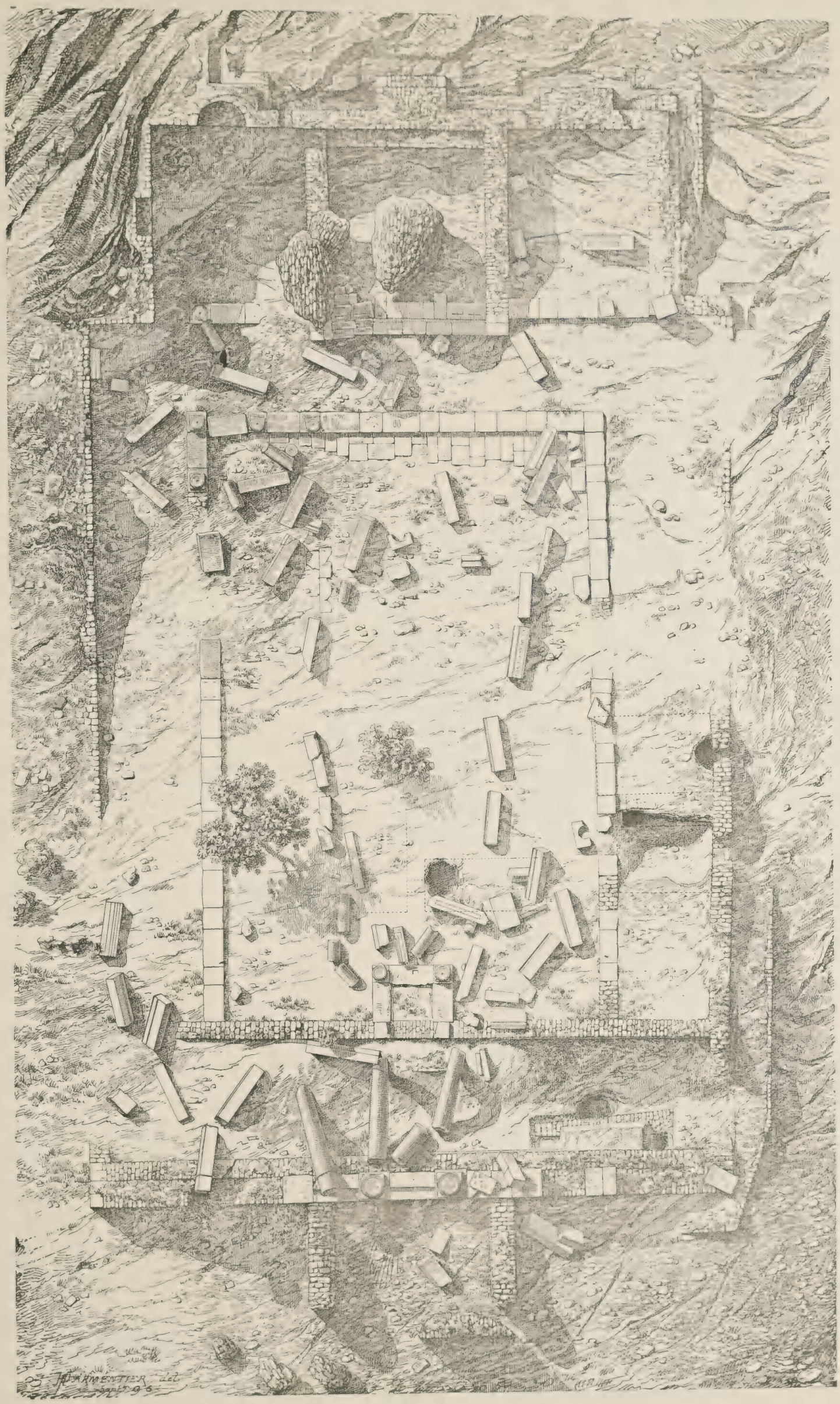
HENCHIR-KASBAT. — GRAND TEMPLE. Échelle : $\frac{1}{200}$

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Phototypie Bertaux, Paris.

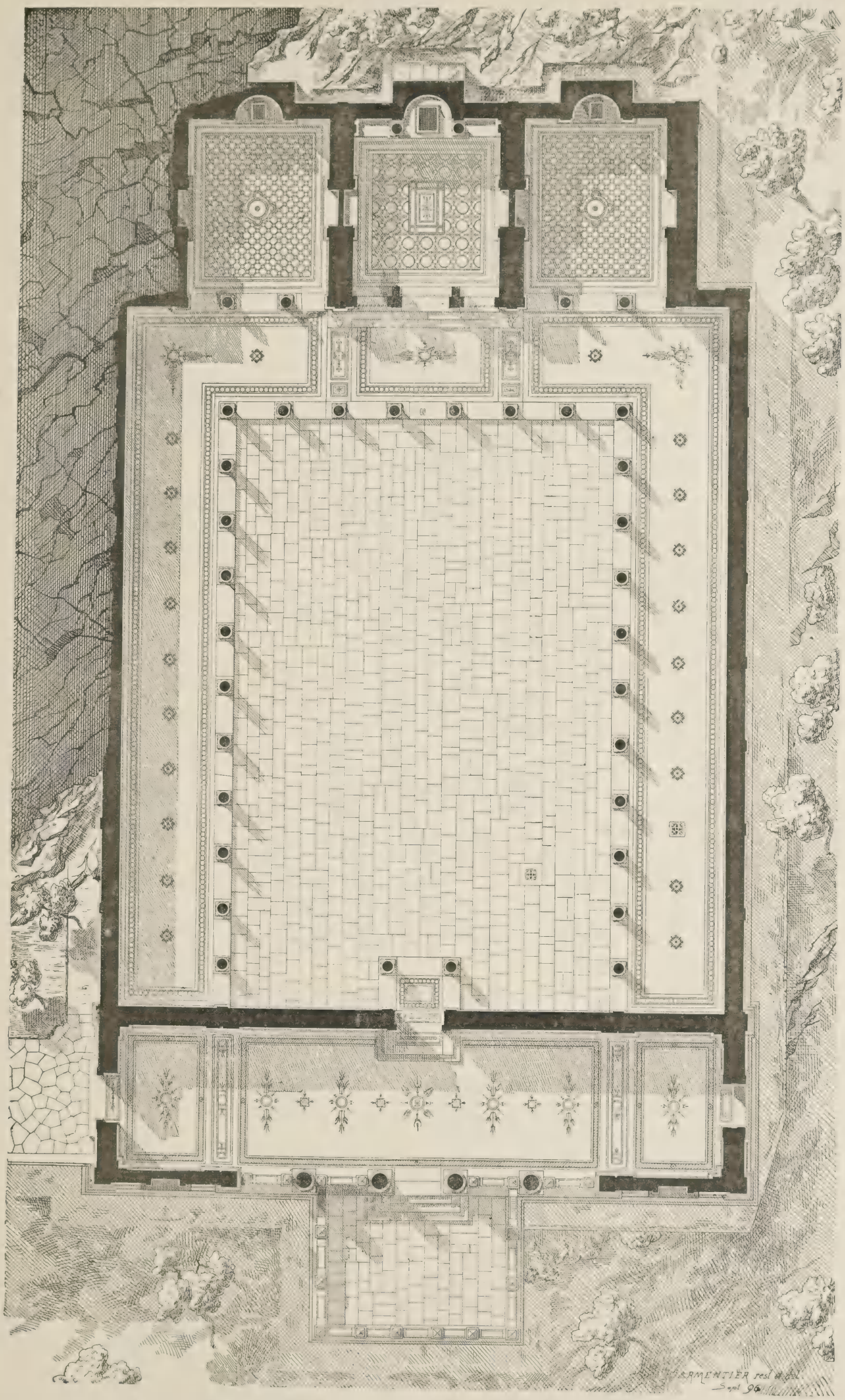
DOUGGA. — TEMPLE DE SATURNE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



DOUGGA. — TEMPLE DE SATURNE : état actuel (Plan de M. Parmentier). Échelle : $\frac{1}{200}$.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



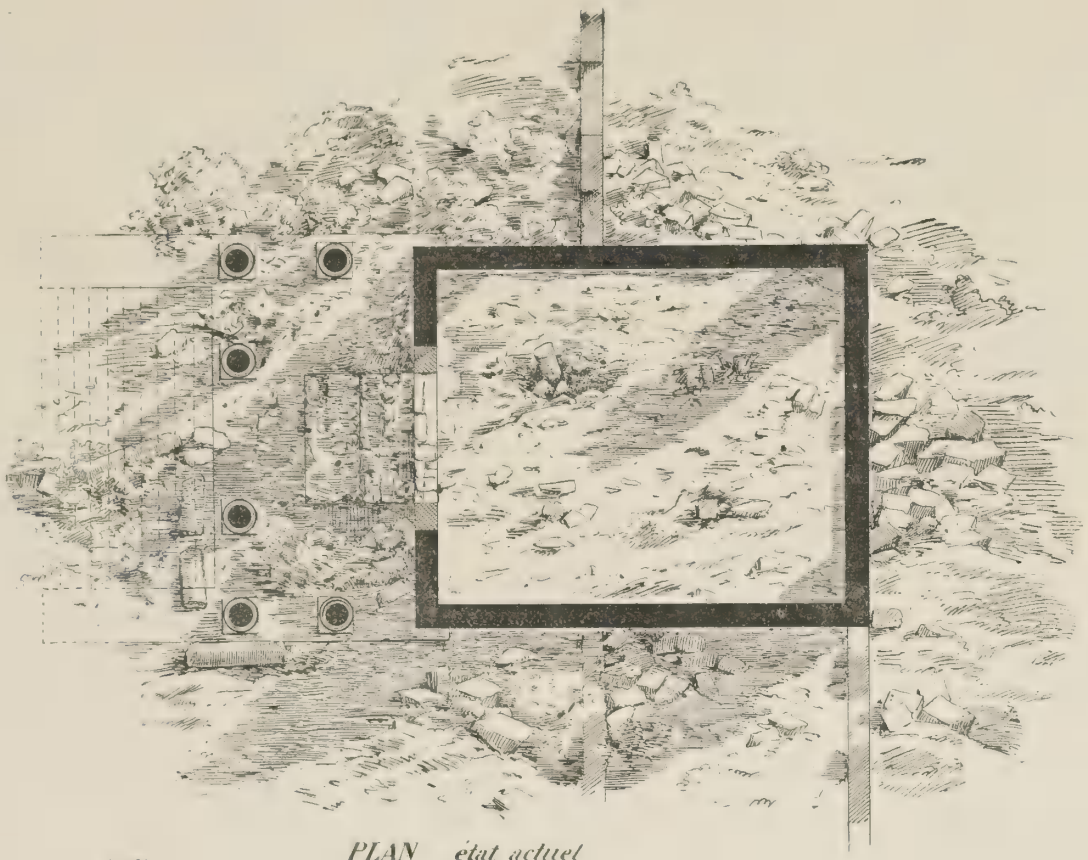
DOUGGA. — TEMPLE DE SATURNE : essai de restitution (Plan de M. H. Parmentier). Échelle : $\frac{1}{200}$.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

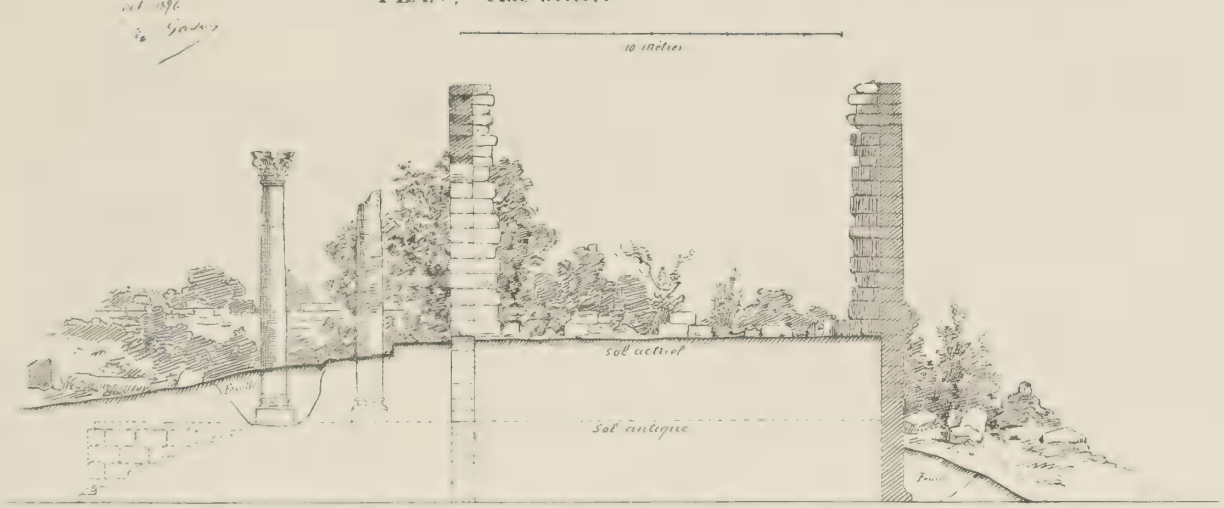
Phototypie Berthaud, Paris.

BIR-EL-FAOUERA. — TEMPLE.

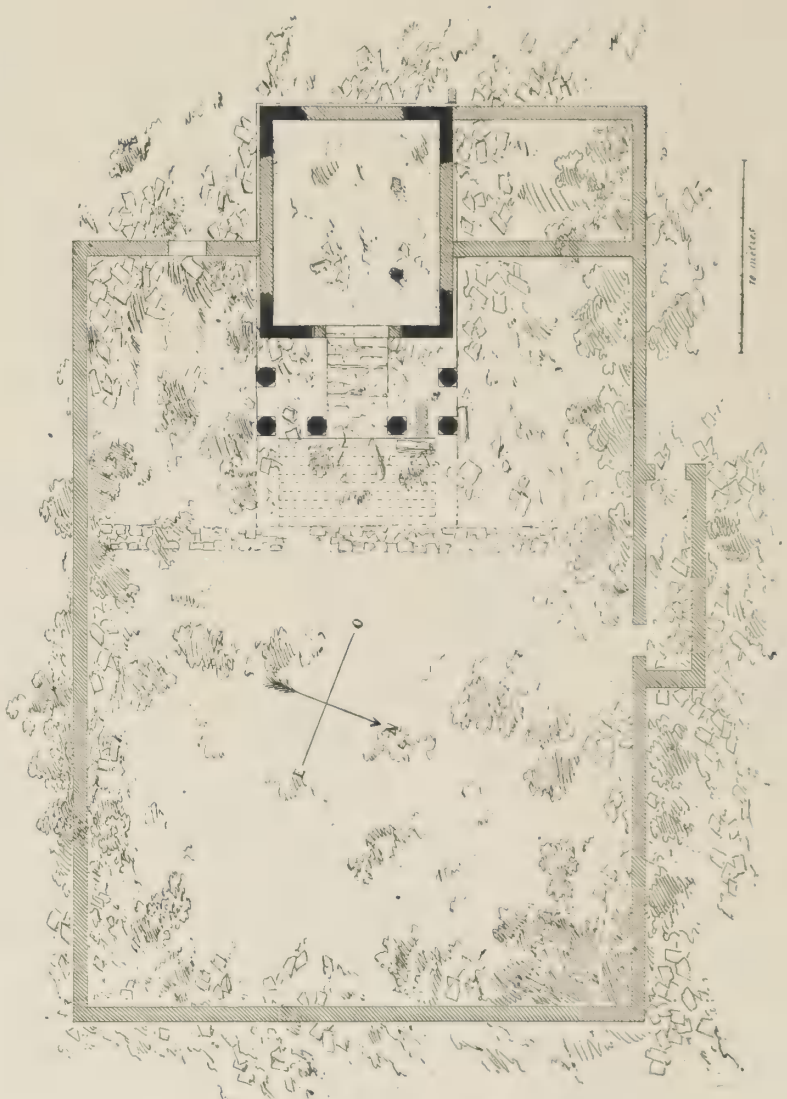
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



PLAN, état actuel



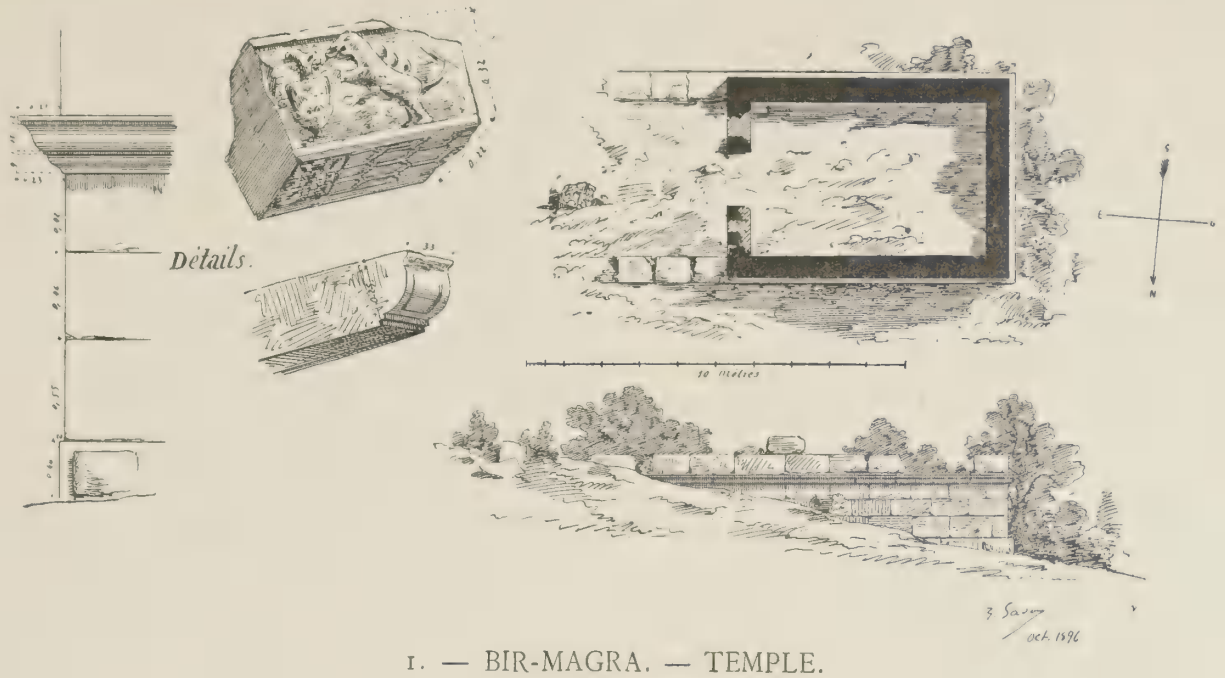
COUPE dans l'axe.



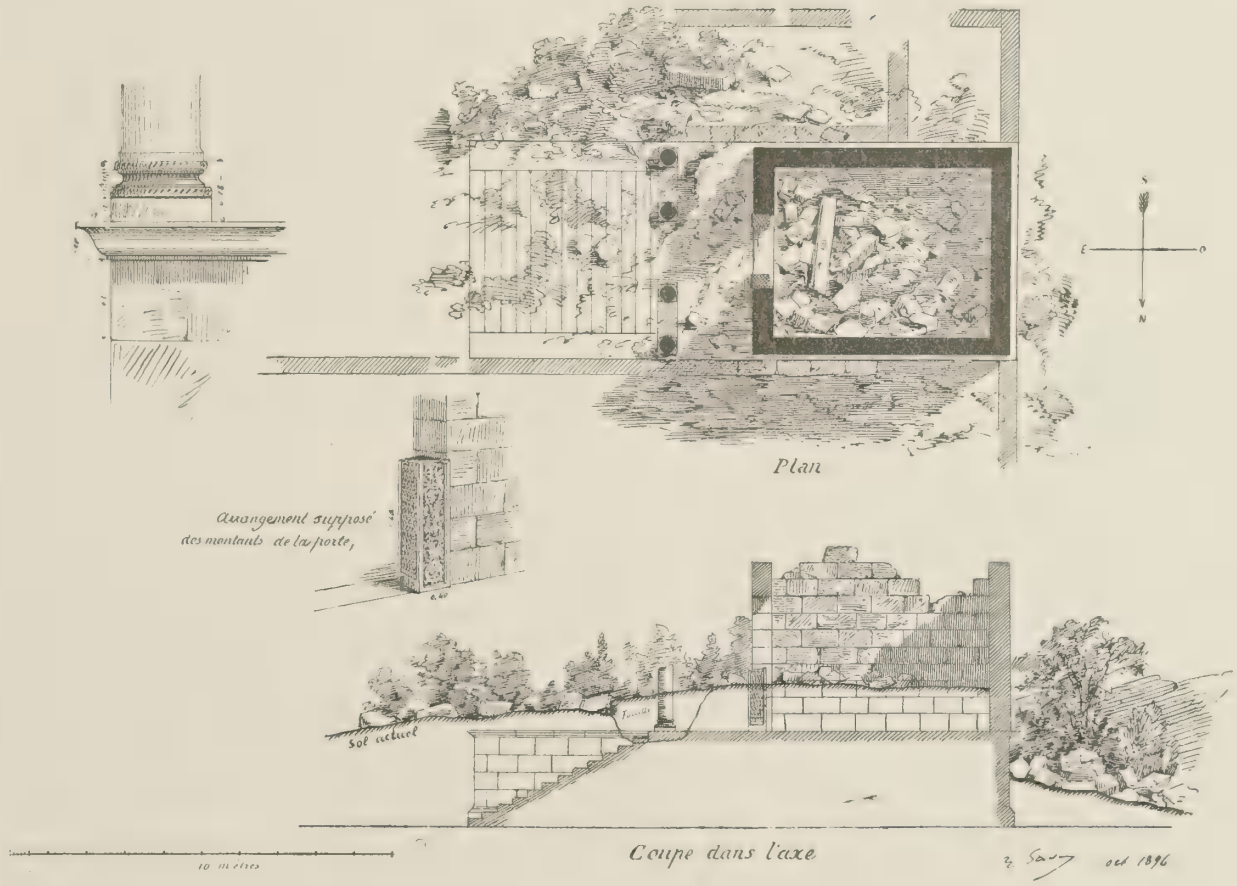
LE TEMPLE ET LA FORTERESSE BYZANTINE.

BIR-EL-FAOUERA. — TEMPLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

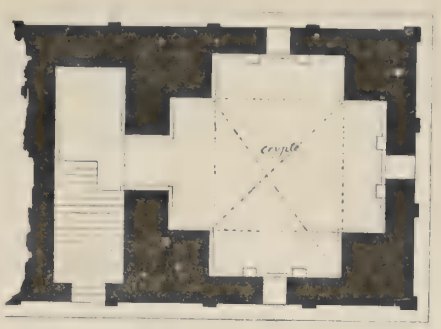


1. — BIR-MAGRA. — TEMPLE.



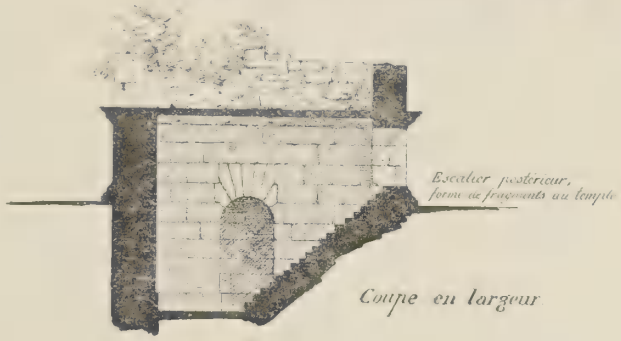
2. — EL-AOURIA, — TEMPLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Plan du sous sol.

Coupe en longueur.



Escalier postérieur, formé de fragments du temple

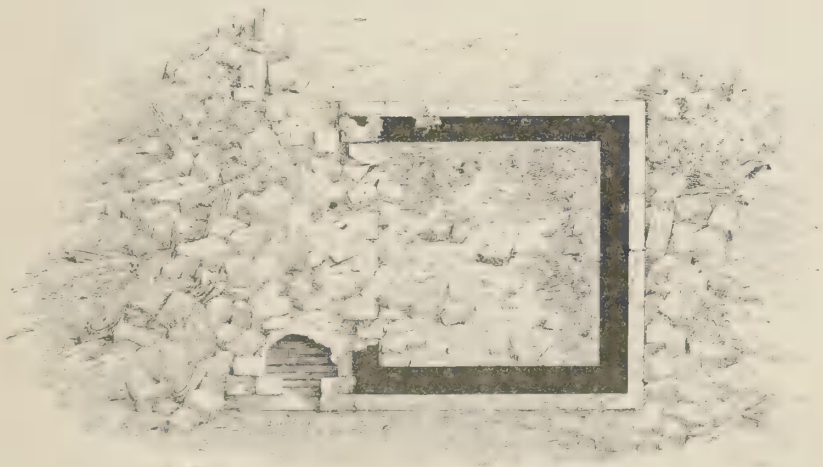
Coupe en largeur

Corniche

PLAN. (état actuel.)

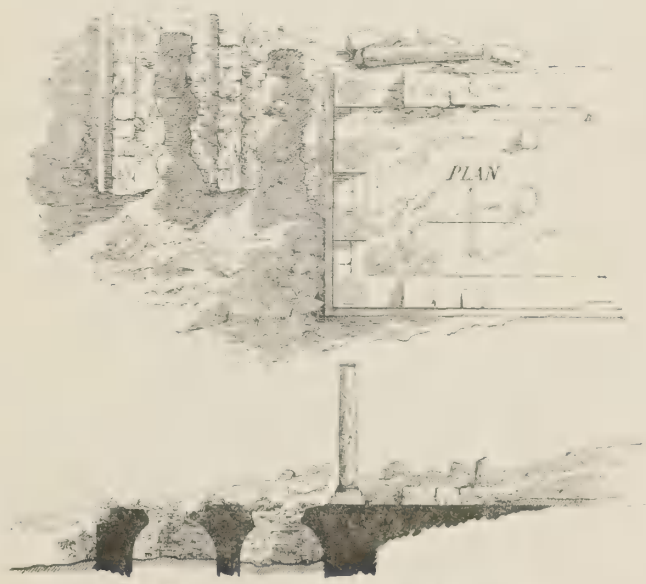
Coupe en largeur.

2. — BOU-FTIS. — TEMPLE B.



Etat actuel.

Elévation de la base du Temple. (cote est)



Coupe sur AB. montrant les voutes de la terrasse

3. — KSAR-SOUDANE. — TEMPLE.

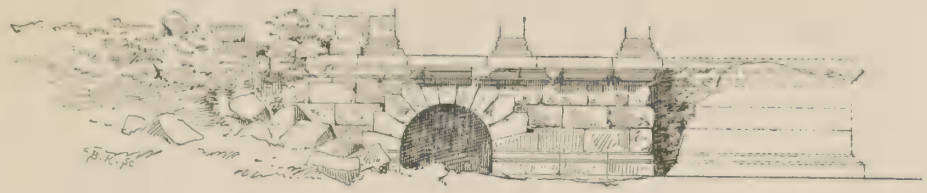
1. — BOU-FTIS. — TEMPLE A.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

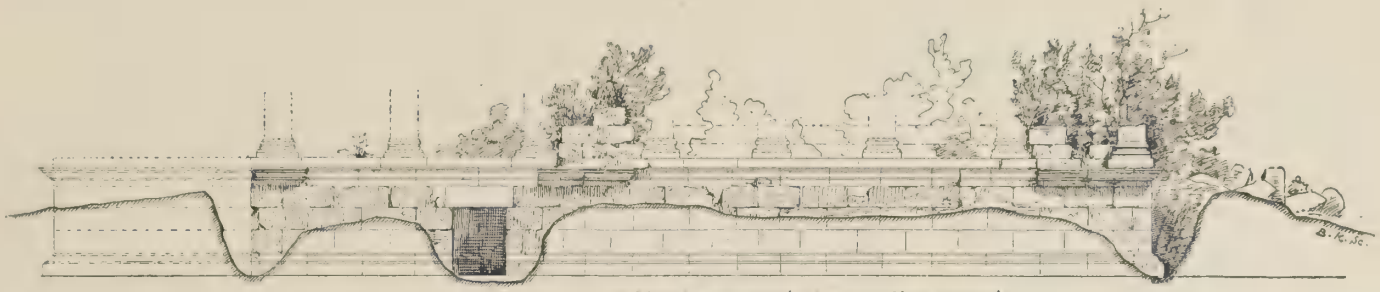
Phototypie Berthaud, Paris.

KSAR-SOUDANE. — TEMPLE.

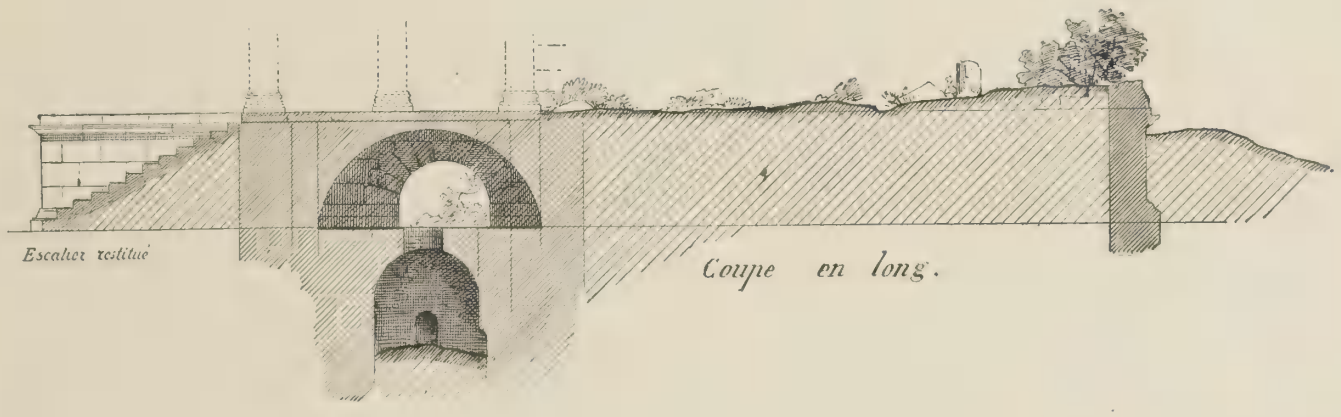
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



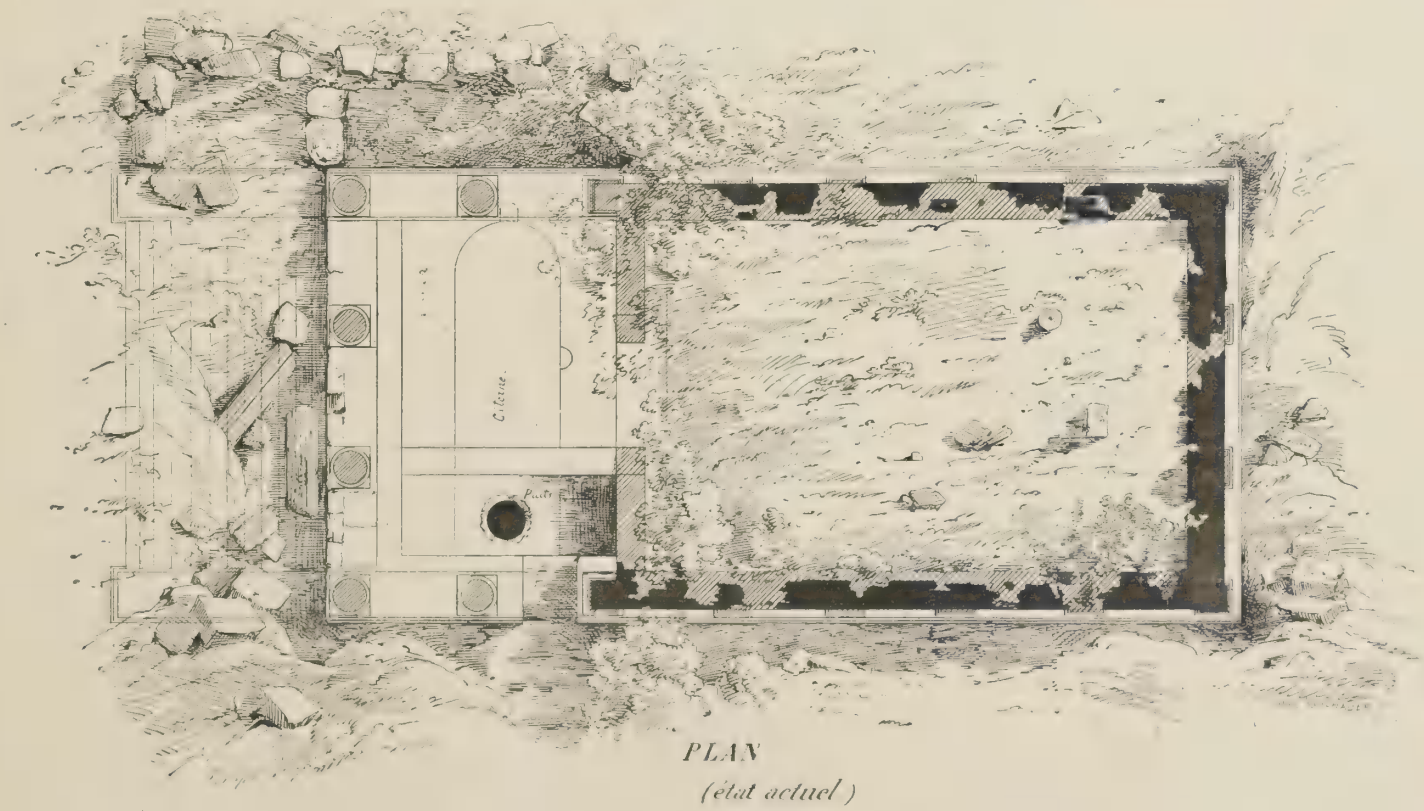
Elévation du coté gauche. (état actuel)



Elévation du coté droit. (état actuel)



Coupe en long.



PLAN
(état actuel)

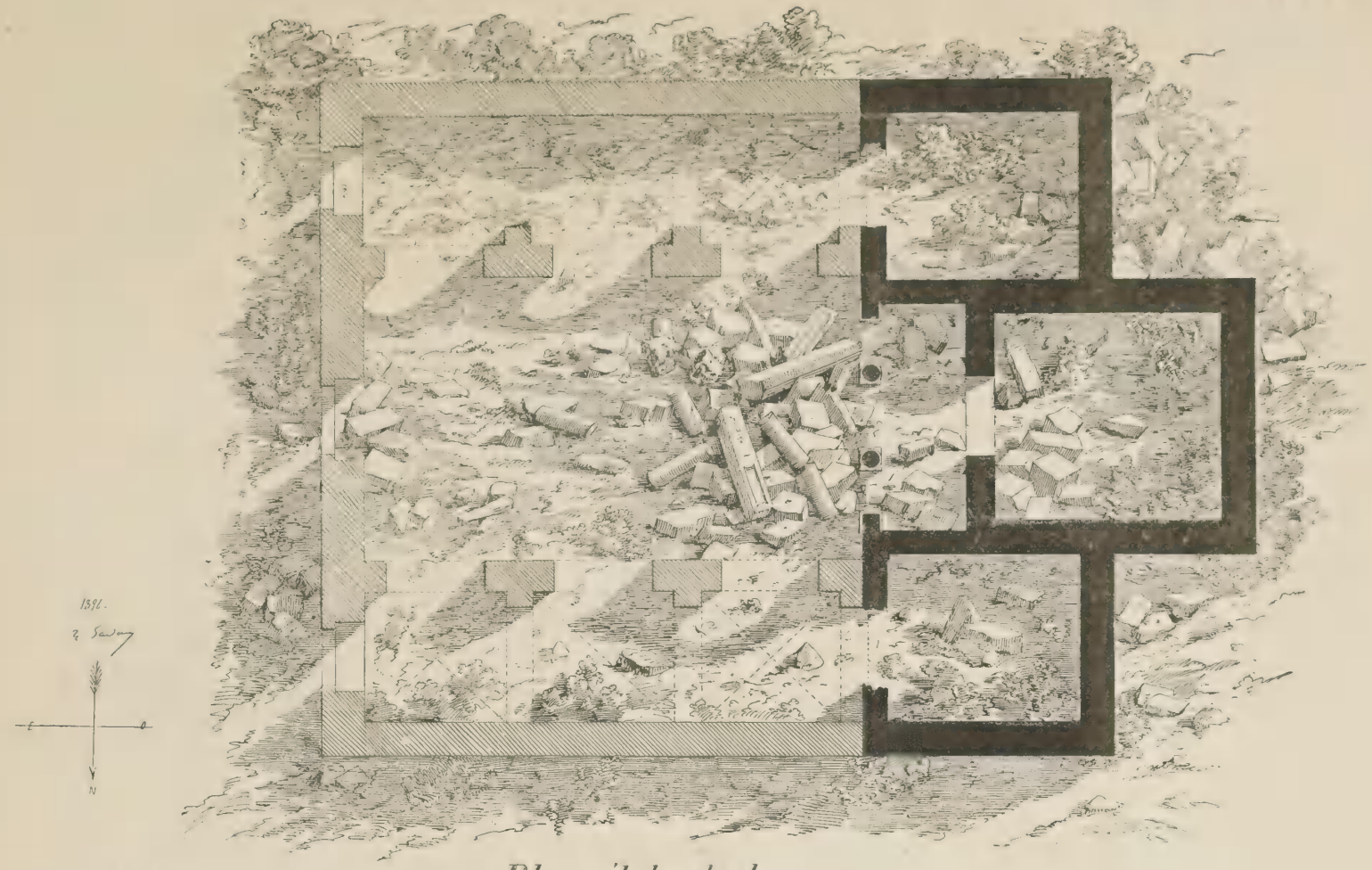
HENCHIR-DEBBIK. — TEMPLE. Échelle : $\frac{1}{200}$

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

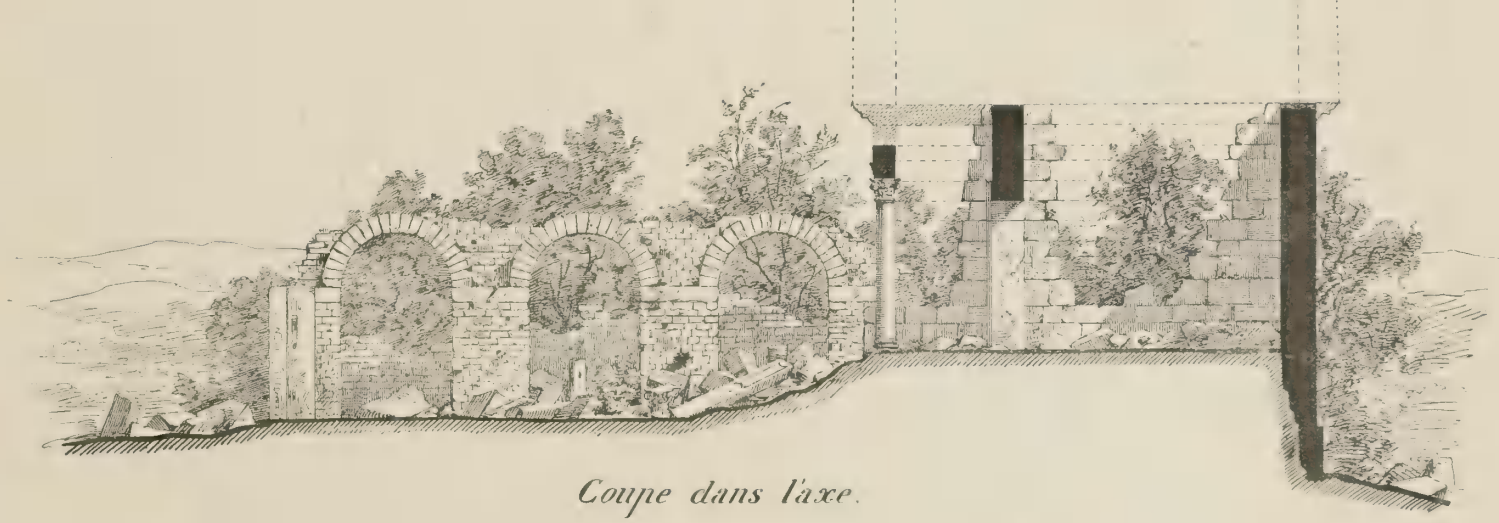
Phototypie Berthaud, Paris

HENCHIR-KHIMA. — TEMPLE.

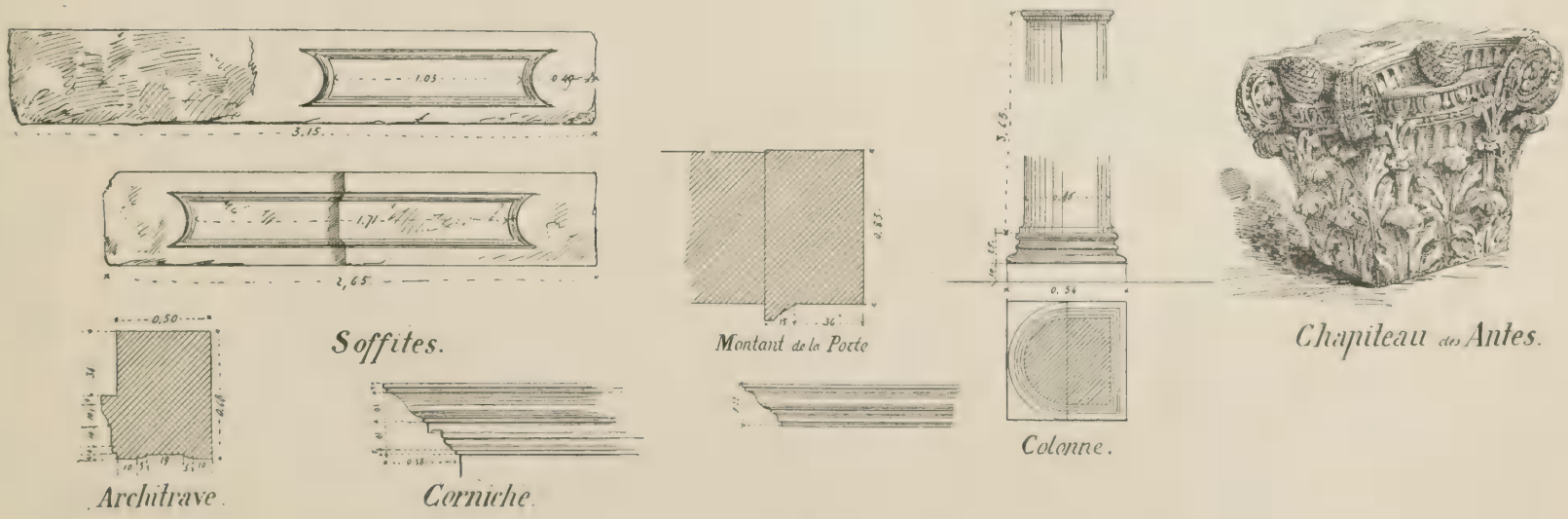
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Plan, état actuel



Coupe dans l'axe.



Soffites. *Montant de la Porte* *Chapiteau des Antes.*

Architrave. *Corniche.* *Colonne.*

HENCHIR-KHIMA. — TEMPLE.

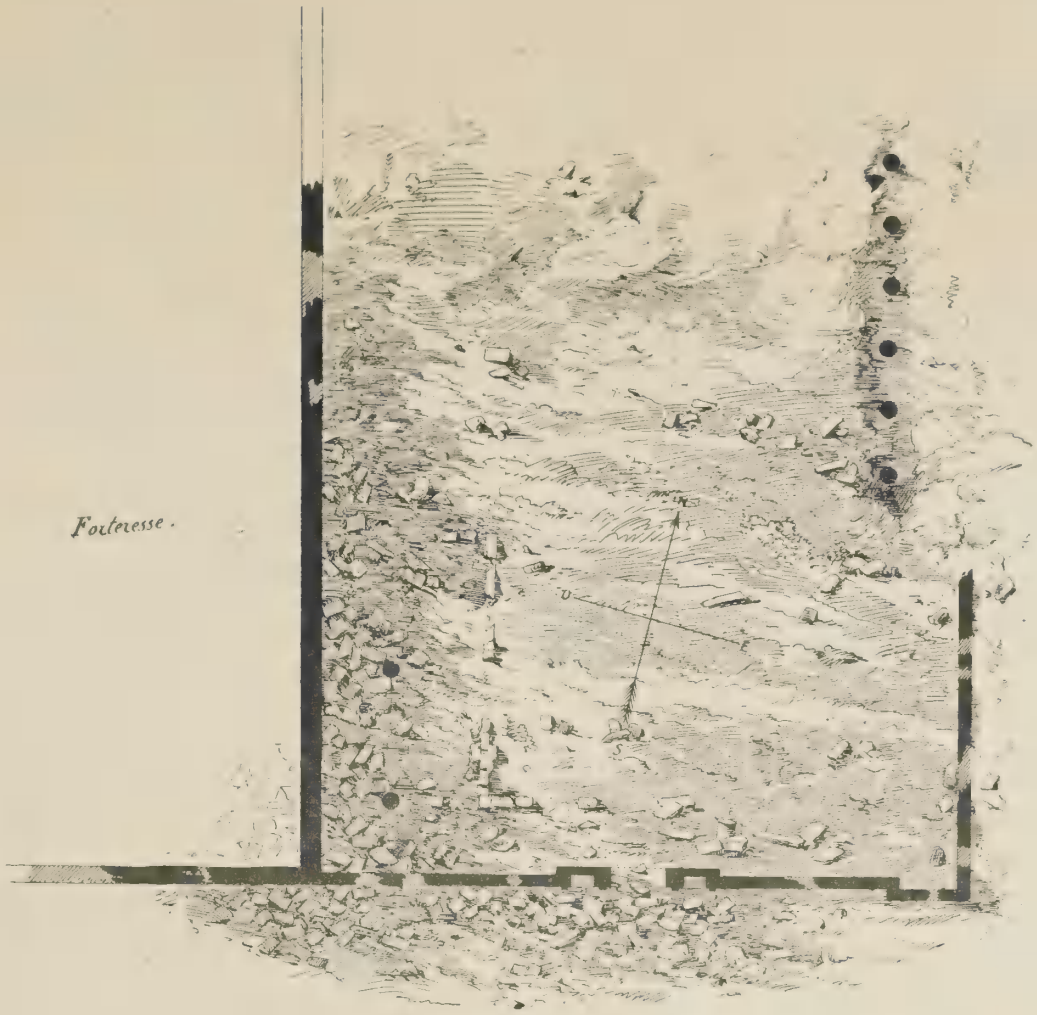
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

HENCHIR-SNAB. — TEMPLE.

Phototypie Berthaud, Paris

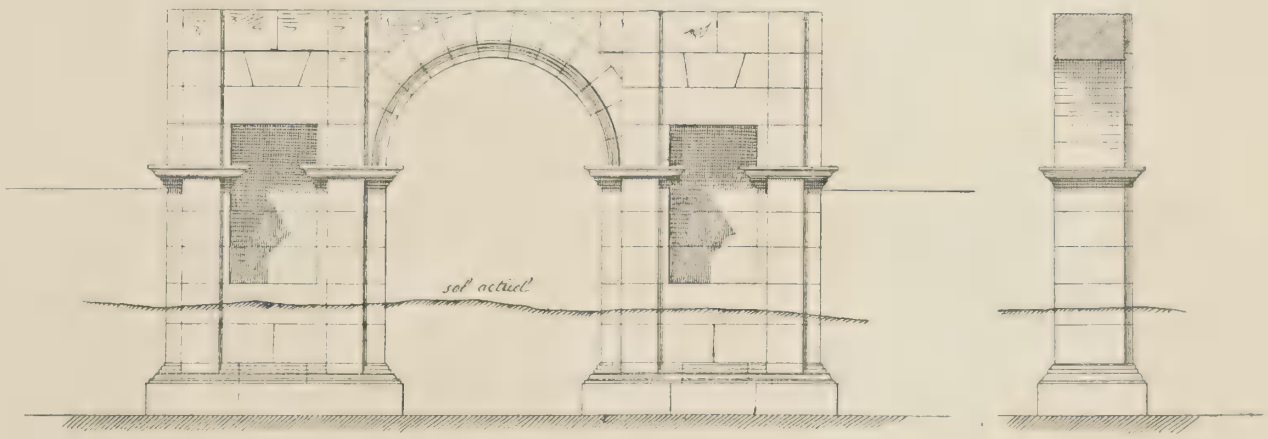
HENCHIR-KHACHOUN. — TEMPLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Plan general du Portique et des restes de l'Enceinte

10 mètres



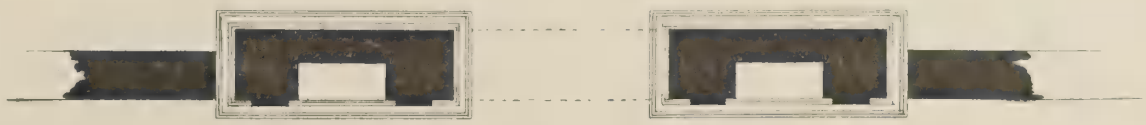
Elevation.

manquent les details du Couronnement

10 mètres

fragment de Soffite

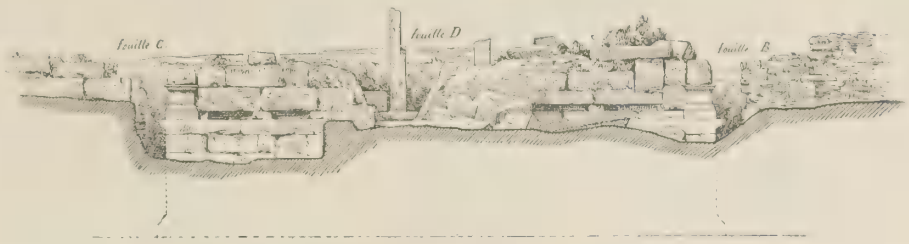
Plan.



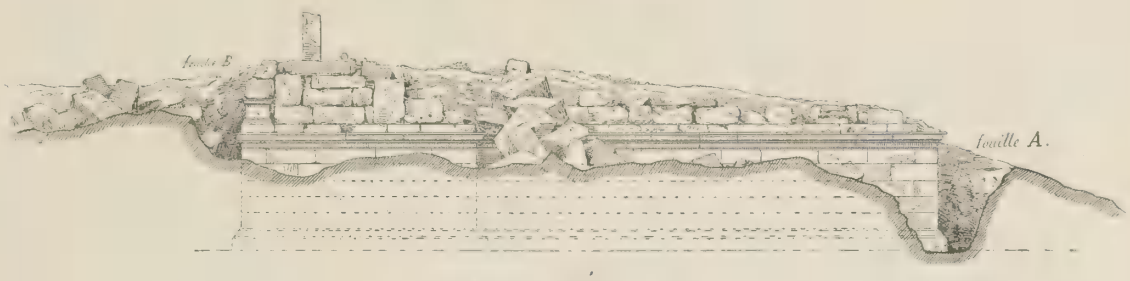
SIDI-AMARA. — TEMPLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

CHEVET DU TEMPLE (état actuel.)



FAÇADE. (état actuel)



FAÇADE LATÉRALE. (état actuel)

SIDI-MEDIEN. — TEMPLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

Phototypie Berthaud, Paris

ZANFOUR. — TEMPLE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

RÉGENCE DE TUNIS. — PROTECTORAT FRANÇAIS
DIRECTION DES ANTIQUITÉS ET ARTS

LES

MONUMENTS HISTORIQUES

DE LA

TUNISIE

PREMIÈRE PARTIE

LES MONUMENTS ANTIQUES

PUBLIÉS PAR

RENÉ CAGNAT
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

PAUL GAUCKLER
Directeur des Antiquités et Arts.

AVEC DES PLANS

EXÉCUTÉS PAR EUGÈNE SADOUX, Inspecteur des Antiquités et Arts.

LES TEMPLES PAÏENS

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1898

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE

GOUVERNEMENT TUNISIEN
SERVICE BEYLICAL DES ANTIQUITÉS ET ARTS

LES

MONUMENTS HISTORIQUES DE LA TUNISIE

Première série : MONUMENTS ANTIQUES, par MM. R. CAGNAT, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, et Paul GAUCKLER, Directeur du Service des Antiquités et des Arts. In-4, avec planches, plans et dessins dans le texte.

Deuxième série : MONUMENTS ET INSCRIPTIONS ARABES, par MM. B. ROY, secrétaire général du Gouvernement Tunisien, et Paul GAUCKLER, Directeur du Service des Antiquités et des Arts. In-4, avec planches, plans et dessins dans le texte.

Chaque série est publiée en cinq livraisons, se composant d'un texte illustré et de 50 planches.
Prix de la livraison. . . . . 25 fr.

La première livraison paraîtra dans quelques jours.

ENQUÊTE SUR LES INSTALLATIONS HYDRAULIQUES ROMAINES EN TUNISIE

Ouverte par ordre de M. René MILLET, *Résident général*,
sous la direction de M. Paul GAUCKLER.

I. **La Byzacène orientale.** In-8, 37 figures. . . . . 2 fr. 50

PRÉCIS DE L'ART ARABE

ET MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE, A LA THÉORIE
ET A LA TECHNIQUE DES ARTS DE L'ORIENT MUSULMAN

PAR **J. BOURGOIN**

In-4, illustré de 300 planches en noir et en couleur. . . . . 150 fr.

TIMGAD

UNE CITÉ AFRICAINE SOUS L'EMPIRE ROMAIN

PAR

M. BOESWILLWALD
Inspecteur général des Monuments historiques.

M. René CAGNAT
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

M. Albert BALLU
Architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE PLANS ET DE DESSINS EXÉCUTÉS PAR LES SOINS DU SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ALGÉRIE

Publié en 9 ou 10 livraisons in-4, avec dessins et planches en héliogravure, phototypie, chromolithographie, etc.

Les livraisons I à V ont paru. Chaque livraison . . . . . 10 fr.

L'AFRIQUE BYZANTINE

HISTOIRE DE LA DOMINATION BYZANTINE EN AFRIQUE (533-709)

PAR **Ch. DIEHL**
Correspondant de l'Institut,
Professeur à la Faculté des Lettres de Nancy.

Un fort volume in-8, avec cartes, figures et planches. . . . . 20 fr.
Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

ANGERS, IMPRIMERIE DE A. BURDIN.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 028105184